ALLI

Digitized by Google

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

Gr. Sala. 6. I. 26

Digitized by Google

III 6 I 26

Digitized by Google

Digitized by Google

NORD ET SUD

Digitized by Google

COULOMMIERS. — TYPOGRAPHIE A. MOUSSIN.

Digitized by Google

19042

Mrs GASKELL

NORD ET SUD

ROMAN ANGLAIS

TRADUIT AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR Mmes LOREAU ET H. DE L'ESPINE

TOME PREMIER

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1872

Digitized by Google

Digitized by Google

NORD ET SUD.

CHAPITRE PREMIER.

Mariage.

« Édith ! » répéta Marguerite à demi-voix.

Mais, ainsi que Marguerite le soupçonnait, Édith avait fini par s'endormir, couchée sur le sofa du petit salon d'un hôtel d'Harley-Street; elle était charmante avec ses rubans bleus et sa robe de mousseline blanche. Si jamais Titania se fût endormie sur le sofa cramoisi d'un boudoir, Édith eût été prise pour elle. Marguerite la regardait et restait frappée de sa beauté. Élevée avec sa cousine, dont chacun admirait le joli visage, elle n'avait remarqué la figure de sa compagne que depuis le jour où la perspective de la perdre bientôt semblait avoir donné une puissance nouvelle aux qualités et aux charmes qu'Édith possédait. Elles venaient de parler des toilettes et des fêtes auxquelles son mariage donnerait lieu; du capitaine Lennox, dont le régiment se trouvait alors à Corfou; de tout ce qu'il avait raconté de cette résidence, où il conduirait Édith aussitôt qu'ils seraient allés en Écosse visiter la famille du capitaine; de la difficulté d'avoir là-bas un piano qui conservât l'accord, difficulté qu'Édith semblait considérer comme l'un des événements les plus fâcheux qui pussent lui arriver dans la vie. Puis, reve-

nant à parler des robes qu'elle emporterait en Écosse, elle avait baissé la voix, balbutié quelques paroles confuses, et, se repliant sur elle-même, elle s'était endormie, malgré le bruit que faisaient en causant quelques personnes réunies dans le grand salon voisin.

Marguerite allait lui parler à son tour de ses projets et de la vie qui l'attendait au presbytère de village qu'habitaient ses parents; presbytère où elle avait toujours passé les vacances, depuis dix ans que la maison de sa tante était devenue la sienne. A défaut d'auditeur, elle se mit à rêver au changement d'habitudes qu'amènerait sa nouvelle existence; doux rêve où se mêlait pourtant le regret sincère de ne plus voir ceux qu'elle allait quitter. Tout en songeant avec bonheur à la position importante de fille unique et adorée que bientôt elle occuperait au presbytère d'Helstone, elle saisit quelques bribes de la conversation qui avait lieu dans la pièce voisine, où sa tante causait avec cinq ou six femmes qui avaient dîné chez elle, et dont les maris étaient encore dans la salle à manger. Ces dames, de l'intimité de mistress Shaw, étaient des voisines qu'elle appelait ses amies parce qu'elle les avait fréquemment à sa table, et qu'au besoin elle pouvait, sans scrupule, les aller voir avant la collation. C'était en cette qualité d'amies qu'elle les avait invitées à l'occasion du mariage de sa fille, et pour leur faire ses adieux. Édith s'était d'abord opposée à cette invitation. Le capitaine devait arriver le soir même par le dernier convoi, elle aurait préféré le recevoir en famille. Enfant gâtée, mais cependant trop indolente pour vouloir fortement quelque chose, ses objections tombèrent devant cette considération importante, que sa mère avait commandé les friandises et les primeurs destinées à combattre la tristesse des convives dans un dîner d'adieux. Elle se contenta de protester pendant tout le repas en s'appuyant au dos de sa chaise et en restant silencieuse et distraite

Digitized by Google

pendant que chacun applaudissait aux bons mots de M. Grey, l'invité de fondation de mistress Shaw, celui qui occupait le bas bout de la table dans tous les dîners qu'elle donnait, et qui, de retour au salon, demandait à Édith de faire un peu de musique.

M. Grey n'avait jamais été plus aimable, et le séjour de ces messieurs dans la salle à manger se prolongeait plus que d'habitude. Ils faisaient bien, à en juger par les fragments de conversation qui parvenaient à l'oreille de Marguerite.

« J'ai beaucoup trop souffert, disait mistress Shaw à ses amies : non pas que ce bon général ne me rendît fort heureuse; mais une si grande différence d'âge est un grave inconvénient, que j'étais bien résolue à épargner à mon Édith. Faiblesse maternelle à part, j'avais toujours prévu que cette chère enfant se marierait de très-bonne heure : j'ai dit bien des fois qu'on me l'enlèverait avant sa dix-neuvième année; j'avais été frappée comme d'un pressentiment lorsque le capitaine Lennox.... »

La voix de mistress Shaw avait baissé tout à coup; mais Marguerite pouvait suppléer facilement aux paroles qui ne lui arrivaient plus. Sa tante avait cédé à son pressentiment, et, loin de contrarier les amours du capitaine, elle l'avait en quelque sorte poussé au mariage, bien que ce fût un parti au-dessous des espérances que les amies d'Édith avaient conçues pour cette jeune et charmante héritière. Mais mistress Shaw répondait que sa fille unique ne ferait jamais qu'un mariage d'inclination, et soupirait profondément en disant cela, comme si l'amour n'avait été pour rien dans son union avec le général. A vrai dire, elle jouissait plus que sa fille elle-même de ce qu'il y avait de romanesque dans les projets qui venaient d'être conclus : non pas qu'Édith ne fût vraiment éprise du capitaine; mais elle aurait certainement préféré un bon hôtel dans Belgrave-Square à l'existence qu'elle de-

Digitized by Google

vait mener à Corfou, et dont sir Lennox lui faisait une description si pittoresque; elle détestait cette vie active dont les détails enflammaient l'esprit de Marguerite, et montrait un effroi d'autant plus vif des difficultés matérielles qui l'attendaient, qu'elle éprouvait un véritable plaisir à se faire rassurer par son adorateur. Cependant, quelle que fût sa répugnance pour la vie d'aventures, si quelqu'un se fût présenté aujourd'hui avec un riche domaine, rehaussé même d'un titre, elle n'en aurait pas moins choisi le capitaine, tout en regrettant que sir Lennox ne réunît pas tous les avantages qu'on pouvait désirer; elle était bien la fille de sa mère, qui, après s'être mariée volontairement au général Shaw, dont la position l'avait séduite, passa toute sa vie à gémir d'avoir épousé un homme qu'elle ne pouvait aimer.

« Je n'ai rien épargné pour son trousseau, reprit la mère d'Édith. Je lui ai donné jusqu'aux superbes cachemires et aux écharpes de l'Inde qui me venaient du général, et que je ne porterai plus.

— Elle est bien heureuse, dit une voix que Marguerite reconnut pour être celle de mistress Gibson, lady qui s'intéressait d'autant plus à la conversation qu'elle venait de marier l'une de ses filles quelques jours auparavant. Hélène désirait de tout son cœur avoir un châle de l'Inde; mais c'était d'un prix tellement extravagant que je fus obligée de le lui refuser. Elle va être bien jalouse en apprenant qu'Édith en a plusieurs. Comment sont-ils? Avec de jolies petites bordures? Est-ce de Delhi qu'ils viennent? »

Mistress Shaw, s'élevant à demi de son fauteuil, jeta les yeux du côté du boudoir, appela sa fille et se laissa retomber sur son siége, comme épuisée par l'effort qu'elle venait de faire.

« Elle dort, chère tante, répondit Marguerite; auriez-vous besoin de quelque chose?

Digitized by Google

— Pauvre enfant! s'écrièrent toutes ces dames en apprenant cette nouvelle douloureuse; exclamation à laquelle le bichon microscopique de mistress Shaw répondit par ses aboiements.

— Chut, Tiny! vilaine petite bête, vous allez réveiller votre maîtresse. C'était pour dire à Newton de descendre les cachemires de ma fille. Voudrais-tu y aller, Marguerite? »

La nièce de mistress Shaw monta dans l'ancienne chambre d'enfants située au dernier étage, où Newton raccommodait d'anciennes dentelles dont on avait besoin pour la toilette de noces. Tandis que la femme de chambre allait chercher, non sans murmurer, les châles qu'elle avait déjà exhibés quatre ou cinq fois depuis le matin, Marguerite promenait un regard pensif autour d'elle. C'était dans cette pièce, où elle avait passé neuf ans de sa vie, qu'on l'avait amenée toute sauvage, des bois qu'elle habitait alors, pour partager la demeure, les leçons et les jeux de sa cousine Édith; elle se rappelait l'impression pénible que lui avait causée cette chambre qui lui avait paru si obscure, et où présidait une gouvernante cérémonieuse et grave, terriblement sévère à l'endroit des mains sales et des robes déchirées. Elle se souvenait du premier thé qu'elle avait pris dans cette pièce, tandis que son père et sa tante dînaient à une profondeur infinie : car à moins, pensait-elle, que toutes les marches qui la séparaient d'eux ne lui eussent fait atteindre le ciel, ils devaient, après les avoir descendues, être au moins dans les entrailles de la terre. A Helstone, c'était le cabinet de toilette de sa mère qui lui servait de chambre, et, comme on dînait de bonne heure au presbytère, elle mangeait avec ses parents. Combien la belle Marguerite d'aujourd'hui se rappelait la douleur de la petite fille d'alors! Pauvre enfant, qu'elle avait versé de larmes pendant cette première nuit, cachant sa tête sous son drap, sans pouvoir

Digitized by Google

parvenir à étouffer ses sanglots, et pleurant de plus belle chaque fois que la bonne lui avait dit de se taire pour ne pas réveiller miss Édith! Enfin sa tante, qu'elle ne connaissait que de la veille, était venue tout doucement dans la chambre avec M. Hale pour lui montrer sa petite fille; la pauvre Marguerite avait essuyé ses yeux et fait semblant de dormir pour ne pas laisser voir son chagrin à son père, qui en eût été malheureux; d'ailleurs, elle n'osait pas le montrer devant sa tante, et puis elle pensait qu'elle avait tort de pleurer, après toutes les espérances qu'avait fait naître la proposition de mistress Shaw, tous les sacrifices que l'on avait faits chez elle pour mettre sa garde-robe à la hauteur de sa nouvelle position, et la peine que son père avait eue à quitter sa paroisse pour la conduire à Londres.

Maintenant elle aimait cette sombre pièce, toute désorganisée qu'elle fût; elle regardait ces tristes murs avec un sentiment de regret analogue à celui des chats, en pensant que dans trois jours elle partirait de cette maison pour ne plus y revenir.

« Nous serons bien tristes de quitter cette bonne vieille chambre, n'est-ce pas? dit-elle à Newton.

— Au contraire, répondit celle-ci, j'en serai bien aise; mes yeux ne sont plus aussi bons qu'ils l'étaient autrefois; on n'y voit goutte ici; je suis obligée, pour raccommoder mes dentelles, de me mettre à côté de la fenêtre, d'où l'on sent un vent qui serait capable de vous faire mourir de froid.

— Soyez tranquille, vous aurez à Naples autant de lumière et de chaleur que vous pouvez en désirer; gardez tous vos raccommodages pour l'époque où vous y serez. Ne vous dérangez pas, Newton; vous êtes occupée, et je vais emporter les châles. »

Marguerite descendit chargée des cachemires, qui répandaient autour d'eux leur parfum oriental. Sa tante la

Digitized by Google

pria de rester là pour servir en quelque sorte de mannequin sur lequel on pût draper les châles, puisque Édith continuait à dormir. Elle s'y prêta de bonne grâce, et il ne vint à l'idée de personne que sa belle taille faisait ressortir à merveille les plis magnifiques de ces cachemires splendides, qui auraient écrasé la charmante Édith. Elle resta donc au milieu du salon, passive et silencieuse, pendant que sa tante ajustait les draperies sur ses épaules; de temps en temps elle s'apercevait dans la glace, quand on la tournait du côté de la cheminée; elle se souriait alors, et touchant les plis du cachemire, dont le tissu moelleux et les couleurs brillantes lui causaient un véritable plaisir, elle jouissait comme une enfant de se voir parée avec tant de splendeur. La porte s'ouvrit tout à coup, et le domestique annonça M. Henry Lennox. Quelques-unes de ces dames reculèrent, à demi confuses de l'intérêt tout féminin qu'elles prenaient à cette exhibition; mistress Shaw tendit la main à l'arrivant, et Marguerite, toujours immobile, pensant qu'on pouvait avoir besoin d'elle, regarda M. Lennox d'un air souriant, et comme assurée de lui voir partager le sentiment qu'elle éprouvait de la position assez plaisante où elle était surprise.

Mistress Shaw, absorbée par les questions qu'elle adressait à M. Henry Lennox à propos des membres de sa famille qui devaient arriver avec le capitaine, ne s'occupa plus des cachemires. Marguerite, supposant que ses épaules n'étaient plus nécessaires, alla causer avec les convives de sa tante, que celle-ci paraissait avoir oubliés. Édith sortit bientôt du boudoir, et, tout éblouie par l'éclat des bougies, clignant des yeux et rejetant en arrière ses boucles légèrement froissées, elle apparut dans le salon où elle produisit l'effet de la belle au bois dormant lorsque le chevalier vient interrompre ses rêves. Elle avait senti qu'un Lennox était là et valait bien la peine qu'elle s'é-

Digitized by Google

veillât pour lui. Que de choses d'ailleurs à lui demander relativement à cette chère Jeanne, sa future belle-sœur, qu'elle n'avait jamais vue, et pour qui elle professait une affection tellement vive, que, si Marguerite avait été moins fière, elle aurait pu être jalouse de cette rivalité soudaine! Mistress Shaw avait repris la conversation avec ses invités; Marguerite s'était mise à l'écart, et vit les yeux d'Henry Lennox se diriger vers la chaise qui était vacante auprès de la sienne. Elle savait bien qu'il viendrait l'occuper dès qu'Édith aurait fini de le questionner, et maintenant elle était sûre de passer une agréable soirée. Il partageait ses goûts, et trouvait à causer avec elle autant de plaisir qu'elle en prenait à l'entendre. Elle l'accueillit donc avec un sourire plein de franchise lorsqu'il vint s'asseoir à côté d'elle.

« Vous voilà bien occupée, lui dit-il; accablée d'affaires importantes, affaires de femmes, veux-je dire, bien différentes des miennes; la procédure et les châles n'ont rien de commun entre eux.

— Je savais bien que vous ririez de l'intérêt que nous prenions à un objet de toilette; mais un cachemire n'est-il pas quelque chose de parfait dans son genre.

— Assurément, rien n'y manque; le prix surtout m'en paraît admirable. »

Les gentlemen arrivaient les uns après les autres, et le bourdonnement des voix commençait à devenir plus sonore et plus grave.

« N'est-ce pas mercredi la dernière soirée que donne mistress Shaw avant le mariage? demanda M. Lennox à Marguerite.

— Oui; et j'espère bien qu'ensuite nous pourrons nous reposer, ce que nous n'avons pas fait depuis un temps infini; j'entends par là que nous n'aurons plus à nous remuer, et que nous aurons terminé tous les préparatifs pour une circonstance qui nécessairement occupe la tête et le

Digitized by Google

cœur de ceux qu'elle intéresse. Je serai bien contente d'avoir le temps de penser; et je suis sûre qu'Édith le désire autant que moi.

— Quant à elle, je n'en crois rien ; mais vous, c'est différent. La dernière fois que je vous ai rencontrée, vous étiez entraînée par le tourbillon que les autres formaient autour de vous, et je ne suppose pas que vous y prissiez beaucoup de plaisir.

— Non, je vous assure, répondit Marguerite d'un air un peu ennuyé, au souvenir de l'agitation incessante qu'une foule de bagatelles avaient causée depuis six semaines. Je me demande, poursuivit-elle, si un mariage doit être nécessairement précédé de ce que vous appelez un tourbillon, ou si l'attente de ce grand jour ne devrait pas être plutôt une époque de calme et de tranquillité absolue.

— On abandonnerait à la marraine de Cendrillon le soin de faire faire le trousseau, de commander le repas de noces et d'écrire aux invités, dit en riant le jeune avocat.

— Mais tout cela est-il bien nécessaire? » demanda Marguerite en regardant en face M. Lennox.

Elle éprouvait en ce moment une fatigue indicible de tous les arrangements auxquels Édith présidait depuis plus d'un mois, et avait besoin qu'on aidât son esprit à associer au mariage quelque pensée agréable.

« Sans doute, répliqua M. Lennox d'un ton sérieux ; il faut accomplir toutes ces formalités, moins pour sa propre satisfaction que pour fermer la bouche aux gens du monde, qui sans cela troubleraient votre repos. Mais comment voudriez-vous que la chose se passât ?

— Je n'y ai jamais songé. Quant à moi, j'aimerais mieux me rendre à l'église par un beau jour d'été, marchant à l'ombre sous les grands arbres, et sans avoir de filles d'honneur, de repas de noces, de préparatifs d'aucun genre ; en un mot, je suis résolue à ne rien faire, en pareil cas, de tout ce qui m'assomme aujourd'hui.

Digitized by Google

— Je n'en crois rien ; une riche simplicité vous sied à merveille et s'accorde trop bien avec votre caractère. »

Cette phrase ne convint pas à Marguerite. Elle se rappelait diverses circonstances où M. Lennox avait déjà parlé de son caractère d'une façon élogieuse qui lui avait déplu et, ne voulant pas entamer de discussion à cet égard, elle répondit seulement :

« Il est bien naturel que je pense à me marier à l'église d'Helstone, et que je fasse le projet d'y aller à pied, plutôt que de songer à me rendre en voiture dans une église de Londres.

— Parlez-moi d'Helstone, reprit M. Lennox ; vous ne m'en avez pas fait la description, et je serais bien aise de me figurer l'endroit que vous habiterez quand cette maison-ci va être abandonnée. Procédons par ordre : est-ce une une ville ou un village ?

— Un simple hameau ; une petite église entourée de quelques maisons ou plutôt de cottages bâtis au milieu d'une prairie, et dont les murs sont couverts de rosiers.

— Qui fleurissent toute l'année, principalement à Noël ; achevez votre tableau, ajouta M. Lennox.

— Non, répondit Marguerite légèrement contrariée ; il ne s'agit pas d'une décoration d'Opéra, mais d'Helstone que je vous décris tel qu'il est ; n'est-ce pas là ce que vous voulez ?

— Je vous demande bien pardon, Marguerite ; mais votre hameau semble appartenir beaucoup plus au roman qu'à la réalité.

— Précisément ; tout ce que j'ai vu en Angleterre m'a toujours semblé si prosaïque et si triste en comparaison de New-Forest ! dit Marguerite avec ardeur. Helstone ressemble aux villages des poëmes de Tennyson ; mais je n'essayerai plus de vous décrire ; vous vous moqueriez de moi si je vous disais ce que j'en pense, et pourtant ce ne serait que la vérité.

Digitized by Google

— Je suis au contraire tout disposé à vous croire. Dites-moi ce qui m'intéresse encore plus que le village : comment est le presbytère?

— Comment pourrais-je vous le dire, vous exprimer avec des mots tout le charme de cette demeure qui est la maison où je suis née, où l'on m'aime, où l'on m'attend?

— Je me résigne ; mais vous êtes bien sévère ce soir, Marguerite.

— Moi! je n'en savais rien, dit-elle en tournant vers lui ses yeux pleins de douceur.

— Oui, parce que je vous ai fait une malencontreuse observation, tout à fait sans malice, vous refusez de me parler de votre pays, de votre maison, enfin de tout ce que je voudrais connaître.

— Mais vraiment je ne puis rien vous en dire ; on ne peut parler de son chez soi qu'aux personnes qui l'ont vu.

— Eh bien.... » Il s'arrêta un moment.... « Dites-moi ce que vous faites lorsque vous êtes là-bas. Ici vous lisez, vous prenez des leçons, vous travaillez d'une manière ou de l'autre pendant la matinée ; puis vous sortez, à pied ou en voiture ; vous accompagnez votre tante, et le soir vous allez dans le monde avec elle. Mais à Helstone, comment passez-vous vos journées ? Montez-vous à cheval, ou vous promenez-vous en voiture ?

— Je me promène beaucoup, mais à pied. Nous n'avons pas de chevaux ; mon père visite à pied toute la paroisse, et la promenade est si belle que ce serait dommage de la faire en voiture.

— Vous occupez-vous de jardinage? c'est, je crois, l'un des passe-temps de la campagne, surtout pour les jeunes filles.

— Je n'y entends rien du tout ; et d'ailleurs, je n'aimerais pas un travail aussi rude.

— Vous avez des concours d'archers, des pique-niques, des bals à l'époque des courses et des chasses ?

Digitized by Google

— Je n'y vais jamais, dit-elle en riant; le presbytère est d'un revenu fort mince, et, quand même je pourrais jouir de tous ces plaisirs, je doute fort que je voulusse en rofiter.

— Je vois bien que vous ne voulez pas me répondre; mais j'irai vous faire une visite avant la fin des vacances, et je verrai alors comment vous employez vos journées.

— J'espère que vous viendrez, et que vous jugerez par vous-même de la beauté d'Helstone. Mais voilà Édith au piano; je vais lui tourner la page, d'autant plus que ma tante se fâcherait si nous causions pendant qu'on fait de la musique. »

Édith avait une exécution brillante; elle se tirait à merveille du morceau qu'elle était en train de jouer, lorsque, apercevant par la porte entr'ouverte le capitaine Lennox qui attendait qu'elle eût fini pour entrer dans le salon, elle jeta sa musique par terre et se précipita dans la pièce voisine, laissant Marguerite, confuse et rougissante, expliquer aux auditeurs surpris la cause de cette fugue imprévue. Le capitaine arrivait-il plus tôt qu'on ne l'attendait, ou l'heure était-elle déjà si avancée ? Chacun regarda sa montre, et se retira bien et dûment choqué.

Édith revint alors, toute rouge de plaisir, et introduisant d'un air à demi effarouché, à demi glorieux, son grand et beau capitaine. M. Henry alla serrer la main de son frère, et mistress Shaw souhaita la bienvenue à son futur gendre, de la voix la plus aimable, où perçait néanmoins le ton plaintif que lui avait donné l'habitude de se considérer comme victime d'un mariage mal assorti. A présent que le général était mort, son existence était aussi douce que possible, et elle eût été fort embarrassée d'y trouver, je ne dis pas un chagrin, mais un sujet d'inquiétude. Cependant, à force de chercher, elle avait découvert que sa santé pouvait lui fournir un motif d'appréhension; elle avait une espèce de toux nerveuse, quand

Digitized by Google

elle y songeait bien; et quelque docteur complaisant lui ordonna d'aller passer l'hiver en Italie, ce qui était précisément ce qu'elle désirait le plus au monde. Elle aurait bien pu aller à Naples sans l'ordonnance du médecin; mais elle n'aimait pas à faire les choses en avouant que c'était son bon plaisir; elle préférait obéir à la volonté d'un autre qui la forçait à réaliser ses rêves; elle se persuadait alors qu'elle subissait quelque dure nécessité, et pouvait ainsi gémir sans scrupule, tout en faisant ce qui lui plaisait davantage.

Ce fut donc d'une voix dolente qu'elle parla de son voyage au capitaine; sir Lennox approuva, comme il le devait, les paroles de sa future belle-mère, tandis que ses yeux suivaient Édith, qui s'empressait de réorganiser la table de thé et ordonnait qu'on apportât toutes sortes de bonnes choses, en dépit de tout ce que lui disait le capitaine, qui assurait avoir dîné quelques instants auparavant.

M. Henry Lennox, debout au coin de la cheminée, s'amusait de cette petite scène d'intérieur. De toute sa famille remarquablement belle, lui seul était laid : mais il avait la figure intelligente et mobile, le regard vif, pénétrant; et Marguerite se demandait à quoi il pensait, tandis que, silencieux, il observait avec un intérêt évident, mais légèrement ironique, les préparatifs qu'elle faisait avec Édith. L'ironie était à l'intention de la complainte de mistress Shaw, et complétement étrangère aux actions des deux cousines; il éprouvait au contraire un plaisir véritable à voir Édith faire tous ses efforts pour préparer la collation, et pour montrer à son amant combien elle serait une bonne femme d'officier. Au moment de faire le thé, elle ne trouva pas l'eau assez chaude; il fallut absolument qu'on lui montât la grande bouilloire de la cuisine, qu'elle alla recevoir à la porte et qui, trop lourde pour elle, lui fit faire une petite moue sérieuse, tacha de noir sa robe

Digitized by Google

blanche, et meurtrit sa petite main potelée qu'elle montra au capitaine, et qui reçut le baiser qu'on applique aux bobos des enfants. Mais Marguerite avait rallumé l'esprit-de-vin, et l'eau de la bouilloire du salon, plus chaude que celle de la cuisine, dut être préférée, bien qu'Édith ne trouvât pas que cela ressemblât assez à un campement de bohémien, auquel dans son esprit elle assimilait la vie de caserne.

Et ce ne fut plus, à dater du lendemain, que fracas et tourbillon, jusqu'au jour du mariage.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Roses et épines.

Marguerite avait repris sa robe noire et se rendait à Helstone avec son père, qui était venu à Londres pour le mariage d'Édith. Sa mère avait été retenue chez elle par une foule de demi-raisons que personne n'avait bien comprises, excepté M. Hale, dont les arguments en faveur d'une robe de satin gris un peu ancienne, il est vrai, mais encore fraîche, avaient complétement échoué. Comme il n'avait pas l'argent nécessaire pour équiper sa femme des pieds à la tête, celle-ci n'avait pas voulu se montrer au mariage de la seule nièce qu'elle eût au monde. Si mistress Shaw avait pu deviner le motif qui empêchait mistress Hale d'accompagner son mari, elle aurait fait pleuvoir chez sa sœur les robes et les dentelles ; mais il y avait près de vingt ans que la pauvre et jolie miss Beresford avait épousé le général Shaw, et depuis lors elle avait réellement oublié toutes les difficultés de la vie, et ne connaissait plus, de tous les maux d'ici-bas, que le malheur d'avoir un mari beaucoup plus âgé que soi ; malheur qui lui inspirait d'intarissables commentaires. Mais cette chère Marie avait épousé l'homme qu'elle aimait, un être charmant, plein de douceur, n'ayant que huit ans de plus qu'elle et des cheveux d'un si beau noir ! M. Hale était l'un des plus délicieux prédicateurs qu'elle eût jamais entendus, le modèle accompli du prêtre de campagne. Peut-être n'était-ce pas une déduction logique de ces prémisses ; mais, lorsqu'elle pensait au sort de sa sœur, mistress

Digitized by Google

Shaw ne manquait jamais d'en tirer cette conclusion : « Mariée par amour, qu'est-ce que cette chère Marie peut désirer sur terre ? » Ce à quoi mistress Hale eût répondu immédiatement, si elle avait été franche : « Une robe de soie gris perle, un chapeau blanc, une douzaine d'autres choses pour aller à la noce, et des centaines d'objets qui manquent dans mon ménage. »

Marguerite se disait tout bonnement que sa mère avait préféré ne pas venir, et pour sa part elle n'était pas fâchée que leur réunion se fît au presbytère, plutôt que pendant le tohu-bohu que ce mariage avait occasionné dans la maison d'Harley-Street, où elle avait dû, comme Figaro, se trouver partout à la fois. Elle souffrait d'esprit et de corps au souvenir de tout ce qu'elle avait dit et fait depuis quarante-huit heures ; les adieux précipités qu'au milieu de tant de paroles insignifiantes elle avait échangés avec sa tante et sa cousine la remplissaient de tristesse et lui faisaient regretter les jours qu'elle avait passés auprès d'elles. Qu'importait ce qu'elle avait pu souffrir pendant ces dix années ? elle ne se rappelait qu'une chose, c'est qu'elles ne reviendraient plus. Jamais elle n'aurait pu croire qu'il lui fût possible d'avoir le cœur aussi gros en retournant au presbytère, à ce séjour préféré où elle devait mener la vie qu'elle désirait depuis longtemps.

Elle se sentait si profondément triste, surtout quand vint le soir, à l'heure des aspirations et des rêves, qu'elle fit un violent effort pour s'arracher au passé et pour envisager l'heureux avenir qui l'attendait à Helstone. Ses yeux regardèrent, non plus la maison d'Harley-Street, mais son père qui dormait dans un coin du wagon. Les cheveux noirs de M. Hale avaient blanchi et couvraient son front de leurs mèches aujourd'hui clair-semées; son visage amaigri aurait perdu de sa beauté, si ses traits avaient été moins purs ; mais les années, tout en les altérant, leur avaient laissé la grâce et l'harmonie qui leur

Digitized by Google

étaient particulières. Toutefois, malgré le profond sommeil où était plongé M. Hale, sa figure exprimait plutôt l'accablement qui suit la fatigue, que le repos et la sérénité d'une âme tranquille et satisfaite. Marguerite fut frappée de l'inquiétude et de la souffrance que révélait ce front pâli, et chercha dans la vie de son père ce qui pouvait avoir creusé ces rides, où se lisaient l'abattement et la douleur.

« Pauvre Frédéric! se dit-elle en soupirant; si, au lieu d'entrer dans la marine, il avait été prêtre, il ne serait pas perdu pour nous. Je voudrais bien savoir tout ce qui le concerne ; je n'ai jamais pu comprendre ce qu'en disait ma tante : je sais seulement qu'il ne peut pas revenir dans son pays à cause de cette terrible affaire. Pauvre père! comme il a l'air triste! et ma mère! Que je suis contente de retourner à la maison pour les consoler tous les deux! »

Lorsque son père s'éveilla, elle le salua d'un radieux sourire où l'on n'apercevait nulle trace de fatigue; M. Hale lui sourit à son tour, mais faiblement, comme s'il n'y était plus accoutumé, et sa figure reprit aussitôt son expression de tristesse. Il avait une certaine manière d'ouvrir constamment la bouche, comme s'il allait parler; habitude qui, en effaçant les lignes de ses lèvres, donnait à son visage une physionomie indécise; mais ses grands yeux pleins de douceur, qui tournaient lentement dans leur orbite, voilés de paupières transparentes, ajoutaient à cette indécision quelque chose de profondément pensif. Marguerite avait les yeux de son père, à qui elle ressemblait, sans avoir néanmoins la régularité de ses traits; on s'étonnait même que des parents aussi beaux eussent pu avoir une fille que certaines gens étaient loin de trouver jolie. Sa bouche était grande ; ses lèvres, largement dessinées et d'un beau rouge, n'avaient rien de commun avec ces boutons de rose qui ne s'entr'ouvrent bien juste que

Digitized by Google

pour laisser tomber un oui, un non, un : « S'il vous plaît, monsieur. » Sa peau était brune, mais d'une finesse et d'un poli d'ivoire ; et, si elle avait en général trop de réserve et de dignité pour une personne de son âge, maintenant qu'elle parlait à son père, sa figure rayonnait comme le matin d'un beau jour et n'était plus que fossettes, regards joyeux et sourires qui exprimaient le bonheur et l'espoir.

Ce fut à la fin de juillet que Marguerite revint au presbytère ; les arbres étaient d'un vert foncé ; la chaleur était étouffante, et un calme profond régnait dans l'atmosphère. Marguerite accompagnait son père dans ses courses et prenait un plaisir cruel à poser son petit pied sur la fougère qui, en s'écrasant, répandait la senteur qui lui est propre ; elle aimait à parcourir les vastes communaux inondés de lumière, de chaleur et de parfums ; à regarder les myriades d'insectes qui folâtraient au soleil, et les herbes et les fleurs que l'été faisait naître. La vie qu'elle menait, ou du moins ces promenades, réalisaient ses rêves ; elle était fière de sa forêt ; elle en aimait les habitants et avait parmi eux des amis sincères et dévoués ; elle avait appris les locutions qui leur étaient particulières, et les employait avec plaisir ; elle soignait leurs enfants, causait avec les vieillards ou leur faisait la lecture, apportait des friandises aux malades, et, bien qu'elle eût pris la résolution d'aller chaque jour avec son père à l'école du village pour y donner des leçons, elle en était continuellement détournée par la tentation d'aller voir l'un ou l'autre de ses amis de la forêt. Au dehors, sa vie était parfaitement heureuse ; à l'intérieur, elle avait ses ennuis : tout n'allait pas bien au presbytère, et, dans sa candeur filiale, Marguerite se blâmait de la pénétration qui l'en faisait apercevoir. Sa mère, toujours si bonne et si tendre envers elle, éprouvait de temps à autre une profonde irritation de l'état de gêne où ils vivaient ; mistress Hale pen-

Digitized by Google

sait que l'évêque négligeait singulièrement ses devoirs épiscopaux en ne donnant pas à son mari un meilleur bénéfice, et reprochait à ce dernier de ne pas solliciter l'avancement qu'il méritait. M. Hale répondait alors en soupirant que, s'il pouvait remplir ses devoirs à Helstone, il n'en demandait pas davantage ; et il se montrait chaque jour de plus en plus accablé. Marguerite, voyant que ces entretiens où il était question d'un changement de résidence augmentaient encore la tristesse de son père, tâcha de réconcilier sa mère avec sa position; mistress Hale répondit que le voisinage de la forêt nuisait à sa santé. Marguerite essaya de l'entraîner dans les communaux rayés d'ombre et de soleil; car elle trouvait que sa mère, qui ne sortait jamais que pour aller à l'église, pour visiter l'école ou bien quelques voisins, menait une vie trop sédentaire. La promenade eut d'abord un assez bon résultat ; mais, quand arriva l'automne, les doléances de mistress Hale recommencèrent ; elle se figura plus que jamais que le pays était malsain, et demanda plus souvent et avec plus d'aigreur pourquoi son mari n'avait pas obtenu l'avancement qu'on avait donné à M. Hume et à M. Houldsworth, qui étaient loin d'avoir son instruction et son zèle.

Marguerite ne s'attendait pas à ces plaintes continuelles, qui troublaient la paix du foyer domestique. Elle savait bien qu'il lui faudrait renoncer au luxe qu'elle avait chez sa tante, et, loin de le regretter, elle s'en félicitait; car la plupart du temps ce n'était pour elle qu'une source d'ennuis qui entravaient sa liberté : d'ailleurs la conscience de pouvoir en supporter la privation avec courage, dans le cas où cette privation se ferait sentir, compensait à ses yeux la perte de bien des jouissances matérielles. Mais les nuages ne viennent jamais du côté où nous regardons l'horizon; et Marguerite, qui ne se rappelait d'Helstone que la joie des vacances, avait oublié les re-

Digitized by Google

grets dont sa mère l'avait entretenue quelquefois au sujet de leur position.

Quand, vers la fin de septembre, commencèrent les pluies et le vent d'automne, il fallut renoncer à la promenade et garder le coin du feu; Helstone était loin de tout voisinage que pût cultiver la famille du pasteur.

« C'est assurément l'un des endroits les plus tristes de l'Angleterre, disait mistress Hale dans ses jours d'humeur plaintive. Je ne puis m'empêcher de regretter sans cesse que ton père n'ait pas une seule personne à voir; cet isolement ne lui vaut rien : si nous habitions seulement à l'autre bout de la paroisse, ce ne serait plus qu'une promenade pour aller chez les Stansfield et même chez les Gorman.

— Les Gorman, répondit Marguerite, n'étaient-ils pas marchands à Southampton, où ils ont fait fortune? Je suis bien contente que nous n'ayons pas de relations avec eux; je n'ai jamais aimé les boutiquiers; je trouve qu'il vaut bien mieux n'avoir de rapports qu'avec des paysans, des ouvriers, des gens au moins qui n'ont pas de prétention.

— Il ne faut pas être si dédaigneuse, chère Marguerite, reprit sa mère en pensant au fils de M. Gorman, beau jeune homme qu'elle avait rencontré chez M. Hume.

— je ne suis pas dédaigneuse, je crois au contraire avoir le goût fort éclairé; j'aime tous ceux qui travaillent à la terre, les soldats, les marins, les gentlemen des trois professions savantes, comme ils s'appellent; je ne suppose pas que vous vouliez me faire admirer les boulangers, les bouchers, ou les fabricants de chandelles.

— Mais les Gorman n'étaient ni l'un ni l'autre; ils étaient carrossiers.

— Qu'importe? ce sont toujours des marchands, et beaucoup moins utiles que les boulangers et les bouchers. Mon Dieu! que j'étais ennuyée des promenades en voi-

Digitized by Google

ture qu'il fallait faire tous les jours avec ma tante! si vous saviez combien j'avais envie d'aller à pied! »

Et Marguerite, en dépit du mauvais temps, allait se promener avec son père. Elle se trouvait si heureuse quand elle était dehors, qu'elle en bondissait de joie; poussée par le vent, lorsqu'elle traversait les clairières, elle semblait être entraînée comme une feuille que la brise d'automne emporte. Mais il fallait revenir, et la soirée était difficile à passer d'une manière agréable. Aussitôt après le thé, son père rentrait dans son cabinet, et Marguerite restait seule avec sa mère. Mistress Hale n'aimait pas beaucoup les livres, et son mari avait renoncé à lui faire la lecture; le trictrac avait été pour eux une ressource pendant quelque temps : mais la partie, que venaient souvent interrompre les devoirs du pasteur, ne tarda pas à devenir insupportable à mistress Hale, et M. Hale passa désormais toutes ses soirées dans sa bibliothèque avec ses livres de théologie et de métaphysique, dont il faisait ses délices.

Chaque fois que Marguerite venait en vacances, elle apportait une caisse de livres que lui avaient recommandés ses maîtres ou sa gouvernante, et que les jours d'été n'étaient pas assez longs pour lui permettre de lire avant de rentrer à Londres. Aujourd'hui les tablettes du salon étaient garnies des classiques anglais qu'elle avait enlevés de la bibliothèque de son père, où ils étaient rarement feuilletés, et parmi lesquels les Saisons de Thomson, le Cowper d'Hayley et le Cicéron de Middleton, étaient les plus nouveaux et les moins indigestes. Les tablettes du salon n'étaient vraiment pas une ressource contre l'ennui des longues soirées de novembre. Marguerite racontait alors à sa mère la vie qu'elle menait chez sa tante; mais ces détails, que mistress Hale écoutait toujours avec un nouvel intérêt, la poussaient parfois à comparer la position de sa sœur avec celle que lui donnaient les maigres appointe-

Digitized by Google

ments de son mari. Dans ce cas, Marguerite interrompait subitement la conversation, et prêtait l'oreille en silence aux gouttes de pluie qui tombaient sur l'auvent du perron; une ou deux fois elle s'était surprise à compter machinalement la répétition de ce bruit monotone, et se demandait alors si elle pouvait hasarder une question relative au sujet dont son cœur était préoccupé : demander où était Frédéric; ce qu'il faisait, et s'il y avait longtemps qu'on avait eu de ses nouvelles. Mais la conviction où elle était que la mauvaise santé de sa mère et son dégoût pour Helstone dataient de l'époque à laquelle Frédéric s'était trouvé mêlé à cette rébellion, retenait chaque fois la parole sur ses lèvres. Elle aurait probablement appris peu de chose de nouveau; dans la dernière lettre qu'elle avait reçue à Londres, M. Hale lui disait que Frédéric avait écrit qu'il était toujours à Rio, qu'il se portait à merveille, et lui envoyait l'expression de toute sa tendresse. Mais c'était autre chose qu'elle désirait savoir. Chaque fois qu'on parlait de son frère, ce qui arrivait bien rarement, on disait toujours : « Ce pauvre Frédéric ! » Sa chambre était exactement comme il l'avait laissée, et régulièrement faite par Dixon, la femme de chambre de mistress Hale, qui n'aurait pas balayé quoi que ce fût du reste de la maison, et qui se rappelait encore le jour où milady l'avait placée auprès de Mlles Beresford, les pupilles de sir John, les beautés du Rutlandshire. Dixon avait toujours considéré M. Hale comme un véritable malheur dans la vie de sa maîtresse, dont il avait perdu l'avenir. Si miss Beresford ne s'était pas tant pressée d'épouser un pauvre prêtre de campagne, qui sait quelle position elle aurait eue un jour? Mais Dixon lui était trop sincèrement attachée pour l'abandonner dans le malheur : elle lui demeura fidèle après sa ruine, c'est-à-dire après son mariage, et se regarda toujours comme une bonne fée dont le devoir était de combattre la perni-

Digitized by Google

cieuse influence de M. Hale. Ce pauvre Frédéric avait été son favori et son orgueil; et c'était avec attendrissement qu'elle allait chaque semaine ranger sa chambre et l'essuyer avec autant de soin que si son jeune maître avait dû rentrer le soir au presbytère.

Marguerite ne pouvait s'empêcher d'attribuer à de récentes nouvelles de son frère le surcroît d'inquiétude et de tristesse qu'elle remarquait chez son père. Quant à mistress Hale, elle ne semblait pas s'apercevoir de l'altération croissante des traits et du caractère de son mari. Il avait toujours été excessivement sensible, et ne pouvait entendre parler d'un malheur ou d'un crime sans en être profondément affecté; mais ce qui frappait surtout Marguerite, c'était une absence d'esprit continuelle, comme si rien n'avait pu le distraire des pensées qui le préoccupaient sans cesse : il visitait ses paroissiens moins souvent qu'autrefois; il restait plus longtemps enfermé avec ses livres, et guettait l'arrivée du facteur, qui jadis avait besoin de frapper à plusieurs reprises au contrevent de la cuisine pour annoncer sa présence, avant que personne songeât à lui répondre. Il allait maintenant l'attendre au jardin, lorsque le temps était beau; s'il venait à pleuvoir, il se tenait à la fenêtre de son cabinet, dans une attitude rêveuse, jusqu'à ce qu'il eût aperçu le brave homme, qui ne manquait pas de le saluer d'un air à demi respectueux, à demi confidentiel, en descendant le chemin; et il ne reprenait sa lecture qu'après l'avoir vu dépasser le vieux chêne et tourner la haie d'églantiers qui le dérobait à ses yeux.

Mais Marguerite se trouvait à un âge où il suffit d'un rayon de soleil pour dissiper l'inquiétude, surtout lorsqu'elle ne repose sur rien de précis. Quand arrivèrent les belles journées d'octobre, l'anxiété de la jeune fille s'envola comme les fines aigrettes du chardon, et Marguerite ne pensa plus qu'à la radieuse beauté de la

Digitized by Google

forêt. On avait coupé la fougère; les profondes ravines qu'elle n'avait fait qu'entrevoir au mois d'août lui étaient maintenant accessibles, et, sachant dessiner et peindre, elle avait trop regretté pendant la pluie de ne pouvoir faire quelques études d'après nature, pour ne pas profiter de ces beaux jours. Elle préparait donc ses couleurs et sa planche, quand Sarah, la domestique, ouvrant la porte du salon, annonça M. Henry Lennox.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Plus on se hâte, moins on avance.

Marguerite pensait précisément à M. Henry Lennox et aux questions qu'il lui avait faites sur la manière dont elle emploierait son temps lorsqu'elle serait à la campagne. « Quand on parle du soleil on en voit les rayons. » Marguerite, en se faisant cette remarque à elle-même, devint toute rouge, posa sa planche et tendit la main à celui qui entrait.

« Avertissez maman, dit-elle à Sarah. Nous avons tant de questions à vous faire, monsieur Henry, à propos de cette chère Édith! Je vous suis vraiment bien reconnaissante d'avoir pensé à venir.

— Ne vous avais-je pas dit que je viendrais? répondit-il d'un ton plus bas que celui qu'avait pris Marguerite.

— Mais j'avais entendu dire que vous étiez si loin au fond des Highlands, que je croyais bien que vous oublieriez le Hampshire.

— Notre jeune couple, dit-il d'un air plus dégagé, a tant fait de folies, s'est tellement exposé en gravissant les montagnes, en naviguant sur le lac à tort et à travers, que j'ai pensé qu'ils avaient besoin d'être surveillés, et je vous assure qu'un mentor leur était indispensable. Mon oncle ne pouvait y suffire; le pauvre homme en avait des transes continuelles au moins seize heures sur vingt-quatre, et j'ai cru qu'il était de mon devoir de ne les quitter qu'après les avoir embarqués sains et saufs à Plymouth.

Digitized by Google

— Vous avez donc été à Plymouth? Oh! cette chère Édith ne m'a pas parlé de tout cela; il est vrai qu'elle était si pressée la dernière fois qu'elle m'a écrit! Se sont-ils réellement embarqués mardi dernier?

— Certainement; ils sont partis et m'ont enfin délivré de toute responsabilité. Je suis chargé de vous dire une foule de choses de la part d'Édith; je crois même avoir un billet minuscule à vous remettre; précisément le voilà.

— Merci mille fois, » s'écria Marguerite.

Et, désirant savoir le contenu du billet et en faire la lecture sans témoin, elle partit sous prétexte d'aller chercher sa mère, que Sarah avait sans doute négligé d'avertir.

Dès qu'il fut seul, M. Lennox jeta autour de lui son regard observateur. Le petit salon, tout inondé de soleil, était dans l'un de ses bons moments. De gros bouquets de roses entremêlés de chèvrefeuille se penchaient du dehors et encadraient la fenêtre du milieu, qui formait une baie profonde. Des corbeilles de géraniums et de verveines émaillaient la petite pelouse de leurs brillantes couleurs; mais tout cet éclat faisait paraître l'ameublement du salon encore plus pauvre et plus fané; les rideaux de perse avaient été lavés bien souvent; le tapis était loin d'être neuf, et M. Henry trouvait ce salon bien misérable pour servir de cadre à Marguerite, qui avait l'air d'une reine.

Il prit l'un des livres qui se trouvaient sur la table : c'était un volume de Dante, le *Paradis*, en vieil italien, relié de parchemin blanc rehaussé de filets d'or. A côté de ce volume étaient un dictionnaire et quelques lignes de la main de Marguerite; une liste de mots tout bonnement pris au hasard, et qui sembla néanmoins l'intéresser vivement.

« Il est évident que le revenu de la cure est aussi mince qu'elle l'avait annoncé, dit-il avec un soupir; et

Digitized by Google

c'est une chose singulière, car les Beresford sont d'une très-bonne famille. »

Marguerite, pendant ce temps-là, avait trouvé sa mère. C'était l'un de ses jours où mistress Hale, plus nerveuse, plus agacée que jamais, s'irritait d'un rien et voyait des difficultés partout. Elle envisagea donc l'arrivée de M. Lennox comme un inconvénient, bien qu'au fond elle se sentit flattée de sa démarche.

« Comme cela tombe mal ! s'écria-t-elle; nous avons précisément déjeuné plus tôt qu'à l'ordinaire et l'on ne nous a servi que de la viande froide, pour que les deux servantes pussent se mettre à repasser. Il faut pourtant bien inviter M. Lennox à dîner... le beau-frère d'Édith... c'est une obligation. Avec cela ton père est ce matin d'un abattement incroyable; je suis allée tout à l'heure dans son cabinet, je l'y ai trouvé la tête sur la table et le visage dans ses mains; je lui ai dit que l'air de ce pays-ci ne lui convenait pas mieux qu'à moi; il s'est relevé immédiatement et m'a priée de ne rien dire contre Helstone, ajoutant que c'était l'endroit qu'il aimait le mieux au monde. Je n'en suis pas moins persuadée que c'est un lieu malsain et humide. »

Il semblait à Marguerite qu'un nuage lui cachait tout à coup les rayons du soleil; elle avait écouté sa mère avec patience, dans l'espoir que ce flux de paroles déchargerait l'esprit de mistress Hale, et pensa qu'il était temps de la ramener au sujet de leur entretien.

« Papa aime beaucoup M. Lennox, répondit-elle; je suis sûre qu'il sera enchanté de le voir, et que cette visite lui fera du bien; ils se sont entendus à merveille au mariage de ma cousine. Quant au dîner, chère maman, ne vous en tourmentez pas; la viande froide est parfaitement convenable pour une collation, et c'est ainsi que M. Lennox envisagera le repas que nous partagerons avec lui au milieu de la journée.

Digitized by Google

— Mais il n'est que dix heures et demie; que ferons-nous de lui d'ici là ?

— Je vais le prier de venir avec moi dans la forêt; je sais qu'il dessine, cela vous en débarrassera. Venez seulement lui dire bonjour, car il serait étonné s'il ne vous voyait pas. »

Mistress Hale ôta son tablier de soie noire, et sa figure prit un air plus aimable; elle était charmante encore lorsqu'elle voulait être gracieuse, et elle accueillit M. Lennox avec la cordialité qu'on témoigne presque toujours à un allié de sa famille. Le jeune avocat s'attendait évidemment à ce qu'on le priât de passer la journée au presbytère, et accepta avec tant d'empressement l'invitation qui lui était faite, que mistress Hale aurait bien voulu pouvoir ajouter quelque chose à sa viande froide. Du reste, M. Henry semblait on ne peut mieux disposé; tout lui plaisait; il était ravi de la proposition de Marguerite, et ne voulut pas permettre qu'on dérangeât M. Hale, puisqu'il le verrait à dîner. Marguerite alla chercher tous ses matériaux de peinture, et, quand ils eurent choisi le papier et les pinceaux qui leur étaient nécessaires, ils sortirent tous les deux, pleins d'entrain et de gaieté.

« Si vous voulez, nous nous arrêterons ici tout d'abord, lui dit Marguerite. J'ai eu ces cottages devant les yeux pendant les quinze jours de pluie que nous venons de subir; on aurait dit qu'ils me reprochaient de ne pas les avoir encore dessinés.

— Il est vrai que, si vous voulez en faire le croquis, vous ferez bien de ne pas trop différer, car l'année prochaine ils pourraient avoir disparu. Mais ce n'est pas tout; il faut trouver à s'asseoir.

— On dirait que vous sortez de votre cabinet du Temple, au lieu d'arriver des Highlands; regardez ce beau tronc d'arbre, que les bûcherons ont laissé précisément

à l'endroit le mieux éclairé. Je vais y étendre mon plaid, et ce sera comme un trône.

— Avec ce bourbier servant de tabouret aux pieds de Votre Majesté. Mais attendez; venez par ici, vous serez plus près des cottages. Qui est-ce qui demeure dans ces masures?

— Des squatters les ont bâties il y a cinquante ou soixante ans; l'une d'elles est inhabitée et sera démolie par les gardes forestiers aussitôt après la mort du vieillard qui demeure dans l'autre, et que voilà précisément. Il faut que je lui parle; mais il est tellement sourd que vous entendrez tous nos secrets. »

Le vieillard, appuyé sur son bâton et la tête nue, se chauffait au soleil devant la porte de sa cabane; son visage sévère eut un sourire lorsqu'il vit Marguerite se diriger vers lui. M. Henry s'empressa de croquer la jeune fille et le vieillard, dont il fit le motif principal de son aquarelle, ainsi que Marguerite s'en aperçut quand le moment fut arrivé de retourner au presbytère et de se montrer réciproquement ce qu'on avait fait.

« C'est une trahison dit-elle en riant et en rougissant à la fois, tandis que M. Lennox l'épiait d'un regard attentif; je ne pensais guère que vous me prendriez, ainsi que le vieil Isaac, pour sujet de votre esquisse, lorsque vous m'avez demandé l'histoire de ces cottages.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher; la tentation était trop forte. Je n'oserais pas vous dire combien cette ébauche me sera précieuse. »

Il n'était pas bien sûr qu'elle eût entendu cette dernière phrase : car, au moment où il la prononçait, Marguerite s'était approchée du ruisseau pour laver sa palette. Elle revint l'instant d'après, un peu rouge, un peu essoufflée, mais sans manifester le moindre embarras. M. Lennox pensa qu'elle n'avait rien entendu, et s'en félicita : car ces mots lui avaient échappé malgré lui;

Digitized by Google

chose extraordinaire chez un homme dont toutes les actions et les paroles étaient préméditées.

Tout allait bien à la maison lorsqu'ils y arrivèrent; les nuages qui avaient obscurci le front de mistress Hale pendant la matinée avaient disparu complétement, sous l'heureuse influence de deux belles carpes qu'un voisin lui avait apportées fort à propos. M. Hale venait de finir sa tournée quotidienne et attendait son hôte à la petite porte du jardin. Malgré son vieux chapeau et son habit râpé, il n'en avait pas moins l'air d'un parfait gentleman; sa fille était fière de lui, et voyait toujours avec attendrissement et avec orgueil l'impression favorable qu'il produisait sur tous les étrangers. Marguerite jeta sur son père un coup d'œil rapide, et remarqua sur son visage la trace de nouvelles inquiétudes refoulées un instant, mais non pas dissipées.

M. Hale pria les deux amateurs de lui montrer ce qu'ils avaient rapporté.

« Le chaume du cottage est trop sombre, dit-il à Marguerite en lui rendant son aquarelle et en tendant la main pour prendre le croquis de M. Lennox, qu'il ne garda qu'un instant.

— Je ne crois pas, répondit Marguerite. Les pluies dernières ont tant bruni la joubarbe et l'herbe aux perles! N'est-ce pas que c'est bien ressemblant? ajouta-t-elle en regardant avec son père l'ébauche que rapportait M. Henry.

— Extrêmement, dit M. Hale; c'est tout à fait cela : ton ensemble, ta manière de te tenir et celle de ce pauvre Isaac, dont la grande taille, courbée par le travail, roidie par les rhumatismes, ne peut plus se redresser. Quel est cet objet qui est accroché à cette branche d'arbre? ce n'est pas un nid, je suppose?

— Oh! non; c'est mon chapeau. Je ne peux pas dessiner la tête couverte; l'application que j'y apporte m'a-

Digitized by Google

nime tellement, que j'ai toujours trop chaud quand je barbouille. Je voudrais bien savoir si je pourrais faire une figure : il y a ici tant de personnes dont je voudrais avoir le portrait !

— Je suis convaincu d'avance que vous saisiriez parfaitement les traits de ceux que vous essayeriez de peindre, si vous le vouliez fermement, répondit M. Lennox; j'ai une foi pleine et entière dans la puissance de la volonté; je crois, du reste, en avoir donné la preuve tout à l'heure dans le croquis que j'ai fait de vous. »

M. Hale les avait précédés dans la maison, tandis que Marguerite cueillait des roses pour sa toilette du dîner.

« Une jeune fille de Londres comprendrait bien ce que je veux dire, pensa M. Lennox; elle voit toujours un compliment caché sous les paroles que lui adresse un jeune homme; mais je ne crois pas que Marguerite.... Laissez-moi vous aider, » s'écria-t-il en cueillant plusieurs roses que la jeune fille ne pouvait pas atteindre.

Et, partageant avec elle, il en conserva deux qu'il mit à sa boutonnière, pendant que Marguerite, heureuse et légère comme un oiseau, rentrait bien vite pour arranger ses fleurs.

On se mit à table ; la conversation fut à la fois douce et animée. On avait de part et d'autre tant de choses à se demander, sur Édith et son mari, sur les dernières lettres que mistress Shaw avait adressées de Naples, que l'intérêt des paroles de chacun, la simplicité des habitudes du presbytère, sans prétention, mais non sans grâce, et par-dessus tout la présence de Marguerite, firent oublier à M. Lennox le désappointement qu'il avait d'abord éprouvé en voyant combien le revenu de la cure d'Helstone devait être médiocre.

« Tu aurais bien dû te procurer quelques poires pour le dessert, mon enfant, » dit M. Hale à Marguerite, au

Digitized by Google

moment où l'on posait sur la table une bouteille de vin hospitalièrement décantée pour la circonstance.

Mistress Hale fut vivement contrariée de ces paroles : n'aurait-on pas dit que le dessert était chez elle une chose inusitée et qui s'improvisait sans plus de cérémonie, quand par hasard on venait à y songer ? M. Hale n'avait qu'à se retourner pour se convaincre du contraire ; il aurait vu des biscuits, de la marmelade et d'autres douceurs rangées sur le buffet avec la symétrie d'usage ; mais M. Hale paraissait tenir aux poires et ne voulait pas en démordre.

« Il y a, dit-il, à l'espalier du midi, quelques beurrés qui valent tous les fruits étrangers et toutes les confitures du monde. Vas-y, mon enfant, et rapporte-nous les plus beaux et les plus mûrs.

— Je propose d'aller manger ces magnifiques beurrés au jardin, s'écria M. Lennox ; rien n'est plus délicieux que de mordre dans un fruit savoureux encore tout imprégné des rayons du soleil : la seule chose qu'il y ait à craindre, c'est que parfois les guêpes sont assez impudentes pour venir vous les disputer au moment où vous en jouissez le plus. »

Il se leva comme pour suivre Marguerite, qui avait déjà disparu, et n'attendait que la permission de mistress Hale pour courir au jardin. Celle-ci aurait préféré que le dîner marchât tranquillement, selon les us et coutumes, surtout après s'être donné la peine de tirer de l'armoire avec Dixon les verres à vin de Bordeaux, afin de se conformer à l'étiquette rigoureuse que devait conserver la œur de la veuve d'un général : mais, comme son mari s'était levé en même temps que le jeune homme et se préparait à accompagner son hôte, il fallait bien qu'elle acceptât la proposition qui était faite.

« Je prends un couteau, dit M. Hale ; je ne suis plus à l'époque où je mangeais les fruits de la manière primi-

Digitized by Google

tive que vous venez de me rappeler. Il faut aujourd'hui que je pèle ma poire et que je la coupe par quartiers avant de la déguster. »

Marguerite posa les poires sur une feuille de betterave qui en fit admirablement ressortir la couleur d'or foncé. M. Lennox la regardait bien plus qu'il ne regardait les poires; mais son père, décidé à jouir complétement des heures qu'il dérobait à l'inquiétude, choisit avec soin le plus mûr des fruits qu'elle lui présentait, et alla s'installer sur un banc pour savourer sa poire à loisir. Marguerite et Henry se promenaient de long en large sur la terrasse devant l'espalier du midi, où les abeilles avaient leurs ruches et butinaient en bourdonnant.

« Quelle heureuse existence vous paraissez avoir dans cette maison! J'avais toujours méprisé les poëtes et leurs désirs: une chaumière à côté d'une colline! j'ai peur aujourd'hui de n'avoir été jusqu'à présent qu'un badaud de Londres; il me semble que vingt années de droit et de procédure seraient amplement compensées par quelques mois de cette vie d'une exquise sénérité. Quel beau ciel! quel admirable feuillage de pourpre et d'ambre! quelle paix délicieuse! ajouta-t-il en montrant la forêt qui entourait le jardin, placé comme un nid au milieu de la feuillée.

— Je dois vous rappeler que notre ciel n'est pas toujours d'un bleu aussi pur que maintenant; nous avons des nuages, de la pluie; nos feuilles tombent chaque hiver; souvenez-vous enfin du mépris avec lequel vous avez écouté ma description, un soir que je vous parlais d'Helstone, dans un coin du salon de ma tante.

— Du mépris, Marguerite! l'expression est un peu dure.

— Peut-être; mais, s'il m'en souvient bien, je vous disais tout simplement ce que je sentais, et vous.... comment exprimer cela? vous avez parlé sans respect de ce

Digitized by Google

cher Helstone, comme d'un village de roman, d'une décoration d'Opéra.

— Cela ne m'arrivera plus, » dit-il avec ardeur

Ils tournèrent le coin de la terrasse.

« J'aurais presque désiré, Marguerite.... »

Henry s'arrêta en balbutiant. Il était si peu naturel au brillant avocat d'hésiter dans ses paroles, que Marguerite surprise l'interrogea du regard; mais un je ne sais quoi dans l'air du jeune homme lui inspira le désir d'avoir sa mère ou son père auprès d'elle, le désir de s'éloigner: car elle était sûre qu'il allait dire quelque chose d'embarrassant et qu'elle ne saurait y répondre. Cependant, retrouvant tout son orgueil, la fière jeune fille parvint bientôt à dominer cette agitation passagère. N'était-ce pas une faiblesse honteuse de reculer devant n'importe quelles paroles, quand sa propre dignité suffisait pour mettre un terme aux discours qui pouvaient lui déplaire?

« Marguerite, » lui dit-il tout à coup en lui prenant la main. Elle se trouva donc forcée de l'entendre, et l'écouta d'un air calme, tout en se méprisant à cause du trouble intérieur qu'elle éprouvait malgré elle. « Marguerite, reprit-il, je préférerais que vous eussiez moins de prédilection pour Helstone, que surtout vous y fussiez moins tranquille et moins heureuse. J'avais espéré qu'après ces trois mois d'absence vous regretteriez Londres et les amis que vous y avez laissés, du moins un peu, assez pour écouter plus patiemment un homme qui n'a que des espérances à vous offrir.... mais qui vous aime.... et presque malgré lui. Je vous fais de la peine, Marguerite; oh! parlez-moi. »

Ses lèvres tremblaient comme si elle avait voulu pleurer; elle fit un violent effort sur elle-même, et, lorsqu'elle fut plus calme:

« J'ai été surprise, répondit-elle d'une voix ferme; je ne soupçonnais pas vos intentions à mon égard; je pen-

Digitized by Google

sais à vous comme à un ami, et je croyais que vous aviez pour moi un sentiment analogue à celui que je ressentais pour vous. Je suis triste des paroles que vous m'avez dites; je ne peux pas y répondre comme vous l'auriez voulu, et cependant j'aurais tant de chagrin de vous blesser!

— Marguerite, dit-il en plongeant son regard dans les yeux si largement ouverts de la jeune fille, et qui exprimaient la franchise et la bonté; Marguerite.... » Il allait lui demander si elle en aimait un autre; mais il lui sembla que cette question serait une insulte à la sérénité de ce regard si pur. « Pardonnez-moi, dit-il; je me suis trop pressé; j'en suis puni; permettez-moi seulement d'espérer; dites-moi que vous n'avez jamais rencontré personne.... »

Il s'arrêta encore et ne put achever sa phrase. Marguerite se reprochait vivement d'être la cause de sa douleur.

« Oh! dit-elle, si vous n'aviez jamais eu cette idée-là! c'était un si grand plaisir de penser à vous comme à un ami!

— Je peux espérer qu'un jour viendra où vous penserez à moi comme à un amant; pas maintenant, je le vois.... rien n'est pressé.... Mais cela viendra, n'est-ce pas, Marguerite? »

Elle garda le silence pendant une ou deux minutes, essayant de découvrir la vérité au fond de son cœur avant de répondre à cette question.

« Vous n'avez jamais été pour moi qu'un ami; j'aime à penser que vous l'êtes encore; mais bien certainement vous ne serez jamais autre chose pour mon cœur. Oublions que cet entretien.... a eu lieu. »

Le mot *désagréable* lui était venu à l'esprit; mais elle l'avait arrêté sur ses lèvres.

« Vous avez raison, reprit M. Lennox après un instant de silence, et du ton froid qui lui était habituel; puisque

Digitized by Google

vos sentiments à mon égard demeurent inébranlables et que cette conversation vous a déplu, il vaut mieux ne pas se la rappeler. Rien dans certains cas n'est plus sage que l'oubli, j'en conviens ; mais, quelle que soit la bonté de cette théorie, la pratique, du moins pour moi, en sera bien difficile.

— Vous êtes fâché, dit-elle ; mais pouvais-je répondre autrement ? »

Elle avait l'air si profondément triste en disant cela, qu'après un instant de lutte intérieure, il lui répondit d'un ton moins glacial, bien qu'il y eût encore un peu de sécheresse dans sa voix :

« Il faut être indulgente, Marguerite, non-seulement pour un malheureux qui voit son amour repoussé, mais encore pour un homme qui n'a rien de romanesque dans le caractère, qui est en général prudent, positif même, et que la force de la passion a fait sortir de sa nature.... Je n'en parlerai plus.... je me consolerai en me bafouant de ma propre folie. Un avocat, tout entier aux affaires, qui va songer au mariage ! »

Marguerite ne trouvait rien à répondre à ces paroles, dont elle était froissée, et qui évoquaient toutes les dissonances que certains côtés du caractère d'Henry formaient avec le sien ; pourtant M. Lennox était le plus aimable de tous les hommes qu'elle eût rencontrés jusqu'alors, l'ami le plus sympathique, la personne qui la comprenait le mieux de toutes celles qui l'avaient vue chez sa tante. Elle sentait une nuance de mépris se mêler au chagrin qu'elle éprouvait de l'avoir refusé ; un léger dédain relevait sa lèvre, quand par bonheur, ayant fait le tour du jardin sans le savoir, ils se retrouvèrent tout à coup en face de M. Hale, qu'ils avaient complétement oublié. Le pasteur n'avait pas encore fini sa poire, dont il avait délicatement enlevé la pelure en longs rubans d'une extrême ténuité, et dont maintenant il savourait la chair fondante

Digitized by Google

avec une lenteur réfléchie. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis que Marguerite avait quitté son père; mais cet instant avait produit sur elle le même effet que ce bassin magique où un roi d'Asie plongea la tête, et d'où il se releva immédiatement chargé de l'expérience que peut donner une longue carrière. Elle restait profondément étonnée et se sentait incapable de prendre part à la conversation banale qui avait lieu entre son père et le jeune avocat; elle ne comprenait pas comment celui-ci pouvait parler avec cette insouciance, tandis qu'elle ne parvenait point à distraire sa pensée de ce qu'elle venait d'entendre. Quant à M. Lennox, il ne désirait pas moins vivement s'en aller qu'elle ne souhaitait son départ; mais il croyait devoir à son amour-propre ou à sa dignité le sacrifice de quelques instants d'entretien, malgré l'effort que lui coûtait cette légèreté apparente. De temps en temps, il regardait le visage pensif de Marguerite, et se disait en voyant sa tristesse :

« Je lui suis moins indifférent qu'elle ne le suppose, et je ne dois pas désespérer. »

Il avait mis la conversation sur l'existence de Londres et sur la vie qu'on mène à la campagne; il en parlait avec une certaine ironie dont la verve s'éteignait subitement, comme si, ayant conscience de l'être railleur qui parlait en lui, il avait eu peur de ses propres satires. M. Hale n'en revenait pas; il ne reconnaissait plus l'individu qu'il avait rencontré au mariage de sa nièce, et qu'il avait eu à sa table quelques instants auparavant. Ce n'était pas l'hôte dont la conversation pleine de charme l'avait captivé, mais un homme d'un esprit léger, subtil, d'un caractère mondain, antipathique à sa nature; et ce fut un véritable soulagement pour tous les trois quand M. Lennox dit qu'il lui fallait partir immédiatement, s'il voulait profiter du convoi de cinq heures et demie.

Ils revinrent à la maison, où M. Lennox avait à prendre

Digitized by Google

congé de mistress Hale; au dernier moment, le véritable Henry brisa la glace et reparut tel qu'il était réellement.

« Ne me méprisez pas, Marguerite, lui dit-il en partant; j'ai un cœur, malgré toutes les sottises que je viens de dire : la preuve, c'est que je vous aime davantage, si toutefois je ne vous hais pas, pour le dédain avec lequel vous m'avez écouté tout à l'heure. Adieu, Marguerite, adieu! »

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Doutes et difficultés.

Il était parti; le soir était venu; la maison était close et les rideaux tirés. Plus de ciel bleu ni de feuillage aux couleurs de pourpre et d'ambre. Marguerite monta s'habiller pour le thé. Dixon était mécontente du dérangement que la visite d'un étranger avait occasionné un jour de repassage, et elle prouva sa mauvaise humeur en brossant à rebours les cheveux de la jeune fille, sous prétexte que mistress Hale était pressée de faire sa toilette. Cependant Marguerite resta seule pendant longtemps avant que sa mère pût descendre au salon.

Elle alla s'asseoir au coin du feu, sans allumer la lampe qui était derrière elle, et songea aux événements qui s'étaient passés depuis le matin; à la charmante promenade qu'ils avaient faite ensemble; à leurs croquis dans la forêt; au joyeux dîner qui avait suivi, enfin à la triste scène de la terrasse.

Combien les hommes ressemblent peu aux femmes! Elle était là, troublée, malheureuse, parce qu'elle avait refusé d'instinct une proposition qu'elle ne pouvait accepter; et lui, quelques minutes après ce refus, qui devait avoir brisé l'espérance de toute sa vie, il avait semblé dire que les succès, les joies du monde, les avantages matériels de la fortune, étaient l'unique objet de ses désirs. Combien elle l'aurait aimé s'il avait eu dans le caractère quelque chose de différent! un rien qu'elle n'aurait pu définir, mais dont elle avait conscience, et qui, en y réflé-

chissant, touchait à ce qu'il y avait de plus profond dans son âme. Elle se dit alors que cette légèreté pouvait bien n'être qu'apparente et couvrir la douleur qu'elle aurait éprouvée si, aimant quelqu'un, son amour avait été epoussé.

Sa mère entra dans le salon avant qu'elle eût pu mettre de l'ordre au milieu des pensées qui tourbillonnaient dans sa tête. Il lui fallut oublier ce qu'elle avait dit et fait pendant le jour, et devenir l'auditeur sympathique des plaintes que Dixon avait répandues à propos de la couverture à repasser qu'on avait encore brûlée, ou apprendre que Suzanne Lightfort avait été aperçue avec des fleurs artificielles à son chapeau, ce qui certainement la ferait passer pour vaine et légère. M. Hale sirotait sa tasse de thé sans rien dire, et paraissait complétement absorbé dans ses réflexions. Marguerite était seule en réalité pour répondre à sa mère ; elle s'étonnait de voir que ses parents n'avaient pas l'air de songer à leur hôte du matin, et qu'ils poussaient l'indifférence à cet égard jusqu'à ne pas même proférer le nom d'Henry. Elle oubliait qu'il ne leur avait pas fait de déclaration d'amour.

Après le thé, M. Hale vint poser son coude sur le manteau de la cheminée, appuya son front sur sa main, et, toujours profondément pensif, continua de garder un silence qu'interrompait fréquemment un douloureux soupir. Mistress Hale sortit pour s'entendre avec Dixon relativement aux habits d'hiver qu'il faudrait donner aux pauvres de la paroisse. Marguerite prit l'ouvrage de sa mère, et, songeant avec effroi à la longue soirée qui commençait, elle fit des vœux pour que l'heure de remonter dans sa chambre fût arrivée, afin de pouvoir reprendre le cours de ses pensées.

« Marguerite ! dit tout à coup M. Hale d'une voix qui la fit tressaillir ; cette tapisserie est-elle bien pressée ? Ne peux-tu la quitter un instant et venir avec moi dans mon

cabinet? j'ai besoin de t'entretenir de quelque chose de très-sérieux pour nous tous.

— De très-sérieux!... »

M. Lennox n'avait pas eu l'occasion de parler à son père, après le refus qu'elle avait fait de sa main; ce qu aurait été effectivement une affaire très-sérieuse. Marguerite se sentait confuse de se trouver assez femme pour être demandée en mariage, et craignait en outre que son père ne fût mécontent de ce qu'elle avait refusé la proposition de M. Lennox avant d'avoir consulté sa famille; mais elle comprit que ce n'était pas un fait aussi nouveau qui avait pu faire naître l'anxiété douloureuse où son père était plongé depuis si longtemps, et dont il voulait probablement l'entretenir. Il la fit asseoir à côté de lui, attisa le feu, moucha les chandelles, et soupira plusieurs fois avant de se décider à parler.

« Marguerite, dit-il enfin d'une voix brève, je quitte Helstone.

— Quitter Helstone, papa! et pourquoi? »

M. Hale fut une ou deux minutes sans répondre. Il remuait d'une main nerveuse les papiers qui se trouvaient sur la table, ouvrait la bouche comme pour dire quelque chose, et la refermait sans avoir eu le courage de proférer une parole. Cette attente, plus pénible encore pour son père que pour elle, torturait Marguerite.

« Pourquoi partirions-nous d'ici, mon père? Je vous en prie, dites-le-moi. »

Il releva la tête, et, regardant sa fille en face, il répondit avec lenteur et en s'efforçant d'être calme :

« Parce que je ne puis plus appartenir à l'Église d'Angleterre. »

Marguerite était bien loin de s'attendre à une semblable réponse; elle avait pensé que peut-être un de ces bénéfices que rêvait mistress Hale était enfin accordé à son père, ou qu'il était appelé à des fonctions qui le for-

Digitized by Google

çaient à quitter sa paroisse bien-aimée pour aller vivre dans l'une de ces retraites imposantes qu'elle avait remarquées plusieurs fois dans les villes épiscopales. Malgré l'avantage qu'il y aurait eu dans un pareil changement, elle avait souffert à la pensée de quitter Helstone pour toujours; mais ce n'était rien auprès de la secousse douloureuse que lui avait causée la réponse qu'elle venait de recevoir : elle en était d'autant plus bouleversée qu'elle ne la comprenait pas. La douleur qu'elle voyait sur le visage de son père, et dont le regard semblait implorer la pitié de son enfant, la frappa tout à coup d'une pensée qui la fit défaillir. Frédéric était proscrit; son père était-il impliqué dans cette malheureuse aventure? Avait-il, par amour pour son fils, trempé...?

« Oh! qu'est-ce que cela peut être? Parlez, mon père; dites-moi ce qui peut vous empêcher d'appartenir au culte. Assurément, si l'on disait à l'évêque ce que nous savons de Frédéric et l'injustice....

—Frédéric et l'évêque n'ont rien de commun avec cette résolution; elle ne vient que de ma conscience. Questionne-moi, je te répondrai; je te dirai tout, Marguerite; mais après cela nous n'en parlerons plus, ma fille. Je peux supporter les conséquences de ces horribles doutes; mais il est au-dessus de mes forces de revenir sur cette chose qui me torture.

— Des doutes, mon père? des doutes sur la religion? demanda Marguerite de plus en plus troublée.

— Non, ma fille, non; rien de relatif à la religion même. »

Il s'arrêta. Marguerite tremblait comme si elle eût été ur le bord d'un abîme.

« Tu ne pourrais pas me comprendre, reprit M. Hale d'une voix rapide et comme pressé d'en finir; tu ne pourrais pas me comprendre, mon enfant, si je te disais combien de fois je me suis demandé si j'avais le droit de con-

Digitized by Google

server mon bénéfice, depuis combien d'années cette pensée me tourmente, et les efforts que j'ai faits pour étouffer mes doutes sur l'autorité de l'Église! Oh! Marguerite, si tu savais comme je l'aime, cette Église dont je vais êtr rejeté pour toujours!... »

Il fut quelques instants sans parler. Marguerite ne trouvait pas un mot à lui dire; elle éprouvait une vague terreur des paroles de son père, comme s'il avait été sur le point de se faire mahométan.

« J'ai lu aujourd'hui quelques pages sur les deux mille prêtres qui ont été rejetés de leurs communions respectives, reprit-il avec un pâle sourire; je cherchais à m'inspirer de leur courage; cela ne m'a servi de rien; je ne peux pas m'empêcher de ressentir une douleur cuisante de cet affreux déchirement.

— Mais avez-vous bien réfléchi, papa? C'est une détermination qui me paraît si effrayante! » dit Marguerite en fondant en larmes.

Il lui semblait voir la maison paternelle trembler sur ses fondations et s'écrouler subitement. Que dire? que faire? En voyant son chagrin, M. Hale fit un effort sur lui-même afin de la consoler; il étouffa les sanglots qui soulevaient sa poitrine, et, se dirigeant vers la bibliothèque, il prit un volume qu'il avait souvent ouvert depuis quelque temps, et qui devait, pensait-il, lui donner la force de poursuivre la tâche qu'il s'était imposée.

« Écoute, chère Marguerite, » dit-il en passant l'un de ses bras autour de la taille de sa fille. Elle lui prit la main qu'elle serra fortement dans les siennes; mais elle ne put ni relever la tête, ni suivre la lecture que lui faisait son père, tant elle était troublée. « C'est, continua M. Hale, l'opinion d'un homme qui fut jadis comme moi, prêtre dans une campagne; un monologue écrit par M. Oldfield, ministre de Carsington dans le Derbyshire, il y a cent

Digitized by Google

soixante ans, peut-être davantage. Ses tourments sont finis, » ajouta M. Hale se parlant à lui-même.

Et il commença d'un ton ferme la lecture des lignes suivantes :

« Lorsque tu ne peux plus continuer ton œuvre sans déshonorer ton Dieu, discréditer la religion, mentir à ta conscience, troubler ton repos, mettre en danger le salut de ton âme ; en un mot, quand les conditions qu'il te faudrait subir pour conserver ton emploi sont coupables et contraires à la parole divine, tu peux et tu dois croire que Dieu fera tourner ton abstention et ton renvoi à la gloire de son nom et au progrès de l'Évangile. Lorsque le Tout-Puissant ne veut pas t'employer à une œuvre, il t'en confie une autre. L'âme qui veut sincèrement l'honorer et le servir ne manque jamais d'en trouver l'occasion. Ne pose pas de limites au pouvoir du Dieu d'Israël, en pensant qu'il n'a qu'une manière de se glorifier par tes actes ; il peut faire que tu sois utile par ton silence autant que par tes prédications ; et ton rejet de l'Église peut devenir plus fécond et plus efficace que ne l'aurait été dans tes mains l'exercice de son culte. Le service de Dieu, l'accomplissement des devoirs les plus élevés, ne sauraient être une excuse pour le moindre péché, alors même que cette faute te donnerait le moyen d'accomplir ce devoir important. Quelle serait ta récompense, ô mon âme ! si, lorsqu'on t'impose de corrompre le culte du Seigneur et de parjurer tes serments, tu acceptais ces conditions iniques, sous prétexte de conserver ton ministère ? »

En lisant ces paroles, M. Hale se sentait plus fort et plus décidé que jamais à tout braver pour faire ce que lui ordonnait sa conscience ; mais lorsqu'il eut fermé le livre, il entendit les sanglots convulsifs de Marguerite, et son courage s'évanouit devant la douleur de sa fille.

« Chère enfant, lui dit-il en la pressant contre son cœur,

Digitized by Google

pense aux chrétiens des premiers siècles, à ces milliers de martyrs qui ont souffert jusqu'à la mort....

— Oh! dit-elle en relevant son visage enflammé et ses yeux noyés de larmes, les premiers martyrs ont souffert pour confesser la vérité; mais vous.... oh! mon père, mon père!...

— Je souffre comme eux pour rester fidèle à ma foi, répondit-il avec dignité; je dois obéir à ma conscience, mon enfant; j'ai pendant des années supporté les reproches qu'elle m'adressait, et qui auraient depuis longtemps fait agir un esprit moins paresseux et moins timide. Ta mère, en voulant quitter Helstone, a déterminé la crise où j'ai puisé la force de parler. Son vœu ardent, poursuivit-il en secouant la tête, aura la satisfaction dérisoire qui suit trop souvent nos désirs les plus chers.... pommes de Sodome qui nous attirent et ne sont que des cendres pour nos lèvres altérées.... Il y a un mois environ l'évêque m'a proposé un autre bénéfice; en acceptant, je devais déclarer de nouveau que je me conformais à la liturgie de l'Église anglicane, dont j'acceptais la constitution. J'ai essayé de le faire, Marguerite; ne pouvant y parvenir, j'ai tenté d'abaisser ma conscience par un refus pur et simple de l'avancement qu'on m'offrait, et j'ai voulu rester ici, étouffant mes remords comme je le faisais depuis longtemps.... Que le Seigneur me pardonne! »

Il se leva et parcourut la chambre en s'adressant à voix basse de vifs reproches, dont sa fille ne put saisir que de douloureux fragments.

« J'en reviens à mes premières paroles, Marguerite; il faut quitter Helstone.

— Quand cela, mon père?

— J'ai écrit à l'évêque.... je croyais te l'avoir dit; mais à présent je n'ai plus de mémoire, répondit M. Hale, qui retomba dans son abattement dès qu'il fallut s'occuper des détails matériels de l'affaire. Je lui annonçais mon intention

de résigner mon bénéfice. Il a été d'une bonté parfaite, et a fait valoir auprès de moi tous les arguments qu'il a pu trouver dans son esprit et dans son cœur : c'était complétement inutile; je me les étais souvent opposés à moi-même, et sans aucun résultat. Il faudra que j'aille chercher mon acte de résignation et que je fasse une visite à l'évêque pour lui adresser mes adieux : c'est une épreuve qui me sera pénible; mais je souffrirai bien plus encore en me séparant de mon troupeau. On a désigné un vicaire pour me remplacer provisoirement, un M. Brown qui viendra demain; il restera avec nous jusqu'à notre départ, et dimanche je prêcherai pour la dernière fois.

— Sitôt que cela! » pensa Marguerite. Après tout, chaque jour de répit n'eût fait qu'ajouter à sa douleur, et mieux valait ne pas avoir le temps de revenir du saisissement où elle était plongée, « Que dit ma mère? » demanda-t-elle en soupirant.

Au lieu de répondre, M. Hale se remit à marcher de long en large avec une certaine agitation; à la fin, s'arrêtant devant sa fille :

« Marguerite, dit-il, je ne suis qu'un pauvre homme plein de lâcheté; l'idée de faire de la peine à quelqu'un me trouve sans courage et sans force. L'existence de ta mère n'est pas celle qu'elle espérait, celle qu'elle avait le droit d'attendre; et je comprends si bien ce qu'elle ressentira de cette nouvelle, que je ne pourrai jamais la lui communiquer. Il faut pourtant qu'on le lui dise, » ajouta-t-il en jetant sur sa fille un regard attentif.

Sa mère n'en savait rien, et l'affaire était finie! Cette pensée accablait Marguerite.

« Oui, murmura-t-elle, il faut qu'on le lui dise, et avant peu; il est possible, après tout.... Oh! non.... ce sera un coup terrible.... Où allons-nous? reprit-elle après quelques instants de silence, comme frappée d'une pensée subite et se demandant si son père avait songé à l'avenir.

Digitized by Google

— A Milton-du-Nord, répondit M. Hale avec une morne indifférence.

— Cette ville manufacturière du Dorkshire?

— Précisément, dit-il.

— Pourquoi, cher papa, cette résidence plutôt qu'une autre?

— Parce que j'y aurai la faculté de gagner le pain de ma famille; parce que je n'y connais pas une âme, et que jamais on ne m'y parlera d'Helstone.

— Du pain pour votre famille! je croyais que vous aviez.... »

Elle s'arrêta en voyant le front de son père s'assombrir; mais lui, comprenant, avec la rapidité d'intuition que donne une tendresse profonde, ce qui se passait dans l'âme de Marguerite, il fit un effort pour secouer son accablement :

« Je t'apprendrai tout, répondit-il; je ne te demande que d'informer ta mère de ma résolution : c'est la seule chose à laquelle je ne pourrais pas me résoudre; l'idée de sa douleur me fait mal et m'effraye. Tu lui diras demain matin, n'est-ce pas? J'irai faire mes adieux à Dobson et à mes bons paroissiens de la commune de Bracy, et je serai dehors toute la journée. Éprouves-tu beaucoup de répugnance à te charger de cette mission, mon enfant? »

De tout ce que Marguerite avait fait dans sa vie, c'était assurément la chose la plus douloureuse qui lui eût été imposée; elle ne pouvait répondre, tant son cœur se gonflait en y songeant.

« Cela te coûte énormément, n'est-ce pas? » lui dit son père.

Elle surmonta sa faiblesse, et triomphant d'elle-même :

« C'est une pénible tâche, dit-elle en accompagnant ces paroles d'un regard plein de fermeté; il faut cependant l'accomplir, et je le ferai du mieux qu'il me sera possible.

Digitized by Google

M. Hale, qui joignent à de brillantes facultés la conscience de l'instruction qui leur manque, ce qu'on ne trouve pas chez bien des gentlemen. Il y en a qui, parvenus à l'âge d'homme, n'en sont pas moins résolus à commencer leurs études, ou qui veulent que leurs enfants reçoivent une instruction plus étendue que la leur; enfin, que ce soit par un motif ou par un autre, c'est une ville qui m'offrira de certaines ressources. M. Bell m'a recommandé à M. Thornton, l'un de ses locataires, qui, à en juger par ses lettres, est un homme d'une grande intelligence. J'aurai donc à Milton une vie occupée, sinon heureuse; et j'y verrai des individus et des lieux tellement différents de ceux que j'ai toujours connus, que je penserai moins à Helstone. »

C'était là le véritable motif qui avait déterminé le choix de M. Hale ; Marguerite le sentait bien. Ce contraste complet avec leurs habitudes, qui excitait en elle un sentiment voisin de la haine pour la population, le genre de vie et les mœurs du nord de l'Angleterre, dont on lui avait parlé comme d'un pays stérile et désolé, aurait au moins l'avantage de ne pas rappeler l'endroit chéri qu'ils avaient habité si longtemps.

« Quand partirons-nous? dit Marguerite après un bref silence.

— Je n'en sais rien; je voulais d'abord en causer avec toi. Il faut ensuite que ta mère soit prévenue; mais je suppose que nous pourrons nous en aller dans quinze jours; d'ailleurs, une fois que mon acte de résignation m'aura été expédié, je n'aurai plus le droit de rester au presbytère.

— Dans quinze jours! répéta Marguerite, comme étourdie par ces paroles.

— Je ne dis pas cela d'une manière positive; rien n'est encore fixé, dit M. Hale d'un air inquiet en voyant pâlir sa fille, dont le regard se voilait de larmes,

Digitized by Google

— Si, mon père, il vaut mieux partir promptement, puisque la chose est décidée. Mais penser que ma mère ne sait rien, qu'elle ne s'en doute même pas! c'est là un affreux sujet d'inquiétude.

— Pauvre Maria! dit M. Hale avec tendresse; pauvre Maria! Si j'étais seul au monde, combien il me serait facile de supporter tout cela! Mais dans ma position.... Marguerite, je n'ose pas lui en parler.

— C'est inutile; je me charge de le lui apprendre; donnez-moi seulement jusqu'à demain soir pour choisir l'instant favorable.... Oh! mon père! s'écria-t-elle tout à coup d'une voix suppliante, dites-moi que c'est un rêve, un affreux cauchemar, et non la vérité. Vous ne pouvez pas avoir l'intention de quitter Helstone, d'abandonner l'Église, d'être à jamais séparé de moi et de ma mère, pour obéir à l'erreur qui vous entraîne; c'est impossible!

— Ma résolution est bien arrêtée, Marguerite, dit M. Hale d'une voix lente et presque étouffée. Comprends bien mes paroles, mon enfant; c'est toi qui serais dans l'erreur si tu doutais de la réalité de mes intentions. »

Ils se regardèrent quelque temps en silence, lui raide et froid comme la pierre, Marguerite avec des yeux suppliants; lorsqu'enfin elle fut bien convaincue que c'était une détermination irrévocable, elle se leva et se dirigea vers la porte sans ajouter une parole. Au moment où elle posait la main sur le bouton de la serrure, son père la rappela; il était près du feu, replié sur lui-même et courbé sous le poids qui l'accablait; mais lorsqu'elle fut à côté de lui, M. Hale se releva de toute sa hauteur, et plaçant les mains sur la tête de sa fille :

« Reçois la bénédiction divine, mon enfant! dit-il d'un ton solennel.

— Puisse le Tout-Puissant vous rendre à son Église!» répondit Marguerite dans toute la plénitude de son âme.

Digitized by Google

Et craignant aussitôt d'avoir manqué de respect à celui qui venait de la bénir, elle se jeta au cou de son père et appuya sa tête sur la poitrine de M. Hale, qu'elle entendit murmurer tout bas :

« Les martyrs et les confesseurs ont plus souffert encore; je ne reculerai pas devant l'affliction qui m'attend. »

Ils tressaillirent tout à coup en entendant la voix de mistress Hale qui appelait sa fille, et se séparèrent aussitôt, rappelés au sentiment de la tâche pénible qu'il leur restait à remplir.

« Va la rejoindre bien vite, dit M. Hale; vas-y, mon enfant. Je serai dehors demain toute la journée; que tu lui aies tout dit lorsque je rentrerai le soir.

— Oui, mon père, » répondit-elle.

Et Marguerite retourna au salon en chancelant, et comme saisie de vertige.

CHAPITRE V.

Détermination.

Mistress Hale exposa longuement à sa fille les plans qu'elle venait de former pour adoucir pendant l'hiver le sort des pauvres de la paroisse. Marguerite ne pouvait s'empêcher d'écouter ces projets, qui cependant lui navraient le cœur : elle serait bien loin d'Helstone lorsque viendrait la gelée; le vieux Simon souffrirait de ses rhumatismes et deviendrait peut-être tout à fait aveugle. Qui lui apporterait de la flanelle rouge et de la soupe grasse? Qui lui ferait la lecture quand elle aurait quitté le presbytère? Personne, peut-être, et le vieillard attendrait vainement qu'elle revînt dans sa masure. Le petit garçon boiteux de Mary Domville se traînerait en vain à la porte du cottage pour regarder à travers les arbres si elle n'arrivait pas. L'enfant et le vieillard, tous ses pauvres amis, ne comprendraient jamais pourquoi elle les avait abandonnés.

« Ton père a toujours dépensé le revenu de la cure dans la paroisse, lui dit sa mère; j'empiète peut-être sur l'avenir; mais il est probable que l'hiver sera très-rude, et il faut tâcher que nos pauvres n'aient pas trop à en souffrir.

— Oh! oui, maman; faisons pour eux tout ce qui nous sera possible, répondit Marguerite avec ardeur, oubliant toute prudence; peut-être ne resterons-nous pas ici bien longtemps.

— Serais-tu malade, ma chérie? s'écria mistress Hale

Digitized by Google

avec inquiétude, se méprenant sur le sens des paroles de Marguerite. Tu es pâle et fatiguée; c'est l'air humide et malsain de la forêt.

— Non, maman, au contraire; jamais je n'en ai respiré de meilleur : il semble si pur et si suave quand on sort de la fumée d'Harley-Street? Mais je suis fatiguée; n'est-il pas bientôt l'heure d'aller se coucher ?

— Pas encore, il n'est que neuf heures et demie; cependant tu seras mieux dans ton lit, mon enfant; demande à Dixon de te faire de l'eau de gruau; j'ai peur que tu ne sois enrhumée, ou que tu n'aies pris la fièvre en passant auprès des étangs.

— Rassure-toi, dit Marguerite, je ne suis pas du tout malade; ce n'est rien qu'un peu de fatigue. »

Elle monta dans sa chambre, avala un bol de gruau pour calmer les craintes de sa mère, et elle avait la tête languissamment appuyée sur l'oreiller, quand mistress Hale vint l'embrasser quelques instants après et savoir de ses nouvelles avant d'aller se coucher à son tour. Mais dès qu'elle eut entendu fermer la porte de sa mère, elle sauta du lit, jeta un manteau sur ses épaules, et se mit à marcher de long en large dans sa chambre, jusqu'au moment où l'une des feuilles du parquet vint en craquant lui rappeler qu'elle ne devait pas faire de bruit. Elle alla se pelotonner dans le fauteuil que contenait la profonde embrasure de la fenêtre où elle était venue s'asseoir le matin; son cœur avait alors sauté de joie en voyant tomber sur la tour de l'église un rayon de soleil qui présageait un beau jour; seize heures après elle se retrouvait à la même place, trop accablée par le chagrin pour pleurer, et sous l'empire d'une morne souffrance qui semblait avoir pour toujours chassé de son cœur la jeunesse et la gaieté. La visite de M. Lennox, la demande qu'il lui avait adressée, lui paraissaient un rêve, un fait complétement en dehors de son existence. La seule chose qui lui semblait réelle, c'é-

tait l'hérésie de son père, ces doutes qui avaient ébranlé la foi du prêtre, qui en faisaient un schismatique, un banni.

Elle regarda la vieille tour de l'église, dont la silhouette quadrangulaire se découpait sur le sombre azur de la nuit; ses yeux, qui découvraient sans cesse de nouvelles profondeurs, n'apercevaient plus aucun signe de divinité. La terre, entourée d'une voûte de plomb, derrière laquelle eût brillé la gloire du Tout-Puissant, lui aurait paru moins désolée que sous cette immensité de l'espace, dont la sérénité pleine de ténèbres semblait se railler de sa douleur et placer entre elle et son Dieu un voile plus impénétrable que l'obstacle matériel qui aurait bornés a vue. Les cris et les sanglots des malheureux d'ici-bas devaient-ils donc s'élever à travers l'infini de ce désert splendide, et se perdre à jamais avant d'avoir pu arriver au trône du Créateur!

C'est au milieu de ces pensées douloureuses que son père vint la surprendre. Il entra sans bruit dans sa chambre, et la lune lui permettant de voir qu'elle occupait sa place accoutumée, il s'approcha et lui mit la main sur l'épaule, avant qu'elle se fût doutée de sa présence.

« Marguerite! lui dit-il, j'ai entendu le bruit de tes pas et je n'ai pu résister au désir de te demander si tu voulais prier avec moi; récitons ensemble l'Oraison dominicale, nous nous en trouverons bien tous les deux. »

Ils s'agenouillèrent devant la fenêtre; M. Hale leva les yeux au ciel, Marguerite baissa humblement les siens, et courba son front sous la honte qui venait de la saisir: elle sentait que le Seigneur était avec eux, écoutant la prière que lui adressait un cœur pur. Son père pouvait être un hérétique; mais, dans son désespoir, n'avait-elle pas tout à l'heure élevé ses doutes jusqu'à Dieu même? Elle ne proféra pas une parole, et quand son père l'eut quittée, elle se glissa dans son lit, comme un enfant hon-

Digitized by Google

teux de la faute qu'il a commise. Le monde fût-il rempli de problèmes effrayants, qu'elle aurait désormais une confiance inébranlable dans la bonté divine; elle demandait seulement à voir chaque jour la route qu'elle devait suivre, afin de satisfaire à la tâche qu'elle devait accomplir. M. Lennox et la proposition qu'il lui avait faite, proposition que les derniers événements du jour avaient si violemment éloignée de sa mémoire, reparurent dans ses rêves dès qu'elle fut endormie. Il grimpait à un arbre d'une hauteur fabuleuse pour atteindre la branche où elle avait jeté son chapeau; il tombait, elle se débattait pour courir à son secours; mais une main invisible et puissante la retenait à sa place. Il était mort; et cependant, se retrouvant tout à coup dans le salon d'Harley-Street, elle lui parlait comme autrefois, tout en ayant la conscience qu'il avait été tué par cette horrible chute.

Nuit fatigante et douloureuse! triste préparation au jour qui allait s'ouvrir! Elle s'éveilla en tressaillant, brisée par le sommeil fébrile, et avec le pressentiment d'une réalité plus douloureuse que le rêve auquel elle venait d'échapper. Le souvenir lui revint tout à coup; non-seulement la douleur qu'elle avait ressentie la veille, mais l'inquiétude poignante que lui donnait cette pensée : Jusqu'où son père s'égarait-il, entraîné par des doutes qui, suivant elle, n'avaient pu lui être inspirés que par le démon ? Elle brûlait de le demander, et cependant elle redoutait de le savoir.

L'air piquant du matin et le soleil qui brillait partout avaient donné à sa mère une bonne humeur exceptionnelle. Ce jour-là, mistress Hale se trouvait heureuse et bien portante; elle parla tout le temps du déjeuner de ses projets d'aumônes pour les pauvres du village, sans faire attention au silence de son mari et sans remarquer les monosyllabes que Marguerite lui disait pour toute réponse. M. Hale se leva dès qu'il eut fini, avant même que l'on

eût enlevé les assiettes, et posant une main sur la table, comme pour y chercher un point d'appui : « Je ne reviendrai que ce soir, dit-il; je vais à Bracy, où je demanderai à dîner au fermier Dobson, et je ne rentrerai pour prendre le thé que vers sept heures. »

Il ne regarda ni sa femme ni sa fille; mais Marguerite avait compris ce qu'il voulait dire : il fallait qu'avant son retour elle eût informé sa mère de ce qu'elle avait à lui apprendre. M. Hale aurait attendu pour cela jusqu'à six heures et demie; mais Marguerite n'était pas de la même étoffe que son père. Elle avait hâte de délivrer son esprit du poids dont il était chargé; mieux valait en finir tout de suite : la journée d'ailleurs ne serait pas assez longue pour consoler sa mère. Tandis qu'elle était près de la fenêtre, se demandant de quelle façon elle entrerait en matière, et attendant que la servante eût débarrassé la table et quitté la salle à manger, sa mère était allée chercher son chapeau et son châle pour faire sa visite à l'école du village; mistress Hale descendit bientôt, complétement équipée, et toujours d'aussi bonne humeur que pendant le déjeuner.

« Veux-tu venir faire un tour de jardin avec moi, un seul? » lui dit Marguerite en passant un bras autour de la taille de sa mère.

Elles franchirent la porte vitrée, qui était ouverte. Mistress Hale dit quelque chose à sa fille; si on avait demandé à Marguerite de quoi parlait sa mère elle n'aurait pas pu répondre; elle vit une abeille qui entrait dans une fleur profondément tubulée, elle se dit à elle-même : Quand cette abeille reparaîtra chargée de son butin, ce sera le signal, et je commencerai. »

L'abeille sortit.

« Maman! s'écria-t-elle aussitôt sans se donner le temps de réfléchir, nous allons quitter Helstone; mon père abandonne le sacerdoce et va demeurer à Milton-du-Nord.

Digitized by Google

— Qu'est-ce que tout cela signifie? demanda mistress Hale d'un air surpris et incrédule; qui est-ce qui t'a dit de pareilles sottises?

— Papa lui-même, répondit Marguerite, » qui aurait bien voulu trouver quelque chose de consolant à dire, mais qui ne savait littéralement que répondre.

Elles étaient auprès d'un banc de gazon.

« Je ne te comprends pas, dit mistress Hale en s'asseyant et en se mettant à pleurer; il faut que tu aies mal entendu, mon enfant; ce ne peut être qu'une méprise.

— Non, maman; je suis sûre de ne pas me tromper. Mon père a écrit à l'évêque que des doutes fort graves, qu'il avait conçus depuis longtemps, ne lui permettaient plus d'appartenir à l'Église d'Angleterre, et qu'il résignait son bénéfice; il a consulté M. Bell, le parrain de Frédéric; vous le connaissez, maman, et nous allons à Milton-du-Nord, c'est une chose décidée.»

Mistress Hale regardait Marguerite en l'écoutant, et l'expression de son visage disait assez qu'elle croyait enfin aux paroles de sa fille. Cependant elle répondit après quelques instants de réflexion :

« Cela ne peut pas être ; il m'en aurait parlé très-certainement avant d'en venir là.»

Marguerite comprit aussitôt que son père avait commis une faute en l'instruisant la première d'une détermination aussi grave, et que sa mère devait souffrir d'apprendre par sa fille le changement de position qui avait été résolu pour elle sans qu'elle en fût instruite.

« Nous avions si peur de vous faire de la peine! répondit Marguerite en s'asseyant auprès de sa mère et en la pressant contre son cœur. Papa redoutait pour vous le chagrin que vous aurait fait éprouver la lutte qu'il soutenait contre lui-même; vous n'êtes pas bien forte, et l'attente a quelque chose de si pénible, surtout en pareille circonstance....

— Depuis quand le sais-tu, Marguerite.

— Depuis hier seulement, répondit la jeune fille en devinant la jalousie qui avait dicté cette question. Pauvre père! ajouta-t-elle pour détourner les pensées que mistress Hale concentrait sur elle-même.

— Que veut-il exprimer en disant qu'il a conçu des doutes? répliqua cette dernière; il ne peut pas croire assurément qu'il possède à lui seul plus de lumières que toute l'Église ensemble! »

Marguerite secoua la tête, et les larmes lui vinrent aux yeux; sa mère avait touché la plaie vive de son cœur.

« Est-ce que l'évêque ne peut pas répondre à tout cela et faire cesser les doutes qui le tourmentent? demanda mistress Hale d'un ton légèrement irrité.

— J'ai peur que non, répondit Marguerite; je ne veux pas même le demander; je souffrirais trop d'entendre ce qu'il pourrait me répondre. D'ailleurs tout est fini; c'est une affaire réglée; nous quittons Helstone dans quinze jours. Je crois lui avoir entendu dire qu'il avait envoyé sa démission à l'évêque; mais je n'en suis pas bien sûre.

— Dans quinze jours! s'écria mistress Hale, dont les larmes recommencèrent; voilà qui est singulier, cruel même, pour ne rien dire de plus. Il change d'opinion et résigne son bénéfice, tout cela sans me consulter! S'il m'avait parlé tout d'abord de ses doutes, j'aurais bien su les empêcher de grandir et les faire disparaître.

— J'espérais que vous auriez été bien aise de quitter ce pays-ci, maman; l'air ne vous en a jamais convenu, répondit Marguerite, qui savait bien que la réserve de son père n'avait eu d'autre origine que la crainte d'affliger sa femme, et que, si M. Hale manquait de résolution, il était loin d'être cruel.

— Tu ne crois pas, j'imagine, que l'air d'une ville de fabriques, où il n'y a que de la boue et de la fumée, soit préférable à celui d'ici, qui, pour être énervant, n'en est

Digitized by Google

pas moins très-pur. A-t-on jamais vu quelqu'un s'installer dans un pays d'industrie, au milieu d'une population d'ouvriers ? Il est vrai que si ton père quitte l'Église, nous ne serons plus admis nulle part. Ce sera un tel déshonneur pour nous tous ! Pauvre sir John ! Il est bien heureux qu'il soit mort ! lui qui chaque jour, après le dîner, buvait « à la santé de l'Église et du roi et à la chute du parlement. »

Marguerite se réjouissait de voir l'esprit de sa mère se détourner de la question principale, et oublier le silence qu'on avait gardé vis-à-vis d'elle pour ne songer qu'à des riens auxquels il était facile de répondre.

« Nous avions ici bien peu de société, chère petite mère; les Gorman, qui sont nos plus proches voisins, et que nous visitions à peine, ont été dans le commerce, ni plus ni moins que les personnes que nous trouverons là-bas.

— Certainement, dit mistress Hale d'un ton presque indigné; mais les Gorman ont fait des voitures pour des gens bien nés, avec lesquels ils ont eu forcément des relations; tandis que ces manufacturiers !... Qui est-ce qui achète du coton, pouvant porter de la toile ?

— Je t'abandonne les filateurs et les marchands de calicot; je ne défends pas les commerçants, quel que soit leur trafic; je dis seulement qu'on peut se dispenser de les fréquenter.

— Mais qu'est-ce qui a pu déterminer ton père à se fixer à Milton ?

— D'abord, dit Marguerite en soupirant, la différence que cette ville présente avec Helstone; puis M. Bell lui a dit qu'elle offrait des ressources à quiconque voudrait donner des leçons de littérature.

— Des leçons de littérature à Milton ! Pourquoi, s'il veut être professeur, ne va-t-il pas à Oxford instruire des gentlemen ?

— Vous oubliez, chère maman, que, s'il abandonne le

Digitized by Google

saint ministère à cause de ses doutes, ses opinions dissidentes le serviraient fort mal à Oxford. »

Mistress Hale continua de pleurer sans répondre.

« Et le mobilier? reprit-elle enfin; comment vais-je faire? moi qui n'ai jamais déménagé de ma vie! et n'avoir que quinze jours pour songer à tout cela! »

Marguerite complétement soulagée de voir le chagrin de sa mère descendre jusqu'à ces menus détails qui ne l'inquiétaient nullement, répondit que rien n'était plus facile, et promit de se charger de tout ce qu'il y aurait à faire; elle saisit cette occasion de parler de choses et d'autres relatives à leur voyage et à leur installation, et ne quitta pas sa mère de la journée, se pliant au moindre caprice de la pensée de mistress Hale, afin de ne pas l'aigrir davantage; redoublant surtout ses efforts quand vint le soir, pour que son père trouvât un bon accueil en rentrant de sa pénible tournée. Elle venait de reparler de tout ce qu'il avait dû souffrir pour garder ce secret dont il était accablé, espérant que sa mère serait touchée de ce tableau; mais celle-ci avait répondu froidement qu'il aurait dû, sinon la consulter, puisqu'il ne l'avait pas trouvé convenable, du moins prendre l'avis de quelqu'un d'éclairé, avant de faire un pareil coup d'État. Marguerite se sentit défaillir en entendant les pas de son père qui venait d'entrer dans le vestibule; elle n'osait pas aller à sa rencontre et lui dire ce qu'elle avait fait, dans la crainte de réveiller la jalousie de sa mère, dont la figure et les lèvres tremblantes indiquaient assez qu'elle avait également reconnu le pas de son mari. M. Hale ouvrit la porte du salon et resta sur le seuil, ne sachant s'il devait avancer; il était pâle et avait dans le regard quelque chose de craintif et de douloureux, quelque chose de misérable à voir sur le visage d'un homme; mais cette indécision, cette langueur morale et physique, émurent profondément sa femme; elle courut à lui, et se jetant dans ses bras:

« Oh ! Richard, Richard ! s'écria-t-elle, pourquoi ne me l'avoir pas dit plus tôt ? »

Marguerite, tout en larmes, se sauva dans sa chambre où elle se jeta sur son lit et cacha sa figure sur l'oreiller, afin d'étouffer les sanglots convulsifs qui éclataient malgré elle, après la contrainte qu'elle s'était imposée depuis la veille.

Combien de temps dura cette crise ? Elle n'aurait pas pu le dire ; elle n'entendit même pas la servante qui venait faire les préparatifs du soir. La pauvre fille, tout effrayée, sortit de la chambre sur la pointe du pied, et alla rapporter à mistress Dixon que miss Marguerite pleurait à fendre l'âme, qu'elle se rendrait malade bien certainement si elle continuait à sangloter ainsi. Il en résulta que Marguerite sentit, quelques instants après, que quelqu'un la touchait avec précaution ; elle se mit sur son séant et reconnut Dixon, qui tenait la chandelle un peu en arrière, dans la crainte de blesser les yeux gonflés de sa jeune maîtresse.

« C'est vous, Dixon ? je ne vous ai pas entendue venir. Est-ce qu'il est bien tard ? dit Marguerite en cherchant à recouvrer son sang-froid, et en écartant de son visage ses cheveux noirs mouillés de larmes.

— Je ne sais pas l'heure qu'il est, répondit la vieille bonne d'une voix presque irritée. Depuis que votre maman m'a dit ces terribles nouvelles pendant que je l'habillais, je ne sais plus comment je vis, et je ne sais pas davantage ce que nous allons devenir. Quand Charlotte m'a dit que vous sanglotiez si fort, miss Marguerite, ça ne m'a pas étonnée, pauvre créature ! Et monsieur, qui à son âge s'en va devenir dissident ! Je ne dis pas qu'il aurait eu tort s'il n'avait jamais été un bon prêtre. J'ai un cousin qui s'est fait prédicateur méthodiste à l'âge de cinquante ans ; il était tailleur de son état et n'avait jamais pu faire un pantalon qui allât bien depuis le temps qu'il était

Digitized by Google

dans le métier : ce n'était donc pas étonnant. Mais notre maître ! comme je le disais tout à l'heure à madame : « Qu'aurait pensé le pauvre sir John ? il n'a jamais été content de votre mariage ; mais s'il avait su que M. Hale devait en arriver là, miséricorde ! il en aurait trouvé des jurons pis que jamais, si c'eût été possible. »

La vieille bonne était trop habituée à commenter les actions de M. Hale devant sa maîtresse pour remarquer l'œil étincelant et la narine frémissante de la jeune fille, dont ce langage révoltait l'orgueil et la tendresse.

« Vous oubliez, dit-elle de cette voix grave que lui donnait l'émotion et qui vibrait comme le roulement lointain du tonnerre, vous oubliez, Dixon, devant qui vous parlez ; je suis la fille de M. Hale ; sortez ! Vous venez de faire une étrange méprise, et je ne doute pas que votre cœur ne vous le reproche quand vous y aurez songé. »

La pauvre femme restait toujours, allant et venant dans la chambre d'un air irrésolu.

« Laissez-moi, Dixon, répéta Marguerite ; je désire que vous sortiez. »

Dixon ne savait pas si elle devait se fâcher ou pleurer : elle aurait fait l'un ou l'autre si elle avait été avec mistress Hale ; mais elle se dit en elle-même :

« Miss Marguerite a dans le caractère quelque chose du vieux gentleman, comme ce pauvre M. Frédéric ! je me demande où ils ont pu prendre ça. » Et la vieille bonne, qui, de la part d'une personne moins altière, n'aurait certainement pas supporté les paroles qui venaient de lui être adressées, reprit d'un ton à moitié piqué, à moitié soumis : « Voulez-vous me permettre de dégrafer votre robe et d'arranger vos cheveux, miss ?

— Je n'ai pas besoin de vous ; partez, vous dis-je. »

Et Marguerite reconduisit gravement la vieille bonne et verrouilla sa porte. Depuis lors Dixon admira Marguerite et lui obéit aveuglément ; elle le faisait, disait-elle,

Digitized by Google

parce que miss ressemblait à ce pauvre M. Frédéric; mais en réalité parce qu'elle aimait, comme tant d'autres, à se sentir gouvernée par une nature énergique et puissante.

Pendant plusieurs jours cependant, elle crut de sa dignité de montrer à sa jeune maîtresse, en lui répondant à peine, qu'elle avait eu conscience de l'affront qui lui avait été fait; mais Marguerite avait plus besoin d'actions que de paroles; une quinzaine est bien peu de chose pour un déménagement, et, comme le dit une fois Dixon : « Un gentleman aurait compris.... » Mais saisissant le regard sévère que lui lançait Marguerite, elle remplaça la fin de sa phrase par une quinte de toux, et prit humblement les gouttes d'esprit de corne de cerf que lui offrait la jeune fille pour calmer son irritation de poitrine. Elle avait cependant raison; quiconque aurait eu un peu d'expérience aurait compris qu'il était difficile de trouver en si peu de temps, à Milton ou ailleurs, une maison où l'on pût déposer le mobilier qu'il fallait nécessairement emporter du presbytère.

Mistress Hale, accablée par l'inquiétude et le tourment que lui donnaient tous les embarras qui lui arrivaient à la fois, en tomba réellement malade; ce fut, à vrai dire, pour Marguerite une sorte de soulagement, quand sa mère, se mettant au lit, lui abandonna la direction de tout ce qu'il y avait à faire. Dixon, fidèle à son poste, ne quittait sa jeune maîtresse que pour aller de temps en temps dans la chambre de mistress Hale, d'où elle sortait bien vite en secouant la tête et en marmottant des paroles que Marguerite aurait préféré ne pas entendre; quant à cette dernière, la seule chose qui fût claire à ses yeux, c'était la nécessité de quitter Helstone. Le successeur de M. Hale était nommé; il pouvait arriver d'un instant à l'autre : d'ailleurs, il fallait arracher son père le plus tôt possible d'un endroit où le chagrin des adieux augmentait chaque jour son abattement. La pauvre Marguerite, peu au cou-

Digitized by Google

rant des affaires et de la pratique de la vie, n'ayant personne qui pût lui donner un conseil, pourvoyait bien, dans son admirable bon sens, à toutes les difficultés de l'emballage et à tous les embarras du départ ; mais elle ignorait les projets de son père quant à l'installation qui devait succéder à leur déménagement. Où iraient-ils en partant du presbytère? Serait-ce à Milton qu'ils se rendraient immédiatement? Comme il était indispensable qu'elle le sût pour prendre certaines dispositions, elle résolut d'en parler à son père.

« Trop de choses m'ont préoccupé, répondit celui-ci, pour que j'aie pu rien décider à cet égard. Qu'en pense ta mère ? que désire-t-elle ? Pauvre Maria !

— Ma pauvre maîtresse ! dit en gémissant la vieille bonne, qui entrait au même instant, et dont le soupir faisait écho à celui de M. Hale, qui la protégeait par sa présence contre la sévérité de Marguerite.

— Vous ne la trouvez pas plus mal ce soir, Dixon ? demanda-t-il en se retournant vivement.

— Je ne pourrais pas vous dire, monsieur ; ce n'est pas à moi d'en juger. Madame est bien plus malade d'esprit que de corps, du moins à ce que je suppose. »

M. Hale parut extrêmement désolé.

« Portez à ma mère sa tasse de thé pendant qu'elle est chaude, dit Marguerite avec calme et d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Je vous demande pardon, miss ; j'y vais tout de suite ; je ne sais plus où j'en suis lorsque je pense à ma pauvre madame.

— C'est l'incertitude qui augmente ses ennuis et les vôtres, mon père, dit Marguerite lorsque Dixon fut partie ; ma mère souffre nécessairement de tout ce qui arrive, surtout du changement qui s'est opéré dans vos opinions religieuses ; nous ne pouvons pas éviter cela, mais il serait possible d'enlever à ses pensées l'amertume qu'y ajoutent

Digitized by Google

une attente pénible et l'ignorance où elle est de ce que vous voulez faire. Si je connaissais vos projets, il me serait facile de l'y intéresser, et de la distraire ainsi des pensées qui l'inquiétent. Est-ce à Milton-du-Nord que nous allons tout de suite? y avez-vous loué une maison, ou en avez-vous une en vue?

— Non, mon enfant; je pense que nous pourrons trouver un appartement où nous logerons tout d'abord, pendant que nous chercherons à nous installer définitivement.

— Il faut, dans ce cas-là, emballer les meubles de manière qu'ils puissent rester au chemin de fer jusqu'à ce que nous ayons une maison.

— Je le suppose. Fais pour le mieux; rappelle-toi seulement que nous aurons désormais fort peu d'argent à dépenser. »

Marguerite savait bien qu'ils n'avaient jamais eu beaucoup de superflu. Elle sentait de quel poids était la responsabilité dont elle se trouvait chargée tout à coup. Il y avait quatre mois à peine, les seules déterminations qu'elle eût à prendre se bornaient à décider quelle serait la robe qu'elle mettrait le soir et les personnes qu'il faudrait inviter à dîner; grande affaire où elle ne faisait qu'apporter son concours, et dont la chère Édith prenait sur elle la décision suprême. D'ailleurs, dans la maison de sa tante, rien n'exigeait qu'on s'en préoccupât; tout s'y faisait avec la régularité d'une horloge, et la demande en mariage de sa cousine par le capitaine avait été la seule chose qui eût exigé quelque réflexion, pendant tout le temps qu'elle avait passé chez mistress Shaw. Il s'élevait bien tous les ans une discussion assez longue entre Édith et sa mère, afin de décider si l'on irait à l'île de Wigth, en Écosse, en France ou en Allemagne; mais à cette époque Marguerite se rendait paisiblement au presbytère; et ne se mêlait en rien de cette affaire importante. Maintenant, depuis la

Digitized by Google

visite de M. Lennox, qui l'avait mise en demeure de trancher une question grave, chaque jour apportait quelque difficulté à résoudre, quelque résolution à prendre, et d'autant plus sérieuse qu'il s'agissait du repos et du bien-être de ceux qu'elle aimait le plus au monde.

Après avoir fini de prendre le thé, M. Hale monta chez a femme pour y passer quelques instants. Quand il revint au salon, il trouva Marguerite penchée sur la carte d'Angleterre, qu'elle avait été chercher dans la bibliothèque.

« Je viens, lui dit sa fille, de tracer un plan que vous approuverez, j'en suis sûre. A peine s'il y a l'épaisseur de mon doigt entre Milton et une petite ville où j'ai entendu dire que les gens du Nord vont prendre les bains de mer, et qui est, dit-on, fort agréable. Ne pourrions-nous pas y envoyer ma mère avec Dixon, pendant que vous et moi nous chercherions une maison, où elle reviendrait quand tout serait prêt à la recevoir? L'air de la mer lui fera du bien, et nous pouvons nous en rapporter à Dixon, qui la soignera de tout son cœur.

— Est-ce que Dixon vient avec nous? demanda M. Hale tout effrayé.

— Certainement, dit Marguerite ; elle en a bien l'intention, et je ne sais pas ce que ma mère deviendrait si elle ne l'avait plus.

— Mais nous serons obligés de modifier complétement notre manière de vivre. Tout est si cher à la ville ! Dixon ne pourra plus y avoir toutes ses aises, et, à te parler franchement, il m'a toujours semblé qu'elle se donnait des airs de grandeur qui ne seront plus de mise dans notre humble maison.

— C'est vrai; mais elle nous est fort attachée, et, si elle consent à supporter un genre de vie tout différent de celui qu'elle a eu jusqu'à présent, ne pourrons-nous pas tolérer ses grands airs? L'un est encore moins difficile

Digitized by Google

que l'autre ; je suis sûre qu'elle serait désolée de nous quitter, surtout dans un pareil moment, et je crois que nous devons l'emmener avec nous, autant par considération pour sa fidélité que par amour pour ma mère.

— Qu'elle vienne donc, si tu penses que cela vaut mieux ; je suis résigné à tout. Mais comment s'appelle cette ville dont tu parlais tout à l'heure ?

— Heston.

— Et à quelle distance se trouve-t-elle de Milton ? car l'épaisseur de ton doigt ne m'en donne aucune idée.

— Trente milles environ ; ce n'est pas beaucoup.

— Non, quant à la distance ; mais.... n'importe. Si tu crois que cela fasse du bien à ta mère, c'est une chose entendue. »

Marguerite pouvait maintenant agir avec certitude, et mistress Hale oublia son chagrin en pensant à la joie d'aller passer quelque temps sur le bord de la mer. Son seul regret était que M. Hale ne pût pas y venir pendant une semaine ou deux, comme à l'époque de leurs fiançailles, où il avait passé quinze jours avec elle à Torquay, chez sir John et lady Beresford, où elle demeurait alors.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Adieux.

C'était le dernier jour qu'ils devaient passer à Helstone ; la maison était encombrée de caisses ; la pelouse qui longeait le presbytère était jonchée de paille que le vent avait fait voler par les portes et les fenêtres. Les chambres démeublées avaient d'étranges échos, et la lumière y pénétrait durement par les croisées dépouillées de leurs draperies. Le cabinet de toilette de mistress Hale était resté le dernier endroit auquel on n'eût pas touché. Là, Dixon et sa maîtresse empaquetaient du linge et des habits, s'interrompant de temps à autre pour laisser tomber un regard plein d'amour, accompagné d'exclamations plaintives, sur quelque trésor oublié, quelque brassière ayant appartenu aux enfants ; précieuse relique de leur jeune âge.

Au rez-de-chaussée Marguerite, pâle et recueillie, dirigeait avec calme les hommes qui étaient venus aider la cuisinière et la fille de service. Les deux pauvres créatures pleuraient dès qu'elles avaient un instant de répit ; elles s'étonnaient de voir que miss Marguerite avait les yeux secs à la veille de partir, et décidaient entre elles que probablement leur jeune maîtresse ne regrettait pas beaucoup Helstone, ayant vécu presque toujours à Londres Elles ne savaient pas que son cœur était oppressé par un poids que nul soupir ne pouvait diminuer, et qu'elle aurait pleuré de douleur sans la nécessité où elle était de conserver son sang-froid et de veiller à tout ce qu'on faisait

Digitized by Google

autour d'elle. Que serait-il arrivé, si elle se fut abandonnée à son chagrin? Son père était la plupart du temps dans la sacristie, où il examinait les papiers et les registres de l'église avec le clerc de la paroisse; et lorsqu'il rentrait, c'était pour emballer ses livres, besogne que lui seul pouvait faire à sa propre satisfaction. D'ailleurs Marguerite n'était pas d'une nature à épancher sa douleur devant des étrangers, pas même en présence des deux servantes qui lui étaient dévouées.

Lorsque les quatre emballeurs furent allés prendre le thé dans la cuisine, la jeune fille traversa lentement la salle où elle était depuis le matin, et se trouva dans le salon démeublé et sonore. C'était vers le soir, et dans les premiers jours de novembre; le crépuscule couvrait d'un voile transparent les objets d'alentour, que les derniers rayons du soleil nuançaient d'une teinte violacée. Un rouge-gorge chantait; peut-être, pensa Marguerite, celui dont son père lui avait parlé tant de fois, et pour lequel il avait construit, de ses propres mains, une maisonnette à côté de la fenêtre de son cabinet. Les feuilles, plus éclatantes que jamais, tomberaient aux premières atteintes de l'hiver; déjà quelques-unes se détachaient de la branche, lames de pourpre et d'or qui flottaient lentement sous les derniers rayons du jour.

Marguerite se dirigea vers la terrasse qu'abritait le mur aux espaliers; elle n'y était pas retournée depuis la promenade qu'elle y avait faite avec Henry Lennox. C'était auprès de cette planche de thym qu'il avait commencé à lui parler de son amour; ses yeux s'étaient fixés sur cette rose tardive lorsqu'elle avait essayé de lui répondre; et, en terminant sa dernière phrase, elle avait remarqué les fines découpures du feuillage des carottes. Quinze jours à peine s'étaient écoulés depuis lors, et quel changement dans son existence! Que faisait M. Lennox? il était à Londres, où il menait la même vie qu'autrefois; il allait

dîner chez les personnes qu'elle avait vues dans Harley-Street ou avec de joyeux camarades. Tandis qu'elle se promenait tristement dans ce jardin sombre et humide, où chaque chose se flétrissait autour d'elle et tombait pour mourir, il enfermait gaiement ses livres de droit, satisfait de sa journée, et allait prendre l'air au jardin du Temple, d'où le bourdonnement confus et puissant d'un million d'hommes arrivait à son oreille, et d'où il apercevait à l'angle des allées les lumières de la grande ville, que lui renvoyaient les profondeurs du fleuve. Il lui avait souvent parlé de ces promenades précipitées qu'il saisissait avidement entre l'heure du travail et celle de son dîner; c'était dans ses meilleurs moments qu'il l'en avait entretenue, et la peinture qu'il lui en avait faite avait frappé l'imagination de la jeune fille. Ici, tout était silencieux; la voix du rouge-gorge n'avait pas tardé à s'éteindre dans le calme profond de la nuit. De temps en temps, la porte d'un cottage éloigné s'ouvrait et se fermait pour admettre au foyer domestique un travailleur fatigué; plus près d'elle, un bruit furtif, glissant au milieu des feuilles sèches de la forêt, lui annonçait un braconnier. Souvent, lorsqu'elle était assise à la fenêtre de sa chambre, ayant soufflé sa lumière pour mieux jouir de la beauté des cieux, elle avait vu les braconniers franchir légèrement la palissade du jardin et traverser d'un pas rapide la clairière couverte de rosée, pour disparaître au milieu des grands arbres. La liberté sauvage de leur vie aventureuse s'emparait alors de son esprit; elle leur souhaitait bonne chance, et jamais ils ne l'avaient effrayée, mais ce soir elle avait peur et ne savait pas pourquoi. Elle entendit la servante fermer les volets et verrouiller la porte, sans se douter qu'en ce moment quelqu'un fût dans le jardin; une branche, peut-être de bois mort, peut-être brisée de vive force, tomba lourdement sur le sol; Marguerite s'enfuit et frappa au contrevent de manière à effrayer Char-

Digitized by Google

lotte à son tour. « Ouvrez, criait-elle, ouvrez, c'est moi ; » et son cœur ne calma ses battements que lorsqu'elle se vit saine et sauve entre les murailles bien connues du salon. Elle s'était assise sur une caisse; la pièce était froide et sombre; pas de feu, pas d'autre lumière que la chandelle fumeuse de la servante. Charlotte regardait sa jeune maîtresse avec surprise; Marguerite s'aperçut qu'elle était observée, et quittant la caisse où elle était assise, elle dit en souriant: « J'ai eu peur de passer la nuit dehors. Vous n'auriez pas pu m'entendre de la cuisine ; et la porte qui communique du jardin au cimetière est condamnée depuis longtemps.

— Oh! miss, nous nous serions bientôt aperçus que vous n'étiez pas à la maison. Nous aurions eu besoin de vous pour savoir ce qu'il y avait à faire. Quant à moi, j'ai servi le thé dans le cabinet de monsieur, comme étant la pièce la plus confortable qui vous reste à présent.

— Merci, Charlotte. Vous êtes une bonne fille; je regrette de vous quitter; écrivez-moi, je serai toujours heureuse de vous être utile d'une façon ou de l'autre, si la chose m'est possible ; j'aurai d'ailleurs grand plaisir à recevoir des nouvelles d'Helstone; je vous enverrai mon adresse dès que je la connaîtrai. »

Il y avait un bon feu dans le cabinet de M. Hale; les chandelles étaient sur la table, il ne restait plus qu'à les allumer. Marguerite s'assit par terre, sur le tapis du foyer, afin de se réchauffer, car l'humidité du soir, jointe à la fatigue, l'avait complétement transie; elle croisa les mains autour de ses genoux, et sa tête s'inclina sur sa poitrine: quelle que fût sa disposition d'esprit, son attitude était celle de l'abattement. Mais lorsqu'elle entendit les pas de son père sur le sable de l'allée, elle se releva d'un bond, rejeta en arrière ses cheveux noirs, et essuyant les larmes qui avaient mouillé ses joues sans qu'elle en eût conscience,

elle sortit pour lui ouvrir la porte. M. Hale paraissait beaucoup plus abattu que sa fille. A peine si Marguerite put lui arracher quelques paroles, malgré tous les efforts qu'elle fit pour engager la conversation.

« Avez-vous fait une longue promenade? lui demanda-t-elle en voyant qu'il refusait de manger quoi que ce fût.

— Jusqu'aux hêtres de Fordham, répondit-il; je suis allé chez la veuve Maltby, elle est désolée de n'avoir pas pu te faire ses adieux; elle m'a dit que la petite Suzanne n'avait pas quitté le haut de la clairière depuis plusieurs jours, espérant qu'elle te verrait.... Qu'est-ce qu'il y a, mon enfant? »

L'attente de cette pauvre petite continuellement déçue était la goutte d'eau qui faisait déborder la vase, et Marguerite sanglotait comme si son cœur allait se rompre. M. Hale, horriblement troublé, se leva et parcourut la chambre avec agitation.

« C'est affreux, murmurait-il; je ne peux pas voir souffrir les autres.... Oh! s'il y avait moyen de me rétracter!

— Non, mon père, dit Marguerite d'une voix ferme et en le regardant en face. Il est pénible de vous croire dans l'erreur; il le serait bien plus encore de vous savoir hypocrite. »

Elle baissa la voix en proférant ces paroles, toute confuse d'associer l'idée d'hypocrisie aux actes de son père.

« Ce n'est qu'un peu de fatigue; ne croyez pas que je souffre de ce que vous avez fait, et n'en parlons plus, ajouta-t-elle en sentant ses larmes couler en dépit de ses efforts. Je vais porter cette tasse de lait à ma mère; elle a pris le sien de très-bonne heure, et je suis sûre qu'elle sera bien aise d'en reprendre un peu maintenant. »

L'heure inexorable du chemin de fer les arracha le lendemain matin de leur retraite bien-aimée. Ils avaient aperçu pour la dernière fois la maison basse et allongée du presbytère, à demi cachée par les roses de Chine et

Digitized by Google

les buissons ardents, et dont le soleil levant faisait scintiller les fenêtres, qui plus que jamais semblaient leur appartenir. Marguerite éprouva le besoin de jeter un dernier regard sur la vieille tour de l'église, qui, de l'endroit où ils allaient arriver, dominait la cime des arbres ; mais comprenant que la même pensée était venue à son père, et qu'il avait plus de droits qu'elle au seul carreau de la voiture qui permît de jouir de cette vue, elle se rejeta au fond de la banquette, et ses larmes, un instant suspendues à ses longs cils, tombèrent sur ses vêtements, sans qu'elle songeât à essuyer ses yeux.

Ils devaient passer la nuit à Londres, dans un hôtel tranquille. La pauvre mistress Hale avait pleuré toute la journée. Quant au chagrin de Dixon, il s'était traduit par une humeur massacrante et par le soin qu'elle avait pris de retenir les plis de sa robe pour éviter le moindre contact avec M. Hale, coupable auteur de tous les maux de la famille.

Ils traversèrent les quartiers que Marguerite avait parcourus si longtemps; ils passèrent devant les maisons où elle avait fait de nombreuses visites et devant les boutiques où elle avait tant de fois attendu avec impatience que sa tante eût fini quelque affaire interminable; ils rencontrèrent même des personnes qu'elle connaissait : car, en dépit des longues heures qui pour eux avaient rempli cette journée, l'instant du repos était loin d'être arrivé, et c'était le moment le plus animé du jour. Il y avait bien des années que mistress Hale n'avait mis les pieds à Londres; comme un enfant, elle sortit de sa langueur pour regarder autour d'elle.

« Oh ! voilà le magasin d'Harrison où j'ai acheté toutes mes affaires de noces, s'écriait-elle ; mon Dieu ! qu'il est changé ! Quels grands carreaux aux fenêtres ! plus grands que ceux de Cramford à Southampton. Eh ! mais non, je me trompe.... Si, c'est bien lui. Marguerite ! M. Lennox

Digitized by Google

vient de passer auprès de nous. Où peut-il aller? que peut-il faire au milieu de toutes ces boutiques? »

Marguerite fit quelques pas vers lui et s'arrêta bientôt en souriant de l'impulsion qui l'avait entraînée; mais il lui apparaissait comme un souvenir d'Helstone; il demeurait associé dans son esprit à une journée qu'elle n'oublierait jamais, et elle aurait aimé à le voir sans lui parler, sans qu'il l'eût aperçue.

La soirée, passée à rien faire dans l'une des chambres hautes d'un hôtel, fut longue et pénible. M. Hale était sorti pour aller voir son libraire et d'anciens camarades; tous ceux qu'ils avaient rencontrés dans les rues ou dans l'hôtel semblaient pressés d'arriver à quelque rendez-vous; tout le monde attendait quelqu'un ou était attendu: elles seules paraissaient n'avoir pas d'amis, pas d'affaires, et se trouver dans l'isolement et la désolation. Marguerite connaissait pourtant dans la rue voisine des personnes qui autrefois les auraient accueillies avec plaisir; mais aujourd'hui, inquiètes et malheureuses, elles n'auraient trouvé que de froids visages dans ces maisons où elles avaient de simples connaissances, et non des amis. La vie de Londres est trop remplie, trop dévorante, pour laisser même une heure à consacrer au sentiment profond que montrèrent les amis de Job quand « ils vinrent s'asseoir auprès de lui pendant sept jours et sept nuits, et que pas un d'eux ne lui adressa la parole, car ils voyaient que son chagrin était trop grand pour qu'il pût être consolé. »

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Nouveaux lieux et nouvelles figures.

Le lendemain dans l'après-midi, lorsqu'ils approchèrent de Milton-du-Nord, ils prirent l'embranchement qui conduit à Heston, petite ville qui n'est elle-même qu'une longue rue, où les maisons, dispersées çà et là, s'étendent sur une ligne parallèle au rivage. Elle a un aspect qui lui est propre, et elle diffère autant des bourgades où l'on va prendre les bains de mer dans le midi de l'Angleterre, que celles-ci diffèrent à leur tour des bains du continent. Tout dans le pays va *droit au but*, comme disent les Écossais, et porte l'empreinte d'un caractère positif. Les charrettes de la campagne y ont plus de fer qu'ailleurs, et les harnais des chevaux moins de bois et moins de cuir ; la population a l'esprit affairé, bien qu'elle aime le plaisir. Les couleurs des vêtements sont moins vives, moins gaies et plus solides. On n'y porte pas de blouses, même parmi les gens de la campagne; elles gênent les mouvements, elles offrent plus de prise aux machines, et l'usage en a complétement disparu. Dans les villes analogues du midi de l'Angleterre, Marguerite avait vu les boutiquiers, lorsque rien ne les retenait à leur comptoir, prendre l'air sur leur porte et regarder ce qui se passait d'un bout à l'autre de la rue : ici les marchands trouvaient toujours moyen d'occuper les loisirs que leur laissaient les pratiques, et auraient plutôt déplié inutilement leurs marchandises pour les replier ensuite, que de flâner sans but ou de se reposer un instant. Ces différences caractéristiques ne pouvaient

Digitized by Google

manquer de frapper l'esprit de Marguerite lorsque, le lendemain matin, elle parcourut Heston avec sa mère pour y chercher un logement.

Les deux nuits qu'ils avaient passées à l'hôtel leur avaient coûté plus cher que M. Hale ne l'avait supposé, et ils louèrent avec empressement les deux premières chambres qui pouvaient les recevoir. C'était la première fois depuis longtemps que Marguerite jouissait d'un peu de repos ; une certaine rêverie s'emparait d'elle au milieu de cette tranquillité profonde ; le bruit mesuré des vagues qui venaient mourir sur la grève, les voix des enfants, les scènes nouvelles qui se passaient sous ses yeux, sans qu'elle se donnât la peine de se les faire expliquer, la berçaient doucement et endormaient ses ennuis. L'air doux et tiède qu'on respirait sur cette plage, même à la fin de novembre ; la ligne brumeuse de l'horizon, où la mer se confondait avec le ciel ; la voile blanche d'un bateau qu'un pâle rayon de soleil argentait dans le lointain, la rendaient pensive et tout absorbée dans l'heure présente : elle oubliait le passé et n'osait envisager l'avenir.

Mais il faut aller à lui, quelque douloureux qu'il vous paraisse. Un soir, il fut décidé que Marguerite partirait le lendemain pour Milton-du-Nord avec son père, afin d'y chercher une maison. M. Hale avait reçu plusieurs lettres de M. Bell, une ou deux de M. Thornton, et il désirait vivement s'assurer des chances de succès que pouvait lui offrir sa nouvelle résidence, et dont une entrevue avec ce dernier gentleman pouvait seule lui fournir le moyen. Marguerite savait bien qu'il lui faudrait partir ; mais elle avait de la répugnance pour les villes industrielles, et, croyant que sa mère se trouverait bien de son séjour à Heston, elle aurait volontiers différé son départ.

Quelques milles avant d'arriver à Milton, ils virent un nuage épais suspendu à l'horizon, au-dessus de l'endroit où devait être la ville, et que faisait paraître plus sombre

encore le ciel pâle d'une belle journée d'hiver. A mesure qu'ils approchaient, une odeur et un goût de fumée remplissaient l'atmosphère ; peut-être l'absence du parfum des prairies se faisait-elle plus vivement sentir encore. En un instant ils furent lancés au milieu d'un assemblage de longues rues alignées, composées de petites maisons en briques et d'une régularité désespérante. Çà et là, une grande manufacture aux nombreuses fenêtres se dressait comme une poule entourée de ses poussins, et versait dans l'air une fumée noire, bien suffisante pour expliquer le nuage que Marguerite avait supposé devoir annoncer la pluie. D'énormes véhicules, chargés de ballots, encombraient les rues qu'il leur fallait traverser pour aller du chemin de fer à l'hôtel, et arrêtaient continuellement leur voiture. Ailleurs, Marguerite avait toujours vu les chariots de denrées ou de marchandises transporter des objets de différentes natures ; mais ici les wagons, les tapissières, les camions, les haquets, n'avaient pour chargement que du coton, soit en balles, soit en pièces. La foule couvrait les trottoirs. La plupart de ces passants étaient bien vêtus quant à l'étoffe de leurs habits ; mais il y avait dans leur mise un laisser-aller, une malpropreté même, qui, pour Marguerite, contrastaient d'une manière frappante avec l'élégance râpée des individus de la même classe qu'elle rencontrait à Londres.

« New-Sreet, c'est je crois, dit M. Hale, la principale rue de Milton. Bell m'en a souvent parlé. Ce n'était, il y a trente ans, qu'une ruelle étroite, et c'est la transformation qu'on en a faite qui a donné tant de valeur aux terrains qu'il possédait ici. L'usine de M. Thornton doit être dans le voisinage, puisqu'il est locataire de M. Bell ; mais je suppose que c'est l'adresse de son magasin qu'il m'a indiquée dans ses lettres.

— Où est notre hôtel, papa ?

— Je pense que c'est au bout de la rue. Goûtons-nous

Digitized by Google

avant d'aller visiter les maisons dont nous avons vu les annonces dans le journal de Milton?

— Faisons d'abord ce que nous avons à faire.

— Très-bien; je vais seulement voir, en passant, s'il n'y a pas un billet pour moi de la part de M. Thornton, et nous commencerons immédiatement nos recherches. Nous garderons le cab; cela sera plus sûr et vaudra mieux surtout que de nous perdre et de manquer le train de ce soir. »

M. Thornton n'avait pas écrit, et ils se mirent aussitôt à chercher des logements. Il leur était impossible de mettre à leur loyer plus de trente guinées par an : dans le Hampshire, ils auraient eu pour ce prix-là une maison considérable avec un beau jardin; mais ici, quatre chambres à coucher et deux pièces pouvant servir de cabinet et de salon paraissaient bien au-dessus de leurs moyens. Ils étaient arrivés à la fin de leur liste, et n'ayant rien trouvé, ils se regardaient tristement.

« Il faut retourner à la seconde maison que nous avons visitée, celle de Crampton; n'est-ce pas comme cela qu'ils appellent ce faubourg? dit Marguerite. On pourrait s'en arranger; la pièce d'en bas qui donne sur le devant vous servirait de cabinet et formerait en même temps la salle à manger. Pauvre papa? maman, vous le savez, a besoin d'un salon qui soit gai, et la pièce d'en haut, avec son atroce papier bleu et rose, et sa lourde corniche, n'en a pas moins une vue charmante sur la plaine que traverse la rivière ou le canal, je ne sais pas trop lequel des deux. Je prendrais pour moi la petite chambre de derrière, qui est au-dessus de la cuisine; vous et maman, vous auriez celle qui est à côté du salon, et la petite pièce qui est sous le toit vous ferait un superbe cabinet de toilette.

— Mais Dixon, et la bonne qu'il nous faudra pour l'aider?

— Attendez un peu; je suis vraiment effrayée de mon

génie administratif : la chambre de derrière qui se trouve au rez-de-chaussée conviendra parfaitement à Dixon, elle qui grognait toujours d'avoir à monter et à descendre; quant à la servante, elle aura la mansarde qui est au-dessus de votre chambre. Est-ce que cela ne fait pas l'affaire de tout le monde?

— Je ne dis pas non; mais ces affreux papiers, ces horribles peintures, ces abominables corniches!

— Ne vous en inquiétez pas, cher papa; vous obtiendrez bien du propriétaire qu'il renouvelle le papier du salon et de votre chambre à coucher, les seules pièces que ma mère habitera. Quant à la salle à manger, vos livres couvriront la plus grande partie des murailles, puisque en même temps ce sera votre cabinet.

— Je vais donc aller trouver M. Donkin, la personne à qui je dois m'adresser, d'après l'annonce, et je tâcherai de m'entendre avec lui et d'obtenir d'autres papiers; je vais d'abord te conduire à l'hôtel, où tu commanderas la collation, et où tu te reposeras en m'attendant. »

Marguerite espérait bien que son père réussirait dans sa demande : elle ne pouvait pas prévoir qu'on pût tenir à ces abominables tentures; elle n'avait jamais été en rapport direct avec les gens de mauvais goût qui préfèrent un ornement quelconque, si affreux qu'il puisse être, à la simplicité qui est le cachet de la véritable élégance.

Elle venait d'arriver à l'hôtel, où son père l'avait quittée au bas de l'escalier pour courir chez M. Donkin, lorsque, au moment où elle allait entrer chez elle, l'hôtelier, qui l'avait suivie d'un pas rapide, lui adressa la parole.

« Excusez-moi, madame; le gentleman est parti si vite que je n'ai pas pu l'avertir. M. Thornton est venu pour le voir presque aussitôt que vous avez été sortis; je lui ai répondu que je croyais avoir entendu dire au gentleman qu'il rentrerait dans une heure; M. Thornton est revenu

Digitized by Google

il n'y a pas cinq minutes, et il est dans votre chambre, où il attend M. Hale.

— Merci ; mon père va revenir ; dès qu'il sera de retour, vous l'avertirez qu'il y a quelqu'un chez lui. »

Marguerite ouvrit la porte et entra dans la chambre avec la dignité qui lui était habituelle, ayant trop l'usage du monde pour éprouver le moindre embarras ; elle se sentait d'ailleurs toute disposée à recevoir avec bienveillance une personne qui s'était montrée obligeante pour son père. M. Thornton fut beaucoup plus déconcerté ; à la place du vénérable prêtre qu'il s'attendait à voir, une jeune fille, complétement différente de celles qu'il voyait habituellement, s'avançait avec une noblesse pleine de franchise. Sa toilette, d'une grande simplicité, se composait d'un chapeau de paille d'Italie d'un excellent modèle, orné de rubans blancs, d'une robe de soie brune sans garnitures, et d'un grand châle de l'Inde qu'elle portait comme une reine. Il se demandait qui pouvait être cette jeune personne dont le regard était si tranquille, et chez qui sa présence n'excitait ni embarras ni surprise ; il avait bien entendu dire que M. Hale avait une fille, mais il s'était imaginé qu'elle était encore tout enfant.

« Monsieur Thornton, je crois, dit Marguerite après avoir attendu quelques secondes les paroles que le gentleman ne trouvait pas à lui dire ; veuillez vous asseoir, monsieur ; mon père vient de me ramener il n'y a pas deux minutes ; malheureusement on ne lui a pas dit que vous étiez là, et il est ressorti pour affaires, mais il ne tardera pas à rentrer. Je regrette que vous ayez eu la peine de revenir une seconde fois. »

M. Thornton avait l'habitude de commander aux autres ; mais il sembla reconnaître immédiatement l'espèce d'autorité que Marguerite prenait sur lui. Un peu avant qu'elle parût, il s'impatientait de perdre son temps, sur-

tout un jour de marché; et maintenant il s'asseyait tranquillement, comme elle le lui avait ordonné.

« Savez-vous de quel côté peut être M. Hale? lui demanda-t-il; je pourrais sans doute le retrouver.

— Il est allé voir M. Donkin, le propriétaire d'une maison qu'il désirerait louer dans Crampton. »

M. Thornton connaissait la maison dont parlait Marguerite; il avait été la voir précisément à l'intention de M. Hale, et avait pensé qu'elle était bien suffisante pour loger l'ex-ministre; mais à présent qu'il voyait Marguerite, sa grâce majestueuse et la fierté de son regard, il se sentait confus d'avoir pu croire un instant que ces pièces, dont la vulgarité ne lui avait pas échappé, étaient tout ce qu'il fallait pour M. Hale et sa famille.

Marguerite se sentait fatiguée; elle aurait volontiers gardé le silence et profité du repos que son père avait voulu lui procurer; mais elle se devait à elle-même de se conduire en femme bien élevée et de causer avec cet étranger qui n'était pas des mieux brossés, il faut en convenir, après les courses qu'il avait faites dans les rues populeuses de Milton. Elle aurait surtout mieux aimé qu'il partît, comme il en avait annoncé l'intention tout d'abord, que d'avoir à écouter les réponses un peu brèves qu'il faisait à ses observations; cependant elle avait quitté son châle, qui pendait sur le dos de son fauteuil, et s'était assise en face de M. Thornton. Elle était en pleine lumière, et la beauté de son cou arrondi et flexible, de sa taille élégante et souple, de ses yeux veloutés qui le regardaient avec tant de calme, de ses lèvres dont le frémissement n'altérait pas la sérénité de son visage, ne pouvaient échapper au jeune homme.

« Elle ne me plaît pas, se disait-il en lui-même pour se venger de la fière indifférence avec laquelle les yeux de Marguerite répondaient à son admiration; je ne suis pour elle qu'un homme sans grâce, un être grossier, » pen-

sait-il en prenant la tranquillité de la jeune fille pour du mépris.

Et, blessé au cœur, il voulait partir et n'avoir plus aucun rapport avec cette famille orgueilleuse.

Au moment où Marguerite venait d'épuiser son dernier sujet de conversation, si toutefois l'on peut appeler ainsi les quelques phrases qu'ils avaient échangées, M. Hale entra, et ses manières gracieuses, et la courtoisie parfaite de ses excuses, eurent bientôt réhabilité sa famille dans l'esprit de M. Thornton.

M. Hale avait beaucoup de choses à lui dire relativement à M. Bell. Marguerite, enchantée de n'avoir plus besoin de s'occuper du jeune homme, s'approcha de la fenêtre, pour tâcher de se familiariser avec l'étrange aspect de la ville qu'elle devait habiter. Elle était tellement absorbée par ce qu'elle voyait au dehors, que son père fut obligé de répéter une seconde fois les paroles qu'il lui avait adressées.

« Marguerite, lui disait M. Hale, notre propriétaire persiste à admirer cet horrible papier, et j'ai bien peur que nous ne soyons obligés de le subir.

— J'en serais vivement contrariée, » répondit-elle.

Et, se retournant du côté de la rue, elle se mit à chercher dans sa tête le moyen de dissimuler le plus possible cet abominable papier, tandis que son père, avec la bienveillante hospitalité des personnes qui habitent la campagne, pressait M. Thornton de partager leur collation. Il eût été peu convenable de la part du jeune homme d'accepter l'offre du gentleman, et pourtant M. Thornton sentait qu'il aurait cédé à l'invitation qui lui était faite, si Marguerite avait, d'un mot ou seulement d'un regard, appuyé les paroles de son père. A la fois satisfait et blessé du silence de la jeune fille, il se leva pour partir, et jamais il n'avait été aussi gauche et ne l'avait mieux senti qu'en recevant la profonde révérence que lui adressa Marguerite.

Digitized by Google

« Dépêchons-nous de manger, dit M. Hale dès que M. Thornton fut parti. Tu sais qu'il n'y a pas de temps à perdre. As-tu commandé quelque chose ?

— Non, papa; ce monsieur était ici lorsque je suis arrivée, et je n'ai pu m'occuper de rien.

— Prenons alors ce qu'on pourra nous donner. J'ai peur d'avoir fait beaucoup attendre M. Thornton.

— Quant à moi, j'ai trouvé le temps bien long. J'étais au bout de mon rouleau quand vous êtes arrivé; impossible d'avoir avec lui une conversation un peu suivie, et d'en obtenir autre chose que des réponses d'une brièveté singulière.

— Mais d'une précision remarquable; c'est un homme d'un esprit fort judicieux, » répondit M. Hale, qui semblait avoir pris de M. Thornton une opinion très-favorable.

De retour à Heston, il fallut rendre compte du voyage à mistress Hale, et répondre à toutes les questions qui lui vinrent en foule pendant qu'on prenait le thé du soir

« Et votre correspondant, M. Thornton, quel homme est-ce ?

— Demande à Marguerite, répondit son mari; ils ont fait ensemble un long essai de conversation; pendant que j'étais allé chez notre propriétaire.

— Je serais fort embarrassée de le dire, répliqua celle-ci d'un air indifférent; c'est un homme de grande taille, aux épaules larges et d'environ.... Quel âge peut-il avoir, papa ?

— Trente ans, j'imagine.

— D'une figure ni belle ni laide, qui n'a rien de remarquable; ce n'est pas précisément un gentleman; mais on ne devait pas s'y attendre.

— Il n'a rien de vulgaire néanmoins, ni au physique ni au moral, s'empressa de dire son père, jaloux de défendre le seul ami qu'il eût encore à Milton.

Digitized by Google

— Assurément, reprit Marguerite, un visage, quelle que fût sa laideur, ne pourrait être vulgaire avec une physionomie aussi énergique et aussi intelligente. Je ne voudrais pas avoir à débattre un marché avec lui. Quelle inflexibilité dans l'expression de la bouche et des yeux! En un mot, chère maman, un homme qui semble fait pour la niche qu'il occupe; sagace et déterminé comme il convient à un marchand.

— N'appelle pas les manufacturiers de Milton des marchands, lui dit son père; ils sont toute autre chose.

— Pourquoi pas? c'est le nom que je donne à tous ceux qui vendent un objet quelconque. Pourtant, si vous croyez que le mot n'est pas convenable, je ne m'en servirai plus. Mais, à propos de choses communes et de mauvais goût, préparez-vous, chère mère, au papier de notre salon : des roses bleues, des roses rouges avec des feuilles jaunes; et quelle horrible corniche! »

Mais quand elles arrivèrent dans leur nouvelle demeure, les odieux papiers avaient disparu, et le propriétaire leur permit de croire qu'il avait bien voulu condescendre à leur désir, après avoir exprimé sa détermination de n'en rien faire. Il jugeait inutile de leur dire qu'il avait accordé à la première observation de M. Thornton, le riche manufacturier, ce qu'il avait refusé net aux instances du révérend M. Hale, complétement inconnu à Milton.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Nostalgie.

Les charmants papiers dont on avait tapissé la maison de Crampton étaient bien nécessaires pour réconcilier mistress Hale avec Milton-du-Nord; depuis son arrivée, un brouillard épais et jaune couvrait la vallée et dérobait aux yeux la courbe gracieuse que formait la rivière : au dehors, un mélange de brume et de fumée qui s'attachait aux fenêtres et pénétrait dans la maison dès qu'une porte s'ouvrait; à l'intérieur, un désordre qui se prolongeait en dépit des efforts de Dixon et de Marguerite.

« Oh! mon Dieu! faut-il donc que nous restions ici? demandait mistress Hale d'une voix triste et découragée.

— Les brouillards de Londres sont encore plus épais, répondait Marguerite, qui, au fond du cœur, partageait la tristesse et l'abattement de sa mère.

— Tu savais que derrière ce voile épais il y avait Londres, des amis, des connaissances; mais à présent.... Oh! Dixon, quel horrible pays!

— Assurément, pauvre madame; ce sera votre mort, et je sais bien qui pourra se le rep.... Attendez, miss, ne soulevez pas cette caisse; elle est trop lourde pour vous.

— Merci, Dixon, répondit froidement la jeune fille; la meilleure chose que nous puissions faire pour maman, c'est de nous hâter d'arranger sa chambre, afin qu'elle puisse se mettre au lit pendant que je lui préparerai une tasse de café. »

Digitized by Google

M. Hale n'était pas moins abattu.

« Marguerite, disait-il à sa fille, j'ai peur que cette ville ne soit malsaine; je crains que la santé de ta mère ne vienne à en souffrir; nous aurions dû nous fixer dans le pays de Galles; c'est vraiment un affreux climat, » ajoutait-il en allant à la fenêtre.

Que répondre à ces plaintes? Ils étaient à Milton; il fallait y rester, subir le brouillard et la fumée tout au moins pendant quelques mois. Leur déménagement et leur séjour à Heston avaient absorbé presque entièrement la faible somme que M. Hale avait emportée du presbytère; il n'y avait donc pas moyen de songer à s'établir ailleurs.

Quand le soir Marguerite fut rentrée dans sa chambre, qu'elle se rappela tout ce que lui avait dit sa mère, et qu'elle se fut bien persuadée qu'il était impossible de quitter Milton, elle se sentit envahir par un morne désespoir. Un air épais et nauséabond remplissait la pièce étroite et longue où elle devait coucher; la fenêtre placée à l'extrémité de cette espèce de couloir donnait sur une petite cour d'environ trois yards, qui la séparait de la maison voisine, et le mur sombre qui bornait sa vue lui apparaissait au milieu du brouillard comme une barrière infranchissable qui lui interdisait l'espérance. Elle détourna les yeux, et son regard tomba sur l'une des caisses dont sa chambre était remplie : c'est à Helstone que l'adresse en avait été écrite. Cher Helstone! si beau, si regretté! Que de souvenirs dont la douceur rendait sa tristesse plus amère, et comme la réalité lui semblait douloureuse! Tout à coup elle se rappela que, le matin même, on lui avait remis une lettre de sa cousine, et qu'au milieu de toutes ses occupations elle n'avait fait que la parcourir. Édith lui annonçait leur arrivée à Corfou, elle lui racontait leur voyage, les concerts et les bals qu'on avait donnés à bord; elle lui parlait de sa ravissante demeure aux balcons treillissés, d'où l'œil, en passant au-

dessus des rochers qui entourent l'île d'une ceinture blanche, allait se reposer sur le profond azur de la mer; et, pleine de joie, elle lui dépeignait l'horizon magique et l'heureuse existence qui se déployaient devant elle.

Édith écrivait bien; son style avait de la grâce et de la vivacité; non-seulement elle savait saisir le côté saillant des choses, mais encore elle abondait en détails pleins de finesse, qui permettaient à Marguerite de se représenter les personnes et les lieux dont il était question. Le capitaine Lennox partageait avec un autre officier, qui venait également de se marier, une villa située sur des rochers à pic, dont le sommet se projetait au-dessus de la Méditerranée; malgré la saison avancée, ils passaient leurs journées en bateau ou en parties de campagne; une vie de plaisir, de soleil et de grand air, qui semblait exempte de nuages, comme le ciel pur des lieux qu'ils habitaient. Son mari allait à l'exercice, et parfois, en sa qualité d'excellente musicienne, elle copiait quelques airs nouveaux, récemment arrivés d'Angleterre, pour les donner au chef de musique; c'était à cela que se bornaient leurs occupations les plus sérieuses. Elle espérait bien que Marguerite viendrait la voir à Corfou et lui ferait une longue visite. « Te rappelles-tu, lui disait-elle, comme il pleuvait dans Harley-Street, il y a un an aujourd'hui même, et que je ne voulais pas mettre ma robe neuve pour aller à un dîner stupide, où pour la première fois je devais voir le capitaine Lennox? »

Marguerite se le rappelait à merveille; elle était allée rejoindre sa tante et sa cousine après le dîner; elle voyait encore ces salons magnifiquement éclairés, cet ameublement splendide, ce cercle brillant d'invités où chacun semblait heureux. Quel contraste avec sa situation présente! Les dîners intimes, les visites, les emplettes dans les grands magasins, les soirées et les bals, n'en suivaient pas moins leurs cours, malgré l'absence d'Édith et de sa

Digitized by Google

mère. Et qui se souvenait d'elle, excepté Henry Lennox? bientôt lui-même il s'efforcerait de l'oublier. Ne l'avait-elle pas entendu plus d'une fois se vanter de pouvoir écarter de son esprit toute pensée douloureuse? Mais si elle eût accepté son amour, que serait-il arrivé en face de la position où elle se trouvait aujourd'hui? Nul doute que l'avocat n'eût été vivement contrarié de la détermination de M. Hale, et qu'il ne se fût irrité du blâme que le monde ne manquerait pas de jeter sur la conduite de son père; et ce qu'elle avait à souffrir lui sembla moins pénible en songeant à ce qui aurait pu arriver. Qu'avait-elle à craindre maintenant? la coupe d'amertume était vide; il ne lui restait plus qu'à recevoir avec fermeté les lettres où Édith et sa tante exprimeraient leur surprise douloureuse de ce qui s'était passé. Elle se leva et commença à se déshabiller avec lenteur; elle éprouvait, malgré l'heure avancée, une véritable jouissance à agir posément, après toute la précipitation qu'elle avait déployée dans la journée. Elle s'endormit, espérant que l'horizon s'éclaircirait peu à peu; mais si elle avait pu savoir combien de temps s'écoulerait encore avant que le soleil vînt briller entre les nuages, l'espérance aurait fait place à un profond abattement. La saison, à vrai dire, était aussi défavorable à la santé que ce ciel brumeux était peu fait pour ranimer le courage. Mistress Hale avait pris un rhume épouvantable; Dixon elle-même était souffrante, bien qu'elle se fâchât sérieusement toutes les fois que Marguerite cherchait à l'aider ou voulait la soigner. Il était impossible de trouver une servante qui pût faire le gros ouvrage; toutes les jeunes filles travaillaient dans les fabriques, et celles qui, à la fin, se présentèrent, furent chassées par Dixon, qui les trouvait bien présomptueuses d'oser croire que de pareilles pécores pouvaient servir dans la maison d'un gentleman. On en était réduit à employer une femme de journée qui faisait peu de besogne

Digitized by Google

et qui coûtait trop cher. Marguerite pensait à faire venir Charlotte; mais c'eût été une dépense plus grande encore, sans parler du voyage : il fallut y renoncer.

Grâce à la recommandation de M. Bell, et surtout à l'influence plus immédiate de M. Thornton, M. Hale avait trouvé quelques élèves. C'étaient pour la plupart de très-jeunes gens, qui partout ailleurs auraient encore été au collége; mais il était dans les principes des habitants de Milton que, pour faire un bon négociant, il fallait s'acclimater de bonne heure à l'air du magasin, de la filature et du bureau. On n'entre qu'à dix-huit ans à Oxford ou à Cambridge, et les universités écossaises ne sont elles-mêmes que de fort mauvaises écoles pour l'enfant que l'on destine au commerce. Les manufacturiers ont donc pour habitude de placer leurs fils, dès l'âge de quatorze ou quinze ans, dans un milieu purement industriel, et de retrancher sans pitié tous les rameaux qui accuseraient quelque tendance à la culture littéraire, afin de rejeter sur le négoce toute la vigueur de la plante. Il se trouve néanmoins dans le nombre quelques parents plus sages, et dont les fils ont assez de bon sens et d'esprit pour sentir ce qui leur manque et pour s'efforcer d'y remédier; malheureusement, on ne reconnaît les inconvénients de l'ignorance qu'à un âge où il est bien tard pour apprendre, et M. Hale comptait parmi ses élèves quelques hommes ayant déjà franchi les limites de la première jeunesse. M. Thornton était l'un des plus âgés de ces étudiants tardifs, et il avait su gagner toute l'affection du maître. M. Hale avait tellement pris l'habitude de citer à tout propos l'opinion de son élève favori, et le faisait avec tant de déférence, qu'on en plaisantait en famille et qu'on se demandait combien sur la durée de la leçon il restait de minutes consacrées à l'étude, puisque l'heure entière avait dû suffire à peine pour causer d'autre chose.

Marguerite se prêtait volontiers à ce badinage, et trai-

Digitized by Google

tait la liaison du maître et de l'élève avec d'autant plus de légèreté, que mistress Hale voyait d'un œil jaloux cette ardente amitié de son mari pour un homme qu'il connaissait à peine. Tant qu'il ne s'était occupé que de ses paroissiens ou de ses livres, comme il faisait à Helstone, elle n'avait pas paru s'inquiéter du peu d'instants qu'il passait auprès d'elle; mais aujourd'hui qu'il semblait attendre avec impatience l'arrivée de M. Thornton, elle se trouvait blessée comme si, pour la première fois, il préférait la conversation d'un étranger à la société de sa femme.

Les éloges continuels de M. Hale produisaient sur elle l'effet inévitable des louanges exagérées, et Marguerite elle-même se révoltait contre Aristide, à force d'entendre son père lui prodiguer le nom de juste.

Après l'existence paisible qu'il avait menée pendant vingt-cinq ans dans une cure de village, il y avait quelque chose de fascinant pour M. Hale dans cette énergie qui surmontait chaque jour et sans peine d'immenses difficultés. La puissance des machines de Milton, et celle des hommes qui leur communiquaient le mouvement et la vie, lui inspiraient une admiration profonde; il oubliait de s'enquérir des détails et de regarder au fond de cette activité dont il n'apercevait que la grandeur. Mais sa fille ne voyait ni les machines, ni les hommes qui les faisaient mouvoir; elle sortait peu, et ne songeait pas au résultat social du commerce et de l'industrie; elle se trouvait liée, au contraire, avec quelques-uns de ces infortunés qui, dans toutes les mesures générales, sont nécessairement sacrifiés à l'intérêt public. La question est toujours de savoir si l'on a fait tout ce que l'on devait tenter, pour diminuer autant que possible ces souffrances inévitables; ou si le malheureux et l'infirme n'ont pas été foulés aux pieds par le cortége triomphal, au lieu d'être relevés avec douceur et placés en dehors de la route

du conquérant, qu'ils étaient trop faibles pour accompagner.

Dixon avait d'abord cherché une servante pour faire le gros ouvrage, ainsi que nous l'avons dit plus haut; mais l'idée qu'elle se formait d'une jeune fille laborieuse et convenable reposait sur le souvenir qu'elle conservait des plus grandes élèves de l'école d'Helstone, à qui elle inspirait autant de respect et beaucoup plus de frayeur que M. Hale lui-même. Elle avait conscience de cette crainte respectueuse, et n'en était pas moins flattée que Louis XIV, lorsque celui-ci voyait ses courtisans mettre la main au-dessus de leurs paupières afin de n'être pas éblouis par son auguste présence. Il n'y avait donc que la profonde affection qu'elle avait pour mistress Hale qui pût lui faire supporter jusqu'au bout le ton d'indépendance avec lequel les jeunes filles de Milton répondaient à l'interrogatoire qu'elle leur faisait subir; elles avaient même poussé l'insolence jusqu'à la questionner à leur tour, n'étant pas sans inquiétude sur la solvabilité d'une famille qui, habitant une maison d'un loyer aussi modique, se donnait les airs d'avoir à son service une personne aussi importante. M. Hale n'était plus considéré comme recteur de la paroisse, mais simplement comme un homme faisant très-peu de dépense. Marguerite se lassait des rapports que Dixon faisait à sa mère sur le compte de ces malheureuses filles : non pas qu'elle ne fût blessée elle-même de leurs manières peu courtoises, de leur familiarité choquante, et surtout de leur indiscrétion à l'égard des moyens d'existence d'une famille qui vivait à Milton sans position connue, et sans être engagée dans un commerce quelconque; mais plus Marguerite souffrait de cette conduite impertinente, plus elle croyait devoir en épargner à sa mère le récit douloureux. Elle prit donc sur elle de mettre un terme aux doléances de Dixon, en s'occupant elle-même de chercher la servante qui leur était nécessaire.

Digitized by Google

Elle s'adressa aux épiciers, aux bouchers, aux fournisseurs de toute espèce, cherchant d'abord une servante idéale et diminuant ses prétentions chaque semaine, à mesure qu'elle voyait combien il lui serait difficile de trouver n'importe quelle fille qui ne préférât pas au service d'une maison le salaire et surtout l'indépendance qu'elle aurait en travaillant dans une manufacture. C'était déjà une rude épreuve pour Marguerite que d'aller et de venir toute seule dans cette ville populeuse. Mistress Shaw, dont les idées sur les convenances étaient inébranlables, n'aurait pas souffert qu'elle allât même dans une maison du voisinage sans être suivie d'un domestique. Marguerite s'était révoltée plus d'une fois intérieurement contre cette règle que lui imposait sa tante, et avait apprécié doublement la liberté dont elle jouissait à Helstone, où elle parcourait seule et sans crainte les bois et les bruyères, précipitant sa marche si elle avait hâte d'arriver, ou s'arrêtant à loisir pour entendre le chant des oiseaux ou regarder l'insecte qui luisait dans les buissons. Il lui était pénible, disons-nous, de passer tout à coup de ces promenades où elle errait à l'aventure, suivant l'impulsion du moment, aux courses fastidieuses que l'on fait d'un pas mesuré sur le pavé des villes; mais elle n'y aurait pas songé, si des ennuis plus sérieux n'avaient été la conséquence de ce changement de position.

Le quartier qu'elle habitait servait de passage aux ouvriers des fabriques; les rues voisines étaient composées de manufactures qui versaient au dehors deux ou trois fois par jour des torrents d'hommes et de femmes, et, jusqu'au moment où elle connut les heures d'entrée et de sortie des ouvriers, Marguerite ne manqua jamais d'être en même temps qu'eux dans les rues, où ils se précipitaient en riant et en criant d'un air plein de hardiesse, jetant à la face des passants leurs plaisanteries grossières, adressées particulièrement aux personnes qui paraissaient

Digitized by Google

au-dessus d'eux. Leur parole bruyante et leur complète ignorance des lois de la politesse effrayèrent d'abord Marguerite ; les jeunes filles ne se gênaient pas pour faire tout haut des observations sur sa toilette, et, sans malveillance aucune, allaient jusqu'à prendre la liberté de palper sa robe et son châle pour s'assurer de la qualité de l'étoffe. Il arriva même une ou deux fois qu'elles l'interrogèrent sur un objet qui avait particulièrement fixé leur attention. Il y avait dans leur sourire tant de confiance dans sa bonté, dans leur regard tant de certitude qu'elle comprenait leur curiosité féminine à propos d'un article de toilette, qu'elle répondit gaiement dès qu'elle les eut comprises ; mais si elle ne craignait plus de rencontrer ces femmes, quelle que fût leur indiscrétion, elle redoutait les hommes, qui faisaient avec la même liberté, non pas des remarques sur l'étoffe de sa robe, mais des commentaires sur sa taille et sur son visage. Elle qui avait toujours regardé comme une impertinence l'allusion la plus délicate à sa personne, elle avait alors à subir l'admiration non déguisée qu'elle inspirait à ces êtres naïfs, dont le langage ne brillait pas par la délicatesse. Cependant, si elle avait été moins effrayée du désordre qui l'environnait de toutes parts, elle aurait pu reconnaître qu'il n'y avait dans cette franchise innocente aucune intention de l'insulter ; et, si de pareils discours la faisaient rougir de colère, il lui arriva plus d'une fois de sourire, lorsque, rentrée dans sa chambre, elle se rappelait quelques-unes de ces paroles qui l'avaient irritée.

Un jour, par exemple, qu'elle passait auprès d'un groupe nombreux d'ouvriers, où plus d'un souhaitait sans façon de l'avoir pour bonne amie, elle entendit cette phrase qui lui était adressée :

« Votre figure, ma jolie fille, éclaire cette belle journée. »

Et comme, un peu plus loin, elle souriait, sans le sa-

Digitized by Google

voir, à une pensée qui lui traversait l'esprit, un homme d'un certain âge et pauvrement vêtu lui dit avec douceur :

« Vous pouvez rire, ma fille; plus d'une sourirait tout comme vous de se trouver aussi belle. »

Cet homme avait l'air si misérable que Marguerite ne put s'empêcher de le regarder avec bonté, s'estimant heureuse d'avoir pu, quel que fût son visage, faire naître dans son esprit une pensée agréable. Il parut la comprendre, et depuis lors, chaque fois qu'ils se rencontraient, ils échangeaient un signe de reconnaissance. Il ne lui avait jamais rien dit, jamais un mot depuis le premier compliment qu'il lui avait adressé, et pourtant il inspirait à Marguerite plus d'intérêt qu'aucun autre des habitants de Milton. Elle l'avait aperçu deux ou trois fois le dimanche se promenant avec une jeune fille, évidemment la sienne, et qui paraissait encore plus faible et plus malade qu'il ne l'était lui-même.

Un beau jour de printemps, Marguerite et son père étaient allés se promener dans la campagne; elle avait cueilli des violettes sans parfum et quelques chélidoines, regrettant au fond du cœur la profusion de fleurs sauvages qu'elle eût trouvées à Helston. M. Hale avait un rendez-vous d'affaires et quitta sa fille pour revenir à la ville. Marguerite continua sa promenade; elle reprenait la route de Milton, lorsqu'elle rencontra ses deux humbles amis. La jeune ouvrière fixa ses regards sur le bouquet de Marguerite, qui le lui offrit par un mouvement spontané; un rayon de joie brilla dans ses yeux pâles; son père prit la parole, et remercia pour elle la jeune miss.

« Bessy, ajouta-t-il, gardera vos fleurs plus d'un jour et y pensera longtemps, je vous le dis pour sûr; et moi donc! je n'oublierai pas votre bonté. Vous n'êtes point de ce pays-ci, que je pense ?

— Non, répondit Marguerite en soupirant; je suis du

Digitized by Google

Sud; je viens du Hampshire, reprit-elle, ayant peur de faire sentir au pauvre homme son ignorance, en employant un mot qu'il ne comprenait pas.

— De l'autre côté de Londres, je pense? Moi je suis de Burnley-Ways, à quarante milles d'ici, vers le nord; comme vous voyez, le Nord et le Sud ont fini par se rejoindre et par faire de bons amis dans cette grande ville fumeuse. »

Marguerite avait réglé son pas sur celui de la jeune fille, dont la faiblesse ralentissait la marche.

« Vous n'êtes pas bien forte, lui dit-elle avec une tendre pitié qui alla au cœur du vieux père.

— Non, répondit la pauvre enfant, et je ne le serai jamais.

— Voilà le printemps qui arrive, dit Marguerite, cherchant à ranimer l'espoir de la pauvre Bessy.

— Ni le printemps ni l'été ne me feront du bien, » répondit la malade.

Marguerite tourna les yeux vers le père, s'attendant à lui voir contredire ces paroles, que Bessy avait prononcées avec indifférence; mais au lieu de cela :

« J'ai peur, dit-il, que ce ne soit la vérité; elle est trop mal pour compter qu'elle en revienne.

— J'aurai là-bas un printemps plus beau qu'ici, et des fleurs, des amarantes, de belles robes qui reluiront.

— Pauvre fille! pauvre enfant! murmura le père à voix basse; je ne suis pas sûr de ça; mais enfin, ça la console, pauvre petite; ça sera bientôt pourtant. »

Ces paroles, dont miss Hale était un peu choquée, l'intéressaient néanmoins et l'attiraient vers ce malheureux père.

« Où demeurez-vous; lui demanda-t-elle; nous devons être voisins, nous nous rencontrons si souvent.

— Nous logeons Frances street, le second tour à main

Digitized by Google

gauche après que vous aurez passé l'auberge du *Dragon d'or*.

—Et votre nom? il ne faut pas que j'oublie de vous le demander.

—Je n'en suis pas honteux de mon nom, allez; je peux bien vous le dire : je m'appelle Nicolas Higgins, et ma fille que voilà s'appelle Bessy Higgins; pourquoi que vous demandez ça? »

Cette question étonna Marguerite; à Helstone, il eût été compris tout de suite qu'elle avait l'intention d'aller visiter le pauvre voisin dont elle demandait le nom et l'adresse.

« Je voulais, dit-elle, ou du moins je pensais à vous faire une visite. »

Elle éprouva tout à coup un certain embarras; elle se sentait confuse d'offrir à cet homme d'aller chez lui, sans avoir pour cela d'autre motif que l'intérêt qu'elle lui portait. Il lui semblait que c'était une impertinence de sa part, et elle crut lire dans les yeux du brave homme qu'il le prenait ainsi.

« Je ne suis pas de ceux qui aiment à voir des étrangers dans leur maison, » répondit-il. Puis, la voyant rougir, il continua d'un ton moins sec : « Après tout, vous n'êtes pas de ce pays-ci; peut-être que vous n'y connaissez pas grand monde. Vous avez donné à Bessy des fleurs cueillies de votre propre main; vous pouvez venir si vous voulez. »

Cette réponse amusa Marguerite tout en la piquant un peu : elle ne savait pas si elle devait profiter d'une permission donnée avec autant de froideur; mais, lorsqu'ils furent arrivés à Frances street, la jeune ouvrière s'arrêta et lui dit en la regardant :

« Vous n'oublierez pas que vous avez promis de venir nous voir?

— Bien, bien, ajouta le père avec impatience; elle

Digitized by Google

viendra, sois tranquille; la voilà un peu fâchée, parce qu'elle se dit comme ça que j'aurais dû avoir plus de politesse; mais en y pensant elle prendra mieux ce que j'ai dit, et viendra nous visiter; je lis dans sa belle figure comme si c'était un livre. Allons, Bessy, allons; la cloche sonne à la fabrique. »

Marguerite revint chez elle en pensant à ses nouveaux amis et ne put s'empêcher de sourire de la pénétration avec laquelle Nicolas avait deviné ce qui se passait dans son âme. A dater de ce jour, Milton fut moins triste pour elle : ce n'était pas parce que le printemps était revenu, ou parce que l'habitude la réconciliait avec la situation de sa famille; mais parce qu'elle avait trouvé quelqu'un à qui elle pût s'intéresser.

CHAPITRE IX.

Toilette pour le thé.

Le lendemain du jour où Marguerite avait rencontré Nicolas avec sa fille, M. Hale entra dans le petit salon à une heure où il ne s'y montrait pas ordinairement; il s'approcha de différents objets qui se trouvaient dans la pièce, et parut les examiner avec soin; mais Marguerite vit clairement que c'était un biais pour arriver à autre chose, une façon d'entrer en matière, ou plutôt d'éluder un moment la question qu'il désirait aborder sans en avoir le courage.

« Ma chère, dit-il enfin, j'ai prié M. Thornton de venir ce soir prendre le thé avec nous. »

Mistress Hale, étendue dans son fauteuil, avait les yeux fermés et portait sur son visage une expression de tristesse qui, depuis quelque temps, lui était devenue habituelle; les paroles de son mari la tirèrent de l'engourdissement où elle était plongée.

« M. Thornton! s'écria-t-elle d'une voix dolente; M. Thornton ce soir! Mais quel besoin cet homme a-t-il de venir ici? Et Dixon qui est en train de savonner mes dentelles! sans compter que, par cet affreux vent d'est, l'eau est si dure qu'elle ne dissout pas le savon. Je crois, en vérité, qu'à Milton le vent souffle toujours du même côté.

— Il vient de tourner, ma chère, dit M. Hale en regardant la fumée, que le vent chassait précisément à l'ouest;

Digitized by Google

mais ne sachant pas s'orienter, il avait cru pouvoir faire aller la girouette d'après les besoins de la cause.

— Je n'en crois rien, dit mistress Hale, qui rapprocha en frissonnant les deux bords de son manteau. Mais peu importe; de l'est ou de l'ouest, cet homme n'en viendra pas moins.

— Vous pouvez y compter, chère maman; la bise n'est pas faite pour arrêter M. Thornton; je suis même persuadée qu'il recherche la lutte avec ardeur, qu'elle lui vienne des éléments ou des hommes; et plus il fera mauvais temps, plus il est certain qu'il viendra. Mais soyez tranquille: je vais descendre, et j'aiderai la pauvre Dixon; je suis en train de devenir une excellente blanchisseuse de fin. Quant à M. Thornton, la conversation de mon père lui suffira amplement, et j'ai le plus vif désir de connaître le Pythias de papa; je ne l'ai vu qu'une seule fois, et nous étions si embarrassés l'un et l'autre, que nous n'avons pas dit grand'chose de bon.

— Je ne pense pas qu'il te convienne, Marguerite; ce n'est pas un merveilleux qui fasse l'aimable auprès des femmes.

— Je ne tiens pas du tout à ce qu'on soit aimable avec moi, répondit Marguerite en imprimant à son cou de cygne une ondulation pleine de fierté. Mais M. Thornton, poursuivit-elle, est votre ami, un homme qui a su vous apprécier.

— C'est le seul à Milton, interrompit mistress Hale.

— Nous lui ferons donc un bon accueil et nous lui donnerons des gâteaux au chocolat. Dixon sera enchantée qu'on la prie d'en faire quelques-uns, et je vais entreprendre, chère maman, de repasser vos bonnets. »

Marguerite n'en souhaita pas moins ce jour-là que M. Thornton fût parti pour les Grandes-Indes, plutôt que de venir le soir prendre le thé avec eux; elle avait fait mille projets pour l'emploi de sa journée; elle devait écrire

Digitized by Google

à Édith, aller voir les Higgins, et traduire quelques belles pages de Dante. Il lui fallait au lieu de cela repasser les dentelles de sa mère et prêter l'oreille aux complaintes de Dixon, espérant qu'à force de patience elle empêcherait la vieille bonne d'aller faire à mistress Hale le récit de ses douleurs. Il n'y avait que le souvenir de l'amitié dont son père honorait M. Thornton, qui pût lui faire supporter l'irritation et la fatigue qui s'emparaient d'elle et lui donnaient le plus affreux mal de tête qu'elle eût éprouvé depuis longtemps. C'est à peine si elle put dire à sa mère d'une voix défaillante, lorsqu'elle remonta au salon, qu'elle n'était plus Peggy la blanchisseuse, et qu'elle rentrait enfin dans son rôle de grande dame. Elle avait, en disant ces paroles, l'intention de plaisanter; elle fut à la fois surprise et vexée de voir que sa mère prenait la chose beaucoup plus sérieusement qu'elle ne l'aurait voulu.

« Oui! répondit mistress Hale d'un air profondément abattu, si l'on m'avait dit, lorsque j'étais miss Beresford, l'une des jeunes personnes les mieux posées du comté, si l'on m'avait dit alors que ma fille, ma propre fille, passerait la moitié de sa jeunesse dans une affreuse petite cuisine, à travailler comme une servante, afin que nous pussions faire une réception convenable à un marchand, et que ce marchand serait le seul....

— Oh! maman, dit Marguerite en se levant, ne me punissez pas des sottes paroles que j'ai dites; je suis enchantée lorsque je peux faire quelque chose pour vous ou pour papa, voire de savonner ou de repasser des dentelles; je n'en serais pas moins une lady par ma naissance et mon éducation, alors même que je nettoierais le plancher ou que je laverais la vaisselle. Je suis un peu fatiguée, il est vrai; mais avant une demi-heure je serai complétement reposée et toute prête à recommencer, je vous assure. Quant à M. Thornton, le pauvre garçon est dans le commerce, nous ne pouvons rien à cela; je ne

crois pas que son éducation lui eût permis de faire autre chose. »

Et Marguerite, après avoir traversé lentement le salon, alla s'enfermer dans sa chambre, car pour l'instant elle n'avait plus la force de parler, ni d'agir.

Une scène pareille, ou du moins analogue, se passait à la même heure dans la maison de M. Thornton : une grande et forte femme, ayant franchi depuis longtemps la cinquantaine, était assise dans une salle à manger peu attrayante, bien que meublée avec élégance. Les traits de cette femme étaient fortement accentués plutôt que massifs, et son visage révélait un caractère énergique, une volonté ferme et décisive; l'expression de sa physionomie était peu variée, mais il était rare qu'on entrevît sa figure sans la regarder une seconde fois : les passants eux-mêmes se retournaient pour suivre des yeux cette femme digne et sévère, qui ne semblait rien voir autour d'elle, ne saluait personne dans la rue, et marchait droit au but qu'elle se proposait d'atteindre.

Elle portait une robe de soie noire, d'une étoffe magnifique, dont pas un fil n'était usé ou fané, et raccommodait une nappe énorme de la plus grande finesse, qu'elle déployait en la tenant devant la fenêtre pour découvrir les endroits qui réclamaient ses soins; il n'y avait, dans la pièce où elle était assise, d'autres livres que les Commentaires d'Henri Matthieu sur la Bible, six volumes placés au centre d'une console massive et flanqués d'une lampe et d'une bouilloire à thé. Dans une chambre éloignée résonnait un piano; quelqu'un jouait un morceau de salon avec rapidité, accrochant une note sur trois, et continuant à faire vibrer avec satisfaction les grosses cordes de cet instrument peu d'accord. Un pas décidé traversa le vestibule et passa devant la porte de la salle à manger.

« John! est-ce toi? » demanda mistress Thornton.

Son fils ouvrit la porte et se montra immédiatement.

Digitized by Google

« Qu'est-ce qui te fait rentrer de si bonne heure? Je croyais que tu allais prendre le thé avec ce M. Hale, cet ami de M. Bell?

— Oui, ma mère, je suis revenu pour m'habiller.

— T'habiller? De mon temps les jeunes gens ne s'habillaient qu'une fois par jour, et cela leur suffisait. A quoi bon t'habiller pour aller prendre une tasse de thé avec un vieux ministre?

— M. Hale est un gentleman, et sa femme et sa fille sont des ladies, ma mère.

— Sa femme et sa fille des ladies! Qu'est-ce qu'elles font? donnent-elles aussi des leçons? tu ne m'avais jamais parlé d'elles.

— C'est tout simple; je n'ai jamais vu mistress Hale, et c'est tout au plus si j'ai passé une demi-heure avec miss Hale.

— Prends garde de te laisser attraper par une fille qui n'a pas le sou, John.

— On ne m'attrape pas facilement, vous le savez bien, ma mère; je désire, en outre, qu'on ne parle pas de miss Hale en pareils termes, cela m'offense; je ne me suis jamais aperçu qu'une jeune fille ait essayé de m'attraper, comme vous dites, et je ne crois pas que personne ait songé à prendre cette peine inutile.

— Je te dis seulement de faire attention, de te tenir sur tes gardes, reprit mistress Thornton, qui n'était pas femme à laisser le dernier mot à son fils, et qui, en général, ne manquait pas d'orgueil pour son sexe. Peut-être, poursuivit-elle, nos jeunes Miltonaises ont-elles trop de cœur et trop de bon sens pour aller à la pêche aux maris. Mais cette miss Hale vient des comtés aristocratiques, où, dit-on, les riches maris sont des proies estimées. »

M. Thornton fronça les sourcils et fit quelques pas en avant.

Digitized by Google

« Vous me forcez à tout avouer, ma mère, dit-il avec un rire bref et ironique. La seule fois que je l'ai vue, miss Hale m'a traité avec une politesse hautaine, où le mépris se faisait vivement sentir; elle s'est tenue à distance comme si elle avait été une reine, et moi son vassal humble et crasseux !... Soyez tranquille, ma mère.

— Non, je ne suis pas tranquille, et encore moins satisfaite. La fierté lui sied bien, à cette fille de renégat ! A ta place, je ne m'habillerais pour aucun d'eux; famille d'insolents !

— M. Hale est bon, instruit et distingué, d'une cordialité parfaite; quand à mistress Hale, je vous dirai ce soir comment elle est, si vous tenez à l'apprendre, répondit M. Thornton en quittant la salle à manger, dont il ferma la porte.

— Mépriser mon fils ! le traiter comme un vassal ! ah ! vraiment ! s'écria sa mère lorsqu'il se fut éloigné. Je voudrais bien savoir où elle trouverait son pareil. Enfant ou homme, il a toujours eu le cœur le plus brave, le plus noble que j'aie jamais connu. Et peu importe que je sois sa mère : je vois ce qui est ; rien ne m'aveugle. Je sais ce que vaut Fanny, mais aussi ce que vaut John ; le mépriser, lui !... je la déteste ! »

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De fer et d'or.

M. Thornton partit de chez lui sans rentrer dans la salle à manger; il se faisait déjà tard, et il se dirigea d'un pas rapide vers Crampton, ne voulant pas faire preuve d'une inexactitude peu respectueuse envers son nouvel ami. Sept heures et demie sonnaient, comme il attendait à la porte de ses hôtes que Dixon vînt lui ouvrir, fonction dont elle s'acquittait toujours avec autant de répugnance que de lenteur. Il fut introduit dans le petit salon, où M. Hale le reçut affectueusement et le présenta à sa femme, dont l'abattement et la pâleur servirent d'excuse silencieuse à la froideur de son accueil. Marguerite alluma la lampe au moment où il entra; une douce lumière éclaira le milieu du salon, où les ténèbres commençaient à se répandre, et n'ôta pas la vue du ciel et des étoiles: car, suivant l'usage de la campagne, on laissa les contrevents ouverts pendant toute la soirée. La pièce où M. Thornton venait d'arriver formait un contraste frappant avec celle qu'il avait quittée quelques instants auparavant, et qui, malgré son étendue et le prix de ses meubles, n'offrait aucune des commodités de la vie; il est vrai que c'était une salle à manger. Toutefois, la mère de M. Thornton l'habitait de préférence, et l'on n'y voyait aucun vestige de la présence d'une femme. Le salon ressemblait également bien peu à celui-ci; mais, s'il était vingt fois plus beau, il s'en fallait d'autant qu'il fût aussi confortable: ici, pas une glace, pas un miroir qui reflétât la lumière et qui

Digitized by Google

fût dans cette chambre ce qu'un lac est dans un paysage; pas de dorures; un papier de couleur peu voyante, relevé par les rideaux et les housses de toile perse apportés de ce cher Helstone. Devant la fenêtre qui était en face de la porte, se trouvait une petite chiffonnière; dans l'embrasure de la seconde, un guéridon sur lequel était un grand vase de porcelaine d'où retombaient des guirlandes de lierre, des branches de bouleau d'un vert pâle et des feuilles de hêtre d'un rouge cuivré. De jolis paniers à ouvrage, et des livres dont la reliure n'était pas le seul mérite, étaient posés sur une table sans prétention aucune; derrière la porte, sur une autre table, couverte d'une nappe blanche préparée pour le thé, s'élevaient en pyramide les fameux gâteaux de chocolat, des oranges et des pommes de calvil rouge entremêlées de feuillage.

Il semblait à M. Thornton que tous ces soins gracieux étaient dans les habitudes de la famille et qu'ils faisaient partie de la nature de miss Hale. Marguerite, vêtue d'une robe de mousseline blanche et rose, se tenait debout auprès de la table à thé; elle ne paraissait pas entendre la conversation, et semblait ne s'occuper que des tasses, qu'elle remuait de ses doigts d'ivoire sans faire le moindre bruit. Un bracelet d'or glissait à chaque instant de son bras effilé, et entourait son poignet délicat d'un anneau beaucoup trop large pour la place qu'il occupait. M. Thornton la regardait replacer cet insupportable anneau avec beaucoup plus d'attention qu'il n'en accordait aux paroles de M. Hale; la vue de Marguerite remontant avec impatience, jusqu'à ce qu'il lui serrât sa peau si fine, ce cercle d'or qui redescendait lentement pour retomber tout à coup, paraissait le fasciner, et il se sentait constamment sur le point de s'écrier: « Le voilà qui retombe encore! » Il restait si peu de chose à préparer lorsqu'il était arrivé, qu'il regretta que l'obligation de boire et de manger vînt aussitôt mettre un terme à sa contemplation.

Digitized by Google

Marguerite, en lui servant du thé, avait l'air fier d'un esclave qui obéit à la force; mais d'un regard attentif elle saisit le moment où il fut prêt à recevoir une seconde tasse. Il aurait bien voulu pouvoir faire comme M. Hale, qui, prenant de sa main masculine le pouce et le petit doigt de sa fille, les plongea dans le sucrier en guise de pinces à sucre. Ce geste, qu'ils croyaient tous les deux inaperçu, fit sourire Marguerite, et M. Thornton vit la jeune fille lever sur son père ses beaux yeux pleins de tendresse. Elle avait toujours un violent mal de tête, ainsi que le prouvaient sa pâleur et son silence; mais elle était bien décidée à prendre la parole plutôt que de laisser à l'ami de son père le droit de penser qu'il était mal reçu. Toutefois, la conversation était si activement engagée entre le maître et l'élève, que Marguerite se retira auprès de sa mère dès qu'on eut desservi la table à thé, et sentit qu'elle pouvait se livrer à ses méditations sans crainte d'avoir besoin d'en sortir pour rompre un silence qui eût été embarrassant.

M. Thornton et M. Hale étaient absorbés par un entretien dont l'origine remontait à leur dernière entrevue. Marguerite fut rappelée au sentiment de la réalité par quelque observation frivole que sa mère lui fit à voix basse; elle leva les yeux tout à coup et fut frappée de la différence qui existait entre l'extérieur de son père et celui de M. Thornton, différence qui révélait au moral deux natures opposées. Son père était mince et paraissait d'une taille plus élevée qu'il ne l'était réellement; les lignes de son visage étaient douces, indécises, et chaqu pensée leur imprimait un léger tremblement qui en mo difiait l'expression fugitive; ses paupières, larges et arquées, donnaient à ses yeux une beauté languissante et presque féminine; et l'arc de ses sourcils, parfaitement dessiné, se trouvait rejeté à une distance considérable des yeux par la grandeur de ses paupières rêveuses. Chez

Digitized by Google

M. Thornton, au contraire, les sourcils droits tombaient sur des yeux transparents, attentifs, profondément enfoncés, qui, sans être perçants, paraissaient néanmoins pénétrer jusqu'au fond de l'âme de celui qu'il regardait; les plis du visage étaient peu nombreux, mais ils avaient la fermeté du marbre ; on les trouvait principalement alentour de la bouche, légèrement comprimée sur deux rangées de dents tellement belles, qu'elles produisaient l'effet du soleil entre les nuages, quand un rare sourire entr'ouvrait tout à coup ses lèvres, faisait briller le regard, et, transformant la physionomie de cet homme toujours prêt à l'action et à la lutte, donnait à ce visage énergique et sévère l'expression de joie rayonnante que les enfants seuls montrent avec cet abandon et cette spontanéité. Ce radieux sourire fut la première chose que Marguerite admira dans le nouvel ami de son père ; et l'opposition tranchée qu'elle remarquait entre la nature de ces deux hommes lui expliquait l'attrait évident qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Elle releva les mailles du tricot de sa mère, et s'abandonna de nouveau au cours de ses pensées. M. Thornton l'avait aussi complétement oubliée que si elle n'eût pas été dans le salon. Il expliquait à M. Hale la force du marteau à vapeur, l'admirable précision qui permettait de faire l'emploi le plus délicat de cette puissance formidable; et son auditeur ne pouvait s'empêcher de songer à la faculté merveilleuse de ces génies des Mille et une Nuits, qui, à un moment donné, remplissent tout l'espace qui sépare le ciel de la terre, et qui l'instant d'après se renferment dans un vase assez petit pour être porté par un enfant.

« Et dire, ajouta M. Thornton avec enthousiasme, qu la pensée d'une semblable puissance, la réalisation pratique de cette idée gigantesque, est sortie du cerveau d'un habitant de notre bonne ville ! dire que l'homme a eu, lui,

Digitized by Google

la sublime faculté de se faire un degré de chaque merveille qu'il a créée, pour s'élever à des merveilles plus hautes; et qu'il en est un grand nombre parmi nous qui, s'ils avaient pu faire le premier pas, se seraient élancés sur la brèche et auraient glorieusement combattu dans cette guerre qui soumettra la matière à la science!

— Vos paroles tant soit peu vaniteuses me rappellent cette vieille ballade, dit M. Hale : « J'ai en Angleterre « cent capitaines aussi braves qu'on ait jamais pu l'é- « tre, etc., etc. »

En entendant cette citation, Marguerite releva les yeux d'un air interrogateur. Comment se faisait-il qu'à propos de roues et d'engrenages ils en fussent arrivés à citer Chevy-Chace?

« Ce n'est pas vanité de ma part, répondit M. Thornton, c'est l'énoncé pur et simple d'un fait immense; je ne nie pas d'ailleurs le juste orgueil que j'éprouve d'appartenir à une ville, je dirai plus, à un comté dont les besoins ont fait naître de pareilles conceptions. J'aimerais mieux travailler de mes mains, souffrir, échouer même dans ce pays laborieux, que de mener une vie aussi prospère qu'inutile et monotone, dans ces vieux manoirs du Sud, où l'aristocratie, comme vous l'appelez, traîne des jours d'une lenteur désespérante au milieu d'un luxe dont elle ne jouit même pas, empêtrée dans du miel qui l'empêche de voler et de marcher.

— Vous êtes dans l'erreur, monsieur, dit Marguerite, à qui cette diatribe contre le Sud avait fait monter le rouge au visage et les larmes aux paupières; vous ne connaissez pas la région dont vous parlez, poursuivit-elle d'un accent plein de véhémence. Si la vie est moins aventureuse dans les comtés du Sud que dans le vôtre; si la passion du jeu, qui est l'âme du commerce, n'y fait pas jaillir des esprits ces inventions merveilleuses dont vous parliez tout à l'heure, il y a là-bas moins de souffrances

Digitized by Google

que dans ce pays de négoce. Je rencontre dans vos rues, monsieur, des hommes dont l'inquiétude et la douleur abaissent les yeux vers la terre; des hommes qui ne souffrent pas seulement, mais qui haïssent. Dans le Sud, nous avons aussi nos pauvres, mais on ne voit pas sur leur visage cette terrible expression que le sentiment de l'injustice met dans les yeux des vôtres; vous ne connaissez pas le Sud, monsieur Thornton ! »

Et Marguerite, mécontente d'elle-même et se reprochant d'avoir été aussi loin, retomba dans le silence qu'elle avait gardé jusque-là

« Pouvez-vous dire que vous connaissiez le Nord ? » lui demanda M. Thornton avec une voix d'une douceur inexprimable, car il sentait qu'il l'avait profondément blessée.

Elle ne répondit pas; elle souffrait trop vivement au souvenir de la délicieuse retraite qu'elle avait laissée dans le Hampshire, pour que sa voix tremblante ne trahît pas l'émotion qu'elle éprouvait.

« Vous avouerez cependant, monsieur Thornton, dit mistress Hale, que cette ville est infiniment plus sale et plus noire que pas une des comtés du Sud?

— Je vous le concède volontiers, répondit M. Thornton avec son radieux sourire; mais le parlement nous a donné l'ordre de brûler notre fumée, et je suppose que nous obéirons un jour, comme de bons petits enfants.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous aviez déjà modifié vos cheminées pour atteindre ce résultat? lui demanda M. Hale.

— Oui; je l'avais fait de mon propre mouvement avant que la chambre se mêlât de cette affaire; c'est une avance importante, mais dont m'aura bientôt remboursé l'économie que je fais sur le charbon. Toutefois, je ne suis pas sûr que je me serais soumis à la loi si elle avait été rendue avant cette opération. Du moins, j'aurais attendu qu'on m'eût déclaré un procès, qu'on m'eût mis à l'amende, en-

fin, qu'on eût épuisé, pour m'y contraindre, toute l'artillerie légale. Les mesures qui ont besoin d'enquête, de procès et d'amendes pour aboutir, sont nécessairement frappées d'inertie par l'odieux du procédé ; je ne crois pas même qu'il y ait une seule cheminée dans Milton qui n'ait été l'objet d'une sommation depuis cinq ans passés que la loi est en vigueur, bien qu'elles perdent toutes un tiers de leur charbon en fumée *contre-parlementaire*, comme on l'appelle ici.

— Tout ce que je sais, reprit mistress Hale, c'est qu'il est impossible de conserver les petits rideaux de mousseline plus d'une semaine sans les blanchir ; et qu'à Helstone, où ils restaient un mois et plus aux fenêtres, ils n'ont jamais été aussi noirs qu'ils le sont dans cette ville au bout de huit jours ; et ne m'as-tu pas dit que ce matin tu avais été obligée de te laver les mains trois fois avant midi, Marguerite?

— Oui, maman.

— Il paraît qu'à Milton vous n'aimez pas à vous soumettre aux actes du parlement qui interviennent dans vos affaires? dit M. Hale.

— Non, assurément ; j'y ai, quant à moi, une assez vive répugnance, que partagent beaucoup d'autres, et ce n'est pas sans raison. L'industrie cotonnière est encore trop nouvelle parmi nous pour fonctionner régulièrement ; qu'était-elle il y a soixante-dix ans, et qu'est-elle encore aujourd'hui ? Des matériaux informes ont été rassemblés ; des hommes, que l'éducation et la naissance plaçaient au même niveau, prirent tout à coup les positions bien différentes de maîtres et d'ouvriers, n'ayant, comme Richard Awkright, pour faire face aux circonstances et peser les probabilités, que le bon sens qui distinguait quelques-uns d'entre eux et qui leur permit de sonder l'avenir dans ce qu'il a de plus caché. Le développement rapide de cette industrie nouvelle donna, comme richesse et comme au-

Digitized by Google

torité, un pouvoir énorme à ces premiers patrons, non-seulement sur les ouvriers qu'ils employaient, mais encore sur les acheteurs, sur les marchés du monde entier; jugez-en par cet avertissement inséré dans la gazette de Milton il n'y a pas cinquante ans: « MM. tels et tels (une demi-douzaine d'imprimeurs sur indienne de l'époque) fermeront leurs magasins tous les jours à midi; tous ceux qui auront à faire des achats devront donc se présenter au comptoir de MM. tels et tels avant l'heure indiquée ci-dessus. » Voyez un peu la différence : aujourd'hui, s'il plaisait à une pratique importante de venir à minuit chez moi, je me lèverais immédiatement, et je recevrais ses ordres le chapeau à la main. »

La lèvre supérieure de Marguerite se plissa dédaigneusement; mais, quelle que fût l'impression de la jeune fille, il lui devenait impossible de ne pas prêter l'oreille à la conversation.

« J'ai mentionné ce fait pour vous montrer la puissance dont jouissaient les manufacturiers au commencement de ce siècle, poursuivit M. Thornton. Un pareil succès ne tarda pas à leur donner le vertige : de ce qu'un homme réussit dans le commerce, ce n'est pas une raison pour qu'il y ait équilibre dans ses facultés; la fortune étouffe souvent au contraire son équité naturelle et lui fait perdre sa simplicité primitive. On fait d'étranges récits du luxe effréné que déployaient ces lords du coton dans leurs jours de gala, et malheureusement on ne peut pas douter de leur despotisme envers leurs ouvriers. Vous connaissez le proverbe : « Mettez un gueux à cheval, il ira trouver le « diable. » Quelques-uns de ces riches industriels y coururent effectivement avec magnificence, broyant sans remords la chair sanglante sous les pieds de leurs chevaux; mais la réaction arriva : de nouvelles filatures se construisirent, les patrons se multiplièrent, les ouvriers devinrent plus nombreux; ils finirent par balancer la puissance des

Digitized by Google

patrons, et la bataille est maintenant engagée entre eux et nous. C'est à peine si nous voudrions accepter la décision d'un arbitre; comment dès lors nous soumettre à l'intervention d'un tiers, qui ne peut avoir qu'une connaissance superficielle des faits, quand même cet intrus s'appellerait le parlement?

— Le mot bataille est-il bien celui qui convienne pour exprimer la situation respective des deux classes? demanda M. Hale.

— Oui; je crois aussi nécessaire de l'employer pour caractériser la situation de deux partis, qu'il est prudent et sage de combattre le vice et l'ignorance; l'un des magnifiques avantages de notre système est de permettre à un ouvrier de s'élever, par sa conduite et son travail, à une position supérieure : car, en fait, celui d'entre eux qui est sobre, laborieux, qui, en un mot, remplit bien tous ses devoirs, peut arriver à se faire une place à côté de nous, sinon comme patron lui-même, du moins comme caissier, contre-maître, teneur de livres, commis quelconque; enfin à se placer du côté de l'autorité.

— Si je vous comprends bien, dit Marguerite d'une voix froide et claire, vous considérez comme vos ennemis tous les ouvriers qui, par une cause ou par une autre, n'ont pas pu s'élever au-dessus de leur position primitive?

— Comme leurs propres ennemis, » répondit-il vivement, piqué de la hauteur qu'elle avait mise dans cette observation.

Mais bientôt après sa droiture lui fit sentir qu'il n'avait répondu au raisonnement de la jeune fille que par un misérable jeu de mots, et qu'il était de son devoir de lui expliquer sa pensée. Toutefois, il lui était difficile de se justifier de l'interprétation que Marguerite avait donnée à ses paroles, à moins de s'appuyer d'un exemple tiré de sa propre histoire; mais n'était-ce pas trop personnel pour en parler à une famille qu'il ne connaissait pas?

Digitized by Google

C'était cependant la manière la plus simple de s'expliquer; et mettant de côté la réserve qui l'avait fait rougir :

« C'est d'après ma propre expérience, dit-il, que je parlais tout à l'heure. Mon père mourut, il y a seize ans, dans les circonstances les plus misérables. J'étais en pension; j'en sortis immédiatement, et il me fallut passer en quelques jours de l'insouciance de l'enfant aux inquiétudes de l'homme. J'avais une mère comme peu de fils ont le bonheur d'en posséder, une mère pleine de cœur et de fermeté. Nous allâmes nous établir dans un gros bourg, où la vie était moins chère qu'à Milton, et où j'obtins une place de commis chez un drapier, place excellente, par parenthèse, pour apprendre à connaître les marchandises. Notre revenu s'élevait à seize schellings par semaine, sur quoi il fallait prélever ce qui était indispensable aux besoins de trois personnes. Ma mère fit si bien, que j'économisais régulièrement trois schellings sur les seize que je gagnais tous les huit jours : ce fut le commencement de ma fortune, et c'est ainsi que j'ai appris à faire abnégation de moi-même. Aujourd'hui que je peux entourer ma mère de tout le bien-être que réclame son âge plutôt que son propre désir, je la remercie intérieurement des premières habitudes qu'elle m'a fait contracter; et lorsque, me prenant pour exemple, je considère que ce n'est pas au hasard, au talent, au mérite personnel, mais simplement au genre de vie que j'ai mené dans ma jeunesse, que je dois de savoir me priver sans regret des biens que je ne peux pas me procurer, je crois que la souffrance dont parlait miss Hale tout à l'heure, et qu'elle disait avoir remarquée sur le visage des ouvriers de Milton, n'est que le châtiment naturel des plaisirs déshonnêtes dont ils ont joui à une autre époque; et, si je ne trouve pas dignes de ma haine les gens qui ne savent rien se refuser, j'ai tout au moins du mépris pour la pauvreté de leur caractère.

Digitized by Google

— Vous aviez reçu les principes d'une bonne éducation, fit observer M. Hale; le plaisir que vous trouvez à la lecture de l'*Iliade* est une preuve qu'Homère ne vous est pas inconnu; vous l'avez étudié autrefois, et, en le relisant aujourd'hui, vous ne faites que vous rappeler ce que vous avez su jadis.

— Oui, lorsque j'étais en pension, j'ai écorché du grec et du latin; j'étais même, à ce qu'on disait alors, assez avancé dans mes études : mais, je vous le demande, à quoi cela pouvait-il me servir dans la vie qu'il me fallait mener désormais? Absolument à rien. Tout individu sachant lire et écrire était certainement sur la même ligne que moi, relativement au degré d'utilité des connaissances que je possédais à cette époque.

— Je ne suis pas de votre avis; peut-être y a-t-il en moi du pédagogue; mais la noble simplicité des héros d'Homère, dont vous pouviez garder le souvenir, ne soutenait-elle pas votre courage?

— Pas le moins du monde, s'écria M. Thornton en riant; j'étais bien trop occupé des vivants et du pain quotidien pour me souvenir des morts. A présent que ma vieille mère jouit en paix de la récompense de ses efforts, je peux tourner mon esprit vers les récits du passé et profiter à loisir des jouissances qu'ils me donnent.

— Je dois dire, reprit M. Hale, que mon observation est venue de cette idée toute pédagogique, que rien n'est tel que la férule pour former le caractère. »

Lorsque M. Thornton se leva pour partir, il échangea une poignée de main avec M. et mistress Hale; puis il s'avança vers Marguerite pour lui dire adieu de la même manière : c'était l'habitude à Milton. Marguerite ne s'y attendait pas; elle s'inclina simplement, et ne s'aperçut de l'intention qu'avait eue M. Thornton que lorsqu'elle vit la main qu'il lui tendait se retirer précipitamment; elle regretta de ne l'avoir pas vue plus tôt; mais M. Thornton

Digitized by Google

ignora son chagrin, et, se redressant de toute sa hauteur, il quitta la maison en se disant à lui-même :

« Je n'ai jamais vu de jeune fille plus fière et plus désagréable; ses façons méprisantes effacent de votre mémoire jusqu'à sa grande beauté. »

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Premières impressions.

« Marguerite, dit M. Hale en revenant de conduire leur hôte jusqu'au bas de l'escalier, je n'ai pas pu m'empêcher d'examiner ta figure avec inquiétude lorsque M. Thornton a confessé qu'il avait été garçon de boutique; M. Bell me l'avait dit il y a longtemps, je n'ai donc pas été surpris; mais je m'attendais à te voir quitter le salon.

– Oh! papa, vous ne me croyez pas aussi niaise! De tout ce qu'il a dit ce soir, c'est le récit de sa jeunesse qui m'a fait le plus de plaisir; ses autres paroles m'ont complétement révoltée : mais il parle de lui avec tant de simplicité; il a si peu de cette prétention qui fait la vulgarité des gens de boutique; il professe pour sa mère un si tendre respect, que j'étais bien plus loin de m'en aller à ce moment-là que quand il a vanté Milton comme si c'était une ville sans pareille, ou qu'il a exprimé son mépris pour l'imprévoyance du peuple, sans avoir seulement l'air de se douter que c'était son devoir d'essayer de le rendre meilleur, de lui donner un peu de cette éducation qu'il doit à sa mère et qui est évidemment la source de sa fortune. Non, l'aveu qu'il a fait d'avoir été garçon de magasin est assurément de toute sa conversation la chose qui m'a fait le plus de plaisir.

— Tu me surprends, Marguerite, lui dit sa mère, toi qui reprochais aux gens d'Helstone de sentir la boutique. Je trouve que vous avez eu tort, monsieur Hale, de nous présenter un pareil individu sans nous avertir de ce qu'il

Digitized by Google

avait été. Je crains vraiment de lui avoir montré combien j'ai été choquée de plusieurs de ses paroles. Par exemple, son père, qui mourut « dans les circonstances les plus misérables, » serait-il mort à l'hospice ou dans un workhouse?

— Je ne suis pas bien sûr que la chose ne soit pas encore plus triste, répondit M. Hale; j'ai entendu dire à M. Bell que M. Thornton le père, après avoir fait des spéculations insensées qui amenèrent sa faillite, ne put supporter le déshonneur et eut recours au suicide. Tous ses amis s'éloignèrent lorsqu'ils apprirent le jeu déshonnête auquel il s'était livré en risquant l'argent des autres pour regagner sa fortune, et pas un d'eux ne vint en aide à sa veuve et à son fils. Il y avait un second enfant, une petite fille, trop jeune pour rien gagner, mais qu'il n'en fallait pas moins nourrir; mistress Thornton n'était pas femme à solliciter une bienveillance qui ne paraissait pas vouloir se montrer, elle quitta Milton, et son fils, comme il vous l'a dit ce soir, entra chez un drapier, où il gagna de quoi subvenir en partie aux besoins de sa mère et de sa sœur. M. Bell me disait que, pendant plusieurs années, ils n'avaient mangé littéralement que de la panade sans beurre. Comment ce régime a-t-il pu les faire vivre? C'est là ce qu'on ne saurait dire; toujours est-il que les créanciers du père Thornton avaient perdu depuis longtemps, s'ils l'avaient jamais eu, l'espoir de rentrer dans leurs créances, lorsque le fils reparut à Milton, alla sans bruit les trouver tour à tour et leur paya le premier terme de ce qui leur était dû. Pas de réunions, pas d'éclat, tout cela se fit en silence; mais tout fut payé un beau jour, grâce à l'un des créanciers, un bourru bienfaisant, qui employa M. Thornton et lui donna une part dans les bénéfices de sa maison.

— Tout cela est fort beau, dit Marguerite; quel dommage qu'une pareille nature ait été gâtée par le commerce!

Digitized by Google

— Gâtée! s'écria son père.

— Mais oui, papa; gâtée par l'habitude de n'estimer les choses que d'après ce qu'elles rapportent : il est évident, lorsqu'il parle de la puissance des machines, qu'il n'y voit qu'un moyen d'étendre son commerce et de gagner plus d'argent. Et comment parle-t-il des ouvriers qui l'entourent? Ils sont pauvres parce qu'ils sont vicieux, et ne méritent point sa pitié, parce qu'ils n'ont pas cette nature de fer qui lui a donné la faculté de s'enrichir.

— Il n'a pas dit qu'ils étaient vicieux, mais imprévoyants, et qu'ils ne savaient pas se refuser un plaisir. »

Marguerite avait serré l'ouvrage de sa mère et se préparait à monter dans sa chambre; au moment d'ouvrir la porte elle hésita, poussée par le désir de proclamer une vérité qui, pensait-elle, ferait plaisir à son père; mais il lui en coûtait de faire cet aveu, et ce ne fut qu'après avoir fait un effort sur elle-même, qu'elle en vint à dire :

« Papa, je trouve que M. Thornton est un homme fort remarquable, mais sa personne me déplaît; bref, je ne l'aime pas du tout.

— Et moi je l'aime infiniment, répondit M. Hale, qui ne put s'empêcher de rire. Je n'ai jamais dit qu'il fût un héros ou quelque chose d'approchant; toutefois sa personne me plaît beaucoup, et j'ai plus que de l'estime pour son esprit et pour ses qualités. Mais, bonsoir, mon enfant, bonsoir; ta mère est fatiguée. »

Marguerite avait remarqué avec inquiétude combien sa mère était pâle et abattue, surtout depuis quelque temps, et les dernières paroles de son père vinrent redoubler ses craintes. La vie qu'ils avaient à Milton était si différente de celle qu'ils avaient toujours menée; l'air semblait y être tellement dépourvu des principes vivifiants qu'ils respiraient à Helstone; les embarras du ménage se montraient sous une forme si nouvelle et pesaient si péniblement sur la partie féminine de la famille, qu'il y avait de

Digitized by Google

bonnes raisons pour que la santé de sa mère fût sérieusement affectée. D'autres signes encore venaient effrayer Marguerite. Dixon et mistress Hale avaient des confé rences mystérieuses d'où elle sortait tout en larmes et d'une humeur massacrante, ainsi qu'il arrivait toujours lorsqu'elle voyait souffrir sa maîtresse. Une fois Marguerite était entrée dans la chambre de sa mère au moment où Dixon en sortait ; elle avait trouvé mistress Hale agenouillée et demandant à Dieu le courage et la patience de supporter ses douleurs. Marguerite souhaitait vivement de ranimer la confiance qui avait été brisée par le séjour qu'elle avait fait chez sa tante et cherchait à se glisser dans le cœur de sa mère à force de soins et d'affection ; mais, bien que ses caresses lui fussent rendues avec usure, elle sentait qu'il y avait un secret douloureux qu'on lui cachait soigneusement, et qu'elle supposait être relatif à la santé de sa mère. Elle resta longtemps éveillée, s'efforçant de trouver un moyen de combattre la mauvaise influence que leur séjour à Milton avait sur mistress Hale. La première chose à faire était de prendre immédiatement une servante qui permît à Dixon de consacrer tout son temps à sa maîtresse, dont elle connaissait les habitudes et savait prévenir les besoins.

Pendant plusieurs jours Marguerite n'eut pas d'autre occupation que de visiter les bureaux de placement, de voir beaucoup de personnes qui ne pouvaient pas lui convenir, et très-peu qui fussent à peu près dans les conditions voulues. Une après-midi elle rencontra Bessy Higgins, et l'arrêta pour lui demander de ses nouvelles.

« Je vas mieux et je vas plus mal, répondit la jeune fille, si toutefois vous comprenez ce que je veux dire.

— Pas précisément, lui dit Marguerite en souriant.

— Je vas mieux, parce que la nuit je n'ai plus cette toux qui me déchirait la poitrine ; mais je suis lasse de Milton ; je voudrais partir pour la terre de Beulah, et,

Digitized by Google

quand je pense que d'être mieux ça m'en éloigne, mon cœur s'en va et je dis que je suis bien pire. »

Marguerite avait réglé son pas sur celui de la jeune fille; elle resta une ou deux minutes sans parler.

« Bessy, lui dit-elle ensuite à voix basse et d'un air étonné, car la mort lui paraissait odieuse comme à tous les êtres qui sont jeunes et pleins de vie; Bessy, lui dit-elle, vous ne voulez pas mourir?

— Si vous meniez la même vie que moi, répondit Bessy après avoir à son tour gardé le silence pendant quelques minutes, si vous étiez aussi lasse que je le suis, et qu'il vous arrivât des fois où vous pensez que ça peut durer cinquante ou soixante ans, comme on le voit pour les autres... et que ces soixante années-là vont se traîner autour de votre pauvre corps si malade, et se moquer de vous avec leurs heures et leurs minutes si longues.... Oh! je te le dis, la belle fille! tu serais contente quand tu entendrais dire au docteur qu'il craint bien que tu ne puisses pas voir un autre hiver.

— Mais quel a donc été votre genre de vie, pauvre Bessy?

— Pas plus mauvais que celui de bien d'autres; seulement ils le supportent, et moi je m'en impatiente.

— Mais quel est-il? Vous savez que je suis étrangère et que je ne vous comprends pas aussi bien que si j'avais passé toute ma vie à Milton.

— Si vous étiez venue chez nous comme vous l'aviez promis, j'aurais pu vous conter ça; mais vous êtes comme les autres, et mon père le dit bien : loin des yeux, loin du cœur.

— J'ai été fort occupée; j'avoue d'ailleurs que j'avais oublié ma promesse.

— C'est vous qui l'avez offert; nous ne l'avons pas demandé.

— Je m'en serais souvenue dès que j'aurais eu quelques

Digitized by Google

instants à moi; mais aujourd'hui, puis-je aller avec vous. »

Bessy jeta un coup d'œil rapide sur le visage de la jeune lady, pour voir si le désir qu'elle exprimait était sincère; son regard s'adoucit en rencontrant celui de Marguerite.

« Il n'y a pas tant de gens qui s'intéressent à moi, dit-elle; si le cœur vous en dit, vous pouvez venir. »

Elles marchèrent en silence toutes les deux côte à côte, et, lorsqu'elles furent entrées dans une petite cour donnant sur une rue fangeuse, Bessy dit à sa compagne :

« Faut pas vous inquiéter si mon père est chez nous et s'il marronne tout d'abord; il a, voyez-vous, pris de l'attachement pour vous; il s'attendait à ce que vous alliez venir; il en a parlé souventefois, et c'est justement parce qu'il vous aime, qu'il a été vexé de ne pas vous voir et que ça l'a mis hors de lui.

— Je n'aurai pas peur, soyez tranquille, Bessy. »

Mais Nicolas n'était pas à la maison lorsqu'elles y arrivèrent; une jeune fille couverte de haillons dégoûtants, un peu moins âgée que Bessy, bien que plus grande et plus forte, coulait la lessive et bousculait tous les meubles qui se trouvaient dans la chambre, d'une manière si bruyante que Marguerite se retira dans un coin où s'était assise la pauvre malade, qui semblait exténuée de la course qu'elle avait faite. Elle demanda un verre d'eau à la sœur de Bessy, et, pendant que la jeune fille courait le lui chercher en renversant une chaise et en faisant tomber les trois fers à repasser, elle dénoua le chapeau de sa compagne pour que la pauvre enfant respirât plus à l'aise.

« Pensez-vous qu'une pareille existence mérite que l'on y tienne? » demanda Bessy d'une voix entrecoupée.

Marguerite ne lui répondit pas, et approcha des lèvres

de la malade le verre d'eau qu'on venait de lui apporter. Bessy but avec l'avidité d'une personne qui a la fièvre; puis elle se rejeta sur le dossier de sa chaise et, fermant les yeux, elle murmura ces paroles :

« Ils ne connaîtront plus ni la faim ni la soif, et le soleil n'aura pour eux ni lumière ni chaleur.

— Ne vous révoltez pas contre la vie, si pénible qu'elle soit, dit Marguerite en s'inclinant vers Bessy; rappelez-vous celui qui vous l'a donnée et qui l'a faite ce qu'elle est.

— Je n'entends pas qu'on vienne faire des sermons à ma fille, dit brusquement derrière elle Nicolas Higgins, qui était entré sans qu'elle l'eût entendu; ces imaginations méthodistes et ces visions de cités aux portes d'or et de pierreries lui font déjà assez de mal; qu'elle les conserve si ça lui plaît, mais je ne veux pas qu'on la drogue davantage de toutes ces sottises-là.

— Vous croyez certainement aux paroles que je lui disais, répondit Marguerite en le regardant en face; vous ne doutez pas que c'est Dieu qui lui a donné la vie et qui a voulu....

— Je ne crois que ce que je vois, interrompit Nicolas Higgins, je ne crois pas un mot de ce que j'entends; et, bien loin de ça encore, j'avais entendu une jeune lady faire toute sorte d'embarras pour savoir où nous demeurions, à cette fin de nous visiter; et ma fille, que voilà, ne faisait plus qu'y penser, et elle devenait toute rouge au bruit des pas de chaque étranger qui passait dans la cour. Mais la voilà enfin, et qui sera la bien-venue, pourvu toutefois qu'elle se garde de sermonner ceux-là qui n'y connaissent rien.

— Ne vous fâchez pas, dit Bessy en essayant de se soulever et en posant la main sur le bras de Marguerite, il y en a bien d'autres qui pensent tout comme mon père; si vous les entendiez parler, vous seriez encore bien plus

Digitized by Google

portée pour lui : c'est un si brave homme, voyez-vous! Mais, ô mon Dieu! poursuivit-elle en retombant sur sa chaise avec désespoir, il me fait plus que jamais souhaiter de mourir avec tout ce qu'il me dit : il y a tant de choses que j'ai besoin de connaître, et je suis tant saisie par la surprise lorsque seulement j'y pense!

— Pauvre fille, pauvre vieille enfant! ça me fait de la peine de te fâcher; mais un homme ne peut dire que ce qu'il pense, et, quand je vois le monde aller de travers comme au jour d'aujourd'hui et se casser la tête à des choses où il ne peut rien voir, tandis qu'il a sous la main un tas d'affaires à mettre en ordre pour que ça aille un peu mieux; je dis à ça : « Laissez de côté tout ce bavardage « qu'on fait sur la religion, et occupez-vous de la besogne « que vous avez à faire et qui vous crève les yeux. » C'est là ma croyance; elle est simple, pas difficile à comprendre et à exécuter.

— Ne pensez pas mal de lui, répéta sa fille d'une voix suppliante : c'est un si bon homme et je l'aime tant! il y a des fois où je me dis que je ne verrai pas clair même dans la cité du bon Dieu, si mon père n'y est pas. Une rougeur fébrile couvrit ses joues, et son regard étincela. Mais vous y viendrez, mon père, continua-t-elle, vous y viendrez. Oh! mon cœur!... »

Elle porta la main à sa poitrine et pâlit affreusement.

Marguerite la prit dans ses bras, appuya la tête de la pauvre enfant sur son épaule, écarta les cheveux rares et soyeux qui couvraient son front, et lui baigna les tempes avec un peu d'eau fraîche. Nicolas, avec cette pénétration que donne l'amour, comprenait d'un signe tout ce qu'elle avait à demander, et la sœur aux yeux ronds allait et venait sans bruit dans la chambre, obéissant au « chut! » de Marguerite. Enfin, le spasme qui présageait la mort passa peu à peu.

Digitized by Google

« Je voudrais me coucher, dit Bessy lorsqu'elle revint à elle; c'est au lit que je suis le mieux. » Puis, saisissant la robe de Marguerite : « Vous reviendrez, n'est-ce pas ? lui dit-elle; je le sais bien, mais dites-le-moi vous-même.

— Je reviendrai demain, » dit Marguerite.

Bessy s'appuya contre son père, qui se préparait à l'emporter dans sa chambre, et qui, faisant un effort visible pour dire ce qui lui venait aux lèvres, se retourna vers la jeune lady au moment où elle allait partir. « Je voudrais qu'il y eût un Dieu, dit-il, quand ça ne serait que pour lui demander de te bénir. »

Marguerite s'éloigna triste et pensive, et n'arriva chez elle qu'après l'heure où habituellement on commençait à prendre le thé. C'était autrefois une grande faute aux yeux de sa mère que l'inexactitude dans les heures des repas; mais aujourd'hui ces menus détails avaient perdu le pouvoir d'irriter mistress Hale, et sa fille regrettait presque les doléances que faisaient naître jadis les infractions à la règle.

« As-tu trouvé ce que tu cherches, mon enfant ? lui dit sa mère.

— Non, maman; cette Anne Buckley, dont on m'avait parlé, ne peut pas du tout nous convenir.

— Si je cherchais à mon tour ? dit M. Hale. Tout le monde a échoué dans cette grande entreprise; pourquoi ne tenterais-je pas d'y réussir ? Il est possible que je sois la cendrillon qui pourra chausser la pantoufle. »

C'est à peine si Marguerite put sourire de cette plaisanterie, tant sa visite chez les Higgins l'avait oppressée.

« Et comment vous y prendriez-vous, cher papa ? demanda-t-elle.

—Je m'adresserais à une bonne maîtresse de maison, et je la prierais de m'indiquer une servante dont elle me répondrait, elle ou ses domestiques.

Digitized by Google

— A merveille, mais il faut d'abord trouver la maîtresse de maison.

— C'est elle-même qui viendra vous trouver; et, si vous êtes adroites, vous aurez avant peu tout ce que vous désirez.

— Expliquez-vous, monsieur Hale, lui dit sa femme, dont la curiosité commençait à s'éveiller

— La chose est bien simple : l'élève sans pareil, comme Marguerite l'appelle, m'a dit aujourd'hui que sa mère avait l'intention de nous faire une visite demain dans la journée.

— Mistress Thornton! s'écria mistress Hale.

— La mère dont il nous a parlé! dit Marguerite.

— Mais je ne crois pas qu'il en ait deux, répondit tranquillement M. Hale.

— Je serai bien aise de la voir, reprit sa femme; elle doit offrir un certain intérêt; peut-être a-t-elle une parente qui pourrait nous convenir; il paraît que c'est une excellente ménagère, économe, laborieuse; j'aimerais assez d'avoir à mon service une personne de sa famille.

— Je vous en prie, ma chère, dit M. Hale tout effrayé, défaites-vous de cette idée-là. Mistress Thornton a au moins autant d'orgueil et de fierté que Marguerite. Elle a complétement oublié cette époque de misère, ces jours d'épreuve et d'économie dont son fils parle avec tant de franchise. Je suis intimement persuadé qu'elle ne voudrait pour rien au monde que les étrangers pussent se douter de la chose.

— Veuillez croire, cher papa, que ce n'est pas du tout mon genre d'orgueil, si toutefois je suis orgueilleuse; ce que je ne vous accorde pas du tout, bien que vous soyez toujours à me reprocher ma fierté.

— Je ne pourrais pas affirmer ce que je viens de dire au sujet de mistress Thornton; mais, d'après ce qui m'est

Digitized by Google

revenu de côté et d'autre, je ne crois pas être éloigné de la vérité. »

Ces dames s'inquiétaient trop peu de ce que M. Hale avait pu recueillir sur la mère de l'élève sans pareil, pour faire de nouvelles questions à cet égard. Marguerite se demandait seulement s'il était nécessaire qu'elle fût là pour recevoir cette visite; ce qui la forcerait de n'aller chez Bessy qu'à une heure assez avancée, puisque les affaires du ménage prenaient toute la matinée ; mais en réfléchissant, elle comprit qu'elle ne pouvait laisser à sa mère tout le poids de la conversation, surtout avec une personne qu'elle n'avait jamais vue.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Visites du matin.

Ce n'était pas sans difficulté que M. Thornton avait amené sa mère à sortir de chez elle pour aller voir mistress Hale. Mistress Thornton faisait très-peu de visites, et ce n'était jamais qu'en grande pompe qu'elle remplissait, à de rares intervalles, ces devoirs exceptionnels. Son fils lui avait bien donné une voiture, mais elle n'avait jamais voulu permettre qu'il lui achetât des chevaux; on en louait pour les circonstances solennelles où des visites du matin ou du soir devenaient indispensables. Elle en avait pris pendant trois jours, il y avait une semaine ou deux, et avait été rendre ses devoirs à toutes ses connaissances, dont maintenant c'était le tour de se mettre en frais et de prendre la peine de se déranger pour elle. Cependant Crampton était trop loin pour qu'elle pût y aller à pied, et elle avait demandé plusieurs fois à son fils si le désir qu'il éprouvait de lui voir faire une visite à ces Hale était assez vif pour motiver la dépense d'une course de fiacre. Elle aurait été enchantée qu'il eût répondu non: « Car je ne vois pas, disait-elle, la nécessité de se lier intimement avec tous les professeurs de Milton. Pourquoi dans ce cas-là ne pas aller voir la femme du brave homme qui donne des leçons de danse à Fanny?

— Et c'est à quoi je vous prierais de consentir, ma mère, si M. Masson et sa femme, arrivant dans cette ville, n'y avaient pas plus de connaissances que mistress Hale et son mari.

Digitized by Google

— Oh! tu n'as pas besoin de parler avec cette vivacité; j'irai demain, sois tranquille; je voulais seulement te faire comprendre à quoi tu m'engages.

— C'est entendu, je peux demander les chevaux pour demain?

— Quelle sottise, John! mais on dirait que tu es cousu l'or.

— Pas tout à fait; néanmoins, quant aux chevaux, c'est une affaire décidée. La dernière fois que vous êtes sortie en cab, vous êtes rentrée avec un affreux mal de tête.

— Je ne me suis jamais plaint d'avoir mal à la tête; c'est une erreur, tu te trompes.

— Ma mère n'est pas femme à dire quand elle souffre, répondit-il avec un certain orgueil; mais c'est une raison de plus pour que je veille à ce que rien ne lui arrive. Quant à Fanny, c'est différent, un peu de misère lui ferait du bien.

— Elle n'est pas de la même étoffe que toi, John, et ne supporterait pas les privations. »

Mistress Thornton garda le silence après cette phrase, qui éveillait en elle des pensées mortifiantes. Elle méprisait instinctivement la faiblesse de caractère, et Fanny était faible. Mistress Thornton raisonnait peu ses impressions; la rapidité de son jugement, la fermeté de son esprit, la dispensaient de discuter longuement avec elle-même; elle sentait que rien n'aurait pu donner à Fanny la force de supporter patiemment la pauvreté, de regarder bravement en face les difficultés de la vie; et, bien qu'elle se révoltât contre l'évidence et qu'elle tâchât de ne pas reconnaître le fait qu'elle constatait malgré son cœur, elle éprouvait pour sa fille une pitié pleine de tendresse, analogue à celle que les mères ressentent pour un enfant souffreteux ou infirme. Un étranger, un observateur superficiel, aurait même pu supposer, d'après les manières de mistress Thornton, qu'elle aimait beaucoup mieux sa fille

Digitized by Google

que son fils ; mais il se serait profondément trompé. L'audacieuse franchise avec laquelle le fils et la mère se disaient parfois des vérités un peu dures, prouvait leur confiance dans la fermeté d'âme qu'ils se reconnaissaient mutuellement et sur laquelle reposait une affection inébranlable. La tendresse inquiète, au contraire, que mistress Thornton ressentait vis-à-vis de sa fille ; la honte qui lui faisait dissimuler autant que possible chez Fanny l'absence des qualités qu'elle possédait sans le savoir et qu'elle estimait chez les autres, trahissaient le peu de fond qu'elle faisait sur le cœur de la pauvre enfant, où elle ne trouvait pas assez de solidité pour y reposer son amour. Elle n'appelait jamais son fils que du nom de John, et réservait pour Fanny les termes caressants de trésor aimé, d'enfant chérie ; mais elle remerciait Dieu jour et nuit de lui avoir donné un tel fils, et marchait avec orgueil au milieu des autres femmes, parce qu'elle était la mère de John.

« Fanny, mon amour, nous aurons les chevaux aujourd'hui et nous sortirons pour aller voir ces Hale. Veux-tu venir ? je te conduirai chez ta nourrice ; elle demeure dans ce quartier-là, et tu sais combien elle est joyeuse toutes les fois que tu y vas.

— Oh ! maman, c'est si loin et je suis si fatiguée !

— Fatiguée de quoi ? demanda mistress Thornton en fronçant légèrement les sourcils.

— Je ne sais pas, c'est probablement le temps ; l'air est si lourd ! Est-ce que vous ne pourriez pas prendre ma nourrice et la ramener, maman ? La voiture irait la chercher pendant que vous feriez votre visite, et elle passerait ici tout le reste de la journée ; cela lui fera grand plaisir. »

Mistress Thornton posa son ouvrage sur la table ; elle semblait réfléchir et dit enfin :

« Ce serait bien loin pour retourner le soir chez elle. Oh ! mais je la renverrais en cab ; je ne pensais pas la faire partir à pied.

Digitized by Google

— Mère ! dit M. Thornton qui entra tout à coup, je ne doute pas que, si mistress Hale avait besoin de quelque chose dans l'état maladif où elle se trouve, vous ne le lui offriez.

— Je ne demande pas mieux, si je peux deviner ce qui lui manque ; mais je me suis toujours bien portée, moi, et je ne suis pas au courant des caprices de malade.

— Fanny vous aidera ; elle est rarement sans avoir quelque bobo, et elle pourra, sur ce chapitre, vous donner de bonnes idées ; n'est-ce pas, Fannette ?

— Je ne suis pas toujours souffrante, répondit la jeune fille d'un air maussade ; d'ailleurs je ne vais pas avec maman, j'ai mal à la tête et je ne veux pas sortir. »

Mistress Thornton avait les yeux baissés sur son ouvrage et travaillait rapidement.

« Je désire que tu sortes, reprit son frère avec autorité ; cela ne peut te faire que du bien, et tu m'obligeras beaucoup en ne me forçant point d'insister davantage. »

M. Thornton quitta la chambre sans rien ajouter à ces paroles ; s'il fût resté quelques minutes de plus, sa sœur n'aurait pas manqué de pleurer et de se plaindre du ton qu'il prenait à son égard ; elle se contenta de dire d'un ton de mauvaise humeur dès qu'il eut fermé la porte :

« John a toujours l'air de croire que je suis malade imaginaire ; je ne me plains pourtant jamais sans motif. Mais qu'est-ce que c'est donc que cette famille Hale, dont il fait tant d'embarras ?

— Fanny, ne parle pas ainsi de ton frère ; s'il n'avait pas de bonnes raisons pour nous faire faire cette visite, il ne le demanderait pas. Va t'habiller, mon enfant, dépêche-toi, » lui dit sa mère.

Mais tout cela ne contribuait pas à disposer mistress Thornton en faveur de ces Hale. « Qui sont-ils donc ? se demandait son cœur jaloux ; qui sont-ils, pour que John ait un si vif désir que nous leur fassions des politesses ? »

Il y avait longtemps que le plaisir de regarder dans la glace l'effet de son chapeau neuf avait fait oublier à Fanny son mal de tête et sa mauvaise humeur, que cette phrase revenait encore à l'esprit de sa mère comme le refrain d'une ballade : « Qui sont-ils donc, pour que John ait un si vif désir que nous leur fassions des politesses ? »

Mistress Thornton, malgré son énergie, n'en était pas moins timide ; elle n'avait pu aller dans le monde qu'à un âge assez avancé, et elle n'y prenait aucun plaisir. Elle trouvait bien quelque satisfaction à donner des dîners et à critiquer ceux des autres ; mais c'était tout différent d'avoir à faire connaissance avec des étrangers. Aussi était-elle fort mal à l'aise et avait-elle une figure plus sévère et plus glaciale que d'habitude, lorsqu'on l'introduisit dans le salon de mistress Hale.

Marguerite brodait quelque bagatelle pour le petit enfant que sa cousine attendait : « Ouvrage frivole et inutile, » pensa la mère de John ; le tricot de mistress Hale lui plut bien davantage : elle en appréciait la maille double et solide. Quant au salon, il était rempli de futilités, de babioles sans nombre, qui devaient chaque matin exiger un temps énorme pour les essuyer ; et le temps c'est de l'argent, pour quiconque n'a pas un gros revenu.

Elle faisait ces réflexions, tout en répétant avec le plus de cérémonie possible les lieux communs stéréotypés que la plupart des gens débitent lorsqu'ils n'ont rien à dire. Mistress Hale ne mettait pas beaucoup plus d'originalité dans ses réponses, mais elle était captivée par une vieille dentelle que portait mistress Thornton : « De ce vieux point, faisait-elle plus tard observer à Dixon, de ce vieux point d'Angleterre qu'on ne fait plus depuis soixante-dix ans, et qu'on ne trouverait dans aucun magasin ; il faut qu'elle ait eu cela par héritage, ce qui prouve toujours qu'elle n'est pas sans une certaine naissance. »

La propriétaire de cette dentelle de famille méritait

Digitized by Google

donc que mistress Hale se donnât un peu plus de peine pour entretenir la conversation qu'elle ne l'eût fait sans cela; et Marguerite, qui se mettait l'esprit à la torture pour causer avec Fanny, entendit sa mère et mistress Thornton se lancer à toute bride dans l'interminable sujet des domestiques.

« Vous n'êtes pas musicienne? demanda Fanny à Marguerite.

— J'aime beaucoup la musique; je n'en fais pas d'assez bonne pour me satisfaire; papa et maman n'y tenaient pas, et nous nous sommes défaits du vieux piano que nous avions à Helstone.

— Je ne comprends pas comment on peut vivre sans piano; c'est vraiment pour moi une des nécessités de la vie.

— Une économie de trois schellings sur seize par semaine! pensa Marguerite; mais elle était bien jeune. Sans doute elle a oublié son expérience personnelle; cependant on a dû lui parler de cette époque. Vous avez ici de bons concerts? dit-elle d'un ton glacial.

— Oh! délicieux! malheureusement le public y est trop mélangé; les directeurs apportent si peu de choix dans les gens qu'ils admettent! mais on y entend la musique la plus nouvelle; j'ai toujours une demande énorme à faire à Johnson le lendemain de chaque concert.

— Est-ce tout simplement la nouveauté qui vous plaît dans la musique?

— Oh! on sait que cette musique nouvelle est à la mode à Londres; sans cela les chanteurs nous donneraient autre chose. Avez-vous été à Londres?

— J'y ai vécu pendant plusieurs années, répondit Marguerite.

— Oh! Londres et Grenade! ce sont deux villes que je voudrais tant connaître.

— Londres et Grenade?

Digitized by Google

— Oui ; depuis que j'ai lu les *Contes de l'Alhambra;* les connaissez-vous?

— Non; quant au voyage de Londres, il est facile à faire.

— Vous avez raison; mais, voyez-vous, ajouta Fanny en baissant la voix, maman n'a jamais été à Londres et ne comprend pas que j'aie le désir d'y aller. Elle est fière de Milton, une affreuse ville que je trouve pleine de boue et de fumée; je crois, en vérité, que c'est pour cela qu'elle l'admire.

— S'il y a longtemps que madame votre mère l'habite, je comprends à merveille qu'elle y soit attachée, répondit Marguerite de sa voix argentine.

— Puis-je vous demander ce que vous dites de moi, miss Hale? »

Cette question prenait Marguerite au dépourvu; elle ne trouva rien à dire, et ce fut miss Thornton qui répondit à sa mère.

« Oh! maman, nous tâchions d'expliquer l'amour que vous aviez pour Milton.

— Je vous remercie, répliqua la vieille dame; mais l'attachement très-naturel que j'ai pour la ville où je suis née, où s'est passée ma jeunesse, et que je suis revenue habiter depuis longtemps, n'a pas besoin qu'on l'explique. »

Marguerite fut blessée à la fois, et de la manière dont Fanny avait présenté la question, et de celle dont mistress Thornton s'était montrée offensée de ce qu'elle s'était permis de discuter ses sentiments.

« Connaissez-vous Milton, miss Hale? reprit la mère de Fanny après quelques instants de silence. Avez-vous visité quelques-unes de nos manufactures, de nos superbes entrepôts?

— Non, madame, » répondit Marguerite; et croyant manquer à sa franchise ordinaire si elle cachait l'indiffé-

Digitized by Google

rence que lui inspiraient ces choses, elle ajouta : « Mon père m'y aurait déjà conduite, si cela m'avait intéressée; mais je ne trouverais aucun plaisir à voir une manufacture.

— C'est une chose très-curieuse, dit mistress Hale, mais tellement bruyante et toujours si sale! Je me rappelle avoir été en robe de soie lilas dans une fabrique de chandelles; ma pauvre robe a été complétement perdue.

— Cela ne m'étonne pas, dit sèchement mistress Thornton; mais j'aurais pensé qu'en qualité d'étrangers, nouvellement établis dans une ville qui tire une importance réelle de son industrie particulière et de l'étendue de son commerce, vous auriez éprouvé quelque intérêt à visiter les lieux d'où lui vient sa grandeur, lieux uniques dans le royaume, à ce qui m'a été dit; si, par hasard, miss Hale changeait d'avis et condescendait un jour à s'intéresser aux manufactures de Milton, je me ferais un plaisir de lui faire visiter les ateliers d'impression, de tissage et de filature, que renferme l'établissement de mon fils. Elle y verrait à leur plus haut degré de perfection toutes les machines inventées dans ces dernières années.

— Je suis si contente que vous n'aimiez pas les manufactures! dit tout bas Fanny à Marguerite, pendant que sa mère prenait congé de mistress Hale avec une certaine pompe.

— Si j'étais à votre place, répondit Marguerite d'un ton calme, je m'intéresserais aux fabriques et à tout ce qui s'y rapporte.

— Fanny, dit mistress Thornton lorsqu'elle fut remontée dans sa voiture, nous serons polis avec ces Hale; mais ne forme pas avec la fille une de ces liaisons subites auxquelles tu te laisses aller trop facilement; je vois que tu n'aurais rien à gagner avec elle. La mère paraît très-malade; mais c'est une assez bonne créature, qui semble douce et bien élevée.

— Je n'ai pas envie du tout de me lier avec miss Hale, répliqua Fanny en faisant la moue; seulement j'ai cru de mon devoir de lui parler et de chercher à l'amuser.

— C'est bon; dans tous les cas, John devra être satisfait. »

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Une brise rafraîchissante dans un endroit étouffant.

Dès que Fanny et sa mère furent parties, Marguerite alla prendre son châle et son chapeau, et courut chez Higgins pour savoir comment allait Bessy; tout en parcourant les rues étroites et populeuses qu'il lui fallait traverser, elle sentait combien ces rues fangeuses avaient pris d'intérêt à ses yeux, par cela seul qu'elle s'intéressait à un de leurs habitants.

Mary Higgins, la bruyante fille de la veille, avait fait quelques efforts pour nettoyer la chambre et pour y mettre un peu d'ordre à l'occasion de la visite de miss Hale. Le milieu de la pièce avait été lavé; mais sous la table, sous les chaises et le long des murs, les carreaux avaient gardé leur ancienne couche de poussière; malgré la chaleur, un feu brûlait dans la grille et donnait à cette chambre la température d'un four. Marguerite n'imagina pas que cette prodigalité de charbon fût à son intention, et supposa que l'état de la malade réclamait cette atmosphère étouffante. Bessy était couchée sur une espèce de petit sofa placé auprès de la fenêtre, et paraissait beaucoup plus abattue que la veille, fatiguée qu'elle était de s'être levée à chaque instant pour voir si Marguerite n'arrivait pas; maintenant que la jeune miss se trouvait à côté d'elle, Bessy la regardait en silence et touchait ses vêtements, dont la finesse lui inspirait une admiration enfantine.

« Je ne savais pas, dit-elle enfin, pourquoi dans la Bible

Digitized by Google

on parle de belles étoffes, de riches habits; mais c'est si beau d'être habillée comme vous! Ce n'est pas comme la toilette des autres; j'en ai vu qui avaient des vêtements encore plus beaux; mais les couleurs me faisaient mal aux yeux; celle de vos habits me repose au contraire. Où avez-vous acheté cette jolie robe?

— A Londres, dit Marguerite, que cette naïveté amusait.

— Vous avez été à Londres?

— J'y ai passé plusieurs années; mais la maison de mon père était à la campagne au milieu d'une forêt.

— Racontez-moi quelque chose de votre pays; j'aime tant quand on parle des arbres et de tout ce qu'on voit à la campagne! »

Elle s'étendit sur le dos, ferma les yeux, croisa les bras sur sa poitrine et resta complétement immobile, comme pour mieux recevoir toutes les idées que lui suggéraient les paroles de la jeune miss.

Marguerite n'avait jamais parlé d'Helstone depuis qu'elle en était partie; elle le revoyait dans ses rêves sous des couleurs plus vives que la réalité, mais on eût dit qu'elle évitait de nommer ces lieux, où elle errait en songe dès qu'elle venait à s'endormir : toutefois, son cœur s'ouvrit à la pauvre enfant qui se préparait à l'entendre.

« Oh! Bessy, lui dit-elle, j'aimais tant cette maison et ce pays où je suis née! Je voudrais que vous pussiez le voir; jamais je ne pourrai vous dire la moitié de sa beauté. Il y a là-bas, de tous côtés, de grands arbres dont le feuillage vous donne de l'ombre, même au milieu du jour; tout y est calme, et pourtant, bien que chaque feuille soit immobile, on sent autour de soi le mouvement et la vie, et l'on entend je ne sais quel bruit mystérieux qui ne trouble pas le silence. L'herbe y est aussi fine, aussi douce que le velours, et d'un beau vert foncé que

Digitized by Google

lui donne, en certains endroits, un petit ruisseau caché entre les branches, et dont le murmure se fait entendre avant qu'on l'aperçoive; ailleurs sont de grandes fougères qui couvrent des plaines inégales, les unes vertes dans l'ombre, les autres étincelantes d'un rayon d'or qui les parcourt comme les vagues de la mer.

— Je n'ai jamais vu la mer, murmura la pauvre Bessy; mais continuez.

— Puis çà et là, sur les collines, de grands communaux qui apparaissent au-dessus des plus grands arbres.

— J'en suis bien aise; j'étouffais sous tant d'ombre. Quand j'allais me promener dans les champs, il me fallait toujours monter sur les hauteurs pour voir bien loin et pour respirer à pleine poitrine. J'étouffe dans Milton, et je crois bien que ce bruit dont vous parlez et qu'on entend sous les arbres toujours, toujours, m'étourdirait comme celui des machines; c'est ce qui me donne si mal à la tête quand je suis à l'atelier; mais dans ces communaux il n'y a pas de bruit, n'est-ce pas ?

— Non : de temps en temps seulement une alouette qui chante en s'élevant dans les airs; quelquefois un fermier qui parle d'une voix forte à l'un de ses domestiques; mais si loin, ajouta Marguerite, que je n'en éprouvais qu'une impression agréable : je me rappelais qu'un rude travail s'accomplissait en quelque endroit éloigné, tandis que je me reposais ne faisant rien, au milieu des bruyères.

— Quand je travaillais à la filature, dit Bessy, j'ai pensé bien souvent que, si je pouvais être un jour à ne rien faire, à me reposer dans un endroit bien tranquille, comme celui dont vous parlez, cela me guérirait peut-tre; mais depuis ce temps-là j'ai été bien des jours sans rien faire, et je suis tout aussi lasse que dans le temps où je travaillais; mais si lasse, voyez-vous, qu'il y a des fois où je me dis que je ne pourrai pas jouir du ciel si je ne

Digitized by Google

me repose pas d'abord; et j'ai peur d'y aller avant d'avoir assez dormi au cimetière pour que ça m'ait reposée.

— Soyez tranquille, Bessy, dit Marguerite en prenant la main de la jeune fille, Dieu vous donnera un repos meilleur et plus complet que ne pourrait vous le procurer l'oisiveté sur la terre ou le sommeil dans la tombe.

— Je voudrais que mon père ne parlât pas comme il fait; il a de bonnes intentions, je vous l'ai dit hier et je vous le répète aujourd'hui; mais, voyez-vous, je ne crois rien de ce qu'il dit, tant qu'il fait jour; mais la nuit, quand il fait noir, que j'ai la fièvre et que je suis à moitié endormie, à moitié éveillée, toutes ses paroles me reviennent. Oh! qu'elles sont mauvaises! Je me dis alors : « Si tout allait finir avec la vie de ce monde! si je n'étais venue sur terre que pour user mon pauvre corps au travail, et pour tant souffrir dans cette vilaine filature, avec le bruit des machines qui me déchire toujours les oreilles, au point que je crie pour demander qu'elles s'arrêtent, et qui tournent toujours, avec le fluf[1] qui remplit ma poitrine et qui fait avoir soif à mort d'une bouffée de cet air pur dont vous parliez tout à l'heure! Et ma mère qui est partie.... je ne pourrais pas la revoir, lui dire que je l'aime encore et lui conter toutes mes peines! Oh! si cette vie était la fin de tout, et qu'il n'y eût pas un Dieu pour essuyer tous les pleurs! Tenez, la belle dame, s'écria-t-elle en se dressant tout à coup et saisissant la main de Marguerite d'un air presque féroce, je deviendrais folle et je vous tuerais. »

Elle retomba complétement épuisée par cet accès de violence.

« Bessy, lui dit Marguerite en s'agenouillant auprès d'elle, nous avons un père qui est dans les cieux.

— Je le sais bien, je le sais bien, répondit la pauvre

1. Poussière du coton.

Digitized by Google

enfant d'une voix plaintive et en tournant la tête d'un air inquiet et malheureux; je suis mauvaise et j'ai dit de méchantes paroles; oh ! n'ayez pas peur de moi, et revenez encore me voir; je ne toucherais pas à un cheveu de votre tête. » Puis ouvrant les yeux et regardant Marguerite avec ardeur : « Je crois peut-être plus que vous, dit-elle, à ce qui doit arriver plus tard; j'ai lu, jusqu'à le savoir par cœur, le livre des Révélations; et quand je suis éveillée, que j'y vois clair et que j'ai toute ma raison, je ne doute pas de la gloire qui m'attend dans l'autre vie.

— Laissons de côté les visions qui vous arrivent quand vous avez la fièvre, et parlez-moi de ce que vous faisiez avant d'être malade.

— Je me portais bien du temps que vivait ma mère, et, depuis qu'elle n'y est plus, je n'ai jamais été forte. C'est tout de suite après sa mort que j'ai travaillé à la carderie; et le fluf est entré dans ma poitrine et m'a empoisonnée.

— Le fluf? dit Marguerite.

— Oui, répondit Bessy, des petits brins aussi fins que de la poussière, qui s'envolent du coton que l'on est en train de carder et qui remplissent l'air de la chambre jusqu'à le faire devenir tout blanc ; ils disent que ça s'enroule autour des poumons, et que c'est ça qui fait qu'on ne peut plus respirer; mais d'une façon ou de l'autre, il y en a beaucoup de ceux qui travaillent à la carderie qui ne tardent pas à dépérir à force de tousser et de cracher le sang, parce que le fluf les empoisonne.

— Mais ne peut-on pas empêcher cela? dit Marguerite.

— Je ne sais pas; il y a des maîtres qui ont comme un grand rouet au bout de leurs carderies, ça fait du vent et ça emporte la poussière; mais, voyez-vous, un rouet comme ça coûte gros, cinq ou six cents livres sterling peut-être, et ça ne rapporte rien : il n'y a donc pas beau-

Digitized by Google

coup de maîtres qui aient voulu en avoir. Après ça les ouvriers, je leur ai entendu dire qu'ils n'aiment pas à travailler dans les carderies où cette roue-là existe, parce que ça les affame de ne plus avaler le fluf quand ils y sont habitués, et qu'alors il faudrait les payer davantage; ce qui fait qu'entre les maîtres qui ne s'en empressent guère et les ouvriers qui n'en veulent pas, la machine est comme qui dirait tombée à l'eau. J'aurais bien voulu tout de même qu'il y en eût une dans l'atelier où je travaillais.

— Votre père sait-il tout cela? demanda Marguerite.

— Oui, même qu'il en avait bien du chagrin; mais notre fabrique était bonne, des gens biens sûrs, bien honnêtes; mon père ne se souciait pas de me voir aller dans une autre maison: car, malgré qu'aujourd'hui vous ne puissiez peut-être pas le croire, il y en avait dans ce temps-là plus d'un qui me disait jolie fille. Je n'aurais pas aimé qu'on pût dire que j'étais lâche; et Mary qu'il fallait envoyer à l'école, ma mère qui l'avait tant recommandé! et mon père qui achetait toujours des livres, tout ça mangeait de l'argent: il a donc fallu travailler jusqu'à ne pas pouvoir m'ôter des poumons le fluf de la carderie et des oreilles le brouhouhou des machines, tant que je resterai dans ce monde. Voilà tout.

— Quel âge avez-vous? lui demanda Marguerite.

— Dix-neuf ans au mois de juillet prochain.

— Comme moi, dit Marguerite, plus attristée que Bessy du contraste qu'elles formaient l'une et l'autre.

— Je voudrais bien vous demander quelque chose par rapport à Mary, dit la pauvre malade; ça serait d'être bonne pour elle. La voilà qui a dix-sept ans, je ne voudrais pas la voir travailler aux fabriques; c'est la dernière de nous tous, et pourtant je ne sais pas à quoi elle serait bonne.

— Si elle pouvait.... » Marguerite jeta un coup d'œil

Digitized by Google

sur les coins de la chambre qui n'avaient pas été nettoyés.

« Pourrait-elle faire l'ouvrage d'une maison? reprit-elle après avoir hésité quelques instants. Nous avons une vieille bonne, fidèle et dévouée, presque une amie, qui a besoin d'une aide; mais elle est très-soigneuse, très-difficile, et il ne serait pas juste de lui donner une personne qui ne serait pour elle qu'un surcroît d'embarras et un sujet d'irritation.

— Je comprends bien. Notre Mary est une bonne fille; mais qui aurait pu lui apprendre à faire l'ouvrage d'une maison? Elle n'a pas de mère, et moi j'étais toujours dehors, je ne rentrais que pour la gronder et lui dire qu'elle faisait mal, sans savoir faire mieux qu'elle; j'aurais bien voulu tout de même qu'elle allât servir chez vous.

— Il est impossible qu'elle soit une bonne servante, n'ayant jamais appris; mais c'est égal, nous essayerons: je serai bonne pour elle comme vous dites, Bessy, et pour l'amour de vous. Maintenant il faut que je parte. Je reviendrai vous voir aussitôt que je le pourrai; mais, quand je resterais huit jours, quinze jours même sans revenir, ne croyez pas que je vous oublie: c'est que je serais trop occupée.

— Je sais bien que vous ne m'oublierez pas, je n'ai plus de méfiance envers vous; mais dans quinze jours peut-être que je serai morte et enterrée.

— Soyez sûre que je reviendrai le plus tôt possible, dit Marguerite en serrant la main de Bessy, et faites-moi avertir si vous alliez plus mal.

— Je n'y manquerai pas, » dit la pauvre fille en rendant à Marguerite la poignée de main qu'elle lui avait donnée.

A dater de cette époque mistress Hale devint de plus en plus souffrante. On approchait de l'anniversaire du mariage d'Édith, et, en jetant les yeux sur les ennuis et les

chagrins qu'elle avait eus depuis un an, Marguerite s'étonnait d'avoir pu les supporter. Comme elle se serait effrayée de l'avenir, si on le lui avait dévoilé tout à coup douze mois auparavant! chaque jour néanmoins avait suffi à sa peine, et quelques instants d'une joie positive brillaient au milieu de la tristesse qu'ils avaient apportée. Si on lui avait dit l'année précédente, lorsque, arrivant à Helstone, elle avait été frappée du penchant que sa mère avait à se plaindre, si on lui avait dit que mistress Hale aurait à subir de longues souffrances, dans une ville étrangère, sale et bruyante, au milieu des privations d'une existence plus que modeste, combien elle se serait inquiétée des tristes moments qui leur étaient réservés! Mais la patience était venue à mistress Hale en même temps que les douleurs sérieuses qui auraient pu motiver ses plaintes; et la voyant si calme et si douce, elle qui autrefois tourmentait chacun de ses souffrances imaginaires, M. Hale en était arrivé à ce degré d'appréhension qui, chez les hommes de son caractère, prend le cachet d'un aveuglement opiniâtre.

« Tu deviens folle, disait-il à sa fille d'un ton irrité, chaque fois que Marguerite lui exprimait son inquiétude sur le compte de mistress Hale; Dieu sait que je serais le premier à m'alarmer si ta mère était malade; il a toujours été facile de voir quand elle a seulement une migraine; la moindre indisposition l'a toujours fait pâlir, et jamais je ne lui ai trouvé plus de couleur qu'à présent, pas même à l'époque où je l'ai vue pour la première fois.

— C'est la douleur qui anime son teint, répondait Marguerite.

— Quelle sottise, ma pauvre enfant! quand je te dis que tu deviens folle! c'est toi qui es malade; envoie chercher le docteur, et, après que tu l'auras consulté pour toi-même, fais-lui voir ta mère, cela te calmera l'esprit. »

Digitized by Google

Marguerite le remercia et voulut l'embrasser; mais il la repoussa avec douceur, comme si en l'éloignant il eût voulu chasser les idées pénibles qu'elle cherchait à lui suggérer.

« Pauvre Maria? dit-il; pourquoi ne peut-on pas agir avec droiture sans sacrifier les autres? Je détesterai cette ville, je me haïrai moi-même, si.... Marguerite, dis-moi, mon enfant, ta mère te parle-t-elle souvent d'Helstone?

— Non, papa.

— Tu ne t'aperçois pas qu'elle le regrette? Une de mes consolations a toujours été d'avoir la confiance de ta mère jusque dans les plus petites choses; elle ne me cacherait rien de ce qui affecterait sa santé d'une manière un peu sérieuse, n'est-ce pas, Marguerite? elle ne le voudrait pas, c'est impossible. Ne me parle donc plus de ces folles idées qui sortent de ton cerveau malade; embrasse-moi et va vite te coucher. »

Elle se déshabilla avec lenteur; mais il y avait longtemps qu'elle avait fini sa toilette du soir, longtemps qu'elle était dans son lit, qu'elle entendait encore son père marcher dans sa chambre et la parcourir d'un pas inquiet et inégal.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Réunion.

Ce fut vers ce temps-là une grande consolation pour Marguerite de voir que sa mère lui témoignait plus de tendresse qu'elle ne l'avait fait depuis bien des années, et qu'elle lui donnait enfin la place que Dixon avait occupée si longtemps auprès d'elle. Marguerite prit la peine de s'acquitter elle-même de tous les soins qu'exigeait l'état de sa mère, et que lui imposait la confiance qu'elle avait été si jalouse d'obtenir; soins nombreux et souvent futiles, dont l'idée ne lui serait pas même venue à l'esprit, et dont elle s'acquittait néanmoins avec ardeur, comme l'éléphant qui n'aperçoit pas l'épingle qui est à ses pieds, et qui toutefois la ramasse soigneusement au moindre signe de son gardien. Mais une récompense prochaine attendait Marguerite.

Un soir que son mari était absent, mistress Hale fit tomber l'entretien sur un sujet qui intéressait vivement sa fille, et que celle-ci osait d'autant moins aborder qu'il lui tenait plus au cœur.

« Oh! Marguerite, lui dit sa mère, quel vent il a fait cette nuit! je n'ai pas pu dormir, tant l'ouragan était fort; je ne le peux jamais quand le vent souffle avec autant de furie: c'est une habitude que j'ai prise à l'époque où Frédéric était sur mer; et même à présent, si je ne m'éveille pas tout de suite, je rêve qu'il est assailli par la tempête, que de grandes vagues transparentes entourent son vaisseau, dépassent les mâts et retombent sur le pont, qu'elles

Digitized by Google

couvrent d'écume en sifflant comme un serpent gigantesque. C'est un rêve que j'ai fait cent fois, qui revient toutes les nuits où le vent souffle avec force, et qui se prolonge jusqu'au moment où la douleur me réveille, et où, glacée d'effroi, je remercie Dieu en voyant que ce n'est qu'un songe. Pauvre Frédéric! Il n'est plus sur mer aujourd'hui et n'a plus rien à craindre du vent.

— Où est-il à présent? Les lettres que nous lui envoyons sont adressées à MM. Barbour, à Cadix; mais est-ce là qu'il demeure?

— Je ne me rappelle pas le nom de l'endroit qu'il habite : il a changé de nom et porte celui de Dickenson; ne l'oublie pas, Marguerite. J'aurais voulu qu'on l'appelât Beresford, il y avait des droits: mais ton père a craint que ce ne fût dangereux; on aurait pu le reconnaître.

— J'étais chez ma tante lorsque tout cela est arrivé, dit Marguerite; j'étais d'ailleurs trop jeune pour en savoir les détails, mais j'aimerais tant à les connaître si.... si cela ne vous était pas trop pénible d'en parler.

— Pénible? non, répondit mistress Hale, dont les joues se colorèrent; il est cependant bien triste de penser que je ne le reverrai peut-être jamais! Il a bien agi, Marguerite; on peut dire tout ce qu'on voudra, mais je peux montrer ses lettres, et j'ai plus de confiance en mon fils que dans toutes les cours martiales de la terre. Va ouvrir mon petit meuble de laque; tu trouveras un paquet de lettres dans le second tiroir à gauche. »

Ces lettres, jaunies et tachées par la mer, avaient l'odeur particulière de celles qui ont franchi l'Océan; mistress Hale dénoua d'une main tremblante le ruban de soie qui les attachait, et les donna à sa fille après en avoir examiné la date.

« Tu vois, Marguerite, combien tout d'abord le capitaine Reid fut injuste pour lui, dit mistress Hale, inter-

Digitized by Google

rompant la lecture de sa fille, avant même que Marguerite pût comprendre ses remarques; il était lieutenant en second sur *l'Orion*, le vaisseau sur lequel Frédéric fit son premier voyage. Pauvre enfant! qu'il était bien dans son uniforme de midshipman, avec son poignard dont il se servait comme d'un couteau à papier pour ouvrir les journaux! Tu vois donc que ce M. Reid éprouva tout d'abord une antipathie marquée pour ce pauvre Frédéric; mais attends.... Voici les lettres qu'il écrivit à bord du *Russell*, où il retrouva son ancien ennemi capitaine commandant. Avec quelle patience il supporta la tyrannie de cet homme! Regarde, c'est bien cette lettre-là où il dit à son père.... tiens Marguerite, ici : « Vous pouvez être sûr « que je supporterai avec calme tout ce qu'un officier et un « gentleman peut accepter de son chef; mais, d'après la « connaissance que j'ai de mon capitaine, j'avoue que je « regarde avec une certaine appréhension l'avenir qui m'est « réservé à bord du *Russell*. » Tu le vois, Marguerite, il a promis de tout supporter avec calme, et je suis sûre qu'il a tenu sa promesse; d'ailleurs, c'était bien l'enfant le plus doux qu'on pût voir, quand on ne l'irritait pas. Est-ce la lettre où il parle de la colère du capitaine Reid, parce que l'équipage ne manœuvrait pas aussi rapidement que celui du *Vengeur?* tu vois qu'ils avaient beaucoup d'hommes nouveaux à bord du *Russell*, tandis que *le Vengeur* était resté près de trois années en station, n'ayant autre chose à faire que de poursuivre les négriers et de faire manœuvrer ses hommes, qui devaient nécessairement finir par grimper aux cordages comme des singes ou des rats. »

Marguerite eut beaucoup de peine à déchiffrer cett lettre, dont l'écriture était presque effacée; il y était question des violences du capitaine Reid, probablement exagérées par le narrateur, qui écrivait sous l'impression d'une scène récente. Quelques matelots se trouvaient dans les huniers du grand mât; le capitaine leur ordonna de

Digitized by Google

descendre, en menaçant du martinet celui qui arriverait le dernier; le malheureux qui était à l'extrémité de la barre, se voyant dans l'impossibilité de passer devant ses camarades, et redoutant par-dessus tout la honte du châtiment qui l'attendait, s'élança d'un bond désespéré, afin de saisir une corde placée beaucoup plus bas : mais il était tombé sur le pont, d'où on l'avait relevé sans connaissance; il avait rendu le dernier soupir quelques instants après, et l'indignation de l'équipage était à son comble au moment où le jeune Hale écrivait à sa mère.

« Il y avait longtemps que la nouvelle de la révolte nous était parvenue, lorsque cette lettre nous arriva, dit mistress Hale. Pauvre Frédéric ! il s'était soulagé le cœur en nous écrivant ces lignes, sans même savoir comment il pourrait les envoyer. Nous avions donc appris par les journaux, bien longtemps avant d'avoir reçu cette lettre, qu'une révolte épouvantable avait eu lieu à bord du *Russell;* que l'équipage s'était emparé du vaisseau, qu'il se livrait probablement à la piraterie, et que le capitaine avait été déposé dans une chaloupe avec les officiers et quelques matelots dont on donnait les noms, car ils avaient été recueillis par un bateau à vapeur américain. Oh! Marguerite! quelle ne fut pas notre douleur à ton père et à moi! car le nom de Frédéric n'était pas sur la liste. Nous pensâmes d'abord que l'on s'était trompé: mon pauvre Fred était si brave et si loyal; un peu trop vif, mais si bon! Nous espérâmes que le nom de Carr, qui se trouvait sur la liste, avait été mis pour le sien; que c'était une faute d'impression : les journaux sont faits avec tant de légèreté! Le lendemain, ton père se rendit à Southampton pour avoir des nouvelles; je ne pus pas rester à la maison et j'allai à sa rencontre. Il était tard, j'étais allée bien plus loin que je ne l'avais pensé; il n'arrivait pas, et je m'assis pour l'attendre à côté d'une haie; je l'aperçus à la fin : ses bras pendaient à ses côtés, il bais-

Digitized by Google

sait la tête et marchait péniblement ; je le vois encore, Marguerite....

— Chère maman, ne continuez pas ; je comprends tout, dit-elle en baisant les mains de sa mère.

— Non, Marguerite, non ; personne ne peut savoir... C'est à peine si j'eus la force de me lever et d'aller au-devant de ton père ; j'étais saisie de vertige, et tous les objets tournaient autour de moi. Je le rejoignis pourtant ; il ne me dit rien et ne sembla pas étonné de me voir, bien que j'eusse passé le hêtre d'Oldham, qui est à trois milles de la maison ; il me prit le bras et me caressa la main, comme pour me préparer à recevoir un grand coup ; je tremblais si fort que je ne pouvais parler ; il me serra sur son cœur, inclina sa tête sur la mienne et laissa tomber des gémissements étouffés ; la peur me rendait immobile. Je finis cependant par lui demander les nouvelles qu'il s'était procurées. Alors, par un mouvement convulsif, il me tendit un affreux journal qui appelait notre Frédéric « un traître de la plus vile espèce, un infâme qui déshonorait sa profession ; » oh ! je ne peux pas dire les abominables termes qu'on employait pour le flétrir. Dès que j'eus fini cette horrible lecture, je déchirai cet odieux journal en mille pièces ; Marguerite.... je crois que c'est avec mes dents que je l'ai mis en morceaux ? Je ne pleurais pas ; j'étais sans larmes ; j'avais les joues en feu et mes yeux brûlaient dans ma tête ; je vis ton père me regarder tristement : « Ils en ont menti ! » lui criai-je. C'était vrai ; j'avais raison ; quelques mois après, cette lettre nous arrive.... Tu vois quelle provocation Frédéric avait reçue : ce n'étaient pas ses propres injures qui le poussaient à la révolte ; mais il dit au capitaine Reid ce qu'il pensait, les choses s'envenimèrent, et la plupart des matelots se mirent avec lui.

« Quand j'y pense, Marguerite, reprit-elle quelques minutes après d'une voix faible et tremblante, je me sens

heureuse ; je suis plus fière de mon fils se révoltant contre un chef indigne, que si je le voyais simplement bon officier en face de l'injustice.

— Vous avez raison, ma mère, dit Marguerite d'une voix ferme : il est bien d'obéir à un chef capable et juste ; mais il est plus beau de défier un pouvoir injuste et cruel, quand surtout c'est pour soutenir le faible qu'on se révolte, et non pour se venger soi-même.

— Que je voudrais le voir avant de mourir ! une seule fois, ô mon Dieu ! C'est mon premier enfant, Marguerite, » ajouta mistress Hale, comme pour s'excuser auprès de sa fille du désir qu'elle avait d'embrasser Frédéric.

Mais Marguerite, loin d'être jalouse, ne pensait qu'au moyen de satisfaire le vœu de sa mère.

« Il y a six ans que tout cela est arrivé, dit-elle ; croyez-vous qu'on le poursuive encore ? et si d'ailleurs il venait se présenter devant ses juges, à quoi s'exposerait-il ? quelle serait sa condamnation ? Il lui est facile de prouver jusqu'à l'évidence qu'il a été provoqué.

— Cela ne servirait à rien, répondit mistress Hale. Quelques-uns des matelots qui accompagnaient Frédéric furent pris et jugés par un conseil de guerre à bord de *l'Amicia ;* tout ce qu'ils ont dit pour leur défense était vrai, car cela cadre parfaitement avec le récit de Frédéric.... mais cela fut inutile. »

Et, pour la première fois depuis le commencement de cet entretien, les larmes coulèrent sur les joues de mistress Hale.

« Que leur arriva-t-il ? demanda Marguerite, poussée malgré elle à cette question dont elle prévoyait la réponse.

— Ils furent pendus à la grande vergue, répondit mistress Hale d'une voix grave ; et la cour, en les condamnant à mort, ajouta qu'ils s'étaient laissé entraîner hors de la ligne du devoir par un de leurs officiers. »

Digitized by Google

Ces paroles furent suivies d'un long silence.

« Frédéric n'est-il pas resté dans l'Amérique du Sud pendant plusieurs années? dit enfin Marguerite.

— Oui, lui répondit sa mère ; il est maintenant à Cadix ou dans les environs ; mais je ne le verrai plus : car, s'il revenait en Angleterre, on le pendrait comme les autres. »

Mistress Hale retira sa main d'entre celles de Marguerite, et se retourna vers la muraille comme pour être seule avec le souvenir de son fils; Marguerite resta immobile, absorbée dans la contemplation du désespoir de sa mère, que rien ne pouvait consoler. Quand elle entendit rentrer son père, elle sortit de la chambre le cœur oppressé : elle ne voyait aucun espoir briller à l'horizon.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Patrons et ouvriers.

M. Hale dit le lendemain à sa fille :

« Marguerite, il faut que nous allions voir mistress Thornton ; ta mère ne se sent pas assez forte pour nous accompagner jusque-là ; mais nous irons tous les deux faire cette visite aujourd'hui même. »

Tout en marchant, M. Hale commença à parler de sa femme avec un sentiment d'inquiétude que Marguerite fut bien aise d'avoir enfin éveillé.

« As-tu fait venir le médecin, mon enfant? l'as-tu consulté ?

— Non, papa ; vous m'aviez dit de le faire demander pour moi, ce qui était parfaitement inutile ; mais, si je connaissais un bon docteur, j'irais le chercher moi-même aujourd'hui, et je le prierais de donner ses soins à ma mère, qui est sérieusement indisposée.

— Crois-tu donc qu'elle nous ait caché ses souffrances? Penses-tu qu'elle soit vraiment malade ? Dixon t'aurait-elle confié quelque chose? Oh ! Marguerite, je suis tourmenté d'une crainte affreuse ; j'ai peur que notre départ d'Helstone n'ait tué ma pauvre Maria !

— Ne croyez pas cela, papa ; ma mère est très-souffrante ; mais plus d'une personne a été dans le même état, et s'est rétablie avec de bons soins et de bons conseils.

— Dixon ne t'a rien dit, bien sûr ?

— Non, papa. Vous la connaissez ; elle aime à faire

Digitized by Google

des cachoteries à propos des moindres choses, et s'est montrée comme toujours un peu mystérieuse au sujet de la santé de maman. Cela m'a effrayée, il est vrai, mais sans motif; vous m'avez dit vous-même que j'étais un peu folle.

— Je veux le croire, mon enfant ; mais ne le prends pas en mauvaise part; j'aime à te voir préoccupée de la santé de ta pauvre mère. Ne crains pas surtout de me parler de tes inquiétudes ; elles m'intéressent vivement, bien que parfois elles semblent m'irriter. Nous demanderons à mistress Thornton de nous enseigner un bon docteur; il ne faut pas dépenser notre argent sans être sûrs d'avoir le premier médecin de la ville. Attends ; je crois que c'est dans cette rue que nous devons nous arrêter. »

La rue dont parlait M. Hale n'avait pas l'air de pouvoir contenir une maison assez grande pour loger mistress Thornton. L'extérieur de son fils ne faisait naître aucune idée sur le genre d'habitation qu'il pouvait avoir ; mais Marguerite s'était figuré instinctivement que cette grande et massive mistress Thornton, si magnifiquement habillée, devait avoir une maison qui ressemblât tout au moins à sa toilette splendide. La rue dans laquelle ils entraient étaient composée de petites maisons, séparées à divers intervalles par un grand mur, et ne laissait pas soupçonner qu'une famille riche pût y être logée.

« Il m'a pourtant bien dit qu'il demeurait dans Marlborough-Street, dit M. Hale d'un air embarrassé.

— Cela rentre peut-être dans son système d'économie d'avoir une petite maison, répondit Marguerite ; mais la rue est pleine de monde et nous pouvons demander. »

On lui répondit que M. Thornton demeurait à côté de son usine, et on lui montra la loge du portier de la fabrique, dont la porte se trouvait à l'extrémité de l'un de ces grands murs qu'elle venait de remarquer. A côté

Digitized by Google

de cette petite porte, qui ressemblait à celle d'un jardin, s'en trouvait une grande, fermée pour le moment, et destinée à la circulation des ballots et des charrettes. Le portier les introduisit dans une grande cour oblongue, ayant à droite le comptoir et les bureaux, à gauche une immense manufacture aux nombreuses fenêtres, d'où s'échappaient le bruit assourdissant des machines et le rugissement de la vapeur. En face du mur de la rue, occupant l'un des petits côtés de la cour, était une belle maison couverte en pierre, noircie par la fumée, et dont néanmoins les contrevents, les portes, les fenêtres et les marches, étaient d'une propreté scrupuleuse. Cette maison était évidemment bâtie depuis cinquante ou soixante ans; la façade en pierre, les fenêtres étroites, leur nombre, la disposition du perron, témoignaient assez de l'époque où elle avait été construite. Marguerite s'étonnait seulement que des personnes qui avaient assez de fortune pour avoir une aussi belle demeure, n'eussent pas mieux aimé vivre plus modestement à la campagne ou dans quelque faubourg, que de subir le voisinage étourdissant d'une fabrique; la cour elle-même, fermée de cette haute muraille qui limitait la vue, n'offrait aux regards qu'une triste perspective, ainsi que le pensa Marguerite lorsqu'elle fut arrivée dans le salon, dont les trois fenêtres n'avaient pour horizon que ce grand mur et les deux portes closes dont il était percé.

On eût dit que personne n'était entré dans ce salon depuis le jour où les meubles en avaient été empaquetés; ce que l'on avait fait avec autant de soin que si la maison avait été destinée à être enterrée sous la cendre, comme Pompéi, et découverte dans quelques milliers d'années. Les murailles étaient roses et or; le tapis à fond blanc, parsemé de bouquets de fleurs, était caché dans le milieu par une toile blanche et lustrée, et le divan, chaque fauteuil, chaque chaise, étaient garnis d'un voile de tricot ou

Digitized by Google

de filet; de grandes statuettes d'albâtre occupaient les tables et les consoles, où elles déployaient leurs grâces à l'abri de cloches en verre qui les préservaient de la poussière ; au milieu du salon, sur une grande table ronde placée au-dessous d'un grand lustre embobiné de mousseline, étaient symétriquement rangés de beaux livres magnifiquement reliés, dorés sur tranche, le tout recouvert d'une gaze à demi transparente. Tous les objets qui étaient dans cette pièce réfléchissaient la lumière, pas un n'en absorbait le moindre rayon, et l'aspect brillanté de ce salon produisit sur Marguerite une impression tellement désagréable, qu'elle ne songea pas même aux soins constants et dispendieux qu'exigeaient ces rideaux de dentelles et toutes ces housses pour conserver leur blancheur immaculée au milieu de cette atmosphère pleine de suie, et pour obtenir cet effet de neige dont elle était si péniblement affectée. Chacun de ses regards rencontrait une preuve évidente de la peine que l'on avait prise, non pas pour se procurer plus de bien-être, mais pour orner cette pièce et pour empêcher ensuite chaque ornement de se salir ou de s'user.

Ils purent à loisir observer les lieux et parler à voix basse en attendant mistress Thornton, qui ne se pressait pas d'apparaître. Ils s'entretenaient de choses insignifiantes, que tout le monde pouvait entendre ; mais c'est l'un des effets que vous produisent de pareilles pièces, de vous faire baisser la voix, comme si l'on craignait d'en éveiller les échos habituellement silencieux.

Mistress Thornton arriva enfin, vêtue comme à l'ordinaire d'une robe de soie noire magnifique, et portant des broderies et des dentelles dont l'éclat rivalisait de blancheur avez la gaze et le filet qui couvraient les meubles du salon. Marguerite expliqua le motif qui avait empêché sa mère de les accompagner ; mais la crainte d'augmenter l'inquiétude de son père la fit glisser rapidement sur ce

Digitized by Google

douloureux sujet, et mistress Thornton en tira cette conclusion, que la maladie plus ou moins grave de mistress Hale se bornait à une migraine de commande toujours au service des grandes dames, et que l'on aurait fort bien mise de côté si la chose en avait valu la peine ; d'ailleurs, en supposant que cette excuse fût réelle, la visite pouvait se remettre, et, se rappelant qu'elle avait loué des chevaux tout exprès pour aller voir ces Hale et que son fils avait exigé que Fanny l'accompagnât, malgré son mal de tête, mistress Thornton se sentit légèrement blessée et n'accorda aucune sympathie aux souffrances dont lui parlait Marguerite.

« Comment se porte M. Thornton? demanda M. Hale; le petit billet qu'il m'a écrit hier pour m'annoncer que je ne le verrai pas m'a fait craindre qu'il ne fût malade.

— Mon fils est rarement indisposé, répondit mistress Thornton: et quand, par hasard, cela lui arrive, il n'en parle jamais, et ne s'en fait pas une excuse pour se dispenser de quoi que ce soit. Il m'a dit qu'il n'avait pas le temps d'aller prendre sa leçon hier au soir; je suis sûre qu'il l'a regretté, car il apprécie les heures qu'il passe auprès de vous.

— Elles me sont également fort agréables, répliqua M. Hale. Je me sens redevenir jeune en lui voyant goûter aussi vivement les beautés de la littérature classique.

—Je ne doute pas que ce ne soit une occupation avantageuse pour des gens qui ont des loisirs; mais j'avoue que c'est contre mon opinion que mon fils a repris ses études. Le temps et les lieux où nous vivons réclament toute son énergie et toutes ses facultés. La littérature classique peut être fort bonne pour ceux qui passent leur vie à la campagne ou au fond d'un collége; mais les hommes de Milton doivent se consacrer tout entiers à leur besogne, qui est assez importante pour les absorber complétement.

Digitized by Google

Voilà, du moins, ce que je pense, ajouta mistress Thornton avec cet orgueil qui singe l'humilité.

— Mais lorsque la pensée est tendue constamment vers un seul point, dit Marguerite, l'esprit contracte une roideur qui doit le rendre incapable d'embrasser des intérêts variés.

— Je ne comprends pas bien ce que vous entendez par la roideur qui rend l'esprit incapable d'embrasser des intérêts variés; mais je suis loin d'admirer ces caractères flottant à tous les vents, qui se passionnent aujourd'hui pour une chose qu'un intérêt nouveau leur fera oublier demain. Des intérêts variés ne conviennent pas à un manufacturier de Milton; il doit n'avoir qu'un seul désir, et employer à son accomplissement tous les moyens dont il dispose.

— Et ce désir, quel est-il? demanda M. Hale.

— Celui de conserver une place honorable parmi les négociants de son pays, répondit mistress Thornton, dont le regard étincela et dont la joue brune se colora vivement. Mon fils, reprit-elle, a conquis lui-même cette place honorable. Allez où vous voudrez, je ne dis pas en Angleterre, mais en Europe; le nom de John Thornton de Milton est connu et respecté de tous les hommes qui sont dans les affaires. Il est vrai qu'on l'ignore dans les cercles fashionables, poursuivit-elle avec mépris; les ladies et les gentlemen qui ne font rien ne s'occupent pas d'un manufacturier, à moins que celui-ci n'arrive au parlement ou n'épouse la fille d'un lord. »

M. Hale et Marguerite eurent beaucoup de peine s'empêcher de sourire en s'avouant à eux-mêmes qu'ils n'avaient jamais entendu parler de ce nom fameux, jusqu'au jour où M. Bell leur eut dit qu'il était bon d'avoir M. Thornton pour ami lorsqu'on habitait Milton. Le monde de l'orgueilleuse mère n'était pas celui des gens comme il faut d'Harley-Street, ou des ecclésiastiques et

Digitized by Google

des squires du Hampshire. Marguerite, en dépit de tous ses efforts, laissa paraître sur son visage les sentiments qu'elle éprouvait.

« Vous vous dites, reprit la susceptible dame, que vous 'aviez jamais entendu parler de mon illustre fils. Je suis pour vous une vieille femme qui n'est jamais sortie de Milton et qui s'imagine que, de toutes les corneilles du monde, la sienne est la plus blanche.

— Nullement, répliqua Marguerite avec vivacité. Je pensais, il est vrai, qu'avant d'habiter cette ville je connaissais à peine le nom de M. Thornton; mais depuis que je suis ici j'ai appris assez de choses sur son compte pour l'admirer et pour savoir que vos paroles ne font que lui rendre justice.

— Qui est-ce qui vous a parlé de lui? » demanda mistress Thornton un peu adoucie par cet aveu de Marguerite, et craignant cependant qu'on n'eût pas dit de son fils tout le bien qu'il méritait.

Cette question impérative déplut à la jeune fille, qui hésita quelque temps à y répondre.

« C'est d'après ce que M. Thornton nous a dit lui-même que nous nous sommes fait une idée de sa valeur, répondit M. Hale en venant au secours de Marguerite.

— Mon fils n'est pas homme à parler de ses propres actions, répliqua mistress Thornton en se redressant avec hauteur. Puis-je vous demander, miss Hale, d'après quel témoignage vous vous êtes formé la bonne opinion que vous paraissez avoir de mon fils? Une mère, vous le savez, est avide des éloges qu'on donne à ses enfants.

— Ce n'est pas ce que nous a dit M. Thornton, répondit Marguerite, qui nous fait sentir combien vous avez de motifs de vous montrer fière de lui, ce sont, au contraire, les détails qu'il nous a cachés en nous parlant de sa jeunesse, et dont nous avait instruits M. Bell.

— M. Bell! que peut-il savoir de John?... lui qui passe

Digitized by Google

sa vie au fond d'un collége où l'on ne fait que manger et dormir. Je ne vous en suis pas moins reconnaissante, miss Hale; plus d'une jeune lady scrupuleuse aurait refusé de donner à une vieille femme la satisfaction d'entendre dire qu'on parlait bien de son fils.

— Pourquoi cela? demanda Marguerite en regardant mistress Thornton d'un air effrayé.

— Parce que leur conscience leur aurait dit qu'elles se faisaient un avocat de la vieille mère, en supposant qu'elles eussent des projets sur le cœur de son fils. »

Marguerite éclata de rire et le fit si joyeusement, que mistress Thornton, à qui la franchise de la jeune fille avait plu, se sentit blessée de la manière dont elle accueillait ses paroles.

« Je vous demande pardon, madame, reprit miss Hale avec plus de gravité, et je vous suis infiniment obligée de vouloir bien penser que je ne forme aucun projet sur le cœur de M. Thornton.

— De jeunes ladies n'ont pas attendu jusqu'à présent pour chercher à l'obtenir, dit sèchement la vieille dame.

— J'espère que mademoiselle votre fille se porte bien, dit M. Hale afin de changer le cours de la conversation.

— Elle ne va pas plus mal que d'habitude; elle n'est pas très-forte, répondit brièvement mistress Thornton.

— J'espère bien voir monsieur votre fils mardi prochain.

— Il m'est impossible de répondre à cette question; il se passe dans la ville des faits graves qui peuvent occuper M. Thornton d'une manière assez pénible. Nous sommes menacés d'une grève; si ces menaces se réalisent, John sera certainement consulté par ses amis, qui mettront à profit son jugement éclairé. Il se peut néanmoins qu'il aille chez vous mardi; dans tous les cas je suis persuadée qu'il vous avertira, s'il ne peut pas s'y rendre.

— Une grève! Et dans quel but? demanda Marguerite.

Digitized by Google

— Pour s'approprier la direction du bien d'autrui; c'est toujours pour cela qu'ils se déclarent en grève, répondit mistress Thornton d'un ton plein de fureur. Si les ouvriers de mon fils se coalisent, ce sera une meute de chiens ingrats, et je ne doute pas qu'ils ne le fassent.

— Ils demandent probablement une augmentation de salaire, dit M. Hale.

— C'est le prétexte qu'ils donnent; mais au fond ce qu'ils veulent, c'est de prendre la place des maîtres et de faire de ceux-ci leurs esclaves; ils n'ont jamais eu d'autre idée, et tous les cinq ou six ans la lutte recommence entre les ouvriers et les patrons. S'ils croient cette fois y gagner quelque chose, ils se trompent fort; il pourra leur être plus facile de sortir des ateliers que d'y rentrer; les chefs d'usines ont un projet qui apprendra aux mutins à ne pas se coaliser de nouveau, s'ils réalisent la grève dont ils nous menacent aujourd'hui.

— La ville n'est-elle pas alors tout en désordre? demanda Marguerite.

— Certainement. J'espère que vous n'êtes pas poltronne; Milton n'est pas un bon séjour pour des lâches. Je me suis vue un jour obligée de me frayer un chemin à travers une populace blême et furieuse, qui jurait d'avoir la tête de Mackinson dès qu'il mettrait le pied dans la rue; le pauvre homme ignorait tout : il fallait l'avertir, ou bien il était mort. J'y allai donc; mais ce n'était rien d'entrer chez lui, il fallait en sortir, et il s'agissait de la vie. Je gagnai les toits, où l'on avait amoncelé des pierres pour les jeter sur la foule au moment où elle essayerait de forcer les portes; et j'aurais soulevé ces lourdes pierres, que j'aurais lancées aussi bien que pas un des hommes qui étaient là, si la chaleur ne m'avait pas fait évanouir. Miss Hale, il vous faudra apprendre à être brave, si vous restez ici.

— Je ferai tous mes efforts pour cela, dit Marguerite,

Digitized by Google

que ce récit avait fait pâlir; je ne sais pas si je suis brave, je ne le saurai qu'en face du péril, mais j'ai bien peur de me trouver sans courage.

— Les habitants des campagnes du Sud regardent avec effroi ce que nous autres, gens du Darkshire, nous appelons lutter et vivre. Mais quand vous aurez passé dix ans au milieu d'une population qui a pour ses supérieurs une haine mortelle, et qui attend toujours le moment de la leur témoigner, vous saurez, croyez-moi, si vous êtes lâche ou non. »

Le soir du même jour, M. Thornton alla chez M. Hale, et fut introduit dans le salon où ce dernier faisait la lecture à sa femme et à sa fille.

« Je viens, dit M. Thornton, vous apporter un billet de ma mère, et m'excuser de n'être pas venu prendre ma dernière leçon; le billet contient l'adresse que vous avez demandée.

— Merci, » dit Marguerite en s'emparant vivement du billet où se trouvait l'adresse du docteur Donaldson, ne voulant pas que sa mère pût se douter qu'ils avaient demandé un médecin. Elle fut touchée de voir que M. Thornton paraissait comprendre sa pensée, et lui sut gré de lui avoir donné le billet sans autre explication.

M. Hale se mit à parler du projet des ouvriers; la figure de M. Thornton prit immédiatement une expression qui le fit ressembler à sa mère dans ses plus mauvais instants, et qui glaça Marguerite.

« Mon Dieu oui, les fous parlent de se mettre en grève, disait M. Thornton; comme ils voudront. Cela fait assez nos affaires; s'ils pensent que le commerce est aussi florissant que l'année passée, ils se trompent. Nous voyons l'orage, et nous serrons nos voiles; parce que nous ne leur expliquons pas les motifs de la manœuvre, ils croient que nous avons tort. Il faudra bientôt leur rendre compte de la manière dont nous employons nos

Digitized by Google

fonds. Henderson, un manufacturier d'Ashley, a essayé de biaiser avec ses ouvriers, ça ne lui a pas réussi; une grève aurait fait son affaire, il ne désirait que cela. A la demande que ses ouvriers lui adressaient de leur donner cinq pour cent, il répondit qu'il y penserait, et que le jour de la paye on leur rendrait réponse; sachant parfaitement ce qu'il avait envie de faire, mais espérant les affermir dans leur réclamation. Sur ces entrefaites les ouvriers, plus fins que lui, apprennent que le commerce va mal, retirent leur demande le vendredi, et voilà Henderson obligé de continuer à fabriquer. Mais à Milton nous avons déclaré que nous n'avancerions pas un penny. Nous dirons à nos ouvriers que peut-être aurons-nous à diminuer les salaires, et que, dans tous les cas, il nous est impossible de les élever. C'est là que nous en sommes, attendant qu'ils nous attaquent.

— Et que feront-ils? demanda M. Hale.

— Une grève générale, c'est du moins ce que je suppose; vous verrez Milton sans fumée, probablement dans quelques jours, miss Hale.

— Mais pourquoi ne leur expliquez-vous pas les motifs qui vous font redouter une crise commerciale? Je ne sais pas si je m'exprime bien, mais vous comprenez ce que je veux dire.

— Donnez-vous à vos domestiques les raisons qui vous font augmenter ou diminuer vos dépenses? Nous sommes les propriétaires du capital, et nous avons le droit d'en faire ce que bon nous semble.

— Un droit humain, dit Marguerite à voix basse.

— Pardon, je n'ai pas entendu l'observation que vous avez faite.

— Je préfère ne pas la répéter; elle exprime un sentiment que vous ne partageriez pas.

— Qu'en savez-vous? dites toujours. »

Cette insistance lui déplut. Néanmoins, ne voulant pas avoir l'air d'attacher trop de valeur à ses paroles :

Digitized by Google

« J'ai dit, reprit-elle, que vous teniez des hommes le droit d'agir ainsi ; je ne vois pas en effet de raison, si ce n'est un motif religieux, qui puisse vous empêcher de disposer comme vous l'entendez de ce qui vous appartient.

— Je sais que nous différons d'opinion à cet égard mais ne me faites vous pas l'honneur d'admettre que j'aie des principes religeux, bien qu'ils ne soient pas les vôtres ? »

Il avait proféré ces paroles à voix basse, et comme s'il avait voulu s'adresser à elle seule; quant à Marguerite, qui ne désirait pas encourager cet aparté, elle répondit tout haut :

« Je ne pense pas que ce soit ici l'occasion d'examiner vos opinions religieuses; tout ce que j'ai voulu dire, c'est qu'il n'y a pas de lois humaines qui empêchent les patrons de dépenser leur argent comme ils l'entendent, de le prodiguer follement, ou le jeter à l'eau si bon leur semble; mais il y a dans la Bible certains passages où il est établi, pour moi du moins, qu'en agissant ainsi ils manquent à leurs devoirs de dépositaires fidèles. Toutefois, je suis d'une telle ignorance à propos de grèves, de salaires, de travail et de capital, que je ferais beaucoup mieux de ne pas parler de cela avec un homme aussi habile que vous en économie politique.

— Raison de plus, dit-il avec ardeur; je serais trop heureux de vous expliquer tout ce qui peut sembler anomalie et mystère à quiconque n'a pas étudié la science économique, surtout à une époque où nos faits et gestes vont être discutés sans merci par les gratte-papier les plus infimes.

— Je vous remercie, monsieur, répondit-elle froidement; si quelque chose m'étonne et m'embarrasse dans l'étrange milieu où je me trouve actuellement, j'aurai recours à mon père, qui voudra bien m'expliquer ce que je ne comprendrai pas.

Digitized by Google

— Étrange milieu, dites-vous; pourquoi cela?

— Parce que j'y vois deux classes d'individus qui dépendent complétement l'une de l'autre et qui regardent néanmoins leurs intérêts comme tout à fait opposés. Jamais, jusqu'à présent, je ne m'étais trouvée dans un endroit où la population fût divisée en deux bandes sans cesse occupées à se déprécier mutuellement.

— Qui a déprécié les maîtres auprès de vous? Je ne vous demande pas à qui vous avez entendu dire du mal des ouvriers, car je vois que vous persistez à vous méprendre sur le sens des paroles que j'ai dites l'autre jour; mais qui devant vous a dénigré les maîtres? »

Marguerite devint toute rouge, et répondit en souriant :

« Je n'aime pas qu'on m'interroge; trouvez bon que je ne réponde pas à votre question, elle n'a aucun rapport avec le fait dont il s'agit; d'ailleurs, vous pouvez me croire sur parole. J'ai entendu dire à plusieurs individus, j'admets que c'étaient des ouvriers, je leur ai entendu dire que c'était l'intérêt des patrons de les empêcher d'amasser un peu d'argent, parce qu'ils seraient trop indépendants s'ils avaient des fonds à la caisse d'épargne.

— C'est encore cet homme que tu appelles Higgins qui t'aura conté cela, » dit mistress Hale.

M. Thornton ne parut pas avoir écouté cette phrase, que Marguerite désirait évidemment qu'il n'eût pas entendue; mais il n'en garda pas moins le souvenir.

« Je me suis laissé dire en outre que les chefs d'atelier considéraient comme un avantage d'avoir des ouvriers ignorants, et non des avocats de village, comme disait le capitaine Lennox en parlant des hommes de sa compagnie qui discutaient ses ordres, ajouta Marguerite en s'adressant à son père.

— Qu'est-ce que c'est que le capitaine Lennox? demanda instinctivement M. Thornton, poussé par un vif

Digitized by Google

sentiment de déplaisir qui l'empêchait de répondre aux paroles de la jeune fille.

— Si tu t'intéressais davantage aux écoles, Marguerite, dit M. Hale, tu saurais combien on s'occupe à Milton de l'éducation des masses.

— Oui, répondit-elle avec douceur, je ne visite pas assez les écoles; mais l'ignorance à laquelle je fais allusion n'a pas de rapport avec ce qu'on apprend en classe. Je ne parle pas de la lecture et de l'écriture, mais de l'esprit de conduite qui doit un jour guider les hommes et les femmes; en un mot, celui qui m'a informée de ces détails semblait dire que les patrons aimaient mieux que leurs ouvriers fussent tout bonnement de grands enfants, n'ayant aucun souci de l'avenir et leur obéissant avec un aveuglement passif.

— Il est évident, miss Hale, que la personne dont vous tenez vos informations a trouvé un auditeur parfaitement disposé à croire toutes les calomnies qu'il lui a plu de débiter sur le compte des maîtres, » dit M. Thornton d'un air offensé.

Le cachet de personnalité qu'il attribuait aux paroles de Marguerite déplut à la jeune fille; elle ne répondit pas, et ce fut M. Hale qui s'en chargea pour elle.

« J'avoue, dit-il, que, sans être aussi intimement lié que Marguerite avec aucun ouvrier, je suis frappé de l'antagonisme qui existe entre les chefs d'atelier et les hommes qu'ils emploient; cette impression résulte même de ce que vous m'avez dit à cet égard. »

M. Thornton demeura quelque temps sans répondre. Marguerite venait de quitter le salon, et il était contrarié de l'espèce d'irritation qui s'était glissée entre eux. Toutefois, l'ennui qu'il en éprouvait, en le rendant plus grave et plus pensif, donna plus de dignité à ses paroles.

« J'ai pour théorie, dit-il, que mes intérêts sont identiques avec ceux des ouvriers que j'occupe.... j'allais dire

Digitized by Google

avec ceux des bras que j'emploie, mais miss Hale n'aime pas à entendre appliquer ce mot de bras à des hommes; j'éviterai donc de m'en servir, bien que ce terme fût consacré dans l'industrie avant l'époque où j'y suis entré moi-même. Un jour, dans quelque mille ans, cette unité d'intérêts pourra être mise en pratique; les hommes vivront alors en pleine utopie; c'est au même point de vue que le gouvernement républicain me paraît le meilleur de tous.

— Nous lirons la *République* de Platon dès que nous aurons fini Homère.

— Lorsque l'humanité en sera venue à réaliser les rêves de Platon, c'est que les hommes, les femmes et les enfants, seront propres à la république; mais aujourd'hui, c'est la marche constitutionnelle qui convient le mieux à l'état de nos mœurs et de notre intelligence. Les hommes, dans leur premier âge, ont besoin d'un gouvernement despotique, et, longtemps après leur enfance, ils ont encore besoin d'être dirigés par une autorité ferme, qui les conduise néanmoins avec plus de réserve et de douceur. Je suis de l'avis de miss Hale, relativement à nos ouvriers, lorsqu'elle les considère comme de véritables enfants; mais je nie formellement que ce soient les maîtres qui prolongent leur enfance; je maintiens que le despotisme est à leur égard la meilleure forme gouvernementale, et j'agis conséquemment en autocrate toutes les fois que je suis en leur présence. J'apporte tous mes soins et toute mon attention à ne leur imposer que des lois justes et à ne prendre que de sages résolutions, non par cette vaine philanthropie dont on a trop parlé depuis quelque temps : c'est pour moi d'abord, pour eux ensuite, que je cherche à diriger mes affaires avec sagesse; mais je ne veux pas être obligé de décliner les raisons qui me font agir, ou de m'écarter un instant de la décision que j'ai cru devoir prendre. Qu'ils se mettent en grève, puisqu'ils y tiennent; j'en souffrirai autant qu'eux, mais ils verront à la fin que

Digitized by Google

je n'ai pas fléchi d'une ligne ou changé un iota aux choses que j'avais décidées. »

Marguerite avait repris sa place autour de la table et travaillait en silence.

« Je suis fort ignorant dans toutes ces matières, répliqua M. Hale; mais, d'après mes faibles connaissances, je crois pouvoir dire que les masses en sont arrivées à cette période qui, dans la vie des nations comme dans celle des individus, sépare l'enfance de l'âge viril et conduit rapidement à la maturité. Il y a des parents qui commettent une grande erreur, lorsqu'ils continuent d'imposer à leurs fils parvenus à cet âge la même obéissance qu'à l'époque où les devoirs des enfants se bornent à venir aussitôt qu'on les appelle et à faire ce qu'on leur dit. Un père éclairé stimule au contraire chez les siens le désir de s'émanciper graduellement, et devient leur ami et leur conseil au moment où son autorité n'est plus la règle indispensable de leurs actions. Si mon raisonnement est faux, n'oubliez pas que c'est vous qui d'abord avez adopté cette analogie.

— On m'a raconté il y a quelque temps, dit Marguerite, un fait qui s'est passé à Nuremberg il y a trois ou quatre ans. Un riche habitant de cette ville occupait seul une de ces immenses maisons qui servirent autrefois d'habitations et de magasins. Le bruit courait qu'il avait un enfant, mais personne ne pouvait l'affirmer; ce fut pendant quarante ans un sujet perpétuel de conjectures plus ou moins bien fondées. Bref, à la mort de cet homme on découvrit qu'il avait un fils, âgé effectivement de quarante et quelques années, mais ayant tout au plus l'intelligence d'un enfant; son père s'était appliqué à le maintenir dans la plus complète ignorance, afin de le préserver de la tentation et du péché. Qu'arriva-t-il? c'est qu'une fois libre, ce vieil enfant, qui ne savait pas faire de distinction entre le bien et le mal, tomba sous l'influence de

Digitized by Google

tous les mauvais sujets de Nuremberg, et s'abandonna aux excès les plus fâcheux; si bien qu'après quatorze mois de débauche, les autorités de la ville furent obligées de l'enfermer et de le nourrir, car il ne savait pas même parler suffisamment pour mendier avec succès.

— J'ai comparé la position du maître à celle d'un père de famille, reprit M. Thornton ; et, bien que cette comparaison m'ait été suggérée par miss Hale, je n'ai pas le droit de me plaindre de ce que vous vous en faites une arme contre moi. Cependant, monsieur, quand vous parliez tout à l'heure d'un père que vous nous proposiez pour modèle, vous disiez qu'il développait chez ses enfants le désir de s'émanciper graduellement afin d'arriver à une complète indépendance. Croyez-vous sincèrement que l'époque soit arrivée pour les bras que nous employons d'agir librement pendant les heures du travail? Il est impossible que ce soit votre opinion, et dès lors nous sommes du même avis; je regarderais comme injustifiable que nous voulussions imposer notre autorité à nos hommes quand une fois ils sont sortis de l'atelier. Parce qu'ils travaillent pour nous dix heures par jour, ce n'est pas un motif pour que nous leur mettions des lisières pendant les quatorze autres. J'estime tellement ma propre indépendance, que je ne vois pas de dégradation plus grande que d'avoir quelqu'un se mêlant sans cesse de vous diriger, de vous sermonner ou même de discuter vos actes; et quant à moi, je me révolterais immédiatement contre cet odieux personnage, fût-il le plus éclairé et le plus puissant des hommes; je crois même que ce sentiment est plus prononcé dans le nord de l'Angleterre que dans les comtés du Sud.

— Mais n'est-ce pas parce qu'il n'existe aucune égalité entre celui qui donne les conseils et celui qui les reçoit, parce que chaque individu s'éloigne peu chrétiennement de son frère dont il est jaloux, que cette crainte inces-

Digitized by Google

sante de voir empiéter sur ses droits est née dans le cœur des hommes?

— Je constate le fait et je ne le discute pas; du moins j'ai le regret de n'en pouvoir rien faire aujourd'hui; je suis attendu à huit heures, et il faut absolument que je vous quitte sans avoir répondu à votre objection, qui, du reste, ne change rien à ce que nous avons à faire dans l'état actuel des choses. Accordez-moi....

— Mais cela change tout, au contraire, » dit Marguerite à voix basse.

M. Hale lui fit signe de se taire, et de laisser parler M. Thornton.

« Accordez-moi seulement ceci, reprit l'industriel. Un vif sentiment d'indépendance étant donné à chaque homme du Darkshire, ai-je le droit de lui imposer mes vues (chose que je repousserais personnellement de toute mon énergie, si quelqu'un l'essayait à mon égard), le droit de lui imposer mes vues sur la manière dont il doit se conduire, par cela seul qu'il a du travail à vendre et moi le capital nécessaire pour m'en rendre acquéreur?

— Pas le moins du monde, répondit Marguerite; ce n'est pas une question de commerce, et votre position de capitaliste n'a rien à voir là dedans; mais vous avez nécessairement le droit et le devoir de vous occuper de ces hommes, dont l'existence vous est subordonnée par le rejet ou l'emploi que vous faites de leur travail, et dont la vie et le bien-être sont liés si étroitement à votre fortune et à votre bonheur. Dieu nous a créés tous dépendant les uns des autres; nous pouvons l'ignorer ou refuser de voir que cette dépendance va au delà du salaire que nous donnons à qui travaille pour nous; mais la chose n'en existe pas moins. Ni vous ni aucun maître ne peut se suffire à lui-même. L'homme le plus fier dépend de ceux qui l'entourent, ne serait-ce que par l'influence insensible qu'ils ont sur son caractère et sur sa vie. Le plus

indépendant de vos *Ego* du Darkshire a des individus qui s'attachent à lui de tous côtés, et dont il ne peut pas plus se débarrasser que le rocher orgueilleux auquel il ressemble ne peut....

— Je t'en prie, Marguerite, ne te lance pas dans les comparaisons; tu vois jusqu'où cela nous a menés, » dit son père en souriant, bien qu'un peu mal à son aise en pensant qu'elle retenait M. Thornton malgré lui.

Mais il se trompait; celui-ci restait avec plaisir pour écouter Marguerite, malgré l'irritation que lui causaient ses paroles.

« Miss Hale, dit-il, êtes-vous toujours sous l'influence...? Non; c'est mal poser la question : mais si vous vous sentez influencée par les autres, et non par les circonstances, veuillez me dire si c'est directement ou indirectement; s'ils ont obtenu ce résultat par leurs exhortations, leurs ordres même, ou tout bonnement par leur exemple, en s'attachant à leurs devoirs sans se demander si leurs actions rendraient tel homme industrieux et tel autre économe. Si j'étais ouvrier, je me sentirais bien plus vivement impressionné par la conduite de mon maître, par la pensée qu'il est probe, exact, laborieux, persévérant dans ses entreprises (et sachez bien que nos ouvriers nous espionnent encore plus que nos valets), que par n'importe quels conseils relativement à la vie que je mènerais en dehors de l'atelier, quelle que fût du reste la bonne intention qui animerait le conseilleur. Je n'aime pas beaucoup à me donner pour exemple; mais j'attribue la droiture de mes ouvriers et la franchise de l'opposition qu'ils me font, comparés surtout à la manière dont la grève s'organise dans les autres fabriques, au mépris que j'ai toujours eu moi-même pour toute mesure déloyale et cachée. Cela vaut mieux qu'une série de conférences sur ce texte qu'on a tant délayé depuis peu : « L'honnêteté est la meilleure des politiques. » Non, non, croyez-moi; on peut dire,

Digitized by Google

sans exagérer la part du maître : Tels patrons, tels ouvriers.

— C'est une grande concession, répliqua Marguerite en riant. Lorsque je vois des hommes montrer de l'obstination et de la violence dans la poursuite de leurs droits, je puis donc en inférer que leur maître leur ressemble : car, s'il avait mis plus de douceur et de modération dans ses actes, s'il avait été moins jaloux de ses prérogatives, ses ouvriers eux-mêmes auraient été pleins de réserve et de bonté.

— Vous parlez, miss Hale, comme tous les étrangers qui ne comprennent pas le jeu de notre organisation, dit M. Thornton avec chaleur; vous supposez que nos ouvriers sont des poupées de cire molle qu'on modèle au gré de ses désirs ; vous oubliez que nous n'avons affaire à eux que pendant un tiers à peine de leur existence, et que les devoirs d'un manufacturier sont autrement nombreux et importants que ceux d'un simple manœuvre; que nous avons à maintenir aux yeux du monde une réputation commerciale qui nous fait les pionniers de la civilisation.

— Vous devriez bien, par la même occasion, dit M. Hale en souriant, avancer un peu cette civilisation dans votre propre pays. Ce sont de terribles païens, et à l'écorce bien rude, que vos hommes de Milton.

— J'avoue que la médecine à l'eau de rose n'aurait aucun effet sur eux. Cromwell aurait fait un excellent directeur de fabrique, miss Hale, et je voudrais bien que nous l'eussions au milieu de nous pour tenir tête à cette grève.

— Cromwell n'est pas un de mes héros, dit Marguerite d'un ton froid ; mais je cherche à concilier votre admiration pour le despotisme avec votre respect pour la liberté des autres.

— Je veux, dit-il en rougissant du ton qu'elle avait pris, je veux rester le maître absolu, irresponsable de mes ouvriers pendant les heures de travail ; mais en dehors de

Digitized by Google

l'atelier, nous n'avons plus ensemble aucune relation, et j'ai pour leur indépendance un respect égal à celui que j'exige pour ma propre liberté. »

Il garda le silence pendant une minute ou deux; puis, maîtrisant la contrariété qu'il éprouvait, il souhaita le bonsoir à M. Hale et à sa femme; et s'approchant de Marguerite, il lui dit :

« Je vous ai parlé ce soir avec vivacité, miss; j'ai peur d'y avoir mis un peu de rudesse : mais, vous le savez, je ne suis qu'un manufacturier de Milton, peu habitué à vivre dans le monde. Me pardonnez-vous ce qui a pu vous déplaire dans mon langage?

— Certainement, » dit-elle en lui adressant un doux sourire qui dissipa les nuages dont leur discussion avait voilé la figure de M. Thornton. Mais elle oublia de lui tendre la main : il ressentit vivement cette omission, et crut devoir l'attribuer à l'orgueil de Marguerite.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

L'ombre de la mort.

Le docteur Donaldson vint le lendemain faire sa première visite à mistress Hale, et ces habitudes mystérieuses que Marguerite avait crues définitivement remplacées par l'intimité qui régnait entre elle et sa mère furent reprises à l'arrivée du docteur.

Marguerite ne donnait pas facilement sa tendresse; mais, quand elle aimait, c'était avec une passion mêlée d'un haut degré de jalousie, et, lorsqu'elle se vit exclure de la chambre de la malade, où Dixon fut admise, elle souffrit vivement de cette exclusion qui la blessait au cœur.

Elle s'enferma dans la pièce voisine de celle où était sa mère, et la parcourut de long en large en attendant la sortie du docteur; de temps à autre elle s'arrêtait pour écouter : elle s'imaginait qu'elle entendait gémir; elle joignit les mains en retenant son haleine. C'était bien un gémissement qu'elle avait entendu; puis, après quelques instants de silence, le mouvement des chaises et le bruit des voix annoncèrent que la consultation était finie.

Dès qu'elle entendit ouvrir la porte, elle sortit vivement et courut à la rencontre du docteur.

« Mon père n'est pas chez lui, dit-elle à M. Donaldson; veuillez être assez bon pour venir avec moi dans son appartement. »

Et, triomphant de tous les obstacles que lui opposait Dixon, très-surprise de lui voir revendiquer les droits que

Digitized by Google

lui donnait son titre de fille, elle conduisit le docteur dans le cabinet de M. Hale.

« Comment avez-vous trouvé ma mère? demanda-t-elle au médecin d'un air d'autorité; je tiens à connaître votre opinion tout entière, monsieur; je suis le seul enfant.... que mes parents aient auprès d'eux, ajouta-t-elle en hésitant; je crains que mon père ne se fasse illusion sur la santé de ma mère; s'il y a des motifs sérieux d'inquiétude, je dois nécessairement l'en avertir; il faut en outre que je soigne notre chère malade. Soyez donc assez bon pour ne me rien cacher; l'expression que je vois sur votre figure m'effraye bien plus que ne pourraient le faire vos paroles.

— Madame votre mère paraît avoir auprès d'elle, ma chère miss, une femme dévouée, attentive, qui est plutôt son amie que....

— Je suis sa fille, monsieur.

— Mais quand je vous aurai dit qu'elle m'a expressément défendu, chère miss, de vous parler de....

— C'est une défense à laquelle je ne suis pas assez patiente pour me soumettre; d'ailleurs vous êtes trop sage, docteur, pour avoir promis à ma mère de lui garder le secret.

— Vous avez raison, dit M. D'onaldson en souriant tristement; je n'ai rien promis; on le saurait bientôt, du reste, alors même que je n'en parlerais pas.»

Marguerite pâlit; mais, à l'exception de ses lèvres qui se contractèrent légèrement, son visage demeura immobile. Le docteur Donaldson, avec cette pénétration rapide sans laquelle un médecin ne pourrait s'élever à une place éminente parmi ses confrères, vit immédiatement qu'il fallait tout apprendre à Marguerite; qu'elle saurait deviner s'il lui cachait le moindre détail, et qu'elle souffrirait beaucoup plus de ses réticences que de la vérité même. Après être resté silencieux pendant quelques minutes, il lui dit quelques mots à voix basse, et l'examina avec atten-

Digitized by Google

tion : car, aux premières paroles qu'il avait prononcées, Marguerite avait tressailli d'horreur ; ses pupilles s'étaient largement dilatées, ses joues et ses lèvres étaient devenues livides, et la respiration ne lui revint qu'après quelques instants.

« Je vous remercie bien sincèrement, monsieur, dit-elle enfin quand elle eut recouvré la voix ; il y a bien des semaines que cette crainte assiégeait mon esprit. C'est affreux ! ma pauvre mère ! » Ses lèvres tremblèrent et les larmes jaillirent de ses yeux. « Est-ce une maladie bien douloureuse ? demanda-t-elle au docteur.

— Cela dépend des constitutions,, répondit celui-ci en hochant la tête, de mille choses imprévues.... mais les dernières découvertes de la science ont mis à notre disposition de grands moyens de soulagement.

— Mon père ! murmura Marguerite en frissonnant de tous ses membres.

— Je ne connais pas M. Hale, reprit le docteur ; il sera, je suppose, très-difficile de l'avertir ; n'en faites rien, chère miss, avant de vous être familiarisée vous-même avec la confidence à laquelle vous m'avez obligé. D'ici là mes visites, que je renouvellerai de temps en temps, bien que je ne pense pas pouvoir faire autre chose que de soulager la malade, mille petites circonstances, en éveillant l'inquiétude de M. votre père, le prépareront à cette triste nouvelle et rendront votre tâche un peu moins douloureuse. Allons, chère miss, allons, du courage. J'ai vu M. Thornton, il m'a tout dit ; j'honore M. votre père pour le sacrifice qu'il a fait, bien qu'à mes yeux il ait commis une erreur. Je vous le dis une fois pour toutes : comptez sur moi, et rappelez-vous que je viens ici en ami. Vous finirez par me considérer comme tel : on se connaît bien plus vite et beaucoup mieux lorsqu'on s'est vu dans de pareilles circonstances qu'après avoir échangé des visites pendant plusieurs années. »

Les larmes empêchèrent Marguerite de répondre au docteur; mais elle lui serra vivement la main.

« Une femme superbe! Quelle vigueur! pensa M. Donaldson quand, installé dans sa voiture, il put à loisir examiner sa main ornée de bagues, qui avait légèrement souffert de la pression de Marguerite. Croirait-on que des doigts aussi délicats puissent avoir la force d'un étau? Mais des proportions admirables, une harmonie parfaite, cela donne aux membres une énorme puissance. Elle aurait fait une bien belle reine! Quelle autorité dans son regard lorsque, rejetant la tête en arrière, elle m'a ordonné de tout lui dire! et quelle sérieuse ardeur lorsqu'elle s'est ensuite penchée en avant pour mieux entendre! Pauvre jeune fille! je veillerai à ce qu'elle ne s'épuise pas; mais ces créatures de race ont une énergie incroyable pour supporter la fatigue et la douleur. Elle a du courage jusque dans la moelle des os ; une autre, à sa place, n'aurait pas supporté l'émotion qui l'a rendue livide, sans attaques de nerfs et sans évanouissements. Ah! si j'avais trente ans de moins, comme il lui aurait fallu peu de temps pour s'emparer de mon cœur! Il est trop tard à présent. Ah çà, nous voici chez les archers. »

Et le bon docteur descendit de sa voiture, plein de savoir, de réflexion, d'expérience, de pitié affectueuse pour ceux qu'il allait visiter, et tout aussi disposé à leur consacrer ses soins et ses lumières que s'ils étaient seuls au monde.

Pendant ce temps-là Marguerite s'était renfermée de nouveau dans le cabinet de M. Hale, afin de puiser dans son cœur assez de force pour remonter auprès de sa mère.

« Mon Dieu, mais c'est horrible, pensait-elle; comment supporter cela? Une aussi affreuse maladie; et pas d'espoir! Oh! maman, maman! que je regrette d'être allée chez ma tante et d'avoir passé loin de vous tant d'années

Digitized by Google

si précieuses! Pauvre mère! combien elle a dû souffrir! Oh! je vous en supplie, Seigneur! faites que ses souffrances ne soient pas trop cruelles! Comment aurais-je la force de les lui voir subir? Et le désespoir de mon père! Je le lui cacherai encore; on le tuerait en le lui apprenant tout à coup; mais je ne veux perdre aucun des instants qui nous restent....»

Elle courut chez sa mère; Dixon n'y était pas. Mistress Hale était allongée dans un fauteuil, un châle blanc drapé autour d'elle, et coiffée d'un joli bonnet qu'elle avait mis pour recevoir la visite du docteur. Une nuance d'un rose pâle couvrait ses joues, et la fatigue que lui avait causée la consultation précédente donnait à sa figure quelque chose de paisible. Sa fille fut surprise de la trouver aussi calme.

« Quest-ce que tu as Marguerite? lui demanda mistress Hale; tu as l'air toute bouleversée. » Puis comprenant la scène qui avait pu avoir lieu, elle ajouta d'un ton où perçait la contrariété : « J'espère, enfant, que tu n'as pas questionné M. Donaldson, que tu ne l'as même pas vu?.... Il ne t'a rien dit, je suppose? continua-t-elle en voyant que Marguerite ne lui répondait pas.

— Si, maman, il m'a tout dit, au contraire; c'est moi qui l'ai voulu, moi seule qu'il faut blâmer.»

Elle s'agenouilla auprès de sa mère, et lui prit la main qu'elle couvrit de larmes et de baisers.

« Tu as eu tort, Marguerite, reprit la malade; tu savais que je ne voulais pas qu'on t'en parlât.»

Mais abandonnant à sa fille la main qu'elle avait essayé de lui retirer, elle finit par presser doucement à son tour les doigts qui tenaient les siens.

« Oh! maman, laissez-moi vous soigner, dit Marguerite encouragée par cette caresse. Dixon m'apprendra ce qu'il faudra faire; je suis votre enfant, et c'est à moi qu'il appartient de faire tout ce qu'il faut pour vous.

Digitized by

— Tu ne sais pas ce que tu demandes, répondit sa mère en tressaillant.

— Si, je le sais, maman chérie; laissez-moi vous soigner; permettez au moins que j'essaye; personne n'y apportera plus de tendresse et de courage; et ce sera pour moi une si grande consolation!

— Pauvre enfant! eh bien oui, tu essayeras; mais, vois-tu, nous pensions, Dixon et moi, que tu me fuirais si....

— Dixon ne m'a pas fait l'honneur de me croire autant d'amour et de dévouement pour vous qu'elle en a elle-même! reprit Marguerite avec hauteur; pense-t-elle donc que je sois une de ces femmes au cœur faible, qui ne savent que s'étendre sur un lit de roses et se faire éventer par leurs esclaves? Je vous en prie, chère maman, ne permettez plus à Dixon de se placer entre vous et moi, je vous en supplie!

— Ne te fâche pas contre elle, dit mistress Hale d'un air inquiet.

— Non, maman; soyez tranquille; je serai douce et patiente avec Dixon; je lui demanderai de m'apprendre à vous soigner; mais vous me donnerez la première place auprès de vous, n'est-ce pas, mère? Quand j'étais chez ma tante, j'ai pleuré tant de fois des nuits entières en pensant que vous m'oublieriez!

— Et moi, Marguerite, que de fois je me suis demandé comment tu supporterais notre pauvreté après tout le luxe dont tu étais entourée à Londres? C'est au point que j'étais plus confuse de te laisser voir nos petites ruses de ménage, lorsque tu es arrivée à Helstone, que si un étranger même s'en était aperçu.

— Oh! maman, elles m'ont tant amusée! j'y trouvais bien autrement de plaisir qu'à tout le brocantage qu'on faisait chez ma tante; les tablettes des garde-robes garnies de poignées et transformées en plateau d'apparat dans les grandes occasions; les vieilles caisses à thé rem-

Digitized by Google

bourrées de crin et servant d'ottomanes! Je trouve au contraire que vos ruses de ménage, comme vous voulez bien les appeler, formaient l'un des charmes de la vie d'Helstone.

— Je ne le reverrai jamais, ce cher Helstone, dit mistress Hale, dont les yeux s'emplirent de larmes. A l'époque où j'étais là-bas, je ne songeais qu'à en sortir; il n'était pas d'endroit qui ne me parût plus agréable, et maintenant que je le regrette, je suis condamnée à mourir sans le revoir; je suis justement punie, Marguerite.

— Ne parlez pas ainsi, maman, répliqua la jeune fille avec impatience; le médecin a dit que vous pouviez vivre longtemps encore, et nous retournerons à Helstone, mère chérie.

— Non, mon enfant, jamais; je l'accepte comme une juste punition. Mais ton frère, Marguerite, ton frère! »

Cette pensée triomphait de sa fatigue et de son courage; des sanglots déchirants, des cris passionnés s'échappèrent de sa poitrine : « Frédéric! viens donc! disait la pauvre mère. Frédéric! je vais mourir et je veux te revoir, toi, mon fils, mon premier-né! »

Elle tomba dans de violentes convulsions, et Marguerite, dans son effroi, courut appeler Dixon. La vieille bonne arriva tout essoufflée, accusant Marguerite d'avoir surexcité sa mère. La jeune fille supporta sans se plaindre la mauvaise humeur de Dixon, faisant, en dépit de ses alarmes exagérées, tout ce que lui disait la vieille femme, que cette douceur ne manqua pas d'attendrir. Elles couchèrent la malade, et Marguerite resta auprès du lit de sa mère jusqu'au moment où celle-ci fut endormie; c'est alors que Dixon, qui l'attendait à la porte de la chambre, la conduisit au salon et, d'un air toujours irrité, lui ordonna de boire une tasse de café qu'elle lui avait préparée.

« Vous n'auriez pas dû être si curieuse, miss, lui dit-elle; vous n'aviez pas besoin de vous désoler avant le

Digitized by

temps; ça serait venu bien assez tôt; puis vous allez le dire à monsieur, je suppose? Une jolie maisonnée que je vais avoir avec vous tous!

— Non, répondit Marguerite, je ne le dirai pas à mon père; il ne le supporterait pas comme moi. »

Et, pour preuve de la manière dont elle le supportait, la pauvre fille éclâta en sanglots.

« Que je savais bien ce qui arriverait! dit la vieille bonne: vous allez la réveiller, maintenant qu'elle dort d'un sommeil si tranquille. Voyons, miss Marguerite, chère miss, j'ai bien gardé ça pour moi pendant des semaines et des semaines; et, quoique je ne prétende pas l'aimer autant que vous, jamais pourtant ni homme, ni femme, ni enfant, excepté maître Frédéric, ne m'a été de rien auprès d'elle. Voyez-vous, depuis le jour que la femme de chambre de lady Beresford me fit entrer pour la voir tout habillée de crêpe blanc avec des épis et des coquelicots dans les cheveux, que je me suis enfoncé une aiguille dans le doigt en courant pour la voir, que l'aiguille s'est cassée, qu'ils m'ont coupé toute la chair pour l'en retirer, qu'elle a déchiré son mouchoir brodé pour me mettre autour, et qu'en revenant du bal, où elle avait été la plus jolie de toutes les ladies, elle est montée pour mouiller les bandages avec de la lotion, je n'ai jamais au monde aimé per sonne autant qu'elle. Je ne croyais pas vivre assez longtemps pour la voir aussi bas; pauvre chère âme! Je ne voudrais pas vous faire de tort, miss Marguerite; il y en a plus d'un qui vous trouve jolie femme; et pourquoi pas? Même ici, où il y a tant de fumée qu'un chacun y devient aveugle, les hiboux peuvent le voir. Mais vous ne serez jamais aussi belle que votre mère l'a été, miss Marguerite; jamais, quand vous vivriez plus de cent ans.

—Elle est toujours jolie, pauvre maman!

— N'allez pas vous remettre à pleurer, miss; à la fin, je ne pourrais plus y tenir, dit la pauvre Dixon avec des

Digitized by Google

larmes dans la voix. Si monsieur rentre et vous questionne, vous ne pourrez jamais lui répondre; sortez un peu; allez faire un tour de promenade, et refaites-vous une figure pour quand vous rentrerez. Que de fois j'ai eu bonne envie d'aller prendre l'air pour chasser tout ça de ma tête pendant quelques instants, afin de lui montrer meilleur visage!

— Chère Dixon! qu'il m'est arrivé souvent d'être injuste à votre égard, ne sachant pas quel horrible secret vous aviez à garder!

— Y pensez-vous, enfant? j'aime à vous voir, au contraire, vous emporter un peu; c'est le bon vieux sang de Beresford qui se remue dans vos veines: le dernier sir John envoya deux coups de fusil à son intendant, parce que celui-ci disait qu'il pressurerait les tenanciers jusqu'au moment où il ne leur resterait pas plus d'argent que de poils à un caillou.

— Soyez tranquille Dixon, je ne vous tirerai pas de coups de fusil, et je tâcherai de n'être plus impatiente à votre égard.

— Vous ne l'avez jamais été; si je l'ai dit par hasard, c'est à moi-même : histoire de faire un bout de conversation agréable : il n'y a personne ici avec qui l'on puisse causer. Quand vous vous enflammez tout à coup, vous êtes tout le portrait de maître Frédéric : si bien qu'un de ces jours, il m'arrivera de vous mettre en colère tout exprès pour voir ces yeux lancer des éclairs au milieu des nuages qui sont sur votre figure comme ils étaient sur la sienne. Mais partez, miss, partez; j'aurai l'œil sur madame; et quant à monsieur, vous savez que ses livres lui seront une compagnie, s'il venait à rentrer. »

Marguerite resta encore un instant, comme si elle eût balancé entre la crainte et l'irrésolution; puis, se précipitant vers la vieille bonne, elle l'embrassa tout à coup et sortit du salon en toute hâte.

Digitized by Google

« Bonté divine ! murmura Dixon quand Marguerite fut partie. Elle est aussi douce qu'une amande. Il y a trois personnes que j'aime : madame, maître Frédéric et puis elle ; eux trois, et c'est tout. On peut bien pendre les autres si l'on veut, car je ne sais pas ce qu'ils font au monde. Monsieur est né sans doute pour épouser madame ; si j'étais sûr qu'il l'aime convenablement, je finirais peut-être par m'attacher à lui avec le temps : mais il aurait pu faire autre chose que ça pour elle, et n'être pas toujours fourré dans ses livres à lire et à penser. Où ça l'a-t-il conduit ? Il y en a d'autres qui n'ont jamais rien lu et qui sont aujourd'hui recteurs, doyens, tout au monde ! et monsieur y serait arrivé plus tôt qu'eux s'il avait pensé davantage à madame, au lieu de se fatiguer à réfléchir à je ne sais quoi. La voilà partie, dit-elle en regardant par la fenêtre au moment où elle venait d'entendre fermer la porte de la rue. Pauvre jeune lady ! comme sa toilette a l'air minable en comparaison de ce qu'elle était quand elle est arrivée à Helstone il y a un an ! Elle n'avait pas alors dans toute sa garde-robe une seule paire de bas raccommodée ni une paire de gants nettoyée ; tandis qu'à présent... ! »

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Ce que c'est qu'une grève.

Marguerite sortit triste et la tête pesante ; mais au bout de la rue.... oui, l'air d'une rue de Milton avait ranimé son jeune sang avant qu'elle fût arrivée au premier tournant. Son pas devint plus léger, ses lèvres plus colorées. Elle commença à remarquer ce qui se passait autour d'elle au lieu d'avoir ses pensées tournées exclusivement en dedans.

Elle vit dans les rues des flâneurs inaccoutumés, des hommes se promenant les mains dans les poches ; des groupes de jeunes filles parlant très-haut, paraissant très-animées et affichant une complète indépendance de langage et de tenue.

Des hommes de mauvaise mine (la minorité compromettante) se tenaient à l'entrée des cabarets, fumant et faisant des remarques sur ceux qui passaient près d'eux. Marguerite recula devant la perspective d'une longue marche à travers ces rues avant d'arriver aux champs, où elle avait l'intention de se promener. Elle résolut d'aller, au lieu de cela, voir Bessy Higgins. Sans doute, cela serait moins agréable qu'une promenade dans la campagne, mais peut-être serait-ce une meilleure action.

Nicolas Higgins était assis près du feu, fumant sa pipe, lorsqu'elle entra.

Bessy se balançait sur sa chaise de l'autre côté de la cheminée.

Nicolas ôta sa pipe de sa bouche et, se levant, il poussa

Digitized by Google

sa chaise vers Marguerite, et s'appuya nonchalamment contre la cheminée, tandis qu'elle demandait à Bessy comment elle se portait.

« Elle est un peu triste, dit Nicolas, mais sa santé est meilleure; elle n'aime pas qu'on se mette en grève. Elle aime un peu trop la paix et le repos à tout prix.

— C'est la troisième coalition que je vois, dit Bessy en soupirant, comme si c'était là une réponse et une explication plus que suffisantes.

— Eh bien ! la troisième fois ils payeront pour les deux autres. Vous verrez si nous ne ferons pas entendre raison aux maîtres cette fois-ci, s'ils ne viendront pas nous supplier de rentrer au prix qu'il nous plaira. Voilà tout. Nous n'avons pas réussi les autres fois, mais aujourd'hui nous avons dressé nos plans habilement.

— Pourquoi vous coalisez-vous? dit Marguerite. Cela signifie cesser de travailler jusqu'à ce que vous obteniez le salaire que vous désirez, n'est-ce pas ? Il ne faut pas vous étonner de mon ignorance ; dans le pays d'où je viens, je n'ai jamais entendu parler de coalitions.

— Je voudrais vivre dans ce pays-là, dit Bessy tristement. Mais ce n'est pas à moi à m'affliger des coalitions, c'est la dernière que je verrai ; avant qu'elle soit terminée, je serai dans la grande cité, dans la céleste Jérusalem.

— Bessy est si pleine de la vie future qu'elle ne peut songer à la vie présente. Mais moi, voyez-vous, je suis résolu de faire ici-bas du mieux que je peux. Je crois qu'un oiseau dans la main vaut mieux que deux dans le buisson. C'est ce qui fait que nous ne voyons pas de même au sujet de la coalition.

— Mais, dit Marguerite, si les ouvriers se coalisaient, comme vous dites, dans le pays d'où je viens, comme ce sont pour la plupart des laboureurs il en résulterait que les champs ne seraient pas ensemencés, ni le foin rentré, ni la moisson faite.

Digitized by Google

— Eh bien ? dit Nicolas, qui avait repris sa pipe et prononcé ce *eh bien?* d'un ton d'interrogation.

— Eh bien, alors, que deviendraient les fermiers ?

— Je suppose qu'ils seraient obligés de renoncer à leurs fermes, ou de donner des salaires raisonnables.

— Supposons qu'ils ne pussent pas ou ne voulussent pas élever les salaires, ils ne pourraient pas tous renoncer à leurs fermes en ce moment, quelque désir qu'ils en eussent d'ailleurs, mais ils n'auraient ni foin ni blé à vendre cette année-là ; et où prendraient-ils de l'argent pour payer les laboureurs l'année suivante ? »

Nicolas continua de fumer pendant quelque temps.

« Je ne connais pas les manières d'agir des gens du Sud, dit-il enfin ; j'ai entendu dire que ce sont des hommes sans cœur et sans courage, qui se laissent écraser, qui sont moitié morts de faim, et trop accablés par la faim pour savoir lorsqu'on leur fait tort. Mais ici ce n'est pas comme cela : nous savons quand on nous fait tort, et nous avons trop de sang dans les veines pour le supporter. Nous quittons nos métiers et nous disons : « Vous pouvez nous affamer, mais vous ne nous ferez pas de tort, nos maîtres ! » Et que le diable soit d'eux, ils n'en viendront pas à bout cette fois-ci !

— Je voudrais bien vivre dans le Sud, dit Bessy.

— Il y a beaucoup à endurer, là aussi, dit Marguerite ; partout il y a à souffrir ; les ouvriers ont un travail fatigant, et ils n'ont guère de nourriture pour réparer leurs forces.

— Oui, mais ils travaillent dehors, dit Bessy ; ils n'entendent pas ce bruit continuel des machines, et ne respirent pas l'air étouffant de la fabrique.

— Oui, mais ils ont souvent à endurer la pluie et le froid. Les jeunes supportent cela aisément, mais les vieux gagnent des rhumatismes et sont courbés et desséchés avant le temps ; et cependant il faut qu'ils continuent à travailler ou qu'ils aillent mendier.

Digitized by Google

— Je croyais que vous aimiez tant les coutumes du Sud!

— Je les aime aussi, dit Marguerite, souriant de se trouver ainsi prise. Je veux seulement dire, Bessy, qu'il y a un bon et un mauvais côté à toute chose dans ce monde, et, comme vous vous plaigniez de ce qu'il y a de mal ici, il m'a paru juste de vous faire connaître le mauvais côté de la vie du Sud.

— Vous dites donc qu'ils ne se mettent jamais en grève là-bas? dit tout d'un coup Nicolas.

— Non jamais, dit Marguerite; je crois qu'ils ont trop de bon sens pour cela.

— Et moi, je crois, répliqua Nicolas en secouant les cendres de sa pipe avec tant de violence qu'il la cassa, je crois que ce n'est pas parce qu'ils ont trop de bon sens, mais parce qu'ils n'ont pas assez de courage.

— O père! dit Bessy, qu'avez-vous jamais gagné aux coalitions? Souvenez-vous de la première, lorsque ma mère mourut: combien avons-nous souffert de la faim, vous tout le premier! et chaque semaine cependant il y en avait plusieurs qui rentraient aux anciennes conditions, jusqu'à ce que tous ceux qu'on pouvait occuper fussent rentrés; et il y en eut qui demeurèrent mendiants tout le reste de leur vie.

— Ah! cette coalition-là avait été mal combinée; ceux qui s'étaient chargés de la diriger étaient des insensés ou des traîtres. Vous verrez, ce sera tout différent cette fois-ci.

— Mais dans tout cela, vous ne m'avez pas encore dit pourquoi vous vous mettez en grève, dit de nouveau Marguerite.

— Voyez-vous, il y a cinq ou six maîtres qui ont résolu de ne plus payer les mêmes salaires qu'ils payaient depuis deux ans, et qui ne les empêchaient pas de réussir et de devenir riches; et maintenant ils viennent nous dire qu'il faut que nous acceptions moins, et nous ne l'accepterons pas. Nous aimons mieux nous laisser mourir de faim que

Digitized by Google

d'y consentir, et on verra qui est-ce qui travaillera pour eux. Ils ont tué la poule aux œufs d'or, c'est moi qui vous le dis.

— Et ainsi vous voulez mourir pour vous venger d'eux?

— Non, j'espère que non. J'envisage seulement la possibilité de mourir à mon poste plutôt que de céder. On trouve cela beau et honorable chez un soldat; pourquoi n'en serait-il pas de même pour un pauvre ouvrier tisserand?

— Mais un soldat, dit Marguerite, meurt pour son pays, pour la défense des autres. »

Nicolas se prit à rire amèrement. « Vous n'êtes qu'une jeune fille, dit-il; mais ne croyez-vous donc pas que je puisse faire vivre trois personnes, c'est-à-dire Bessy, Marie et moi, avec seize shillings par semaine? Croyez-vous que ce soit pour moi que je me mette en grève cette fois-ci? C'est tout aussi bien pour la cause des autres que le soldat, avec cette différence, que la cause pour laquelle il meurt est bien souvent celle de quelqu'un qu'il n'a jamais vu ou dont il n'a jamais entendu parler, tandis que je défends la cause de John Boucher qui demeure dans la maison à côté avec une femme malade et huit enfants dont aucun n'est d'âge à travailler; et ce n'est pas seulement sa cause que je soutiens, mais c'est aussi celle de la justice. Pourquoi gagnerions-nous moins aujourd'hui qu'il y a deux ans?

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander; je suis trop ignorante de tout cela; mais demandez-le à vos maîtres, ils vous en donneront certainement la raison Ils n'ont sans doute pas pris leur décision arbitrairement et sans motif.

— Vous parlez comme une étrangère, et voilà tout, dit Nicolas d'un air de mépris. Vous savez grand'chose de tout cela! Demander aux maîtres! ils nous répondraient de nous occuper de nos affaires, qu'ils s'occupent des leurs.

Digitized by Google

Et nos affaires, c'est d'accepter le salaire qu'il leur convient de nous donner, et d'être reconnaissants ; et leurs affaires à eux, c'est de nous faire mourir de faim pour grossir leurs profits.

— Mais, dit Marguerite, résolue à ne pas céder, bien qu'elle vît qu'elle irritait le tisserand, l'état du commerce peut ne pas leur permettre de vous donner la même rémunération.

— L'état du commerce ! c'est là une des balivernes que nous content les maîtres. C'est du taux des salaires que je parlais ; les maîtres gardent pour eux l'état du commerce, et, quand cela leur convient, ils le mettent en avant comme un épouvantail propre à effrayer des enfants méchants. Je vais vous dire : c'est leur rôle à eux de nous écraser pour grossir leur fortune, et c'est le nôtre de résister et de combattre, non pas seulement pour nous seuls, mais pour ceux qui nous entourent, pour la justice et la droiture. Nous contribuons à leurs profits, nous devons y avoir part. Ce n'est pas que nous ayons autant besoin de leur cuivre cette fois-ci que les autres. Nous avons de l'argent en réserve, et nous sommes décidés à résister ou à succomber tous ensemble ; pas un de nous ne travaillera pour un salaire moindre que celui que l'Union déclare nous être dû. Ainsi donc, hourra pour la coalition, et que Thornton, Shikson, Humper et leurs pareils prennent garde à eux !

— Thornton ! répéta Marguerite. M. Thornton de Marlborough-Street ?

— Oui, M. Thornton du moulin de Marlborough, comme nous l'appelons.

— C'est un des maîtres contre lesquels vous luttez alors ? Quelle sorte de maître est-ce ?

— Avez-vous jamais vu un bouledogue ? Dressez un bouledogue sur ses jambes de derrière, mettez-lui un habit et des pantalons, et vous aurez le portrait de John Thornton.

Digitized by Google

— Oh! non, dit Marguerite en riant; M. Thornton n'est pas beau, il est vrai, mais il ne ressemble pas à un bouledogue avec son gros nez court et sa lèvre hargneuse.

— Non! pas physiquement, je vous l'accorde; mais, quand John Thornton a une fois une idée, il ne la lâche pas plus qu'un bouledogue ne lâche sa proie. Il se laisserait plutôt mettre en pièces avec une fourche. Il y a du plaisir à lutter contre lui. Quant à Shikson, je gagerais ma tête qu'un jour ou l'autre il cajolera les hommes et les fera rentrer avec de belles promesses qu'il ne leur tiendra pas. Une fois qu'ils sont de nouveau en son pouvoir, il vous glisse dans la main comme une anguille. Il ressemble à un chat : il est doux, poli, malin et féroce. On n'aura jamais une bonne et honnête bataille avec lui comme avec Thornton. Thornton est dur comme un clou; c'est un gaillard obstiné, un vrai bouledogue.

— Pauvre Bessy! dit Marguerite se tournant vers la jeune fille. Tout cela vous fait soupirer. Vous n'aimez pas à batailler comme votre père, n'est-ce pas?

— Non, dit tristement Bessy, j'en suis lasse. J'aurais voulu entendre parler d'autre chose dans mes derniers jours que de ces querelles qui m'ont affligée toute ma vie, de ces éternelles discussions sur l'ouvrage, les salaires, les maîtres, les ouvriers!

— Ma pauvre fille! ce ne sont pas tes derniers jours, j'espère. Tu as déjà meilleure mine aujourd'hui, pour avoir eu un peu de mouvement et de changement. Et puis je serai ici bien davantage; ce sera plus gai pour toi.

— La fumée du tabac m'étouffe, dit Bessy d'un ton chagrin.

— Alors je ne fumerai plus jamais dans la maison, dit Nicolas avec tristesse. Mais pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt, ma fille? »

Bessy garda le silence pendant quelques instants, puis elle dit si bas que Marguerite seule l'entendit :

Digitized by Google

« Il aura besoin pour se consoler de sa pipe et de sa bouteille, d'ici à ce que tout cela soit fini. »

Nicolas sortit évidemment pour achever sa pipe.

Bessy s'écria douloureusement : « Ne suis-je pas folle, miss Hale? Là, je sais justement qu'il faut que je tâche de retenir mon père à la maison, pour l'éloigner des mauvais sujets qui sont toujours prêts à entraîner un homme à boire pendant la grève, et voilà que je le querelle au sujet de sa pipe; et maintenant il sortira toutes les fois qu'il aura besoin de fumer, et Dieu sait ce qu'il en arrivera. J'aimerais mieux être étouffée par le tabac, cent fois.

— Mais votre père boit donc? demanda Marguerite.

— Non; on ne peut pas dire qu'il boive pour cela, reprit Bessy du même ton agité et douloureux. Mais que voulez-vous? Je suppose que c'est pour vous comme pour les autres, qu'il y a des jours où en vous levant vous sentez le besoin d'un peu de changement, de quelque chose qui vous secoue pour ainsi dire. Je sais qu'il m'est arrivé d'acheter mon pain chez un autre boulanger, quelqu'un de ces jours-là, parce que j'étais lasse d'avoir toujours les mêmes choses devant les yeux, le même bruit dans les oreilles et le même goût dans la bouche, jour après jour, sans jamais arrêter. J'ai désiré souvent d'être homme pour voyager un peu, quand ce ne serait que pour aller demander de l'ouvrage dans un autre endroit. Et mon père, et, en général, les hommes se fatiguent encore plus vite que nous de voir toujours la même chose et de travailler sans relâche. Et alors que voulez-vous qu'ils fassent? Sont-ils donc tant à blâmer s'ils entrent quelquefois au cabaret pour faire circuler leur sang plus vite et plus gaiement, et pour voir des choses qu'ils ne voient jamais que là, des tableaux, des glaces et autres objets de ce genre? Mon père n'a jamais été buveur, quoiqu'il ait pu lui arriver de temps en temps de boire un peu plus qu'il ne fallait. Mais, voyez-vous..., et le ton de la jeune fille devint

triste et suppliant..., dans les temps de coalition, il est naturel qu'un homme se dérange : ils commencent toujours avec tant d'espoir ! puis, petit à petit, ils s'irritent, ils perdent la tête, puis ils finissent par se lasser d'être irrités, et il arrive souvent que, dans leur rage, ils font des choses qu'ils sont ensuite bien aises d'oublier. Que Dieu bénisse votre bonne figure compatissante ! mais vous ne savez pas encore ce que c'est qu'une grève !

— Allons, Bessy, dit Marguerite, je suis trop ignorante de tout cela pour me permettre de dire que vous exagérez; mais peut-être qu'étant malade vous ne voyez que le côté fâcheux des choses, et qu'on peut les envisager d'une manière moins triste.

— Cela est bon à dire pour vous, qui avez toujours vécu dans de bons pays, et qui n'avez jamais connu le besoin, ni l'inquiétude, ni même la méchanceté, pour ce que j'en sais.

— Prenez garde de juger sur les apparences, Bessy, Marguerite en s'animant. Je m'en vais retourner près de ma mère, qui est bien malade, si malade, Bessy, qu'il n'y a que la mort qui puisse mettre un terme à ses souffrances; et cependant il faut que je parle gaiement à mon père, qui ne connaît pas son état, et à qui il ne faut l'apprendre que par degrés. La seule, l'unique personne qui pourrait sympathiser avec moi, m'aider, et dont la présence ferait plus de bien à ma mère que tous les remèdes, est accusée faussement, et courrait risque de la vie en venant voir sa mère mourante. Je ne dois dire cela qu'à vous seule, Bessy. Il ne faut pas le répéter. Personne ne le sait à Milton, ni presque personne en Angleterre. N'ai-je pas ma part de chagrin et d'anxiété, quoique je sois bien vêtue et que je ne manque pas de pain? Oh! Bessy ! Dieu est juste; il sait ce qu'il nous faut à chacun, et il n'y a que lui qui connaisse l'amertume de nos âmes.

Digitized by Google

— Pardonnez-moi, dit humblement Bessy. Quelquefois, en réfléchissant à la vie que j'ai menée et au peu de plaisir que j'ai goûté, j'ai cru que j'étais de ceux qui sont prédestinés à mourir par la chute d'une étoile. « Et le nom « de l'étoile est absinthe, et la troisième partie des eaux « devint de l'absinthe, et les hommes moururent pour « avoir bu de ces eaux qui étaient devenues amères. » On supporte mieux les souffrances et le chagrin lorsqu'on pense qu'ils ont été prophétisés pour nous longtemps auparavant; il me semble, alors, que ma peine est nécessaire à l'accomplissement des prophéties; sans cela, elle me paraîtrait inutile.

— Non, Bessy; vous savez que Dieu ne nous afflige pas inutilement. Ne vous occupez pas tant des prophéties, lisez plutôt les parties de la Bible qui sont plus claires et plus intelligibles.

— Ce serait sans doute plus sage; mais où trouverai-je de si magnifiques promesses? Où verrai-je des choses si différentes de celles de ce triste monde, ailleurs que dans l'*Apocalypse?* Bien des fois je me suis répété les versets du septième chapitre pour le seul plaisir d'en entendre le son. C'est beau comme un orgue, et c'est aussi différent de ce que nous voyons tous les jours. Ce livre me donne plus de consolations à lui seul que toutes les autres parties de la Bible ensemble.

— Je viendrai vous lire quelques-uns de mes chapitres favoris.

— Oh! oui, venez! dit avidement Bessy; mon père se trouvera peut-être là. Il est sourd à ma voix. Il dit que tout cela n'a rien de commun avec les choses d'aujourd'hui, et que ce n'est pas là son affaire.

— Où est votre sœur?

— Elle est allée couper de la futaine. Je ne me souciais guère qu'elle y allât; mais il faut vivre, de façon ou d'autre et l'Union ne peut pas nous donner grand'chose.

Digitized by Google

— A présent, il faut que je m'en aille. Vous m'avez fait du bien, Bessy.

— Moi! je vous ai fait du bien?

— Oui. Je suis venue ici bien triste, et tentée de croire qu'il n'y avait que moi au monde qui eût du chagrin; et en pensant à tout ce que vous avez enduré pendant votre vie, je me sens plus de courage.

— Que Dieu vous bénisse! Je croyais qu'il n'y avait que les riches qui puissent faire du bien. Je vais devenir orgueilleuse, si je pense que je puis vous être utile.

— Vous me le serez moins, si vous y pensez.

— Vous ne ressemblez à personne que je connaisse. Je ne sais quelle idée me faire de vous.

— Ni moi de moi-même bien souvent. Au revoir! »

Bessy demeura immobile, suivant des yeux Marguerite.

« Je voudrais bien savoir, se dit-elle, s'il y a beaucoup de gens comme elle dans le Sud. Je ne sais comment cela se fait, mais elle est pour moi comme un souffle d'air venant de la campagne; sa vue me rafraîchit. Qui aurait jamais cru que cette figure, brillante et calme comme celles des anges que je vois dans mes rêves, eût tant de chagrins? Je me demande comment elle pèche, car nous sommes tous pécheurs. Je pense beaucoup de bien d'elle, peut-être; mais mon père aussi, à ce que je vois, et même Marie, qui ne fait pas souvent attention à grand'chose. »

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Plaisirs et peines.

Lorsque Marguerite fut de retour à la maison, elle trouva deux lettres sur la table : l'une était un billet adressé à sa mère; l'autre, qui était venue par la poste, était évidemment de sa tante Shaw; elle était couverte de timbres étrangers, et le papier était fin et glacé. Tandis que Marguerite examinait cette lettre, son père entra tout à coup.

« Ta mère s'est trouvée fatiguée, à ce qu'il paraît, et elle s'est couchée de bonne heure. Je crains qu'un jour si orageux n'ait pas été bien choisi pour lui amener le médecin. Qu'a-t-il dit? Dixon vient de m'apprendre qu'il avait causé d'elle avec vous. »

Marguerite hésita; le regard de son père devint grave et inquiet.

« Il ne la croit pas sérieusement malade?

— Pas pour le présent. Elle a besoin de soins, a-t-il dit. Il s'est montré très-bon et a dit qu'il reviendrait pour voir l'effet de ses remèdes.

— Rien que des soins? Il n'a pas parlé de changement d'air? il n'a pas dit que l'atmosphère enfumée de cette ville lui fût nuisible?

— Non, il n'a pas dit un mot de cela, répondit Marguerite gravement. Cependant il n'est pas sans inquiétude.

— Les médecins prennent souvent cet air inquiet; c'est une habitude de leur profession. »

Digitized by Google

Marguerite vit à l'agitation de son père qu'il venait de concevoir pour la première fois la possibilité du danger, bien qu'il parlât légèrement de ce qu'elle lui avait dit. Il ne pouvait ni quitter ce sujet ni parler d'autre chose; il y revint dans la soirée, se refusant visiblement à admettre le plus léger motif d'inquiétude, ce qui remplit Marguerite d'une tristesse inexprimable.

« Cette lettre est de ma tante Shaw, papa. Elle est arrivée à Naples et a trouvé qu'il y faisait trop chaud, de sorte qu'elle a loué une maison à Sorrente. Je ne crois pas que l'Italie lui plaise beaucoup.

— A-t-il ordonné un régime?

— Il a dit qu'il fallait des aliments nourrissants et faciles à digérer. Maman a généralement assez bon appétit.

— Oui, et c'est ce qui fait que je trouve singulier qu'il ait parlé de régime.

— C'est moi qui lui en ai parlé la première, papa! » Il y eut un instant de silence. Puis Marguerite reprit : « Ma tante dit qu'elle m'a envoyé des bijoux de corail, papa; mais elle ajoute qu'elle craint qu'ils ne déplaisent aux méthodistes de Milton. Elle s'imagine que les méthodistes sont dans le genre des quakers.

— Si jamais tu apprends ou tu entends dire que ta mère ait besoin ou envie de quelque chose, aie soin de me le dire aussitôt. J'ai si peur qu'elle ne me dise pas toujours ce qui lui ferait plaisir! Tâche, ma fille, de t'occuper de ce dont t'a parlé M. Thornton. Si nous avions une servante sûre et capable, Dixon pourrait alors être toujours auprès d'elle, et je réponds que ta mère serait bientôt de nouveau avec nous, s'il ne lui faut que des soins. Elle a été bien fatiguée, dans ces derniers temps, de la chaleur et des courses qu'elle a faites pour chercher une domestique. Un peu de repos la remettra; qu'en penses-tu?

Digitized by Google

— Je l'espère, papa, » dit Marguerite, mais d'un ton si triste que son père le remarqua.

Il lui pinça la joue.

« Allons, tu es si folle qu'il faut que je te fasse rougir un peu; aie bien soin de toi, mon enfant, ou tu auras à ton tour besoin du médecin. »

Mais M. Hale ne put se fixer à rien ce soir-là. Il allait sans cesse, sur la pointe du pied, voir si sa femme dormait encore. Marguerite souffrait de voir l'agitation de son père et ses efforts pour repousser l'horrible crainte qui commençait à germer dans son cœur.

Il revint enfin quelque peu consolé.

« Elle est réveillée, Marguerite, dit-il. En m'apercevant près de son lit, elle a souri de son sourire d'autrefois, et elle dit qu'elle se sent rafraîchie et disposée à prendre son thé. Où est le billet qui lui est adressé? Je vais le lui lire pendant que tu feras le thé. »

Le billet se trouva être une invitation de mistress Thornton, engageant M., mistress et miss Hale à dîner pour le 21 courant. Marguerite fut surprise qu'on songeât à accepter, après les tristes nouvelles qu'elle avait apprises dans la journée. Mais il en était néanmoins ainsi. L'idée de son mari et de sa fille allant à ce grand dîner avait séduit mistress Hale, même avant que Marguerite eût eu connaissance du contenu du billet. C'était un événement dont l'attente distrayait la malade, et elle insista avec un peu d'humeur pour qu'ils acceptassent, lorsque Marguerite se permit quelques objections.

« Marguerite, si elle le désire, dit le lendemain M. Hale à sa fille, nous irons certainement. Elle ne le souhaiterait pas si elle ne se sentait pas réellement plus forte et mieux portante que nous ne le croyions. Ne penses-tu pas ainsi? ajouta-t-il avec anxiété, pendant que la jeune fille écrivait pour accepter l'invitation. N'est-ce pas, Marguerite? »

Digitized by Google

fit-il en insistant, tandis que ses mains étaient agitées d'un mouvement nerveux.

Il semblait cruel de lui refuser la consolation qu'il implorait, et, en outre, sa persistance à repousser toute idée de danger inspirait quelque espérance à Marguerite elle-même.

« Je crois que maman va mieux depuis hier soir, dit-elle. Ses yeux sont plus brillants et son teint plus clair.

— Que Dieu vous bénisse! dit M. Hale; mais en êtes-vous bien sûre? Il est vrai que la journée d'hier était si étouffante, que tout le monde était mal à son aise. C'était un mauvais jour pour la faire voir au médecin. »

Et il se rendit à ses occupations journalières, encore accrues en ce moment par la préparation de quelques leçons qu'il s'était engagé à faire aux ouvriers dans un athénée voisin. Il avait choisi pour sujet l'architecture sacrée, sujet en rapport avec ses goûts et avec ses études, bien plus qu'avec le caractère du pays et les besoins de ceux qui devaient composer son auditoire. Mais l'association, qui était au-dessous de ses affaires, se trouvait bien assez heureuse d'obtenir gratuitement les leçons d'un homme éclairé et accompli, comme était M. Hale, et de lui laisser le choix de son sujet.

« Eh bien! ma mère, dit ce soir-là M. Thornton, quelles sont les personnes qui ont accepté vos invitations pour le 21?

— Fanny, où sont les billets de réponse? Les Slickson acceptent, les Collingbrock aussi; les Brown refusent; M. Hale et sa fille viendront, la mère est trop souffrante; les Mac-Pherson viendront, ainsi que M. Horsfall et M. Young. Je songeais à inviter les Porter, puisque les Brown ne peuvent venir.

— Très-bien! Savez-vous que je crains que mistress Hale ne soit véritablement très-malade, d'après ce que dit le docteur Donaldson?

Digitized by Google

— Il est singulier qu'ils acceptent une invitation à dîner, si elle est si malade, dit Fanny.

— Ils ne le savent peut-être pas, » dit M. Thornton avec une certaine vivacité.

Puis, tout à coup, il se rappela que, d'après ce que le docteur lui avait dit, Marguerite, dans tous les cas, devait savoir la vérité.

« Il est probable qu'ils comprennent ce que vous disiez hier, John; que ce sera pour eux, pour M. Hale, veux-je dire, un grand avantage d'être présenté à des gens comme les Stephense et les Collingbrock.

— Je suis sûr qu'un pareil motif ne les influencerait pas. Non, je crois comprendre leur raison.

— John, dit Fanny en riant de ce petit rire nerveux qui lui était familier, il est singulier que vous croyiez toujours comprendre ces Hale, et que vous ne vouliez jamais admettre que nous puissions les comprendre le moins du monde. Sont-ils donc si différents de toutes les autres personnes que nous connaissons? »

Fanny n'avait pas eu l'intention de contrarier et de fâcher son frère; mais si elle l'avait eue, elle n'eût pu y réussir plus complétement. Il cacha toutefois son mécontentement, et se borna à ne pas répondre à la question.

« Je ne vois pas qu'ils aient rien de si extraordinaire, dit mistress Thornton. Le père paraît être un digne homme, un peu trop simple pour le commerce, peut-être; aussi a-t-il eu raison de se faire ecclésiastique et professeur. La mère fait un peu la grande dame avec sa mauvaise santé; et, quant à la fille, c'est la seule qui m'intrigue un peu quand je pense à elle, ce qui ne m'arrive pas souvent. Elle me fait l'effet de chercher à prendre de grands airs, et je ne puis m'imaginer pourquoi. Elle paraît vraiment, quelquefois, se croire au-dessus de toute la compagnie. Et pourtant, ils ne sont pas riches; et, à ce que l'on m'a dit, ils ne l'ont même jamais été.

Digitized by Google

— Et elle ne joue pas seulement du piano, maman.

— Continuez, Fanny; que lui manque-t-il encore pour être à votre hauteur?

— Voyons, John, Fanny n'a pas voulu en dire du mal. J'ai moi-même entendu dire à miss Hale qu'elle n'est pas musicienne. Si vous nous laissiez faire, nous l'aimerions peut-être et nous découvririons son mérite.

— Je ne crois pas, » murmura Fanny, se sentant soutenue par sa mère.

M. Thornton entendit ces paroles, mais il ne prit pas la peine d'y répondre. Il se promenait de long en large dans la salle à manger, attendant avec impatience que sa mère demandât de la lumière, afin de pouvoir, en s'installant à lire ou à écrire, mettre fin à la conversation; mais il ne se permettait jamais d'intervenir dans les arrangements domestiques de mistress Thornton.

« Ma mère, dit-il, s'arrêtant et disant bravement la vérité, je voudrais que vous pussiez aimer miss Hale.

— Pourquoi cela? s'écria mistress Thornton, que le ton à la fois sérieux et tendre de son fils avait fait tressaillir. Vous ne songez pas à l'épouser, j'espère? Une fille qui n'a pas le sou.

— Elle ne voudrait pas de moi, dit M. Thornton avec un rire contraint.

— En vérité, je crois que non! dit la mère. Elle m'a ri au nez l'autre jour, lorsque je l'ai louée d'avoir osé répéter quelque chose qu'avait dit M. Bell en votre faveur. Sa franchise m'a plu d'abord, parce que j'ai vu qu'elle ne songeait pas à vous; et, l'instant d'après, j'étais blessée de son indifférence : mais peu importe! Seulement, vous avez raison de croire qu'elle a une trop haute opinion d'elle-même pour songer à vous. L'impertinente créature! Je voudrais bien savoir où elle compte en trouver un meilleur! »

Si ces paroles blessèrent M. Thornton, l'obscurité lui

permit de cacher son émotion. L'instant d'après, il se rapprocha gaiement de sa mère, et lui passant légèrement une main sur l'épaule, il lui dit :

« Je suis tout aussi convaincu que vous pouvez l'être de la vérité de ce que vous venez de dire; et, comme je ne songe pas le moins du monde à en faire ma femme, vous me croirez dorénavant désintéressé quand je parlerai d'elle. Je prévois pour cette jeune fille un avenir douloureux, peut-être la mort de sa mère, et je désire qu'elle trouve en vous une amie, si elle en sent le besoin. Maintenant, Fanny, ajouta-t-il, j'espère que vous avez assez de délicatesse pour comprendre que ce serait faire injure à miss Hale comme à moi, que de me supposer d'autres raisons que celle que je viens de donner, pour vous prier, ainsi que ma mère, de montrer à cette jeune fille toute la bienveillance possible.

— Je ne puis lui pardonner son orgueil, dit mistress Thornton. Je serai pour elle une amie, si elle en a besoin, puisque vous me le demandez, John; je protégerais Jézabel elle-même, si vous le désiriez; mais cette jeune fille qui nous regarde comme au-dessous d'elle, qui vous traite avec mépris!

— Non, ma mère; je ne me suis jamais exposé, et j'ai l'intention de ne jamais m'exposer à son mépris!

— Son mépris! en vérité! (Ici mistress Thornton fit entendre un de ses ronflements expressifs.) Ne me parlez plus de miss Hale, je vous en prie, John, si vous désirez que je sois bonne pour elle. Lorsqu'elle est là, je ne sais trop si je l'aime ou non; mais lorsque je pense à elle et que je vous en entends parler, je la hais positivement. Je vois qu'elle a pris de grands airs avec vous; je le vois aussi clairement que si vous me l'aviez dit.

— Et quand cela serait, dit M. Thornton. » Et il garda un instant le silence; puis il reprit : « Je ne suis pas un collégien, pour me laisser intimider par l'orgueil d'une

Digitized by Google

femme, ou pour m'affecter de ce qu'elle se méprend sur moi et sur ma position. Je suis plutôt disposé à en rire.

— Sans doute, et d'elle aussi, avec ses idées ridicules et ses airs hautains.

— Je me demande seulement pourquoi vous en parlez tous deux si longtemps, alors, dit Fanny. Je suis fatiguée de ce sujet de conversation.

— Eh bien! dit le frère avec une légère nuance d'amertume, tâchons d'en trouver un plus agréable. Que dites-vous d'une coalition, par manière de variété?

— Ont-ils donc réellement cessé de travailler? demanda mistress Thornton, d'un air de vif intérêt.

— Les ouvriers de Hamper ont déjà quitté ses ateliers. Les miens finissent leur semaine, dans la crainte que je ne les poursuive pour avoir manqué à nos conditions. Je les aurais tous fait juger et punir s'ils avaient quitté leur ouvrage avant d'avoir fini leur temps.

— Cela aurait coûté plus cher que la chose ne valait, dit mistress Thornton.

— Sans doute; mais je leur aurais fait voir que je tiens ma parole, et que j'entends qu'ils tiennent la leur. Ils me connaissent maintenant. Les ouvriers de Slickson sont partis, et il est à peu près certain qu'il ne dépensera pas d'argent pour les faire punir. Nous sommes en pleine coalition, ma mère.

— J'espère qu'il n'y a pas beaucoup de commandes.

— Si, il y en a beaucoup, et ils le savent bien; mais ils ne comprennent pas tout, quoiqu'ils se croient bien habiles.

— Que voulez-vous dire, John?

— Les Américains jettent leurs tissus sur le marché en si grande quantité, que notre seule ressource est de les produire à plus bas prix qu'eux. Si nous n'y arrivons pas, il ne nous reste plus qu'à fermer boutique. Et ces

Digitized by Google

insensés viennent nous parler des salaires d'il y a trois ans! et même quelques-uns de leurs chefs nous citent les salaires de Dickinson, quoiqu'ils sachent tout aussi bien que moi, qu'avec les amendes qu'on retient aux ouvriers sur leur paye, et d'autres détours que, pour ma part, je rougirais de mettre en pratique, le véritable salaire chez Dickinson est moindre que chez nous. Sur mon honneur, ma mère, je voudrais que les anciennes lois fussent encore en vigueur. Il est révoltant de voir des insensés, des ignorants, des opiniâtres tels que ceux-ci, en unissant leurs sottes têtes, disposer de la fortune de ceux qui apportent toute la sagesse que la science, l'expérience, et bien souvent les méditations pénibles et les graves inquiétudes, peuvent donner. Il nous faudra bientôt, et en vérité nous ne sommes pas loin de là aujourd'hui, aller demander humblement, le chapeau à la main, au secrétaire de l'Union des tisserands, d'avoir la bonté de nous fournir des ouvriers au prix qu'il leur conviendra de fixer. C'est là ce que veulent ceux qui n'ont pas assez de sens pour comprendre que, si nous n'avons pas une part de profit qui puisse compenser toutes les tracasseries que nous avons à subir en Angleterre, nous pouvons nous transporter dans quelque autre pays; et aussi qu'avec la concurrence intérieure et extérieure, il n'est guère probable qu'aucun de nous fasse autre chose qu'un bénéfice modéré.

— Ne pouvez-vous vous procurer des bras en Irlande? A votre place, je ne garderais pas ces gens-là un jour de plus. Je leur apprendrais que je suis le maître et que je puis employer qui il me plaît.

— Sans doute, je le puis, et même je le ferai, si cela dure. Cela me donnera beaucoup de peine et me coûtera beaucoup d'argent, et je crains que la chose ne soit pas sans danger; mais cependant je le ferai, plutôt que de céder.

Digitized by Google

— Si vous êtes obligé à tant de dépenses, je suis fâchée que nous donnions un dîner en ce mement.

— Et moi aussi; non pas à cause de la dépense, mais parce que je suis préoccupé de beaucoup de choses et que je n'ai guère de temps à moi. Mais il nous fallait bien recevoir M. Horsfall, qui ne doit pas rester longtemps à Milton. Quant aux autres, nous leur devons des dîners, et nous en serons quittes tout d'un coup. »

Il continuait sa marche agitée, ne parlant plus, mais de temps à autre soupirant profondément, comme s'il eût essayé de chasser quelque pensée pénible. Fanny adressait à sa mère cent petites questions sans aucun rapport au sujet qui, elle eût dû s'en apercevoir, occupait toutes les pensées de Thornton; elle recevait, en conséquence, de très-courtes réponses; elle fut donc bien aise d'entendre sonner dix heures et de voir entrer les domestiques qui venaient assister à la prière du soir. Mistress Thornton avait coutume de la faire chaque soir, après avoir lu un chapitre de la Bible. Elle lisait dans ce moment l'Ancien Testament. Lorsque les prières furent finies et que mistress Thornton eut souhaité une bonne nuit à son fils, avec ce long regard fixe et profond qui n'exprimait pas la tendresse dont son cœur était plein, mais qui, dans son intensité, ressemblait à une bénédiction, M. Thornton se remit à arpenter la chambre. Tous ses plans étaient mis en échec par la coalition qui allait avoir lieu. Ses prévisions, ses laborieux calculs, tout était renversé par la conduite insensée des ouvriers. Il est vrai qu'ils se faisaient encore plus de tort à eux-mêmes qu'à lui; cependant il ne savait où s'arrêterait le dommage qu'ils allaient lui causer. Et c'étaient là les hommes qui se croyaient capables de diriger les maîtres dans l'emploi de leur capital! Hamper avait dit ce jour-là même que, s'il était ruiné par la coalition, il recommencerait la vie, consolé par la conviction que ceux qui avaient causé son

malheur étaient dans une situation bien pire que la sienne : car lui, Hamper, avait non-seulement des bras, mais une tête, une intelligence, tandis qu'eux n'avaient que des bras, et que, lorsqu'ils auraient chassé le commerce de Milton, ils ne pourraient ni le suivre ni faire autre chose. Mais cette pensée n'était pas une consolation pour M. Thornton : peut-être ne trouvait-il aucun plaisir dans la vengeance; peut-être plutôt attachait-il tant de prix à la position qu'il s'était faite à la sueur de son front, et ressentait-il tant d'affliction et de colère de la voir mise en péril par l'ignorance et la folie des autres, qu'il ne donnait pas une seule pensée aux conséquences qui résulteraient pour eux de leur conduite. Il continuait de marcher en proie à de douloureuses méditations, lorsqu'il entendit sonner deux heures; les bougies étaient près de s'éteindre; il alluma la sienne en murmurant.

« Une fois pour toutes, ils sauront à qui ils ont affaire; je puis leur donner quinze jours, pas davantage. Si, d'ici là, ils n'ont pas reconnu leur folie, je ferai venir des ouvriers irlandais. Je crois que tout cela vient de Slickson; que Dieu le confonde, lui et toutes ses fourberies! Il a cru avoir trop de marchandises en magasin; il a fait semblant de vouloir céder lorsque la députation est venue chez lui, et naturellement il n'a fait que les confirmer dans leur folie, comme c'était bien son intention. Voilà d'où est venu tout le mal. »

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

Visites d'ange.

Mistress Hale s'amusait et s'occupait singulièrement de l'idée du dîner Thornton. Elle s'appesantissait sur mille détails avec la simplicité d'un enfant qui veut qu'on lui raconte d'avance le plaisir qu'il doit avoir. Mais la vie monotone que mènent les malades les fait souvent ressembler aux enfants, en ce que ni les uns ni les autres n'ayant le sentiment de l'importance relative des événements, ils sont également portés à regarder le petit monde compris entre les murs et les rideaux qui les enferment, comme infiniment plus considérable que tout ce qui est au delà. Puis mistress Hale avait aimé les vanités lorsqu'elle était jeune fille : elle en avait fait le sacrifice, non sans quelque amertume, en devenant la femme d'un pauvre ecclésiastique; mais ces goûts étaient chez elle plutôt étouffés qu'éteints, et elle prenait plaisir à se représenter Marguerite habillée pour une grande réunion. Elle se préoccupait de la toilette de sa fille avec une agitation et une inquiétude qui faisaient sourire celle-ci; car Marguerite avait plus vu de monde dans la seule année qu'elle avait passée à Harley-Street, que sa mère à Helstone en vingt-cinq ans.

« Tu dis donc que tu mettras ta robe de soie blanche. Mais es-tu sûre qu'elle ira bien? songe donc qu'il y a près d'un an qu'Édith s'est mariée.

— Oh! oui, maman : c'est mistress Murray qui l'a faite, et ses robes vont toujours bien. Tout au plus

Digitized by Google

serait-elle d'un doigt trop courte ou trop longue de taille, selon que j'ai engraissé ou maigri; mais je crois que je n'ai changé d'aucune façon.

— C'est égal, tu feras mieux de la laisser examiner à Dixon; elle a peut-être jauni dans l'armoire.

— Comme vous voudrez, maman. Mais, dans tous les cas, j'ai une jolie robe de gaze rose que ma tante Shaw m'a donnée deux ou trois mois seulement avant le mariage d'Édith; celle-là n'aura pas jauni.

— Non; mais elle sera peut-être fanée.

— Eh bien, j'ai encore ma robe de soie verte. Je crains plutôt de me trouver dans l'embarras des richesses.

— Je voudrais bien savoir ce que tu mettras, » dit mistress Hale d'un air d'inquiétude.

Le ton de Marguerite changea tout à coup.

« Voulez-vous que je les mette l'une après l'autre, maman? et alors vous verrez celle que vous aimerez le mieux.

— Mais.... oui; peut-être que cela vaudrait mieux. »

Et Marguerite courut chercher ses robes. Elle se sentait toute disposée à faire quelques folies, en se voyant ainsi en grande toilette dès le matin; à gonfler, par exemple, sa robe blanche en fromage, où à faire de grandes révérences à reculons devant mistress Hale comme si celle-ci eût été la reine; mais lorsqu'elle s'aperçut que ces enfantillages contrariaient sa mère, qui les regardait comme une interruption à des affaires sérieuses, elle redevint calme et grave. Elle ne comprenait pas ce qu'avait tout le monde (tout son monde du moins) à s'inquiéter si vivement de sa toilette : car dans l'après-midi de ce même jour, lorsqu'elle parla à Bessy Higgins de l'invitation qu'elle avait reçue (à propos de la servante dont mistress Thornton avait promis de s'informer), Bessy s'écria avec une vivacité inaccoutumée :

« Vous allez dîner chez les Thornton de Marlborough?

— Oui, Bessy ; qu'y a-t-il donc de si étonnant ?

— Oh ! je ne sais pas. Mais c'est qu'ils reçoivent les plus grands personnages de Milton.

— Et vous pensez que nous ne sommes pas précisément les premiers personnages de Milton, n'est-ce pas, Bessy »

Bessy rougit légèrement.

« C'est que, voyez-vous, dit-elle, ils font grande estime de l'argent, dans ce pays-ci, et je crois que vous n'en avez pas beaucoup.

— Non, dit Marguerite; vous ne vous trompez pas. Mais nous sommes des gens bien élevés, et nous avons vécu parmi des gens bien élevés. Est-il donc extraordinaire que nous soyons invités à dîner chez un homme qui se reconnaît inférieur à mon père en venant prendre de lui des leçons ? Je n'entends pas par là mépriser M. Thornton. Il y a peu de commis de magasin qui fussent devenus ce qu'il est.

— Mais vous ne pourrez pas leur rendre leur dîner dans votre petite maison. Celle de M. Thornton est trois fois plus grande que la vôtre.

—Malgré cela, je crois que nous pourrions, à la rigueur, rendre un dîner à M. Thornton ; peut-être pas dans une si grande salle à manger, ni avec tant de convives, mais j'avoue que nous n'avons pas considéré la chose sous ce point de vue.

— Je n'aurais jamais cru que vous dîneriez chez les Thornton, répéta Bessy. Comment ! mais le maire lui-même y dîne, et les membres du parlement, et tous !

— Je crois que je serai de force à supporter l'honneur de rencontrer le maire de Milton en personne.

— Mais c'est que ces dames-là ont de si belles robes ! dit Bessy en jetant un regard d'inquiétude sur la robe de toile de Marguerite, que son regard de connaisseuse évaluait à sept pence le mètre.

Digitized by Google

— Je vous remercie, Bessy, de vous préoccuper de ce que sera ma toilette parmi ces grands personnages; mais j'ai beaucoup de belles robes. La semaine dernière encore, je me disais qu'elles étaient beaucoup trop belles pour moi maintenant; mais puisque je vais dîner chez M. Thornton, et que j'y rencontrerai peut-être le maire, vous pouvez être sûre, Bessy, que je mettrai ce que j'ai de mieux.

— Que mettrez-vous ? dit Bessy un peu rassurée.

— Une robe de taffetas blanc que j'ai fait faire pour le mariage d'une de mes cousines, il y a un an.

— Cela fera l'affaire; c'est que je n'aimerais pas à vous voir mépriser.

— Oh ! je serai bien assez élégante, si cela suffit pour m'empêcher d'être méprisée à Milton.

— J'aimerais beaucoup à vous voir en toilette, dit Bessy, quoique vous ne soyez pas, je crois, ce qu'on appelle jolie : vous n'avez pas assez de blanc et de rose pour cela. Mais savez-vous que je vous avais vue en rêve longtemps avant de vous connaître ?

— Ne dites-pas de ces sottises, Bessy.

— C'est vrai, pourtant. Je vous voyais avec votre même figure, avec votre regard ferme et tranquille au milieu de l'obscurité, avec vos cheveux renvoyés en arrière par le vent comme des rayons, autour de votre front, qui était aussi blanc et aussi droit qu'aujourd'hui, et vous veniez toujours me donner de la force; il me semblait que j'en puisais dans votre regard profond et consolateur, et vous étiez vêtue d'une robe blanche et brillante comme celle que vous allez mettre. Vous voyez bien que c'était vous.

— Non, Bessy, dit doucement Marguerite; ce n'était qu'un rêve.

— Et pourquoi Dieu ne m'enverrait-il pas un rêve dans mon affliction aussi bien qu'à d'autres ? N'en voyons-nous pas plus d'un dans la Bible ? Et aussi des visions? Mon

Digitized by Google

père lui-même croit aux songes. Je vous le répète, je vous ai vue clairement, venant rapidement vers moi, avec vos cheveux renvoyés en arrière par la vitesse de ce mouvement, juste comme vous les avez souvent, et la belle robe brillante dont vous me parlez. Permettez-moi de venir vous voir quand vous l'aurez. Je veux vous voir et vous toucher, comme je vous ai vue dans mon rêve.

— Ma chère Bessy, c'est un effet de votre imagination.

— Imagination ou non, vous êtes venue comme je savais que vous viendriez, lorsque je vous ai vue marcher dans mon rêve, et, quand vous êtes près de moi, je me sens consolée et réconfortée, comme lorsque par un jour d'hiver j'approche d'un bon feu. Vous dites que c'est le 21; s'il plaît à Dieu, je viendrai vous voir.

— Oh! Bessy, vous serez la bienvenue; mais ne dites pas de ces choses-là, je vous en prie : cela me fait réellement de la peine.

— Alors je les garderai pour moi, quand je devrais couper ma langue avec mes dents. Mais, malgré tout, ce n'en est pas moins vrai. »

Marguerite garda quelque temps le silence, puis elle dit : « Nous reparlerons de cela quelque jour, si vous croyez que cela soit vrai, mais pas maintenant. Dites-moi, votre père a-t-il quitté l'ouvrage ?

— Oui, dit Bessy avec tristesse et d'un ton tout différent de celui dont elle parlait une minute auparavant. Il l'a quitté, lui et bien d'autres; tous les ouvriers d'Hamper d'abord; les femmes cette fois-ci sont plus enragées que les hommes : les vivres sont chers, et cependant il faut bien qu'elles donnent à manger à leurs enfants. Ah! si les Thornton leur envoyaient leur grand dîner! l'argent qu'il leur coûtera, employé à acheter de la viande et des pommes de terre, ferait taire les cris de bien des enfants, et calmerait le cœur de leurs mères.

— Ne dites pas cela, il me semblerait que je suis égoïste et coupable en allant à ce dîner.

— Non, dit Bessy : il y en a qui sont prédestinés aux festins somptueux, à la pourpre et au linge fin; peut-être êtes-vous de ceux-là. D'autres ploient toute leur vie sous le faix du travail, et de nos jours les chiens mêmes n'ont pas compassion d'eux, comme au temps de Lazare. Mais si vous me demandez de venir vous rafraîchir la langue avec le bout de mon doigt, je traverserai le grand gouffre pour aller vous trouver, en souvenir de ce que vous avez fait pour moi ici-bas.

— Bessy, vous avez la fièvre, je m'en aperçois à la chaleur de votre main, aussi bien qu'à ce que vous dites. Dans ce jour terrible, Dieu ne nous demandera pas si nous avons été riches ou pauvres, mais si nous avons fidèlement suivi les préceptes de Jésus-Christ. »

Marguerite se leva, alla chercher de l'eau et, y trempant son mouchoir de poche, le posa sur le front brûlant de Bessy, et s'occupa ensuite des moyens de réchauffer ses pieds glacés. Bessy ferma les yeux et essaya de se calmer. Au bout de quelque temps elle reprit :

« Vous y perdriez la tête, si vous les aviez vus entrer les uns après les autres pour demander mon père, me racontant chacun leur histoire. Quelques-uns d'entre eux me faisaient frissonner avec les choses terribles qu'ils disaient des maîtres, et la haine qu'ils témoignaient contre eux; mais la plupart étaient des femmes qui gémissaient, tandis que les larmes coulaient de leurs yeux sans qu'elles les essuyassent ni qu'elles y fissent seulement attention; elles gémissaient sur le prix de la viande, et elles disaient que leurs enfants ne pouvaient s'endormir le soir, tant ils avaient faim.

— Et croient-elles que la grève remédiera à tout cela? demanda Marguerite.

— Elles l'espèrent, répondit Bessy; elles disent que le

Digitized by Google

commerce est depuis longtemps prospère, que les maîtres ont fait de gros bénéfices. A combien se montent-ils? Mon père n'en sait rien, mais l'Union le sait, bien entendu; et naturellement ils veulent leur part de ces profits, maintenant que le pain devient cher, et même l'Union leur dit que ce ne serait pas remplir leur devoir que de ne pas obliger les maîtres à leur donner cette part. Mais les maîtres ont pris le dessus de façon ou d'autre, et je crains bien qu'ils ne le gardent toujours C'est comme la grande bataille d'Armageddon, la manière dont ils vont combattant les uns contre les autres, jusqu'à ce qu'au milieu même du combat ils tombent dans l'abîme. »

Nicolas Higgins entra en cet instant. Il entendit les dernières paroles de sa fille.

« Et je veux continuer le combat, dit-il; et j'espère réussir cette fois. Ils ne seront pas longtemps sans céder, car ils ont un grand nombre de commandes qu'ils ont acceptées à forfait, et ils s'apercevront bientôt qu'ils auront plus d'avantage à nous donner nos cinq pour cent qu'à perdre le profit qu'ils attendent, sans compter le dédit qu'ils devront payer pour n'avoir pas rempli les obligations contractées. Ha! ha! mes maîtres! je sais bien qui est-ce qui l'emportera! »

Marguerite pensa que Nicolas avait bu, non pas tant à cause de ce qu'il disait, qu'à cause de l'animation avec laquelle il parlait, et elle fut confirmée dans cette idée par l'anxiété évidente avec laquelle Bessy le pressait de partir.

« Le dîner de M. Thornton est le vingt-et-un, disait-elle, c'est de jeudi en huit; j'irai vous voir dans votre belle toilette. A quelle heure est ce dîner? »

Avant que Marguerite eût eu le temps de répondre, Higgins s'écria :

« Thornton! vous allez donc chez Thornton? Ayez soin de boire au succès de ses commandes; d'ici au vingt-et-

Digitized by Google

un je compte qu'il sera embarrassé pour les livrer. Dites-lui que nous sommes sept cents ouvriers prêts à nous rendre à sa filature le lendemain du jour où il nous aura accordé nos cinq pour cent, et que nous viendrons à bout de ses commandes en un clin d'œil. Vous les verrez tous là; vous y verrez Hamper, mon maître : c'est un homme de la vieille école; il ne parle jamais à un ouvrier sans jurer; je crois que, s'il était poli une fois dans sa vie, il en mourrait; mais après tout, il aboie plus qu'il ne mord, et vous pouvez lui dire, si bon vous semble, qu'un des coalisés a dit cela. Vous aurez une masse de manufacturiers chez Thornton. Je voudrais pouvoir leur parler après leur dîner, au moment où ils seront disposés à se tenir tranquilles et où il leur serait bien impossible de courir. Je leur dirais ce que je pense. Je leur parlerais de la dureté avec laquelle ils nous traitent!

— Au revoir, dit vivement Marguerite, au revoir, Bessy; je compte sur vous le vingt-et-un, si vous êtes assez bien pour venir. »

Les remèdes et le traitement qu'avait ordonnés à mistress Hale le docteur Donaldson, lui firent d'abord tant de bien que non-seulement elle-même, mais encore Marguerite, commença à espérer qu'il s'était trompé, et qu'une guérison était encore possible. Quant à M. Hale, bien qu'il n'eût jamais connu toute l'étendue de leurs craintes, il triomphait de son inquiétude avec un soulagement visible, qui prouvait combien ce qu'il avait soupçonné l'avait affligé. Dixon seule continuait à croasser aux oreilles de Marguerite; mais en dépit du corbeau Marguerite espérait.

Ils avaient besoin de ce rayon lumineux au dedans : car au dehors, même à leurs yeux inexpérimentés, l'atmosphère s'assombrissait chaque jour et paraissait recéler de terribles orages. M. Hale avait ses connaissances particulières parmi les ouvriers, et s'affligeait en enten-

Digitized by Google

dant l'amer récit de leurs souffrances et de tout ce qu'ils avaient supporté. Ils auraient dédaigné de parler de ce qu'ils souffraient à quelqu'un qui eût été par sa position à même de le deviner; mais M. Hale venait d'un pays éloigné, il cherchait à se rendre compte des effets d'un régime au milieu duquel il était tout à coup jeté, et tous voulaient le prendre à témoin de leurs motifs d'irritation. Puis M. Hale apportait son budget de doléances et l'exposait à M. Thornton, afin qu'avec son expérience de maître il y portât remède et lui en expliquât l'origine. Thornton la lui expliquait toujours au moyen de principes économiques judicieux et raisonnés. Il lui démontrait que la marche naturelle du commerce étant tantôt ascendante, tantôt en déclin, il était inévitable que dans les moments de ralentissement un certain nombre de maîtres et d'ouvriers succombassent et disparussent des rangs de ceux qui étaient heureux et prospères. Il représentait cette conséquence comme tellement logique et inévitable, que ni les ouvriers n'avaient le droit de se plaindre s'ils en devenaient les victimes, ni le manufacturier s'il était obligé de renoncer à la lutte avec le sentiment amer de son insuffisance et de sa chute, blessé dans le combat, foulé aux pieds par ses confrères dans leur course haletante après la richesse, dédaigné là où il avait été honoré, obligé de demander humblement ce travail qu'il distribuait naguère. Parlant ainsi d'un sort qui pouvait devenir le sien par suite des fluctuations commerciales, M. Thornton était naturellement peu disposé à plaindre celui des ouvriers que l'impitoyable progrès renversait dans sa course effrénée, de ces ouvriers qui volontiers se fussent couchés pour attendre tranquillement la mort et sortir d'un monde qui n'avait pas besoin d'eux, s'ils n'eussent craint que les cris des orphelins qu'ils abandonnaient ne les poursuivissent jusque dans la tombe, de ces hommes qui enviaient à l'oiseau sauvage le pouvoir

de nourrir au moins ses petits de son sang. Le cœur de Marguerite se soulevait tout entier contre M. Thornton lorsqu'elle l'entendait raisonner ainsi, comme si le commerce eût été tout, et l'humanité rien. Elle avait peine à le remercier de la bonté qu'il montrait exceptionnellement pour elle en lui offrant, ce soir-là même, tout ce qui pourrait être utile ou agréable à sa mère malade. Sa présence après la manière dont il venait de parler, l'allusion qu'il faisait au fatal événement qu'elle s'efforçait de ne pas croire inévitable, tout concourait à le rendre en ce moment odieux à Marguerite. Pourquoi était-il admis à la connaissance du fatal secret qu'elle renfermait au fond de son cœur, n'osant le regarder en face que dans les moments où elle priait Dieu de lui donner la force de supporter la pensée que le jour approchait où elle crierait vers sa mère, et où elle crierait en vain? Et cependant il savait tout : elle le voyait dans ses yeux pleins de compassion; elle l'entendait dans sa voix grave et émue. Comment concilier ces yeux, cette voix, avec la manière dure, sèche, impitoyable, dont il posait ses axiomes de commerce, et la tranquillité avec laquelle il en suivait jusqu'au bout toutes les conséquences? La discorde qui régnait entre les ouvriers et leurs patrons l'affligeait extrêmement, depuis qu'elle avait entendu Bessy parler de la misère croissante. Nicolas Higgins tenait, il est vrai, un langage différent. Il avait été nommé membre du comité et prétendait connaître des secrets ignorés du reste des ouvriers. Il avait dit cela expressément la veille même du jour où devait avoir lieu le dîner de mistress Thornton, alors que Marguerite, entrant chez lui pour parler à Bessy, l'avait trouvé discutant la question avec Boucher, le voisin dont il lui avait souvent parlé, tantôt comme d'un objet de compassion à cause de son peu d'habileté comme ouvrier et de sa nombreuse famille, tantôt comme d'un être méprisable, parce qu'il manquait de ce

Digitized by Google

que son voisin plus énergique appelait du courage. Higgins était évidemment en colère lorsque Marguerite entra chez lui. Boucher était debout, les deux mains appuyées sur la haute cheminée, regardant fixement le feu d'un air de désespoir qui irritait Higgins tout en lui allant au cœur. Bessy se balançait violemment en avant et en arrière, ainsi qu'elle en avait l'habitude (Marguerite le savait), lorsqu'elle était inquiète et affligée. Sa sœur Mary mettait son chapeau tout en pleurant pour se rendre à sa fabrique; elle avait évidemment hâte de quitter une scène qui lui était pénible. Marguerite resta un instant debout près de la porte; puis, posant un doigt sur ses lèvres, elle se glissa près du lit de repos de Bessy, et s'assit à côté d'elle. Nicolas l'aperçut néanmoins et lui fit un signe de tête peu civil, mais amical. Mary sortit de la maison, profitant de la porte ouverte, et se mit à pleurer bruyamment lorsqu'elle ne fut plus en présence de son père. Quant à John Boucher, il ne remarquait ni qui entrait ni qui sortait.

« Cela ne sert à rien, Higgins, disait-il. Elle ne peut vivre longtemps comme cela. Elle s'en va, non pas tant parce qu'elle manque de nourriture, mais parce qu'elle ne peut supporter la vue de ses enfants mourant de faim. Oui, mourant de faim! Cinq shillings par semaine peuvent te suffire, à toi qui n'as que deux bouches à nourrir, et encore une de tes filles est en état de gagner sa vie; mais pour nous, cinq shillings c'est la famine. Et je te le dis franchement, si elle meurt, comme j'en ai peur, avant que nous ayons obtenu les cinq pour cent, je jetterai l'argent à la face du maître et je lui dirai : « Maudit soyez-vous! Maudit soit votre monde cruel, puisqu'il n'a pu me conserver la meilleure des femmes qui ait jamais donné des enfants à un homme! Et vois-tu, Nicolas, je te haïrai, toi et tous ceux de l'Union, je vous poursuivrai de ma haine jusqu'en enfer, soyez-en bien sûrs, vous tous qui

m'avez forcé à quitter mon ouvrage. Tu disais, il y a eu vendredi huit jours, et nous sommes aujourd'hui au mardi de la seconde semaine, qu'avant quinze jours les maîtres viendraient nous supplier de reprendre l'ouvrage au prix qui nous conviendrait; et voilà le temps écoulé, et notre petit Jack est là, étendu sur son lit, trop faible pour crier, mais pleurant de faim; notre petit Jack, Nicolas! Elle ne s'est jamais bien remise depuis sa naissance; mais cet enfant-là c'est sa vie, vois-tu, et je crains bien qu'il ne me coûte ce prix-là. Pauvre petit Jack! qui m'éveillait tous les matins en posant ses petites lèvres sur ma grosse figure rude, il est là, mourant de faim! »

Ici les sanglots étouffèrent la voix du pauvre homme, et Nicolas regarda un instant Marguerite, les yeux remplis de larmes, avant d'avoir la force de parler.

« Courage, mon garçon, courage! Ton petit Jack ne pâtira pas plus longtemps. J'ai quelque argent, et nous allons aller de ce pas lui acheter une pinte de lait et un pain de quatre livres ; ce qui est à moi est à toi, bien sûr, lorsque tu es dans le besoin. Seulement, ne perds pas courage! continua-t-il en fouillant dans une vieille théière pour y prendre le peu d'argent qui lui restait. Je gagerais mon corps et mon âme que nous l'emporterons cette fois; il ne faut que tenir bon encore une semaine, et tu verras comme les maîtres viendront nous prier de retourner aux fabriques. Et l'Union, c'est-à-dire moi, j'aurai soin que tu aies de quoi nourrir ta femme et tes enfants. Ne te laisse donc pas aller au désespoir, et surtout ne va pas demander de l'ouvrage aux tyrans. »

A ces mots, Boucher se retourna et laissa voir une figure si pâle, des yeux si hagards et tellement rongés par les larmes, l'expression d'un désespoir et d'un découragement si profonds, que Marguerite ne put s'empêcher de pleurer.

« Tu sais bien qu'il y a des tyrans plus cruels que les

Digitized by Google

maîtres qui nous disent : « Mourez de faim, et voyez vos enfants mourir de faim, plutôt que de désobéir à l'Union ! » Tu le sais bien, Nicolas, car tu es un de ceux-là. Vous avez peut-être de bons cœurs, chacun séparément ; mais quand vous êtes une fois ensemble, vous n'avez pas plus de pitié d'un pauvre homme que si vous étiez des loups furieux. »

Nicolas avait la main sur le loquet de la porte ; il s'arrêta, et, se retournant vers Boucher qui le suivait de près :

« Que Dieu m'ôte la vie au lieu de me venir en aide, dit-il, si je ne crois pas agir de mon mieux dans ton intérêt et dans celui de tous ! Si je fais mal en croyant bien faire, le péché en est à ceux qui m'ont laissé dans l'ignorance. J'ai réfléchi à tout cela jusqu'à ce que la tête m'en fît mal ; crois-moi, John, c'est la vérité. Et, je te le dis encore une fois, il n'y a d'espoir pour nous que dans l'obéissance à l'Union. Nous resterons maîtres du terrain cette fois-ci, tu verras ! »

Marguerite et Bessy gardaient le silence. A peine avaient-elles laissé échapper un soupir. A la fin, Bessy s'écria :

« Je n'espérais pas entendre mon père invoquer Dieu maintenant ; mais vous l'avez entendu prononcer son nom, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Marguerite. Je vous apporterai le peu d'argent dont je puis disposer, et aussi quelques provisions pour les enfants de ce pauvre homme. Ne leur dites pas que cela vient d'une autre personne que votre père. Ce ne sera d'ailleurs pas grand'chose. »

Bessy restait couchée, sans prêter aucune attention à ce que disait Marguerite. Elle ne pleurait pas ; seulement ses lèvres tremblaient, et sa respiration paraissait oppressée.

« Je n'ai plus de larmes, dit-elle : Boucher m'a fait tant pleurer tous ces jours-ci en me contant toutes ses craintes et toutes ses peines ! C'est un homme faible et sans

Digitized by Google

courage, je le sais bien ; mais enfin c'est une créature humaine; et, quoique j'aie été bien souvent en colère contre lui et contre sa femme, qui ne sait pas mieux s'arranger que lui, cependant, voyez-vous, tous ne sont pas sages et sensés; et, malgré cela, Dieu les laisse vivre, et il leur donne quelqu'un à aimer, et quelqu'un qui les aime, tout comme à Salomon. Et si ceux qu'ils aiment viennent à souffrir, cela leur déchire le cœur, comme cela eût fait à Salomon. Je n'y comprends rien. Peut-être vaut-il mieux qu'un homme tel que Boucher soit dirigé par l'Union; mais je voudrais voir ceux qui la composent, et les mettre, un à un, face à face avec Boucher. Je ne puis m'empêcher de croire que, si je les tenais un à un, ils lui diraient de retourner à la fabrique et de travailler, quand bien même on ne lui donnerait pas le salaire qu'ils ont fixé. »

Marguerite demeurait silencieuse. Comment pourrait-elle s'en retourner chez elle, et oublier la voix de cet homme et son accent d'indicible agonie, qui disait mieux que toutes les paroles ce qu'il avait enduré? Elle tira sa bourse : elle n'avait pas beaucoup d'argent, mais ce qu'elle avait, elle le mit sans rien dire dans la main de Bessy.

« Merci. Il y en a beaucoup qui n'ont pas davantage et qui s'en tirent cependant, ou du moins ils ne montrent pas leur misère comme Boucher. Mais mon père ne le laissera pas manquer, maintenant qu'il connaît sa position. Boucher est tombé dans la gêne à cause de sa nombreuse famille, voyez-vous; sa femme n'est pas habile, et ce qu'ils avaient de meubles est depuis longtemps au mont-de-piété. Il ne faut pas que vous croyiez que nous les aurions laissés pâtir, bien que nous soyons nous-mêmes un peu gênés : car, si des voisins n'aident pas leurs voisins, qui est-ce qui les aidera? »

Bessy paraissait craindre que Marguerite ne crût que son père et elle n'étaient pas disposés à venir au secours

de gens qu'elle regardait évidemment comme ayant des droits à leur amitié et à leur bienfaisance.

« En outre, reprit-elle, mon père est certain que les maîtres céderont d'ici à quelques jours, qu'ils ne peuvent tenir plus longtemps. Mais je vous remercie tout de même; je vous remercie pour moi autant que pour Boucher, car cela est cause que je vous aime de plus en plus. »

Bessy était, ce jour-là, beaucoup plus calme, mais abattue et fatiguée. Lorsqu'elle eut fini de parler, elle parut si épuisée et si faible, que Marguerite en fut alarmée.

« Ce n'est rien, dit Bessy, ce n'est pas encore la mort. J'ai eu une nuit affreuse, avec des rêves continuels, si l'on peut appeler cela des rêves, car je ne dormais pas, et je suis tout engourdie aujourd'hui; seulement ce pauvre homme m'avait réveillée. Non, ce n'est pas encore la mort; mais je sens qu'elle n'est pas éloignée. Recouvrez-moi, s'il vous plaît, et je vais tâcher de dormir un peu, si la toux me laisse en repos. Bonsoir : c'est peut-être bonjour qu'il faudrait dire; mais il fait si sombre, qu'on ne sait quelle heure il est. »

CHAPITRE XX.

Hommes et gentlemen.

Marguerite revint chez elle si péniblement frappée de ce qu'elle avait vu et entendu, qu'elle trouva difficile de se remettre à ses occupations habituelles et de soutenir une conversation un peu animée avec sa mère, qui, depuis qu'elle ne sortait plus, s'attendait toujours à ce que Marguerite, en rentrant, lui rapportât des nouvelles.

« Et votre amie de la manufacture, viendra-t-elle jeudi voir votre toilette ? dit mistress Hale.

— Elle était si malade, que je n'ai pas même songé à le lui demander.

— Mon Dieu ! Tout le monde est donc malade, maintenant, dit la mère de Marguerite avec un peu de cette jalousie qu'un malade ressent quelquefois au sujet d'un autre. Mais cela doit être bien triste d'être malade dans une de ces petites ruelles, continua-t-elle un instant après, la bonté de sa nature et les habitudes charitables d'Helstone reprenant le dessus. C'est déjà assez triste ici. Que pourrions-nous faire pour elle, Marguerite? M. Thornton m'a envoyé quelques bouteilles de son vieux vin de Porto, depuis que tu es sortie. Crois-tu que cela lui ferait du bien ?

— Non, maman. Je ne crois pas qu'ils soient très-pauvres ; du moins ils ne disent rien qui puisse le faire croire, et, dans tous les cas, Bessy est malade de la poitrine, le vin ne lui serait pas bon. Peut-être pourrais-je lui porter un peu des confitures faites avec les fruits de notre cher Helstone. Mais il y a une autre famille à la-

Digitized by Google

quelle je voudrais donner.... Oh ! maman, maman, comment voulez-vous que je m'habille et que j'aille à un grand dîner après le chagrin dont j'ai été témoin aujourd'hui ? » s'écria tout à coup Marguerite, oubliant le silence qu'elle s'était prescrit avant de rentrer ; et elle raconta à sa mère tout ce qu'elle avait vu chez Higgins.

Mistress Hale en fut extrêmement affligée. Elle fut en proie à une sorte d'irritation nerveuse, jusqu'à ce qu'elle eût pu faire quelque chose pour venir au secours de Boucher. Elle fit préparer par Marguerite, dans le salon même, un panier pour envoyer sur-le-champ à la pauvre famille, et elle se fâcha même contre sa fille, parce que celle-ci disait qu'on pourrait ne l'envoyer que le lendemain, puisque Higgins avait pourvu aux besoins les plus immédiats, et qu'elle-même avait donné de l'argent à Bessy. Mistress Hale trouva que Marguerite avait le cœur bien dur, et elle ne respira librement que lorsque le panier fut hors de la maison. Alors elle dit :

« Après tout, nous avons peut-être eu tort : car, la dernière fois que M. Thornton est venu, il a dit que ceux-là n'étaient pas des amis véritables, qui contribuaient à prolonger la lutte en assistant les coalisés. Et ce Boucher est un des ouvriers qui se sont mis en grève, n'est-ce pas? »

La question fut soumise à M. Hale par sa femme lorsqu'il remonta près d'elle, sortant de donner à M. Thornton une leçon qui, comme à l'ordinaire, s'était terminée en conversation. Marguerite ne s'inquiétait guère de savoir si leurs dons devaient prolonger ou non la grève ; dans l'état d'animation où elle était, elle ne réfléchissait pas à cela.

M. Hale s'efforça d'écouter avec l'impartialité d'un juge. Il se rappela tout ce qui lui avait paru si clair une demi-heure auparavant, sortant des lèvres de M. Thornton ; mais, après tout, il n'arriva qu'à un compromis très-peu satisfaisant. Non-seulement, dit-il, sa femme et sa fille

Digitized by Google

avaient eu raison d'agir comme elles l'avaient fait en cette circonstance, mais il ne voyait même pas comment elles auraient pu faire autrement. Néanmoins, comme règle générale, M. Thornton avait raison de dire que, puisque les maîtres étaient résolus à faire venir des ouvriers étrangers si la grève se prolongeait, il était clair que ce qu'on pouvait faire de mieux, c'était de refuser aux coalisés tout secours qui les soutînt dans leur folie. Mais quant à ce Boucher, M. Hale ajouta qu'il irait le voir le lendemain dès le matin, et qu'il tâcherait de savoir ce qu'on pourrait faire pour lui.

Le lendemain matin, M. Hale ne trouva pas Boucher chez lui, mais il eut une longue conversation avec sa femme; il lui promit de lui envoyer des bons de médicaments, et vit les provisions envoyées par mistress Hale un peu gaspillées par les enfants, qui étaient les maîtres dans la salle basse, pendant la maladie de leur mère et l'absence de leur père; il rapporta chez lui des nouvelles plus consolantes que Marguerite n'avait osé l'espérer. D'après ce qu'elle avait dit la veille, M. Hale s'était attendu à trouver les choses dans un état si terrible, que, par une réaction de son imagination, il les représenta moins tristes qu'elles n'étaient réellement.

« Mais j'y retournerai, afin de voir Boucher lui-même, dit-il. Je n'y comprends rien; on voit, dans ces maisons, des meubles tels que nos laboureurs d'Helstone ne songeraient jamais à acheter, et ces ouvriers mangent habituellement des choses qu'ils regarderaient, eux, comme du luxe, et cependant, ces familles paraissent n'avoir pas de ressources, lorsque les salaires sont suspendus pendant quelques jours. Il est nécessaire, à Milton, de considérer les choses sous un autre point de vue, sans quoi on risquerait de se tromper. »

Bessy, elle aussi, était mieux portante ce jour-là; néanmoins elle était si faible qu'elle paraissait avoir tout

Digitized by Google

à fait oublié son désir de voir Marguerite habillée, si tant est que ce désir n'eût pas été l'effet d'un état de fièvre et presque de délire.

Marguerite ne put s'empêcher de comparer cette toilette qu'elle faisait pour aller où elle ne se souciait pas de se rendre, et au moment où son cœur était agité de mille anxiétés, avec les toilettes si gaies et si folles qu'elle faisait en même temps qu'Édith, un an seulement auparavant. Le seul plaisir qu'elle trouvât maintenant à s'habiller, c'était la pensée de celui qu'éprouvait mistress Hale en la voyant parée. Elle rougit lorsque Dixon, ouvrant les deux battants de la porte du salon, fit un appel à l'admiration de la famille.

« Miss Hale est fort bien ainsi, madame; ne trouvez-vous pas? Les coraux de mistress Shaw ne pouvaient venir plus à propos, ils relèvent le teint de miss Marguerite, qui, sans cela, eût été trop pâle. »

Les cheveux noirs de Marguerite, trop épars pour être nattés, étaient tordus autour de sa tête, en forme de couronne, et retenus par deux longues épingles de corail. Ses manches de soie blanche étaient relevées par des cordons de perles de la même pierre, et un collier de corail entourait son cou magnifique.

« Oh! Marguerite! que j'aurais de plaisir à te conduire dans les réunions, comme autrefois lady Beresford m'y conduisait moi-même! »

Marguerite embrassa sa mère pour cette petite bouffée de vanité maternelle; mais elle ne put sourire, tant elle se sentait triste.

« J'aimerais mieux rester ici avec vous, bien mieux, maman, je vous assure.

— C'est absurde, chère amie. Fais bien attention au dîner, au second service surtout. Je suis curieuse de savoir comment on fait les choses à Milton, et par quoi on remplace le gibier. »

Mistress Hale aurait, en vérité, été fort étonnée si elle eût pu voir la somptuosité de la table de mistress Thornton. Marguerite, avec son goût délicat, sentait que le nombre des mets recherchés était presque ridicule ; la moitié eût largement suffi, et l'effet en eût été plus élégant e plus léger. Mais c'était une des maximes d'hospitalité de mistress Thornton qu'il y eût assez de chaque mets pour que tous les convives en eussent leur part, s'il leur plaisait. Elle était d'une sobriété excessive dans ses habitudes de chaque jour, mais elle mettait son orgueil à offrir à ses hôtes un festin magnifique. Son fils partageait ce sentiment : il n'avait jamais connu, bien qu'il eût été fort capable d'en jouir, d'autres rapports de société que ceux qui consistaient dans l'échange de repas somptueux ; et, en ce moment même, où il se serait reproché de dépenser inutilement cinquante centimes, et bien qu'il eût regretté que les invitations pour ce dîner eussent été envoyées, du moment où la fête avait lieu, il était bien aise que ce fût avec la magnificence accoutumée.

Marguerite et son père arrivèrent les premiers. Ils ne trouvèrent dans le salon que mistress Thornton et Fanny. Toutes les housses avaient été retirées ; on voyait dans tout leur lustre les meubles de damas jaune et le tapis aux couleurs brillantes. La pièce était remplie d'ornements, à ce point que l'œil en était fatigué, et elle présentait un contraste étrange avec la vue nue et sombre qu'on avait des fenêtres qui donnaient sur la cour intérieure de la manufacture.

« Mon fils a été occupé d'affaires jusqu'au dernier moment. Il sera ici tout à l'heure, monsieur Hale. Puis-je vous prier de prendre un siége ? »

M. Hale était debout près de l'une des fenêtres, pendant que mistress Thornton parlait. Il se retourna et dit :

« Ne trouvez-vous pas quelquefois le voisinage de la manufacture désagréable ? »

Digitized by Google

Mistress Thornton se redressa.

« Jamais! dit-elle. Je ne suis pas devenue si grande dame que je désire oublier la source du pouvoir et de la fortune de mon fils. En outre, il n'y a pas, dans tout Milton, une manufacture semblable à celle-ci. Une seule des pièces a deux cent vingt mètres carrés.

— Je voulais seulement dire que le bruit, la fumée, les allées et venues continuelles des ouvriers, pouvaient incommoder.

— Oh! je suis de votre avis, monsieur Hale, dit Fanny. On sent continuellement ici l'odeur de la vapeur et de la graisse des machines, et le bruit est réellement assourdissant.

— J'ai été souvent assourdie bien davantage par du bruit auquel on donnait le nom de musique. La machine est tout au bout de la manufacture; c'est à peine si nous l'entendons, excepté en été, lorsque toutes les fenêtres sont ouvertes; et, quant au murmure continuel des ouvriers, cela ne me dérange pas plus que ne ferait le bourdonnement d'une ruche. Lorsque, par hasard, j'y fais attention, je pense en même temps à mon fils; je me dis que tout ce monde dépend de lui et ne vit que par lui. Mais, maintenant, on n'entend plus aucun bruit de machines : les ouvriers ont été assez ingrats pour se mettre en grève, comme vous l'avez sans doute entendu dire; et les affaires mêmes auxquelles j'ai fait allusion lorsque vous êtes entrés, ont trait aux mesures qu'il est sur le point de prendre pour leur donner une leçon. »

Le visage de mistress Thornton, sévère en tout temps, exprima une profonde irritation lorsqu'elle prononça ces dernières paroles. L'entrée de M. Thornton ne réussit pas à l'éclaircir, car sa mère vit en un instant l'anxiété qui pesait sur sa pensée, bien qu'il s'efforçât de faire à ses hôtes un accueil gai et cordial. Il donna donc la main à Marguerite. Il savait que c'était la première fois que

Digitized by Google

leurs mains se rencontraient, bien qu'elle n'y fît pas la moindre attention. Il demanda des nouvelles de mistress Hale, et, en entendant la réponse pleine de satisfaction de M. Hale, il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil vers Marguerite; mais il ne vit rien en elle qui contredît ce que disait son père. Il fut de nouveau frappé de sa beauté. Il ne l'avait pas encore vue en toilette, et cependant il lui semblait que l'élégance lui seyait si naturellement, qu'elle eût dû être toujours vêtue ainsi. Elle causait avec Fanny; il ne pouvait entendre sur quel sujet, mais il voyait l'agitation continuelle avec laquelle sa sœur arrangeait perpétuellement quelque pli de sa robe, ses yeux errant de tous côtés sans rien observer, et il les comparait avec regret à ces grands yeux, doux et calmes, qui regardaient tranquillement un seul objet et qui semblaient posséder je ne sais quelle influence paisible; la bouche de Marguerite était entr'ouverte par l'intérêt avec lequel elle écoutait ce que lui disait sa compagne, sa tête légèrement penchée en avant, de manière à décrire une courbe harmonieuse depuis le sommet, où la lumière effleurait ses cheveux noirs et lisses comme l'aile d'un corbeau, jusqu'à son épaule d'ivoire; ses bras ronds et blancs et ses mains délicates étaient légèrement croisés, mais parfaitement immobiles dans leur gracieuse attitude. M. Thornton soupira en embrassant tout cela d'un seul coup d'œil; puis il tourna le dos aux jeunes personnes et se jeta, non sans effort, mais de toute son âme, dans une longue conversation avec M. Hale.

Un grand nombre de personnes arrivèrent successivement. Fanny quitta Marguerite et alla aider sa mère à recevoir ses hôtes. M. Thornton sentit que Marguerite était seule, et devint agité et mal à l'aise à la pensée qu'elle était ainsi négligée. Il ne s'approcha pas d'elle; il ne regarda pas de son côté, et néanmoins il savait ce qu'elle faisait ou ne faisait pas, il connaissait tous ses

mouvements mieux que ceux de qui que ce fût dans le salon. Marguerite était si peu occupée d'elle-même et s'amusait si bien à regarder les autres personnes, qu'elle ne s'aperçut seulement pas qu'on ne s'occupait pas d'elle dans le moment. Quelqu'un lui offrit le bras pour aller dans la salle à manger; elle n'entendit pas le nom de son guide, et d'ailleurs il semblait peu disposé à lui parler. Une conversation très-animée avait lieu entre les hommes; les dames, pour la plupart, gardaient le silence, passant le temps à prendre mentalement des notes sur le dîner et à critiquer leurs toilettes mutuelles. Marguerite parvint à saisir le fil de la conversation générale; son intérêt fut éveillé et elle écouta attentivement. M. Horsfall, l'étranger dont la visite à Milton était la cause première de la réunion, prenait des informations au sujet du commerce des manufactures du pays, et les autres convives, qui tous étaient de Milton, lui donnaient des explications. Une discussion très-vive s'éleva sur un point; on en référa à M. Thornton, qui avait à peine parlé jusque-là, mais qui émit une opinion si fortement motivée, que les opposants eux-mêmes s'y rendirent. L'attention de Marguerite fut ainsi appelée sur son hôte : ses manières comme maître de maison étaient si franches, si simples, si modestes!

Marguerite pensa qu'elle ne l'avait jamais vu si fort à son avantage. Chez elle, il lui semblait toujours ou trop empressé, ou trop prêt à se croire mal jugé et à s'en offenser. Mais ce soir-là, au milieu des siens, sa position n'avait rien d'incertain. Il était regardé par tous comme un homme d'une grande force de caractère et d'une grande capacité; il n'avait besoin d'aucun effort pour obtenir leur respect, il l'avait et il le savait, et cette sécurité donnait à son ton et à ses manières une dignité calme qui lui avait jusqu'alors manqué aux yeux de Marguerite.

Il n'avait pas l'habitude de parler aux femmes, et par

Digitized by Google

suite il le faisait avec quelque roideur; à peine adressa-t-il la parole à Marguerite : néanmoins elle fut surprise du plaisir qu'elle trouva à ce dîner. Elle en savait maintenant assez pour comprendre plusieurs intérêts locaux, et même la plupart des mots techniques qu'employaient les ardents manufacturiers. Elle prenait en elle-même un parti très-décidé au sujet de la question qu'ils discutaient. Dans tous les cas, ils causaient avec un sérieux, une franchise, un intérêt passionné, et non pas dans le style de convention qui l'avait tant ennuyée dans les réunions de Londres. Elle remarquait avec étonnement que, dans toute cette conversation sur les manufactures et le commerce du pays, on ne faisait aucune allusion à la coalition actuelle. Elle ne savait pas encore avec quelle tranquillité les maîtres envisageaient ces sortes de choses, qu'ils savaient ne pouvoir se terminer que d'une seule manière. Sans doute, les ouvriers se coupaient la gorge à eux-mêmes, comme ils avaient déjà fait plus d'une fois; mais, puisqu'il leur plaisait de se conduire en insensés et de se mettre entre les mains d'une douzaine de coquins payés qu'ils nommaient délégués, ils devaient en subir les conséquences. Quelques-uns des manufacturiers trouvèrent que Thornton avait l'air triste : cela était naturel, car cette coalition lui causerait certainement des pertes; mais c'était là un accident qui pouvait leur arriver chaque jour à eux-mêmes, et Thornton était plus capable que qui que ce fût de venir à bout d'une coalition, car il était l'homme le plus ferme et le plus déterminé de Milton. Les ouvriers avaient mal connu leur homme, puisqu'ils essayaient de ces manœuvres-là avec lui. Et ils souriaient en haussant les épaules de ce que les ouvriers avaient espéré faire changer un iota de ce qu'il avait décidé.

Après le dîner, Marguerite trouva le salon un peu triste : aussi fut-elle bien aise lorsque les messieurs remontèrent, non-seulement parce qu'elle rejoignit son

père, mais parce qu'elle put donner son attention à quelque chose de plus intéressant qu'aux frivolités mesquines qui avaient occupé les dames. Elle se plaisait à entendre ces hommes de Milton triompher dans le sentiment de leur puissance. Sans doute ce sentiment avait quelque chose d'excessif et ressemblait quelquefois à de la vanterie; mais cependant ils semblaient braver les anciennes limites du possible avec une sorte de sublime ivresse produite par la pensée de ce qu'ils avaient fait et de ce qu'ils comptaient faire encore. Dans ses moments de calme, elle n'eût peut-être pas approuvé complétement l'esprit qui les animait; cependant il y avait quelque chose digne d'admiration dans leur oubli d'eux-mêmes et du présent, dans ce triomphe sur toutes les résistances de la matière, qu'ils prédisaient hardiment pour un temps qu'aucun d'eux ne devait voir. Marguerite tressaillit en entendant tout à coup M. Thornton lui adresser la parole tout à côté d'elle.

« J'ai bien vu que vous étiez de notre côté dans la discussion qui a eu lieu pendant le dîner, n'est-ce pas, miss Hale?

— Certainement, mais je ne suis pas une bien grande autorité. J'ai été surprise néanmoins d'apprendre, d'après ce que disait M. Horsfall, qu'il y avait des gens qui pensaient d'une manière si diamétralement opposée, tels que le M. Morison dont il parlait. Ce ne peut être un gentleman, n'est-ce pas?

— Je ne suis pas très-disposé à décider si un autre est ou non gentleman, miss Hale; je ne comprends pas tout à fait la signification que vous donnez à ce mot. Moi, je dirai que ce Morison n'est pas un homme véritable. Je ne sais pas qui il est; je ne le juge que d'après ce qu'en a dit M. Horsfall..

— Je suppose que mon gentleman comprend votre homme véritable.

Digitized by Google

— Et beaucoup plus, à ce que vous pensez sans doute. Je ne suis pas de votre avis : un homme est à mes yeux un être plus élevé et plus complet qu'un gentleman.

— Que voulez-vous dire par là? demanda Marguerite; il est probable que nous entendons le mot d'une manière différente.

— Je crois que le mot gentleman s'applique surtout à une personne à propos de ses relations avec les autres; mais, lorsque nous parlons d'un *homme*, nous le considérons non-seulement dans ses rapports avec ses semblables, mais encore en lui-même, en face de la vie, du temps, de l'éternité. Un personnage complétement isolé comme Robinson Crusoé, un prisonnier enfermé pour la vie dans un donjon, un saint lui-même dans l'île de Pathmos, ne peut être mieux défini dans sa patience, son courage et sa foi, que par le mot *homme*. Je suis si las de ce mot de *gentleman*, qui me semble souvent employé hors de propos, et plus souvent encore dans un sens exagéré (tandis qu'on néglige de se servir du mot simple et expressif, *homme*, et de l'adjectif *mâle*), que je suis tenté de le regarder comme appartenant au jargon du jour. »

Marguerite réfléchit un moment; mais, avant qu'elle eût pu reprendre la parole, M. Thornton fut appelé à l'autre bout du salon par les manufacturiers. Elle ne pouvait entendre ce qu'ils disaient, mais elle en devinait quelque chose par les réponses claires et brèves de M. Thornton, qui se succédaient fermes et résolues comme le bruit régulier de coups de canon lointains; il était évident qu'on parlait de la grève et de ce qu'il y avait de mieux à faire à ce sujet. On entendit M. Thornton qui disait :

« Cela a été fait. »

Puis un murmure de trois ou quatre voix à la fois succéda à ces paroles.

Digitized by Google

« Tous ces arrangements ont été pris. »

Quelques doutes furent émis, quelques difficultés soulevées par M. Hickson, qui prit le bras de M. Thornton pour mieux le pénétrer de ses paroles. Celui-ci se dégagea doucement, éleva un peu les sourcils, et répondit :

« Je suis décidé à en courir le risque. Vous n'êtes pas obligé de vous joindre à moi, si cela ne vous convient pas. »

De nouvelles craintes furent exprimées.

« Je ne crois pas qu'ils soient assez lâches pour avoir recours à l'incendie. Nous combattons franchement, et je crois être en mesure de me défendre contre toutes les attaques que je puis avoir à redouter. Je saurai certainement protéger tous ceux qui voudront me demander de l'ouvrage. Ils connaissent maintenant ma détermination aussi pleinement que vous-mêmes. »

M. Horsfall prit un instant son hôte à part, à ce que croyait Marguerite, pour lui faire quelque nouvelle question au sujet de la coalition; mais en réalité il ne voulait que savoir qui était cette jeune fille si calme, si digne et si belle.

« Est-elle de Milton? demanda-t-il lorsqu'il eut entendu son nom.

— Non; elle est du midi de l'Angleterre, du Hampshire, à ce que je crois, » lui fut-il répondu avec froideur et indifférence.

M. Hickson questionnait Fanny sur le même sujet.

« Quelle est cette jeune fille qui a l'air si distingué? N'est-ce pas une sœur de M. Horsfall?

— Oh, mon Dieu non! C'est la fille de M. Hale, qu cause en ce moment avec M. Stephens. Il donne des leçons, il fait des cours pour les jeunes gens. Mon frère va chez lui deux fois la semaine, et il a prié maman de les inviter dans l'intention de le faire connaître. Je crois

Digitized by Google

que nous avons ici de ses prospectus; si vous voulez, je vous en donnerai un.

— Quoi! Thornton trouve le temps de lire avec un professeur, au milieu de toutes ses affaires, et pendant cette abominable coalition! »

Fanny ne distinguait pas si, d'après la manière de parler de M. Hichson, elle devait être fière ou honteuse de la conduite de son frère. Et, comme tous les gens qui s'évertuent à régler leur manière de sentir sur la pensée des autres, elle était portée à rougir de toute action singulière. La discussion de la réunion mit fin à son embarras.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

La triste nuit.

Marguerite et son père s'en retournèrent chez eux à pied. La nuit était belle, les rues propres, et, avec sa jolie robe de soie retroussée jusqu'au genou, comme la robe de satin vert de Leezie Lindsay dans la ballade, Marguerite se sentait disposée à danser le long du chemin, animée qu'elle était par l'air frais de la nuit.

« Je crois que Thornton, malgré tout, a beaucoup d'inquiétude au sujet de cette grève. Il m'a paru fort triste ce soir.

— Je serais étonnée qu'il en fût autrement. Cependant il en parlait avec sa tranquillité accoutumée aux autres manufacturiers, l'instant d'avant notre départ.

— Après le dîner aussi; il faudrait de bien grands événements pour le faire départir de son calme habituel; mais l'expression de sa physionomie me paraît triste et inquiète.

— Je serais en vérité inquiète à sa place. Il doit connaître les haines et les colères qui s'amassent autour de lui, car les ouvriers le regardent tous comme ce que la Bible appelle *un homme dur*, non pas tant injuste qu'insensible; d'un jugement ferme, s'appuyant sur ses *droits*, comme aucune créature humaine ne devrait s'y appuyer en songeant à ce que nous et nos droits nous sommes levant le Tout-Puissant. Je suis bien aise que vous lui trouviez l'air inquiet : car, lorsque je songe à Boucher, à

ses paroles et à ses manières à demi égarées, je ne puis souffrir la tranquillité de M. Thornton.

— D'abord, je ne suis pas aussi convaincu que toi de la complète misère de ce Boucher; dans le moment il était malheureux, c'est certain, mais les ouvriers reçoivent toujours des secours d'argent mystérieux distribués par ces *Unions;* et, d'après ce que tu m'as dit, cet homme est évidemment d'une nature passionnée et démonstrative, et il exagère peut-être ce qu'il ressent.

— Oh, papa!

— Je voudrais seulement t'amener à rendre justice à M. Thornton, qui est, je crois, d'une nature tout opposée : c'est un homme trop orgueilleux pour montrer ses sentiments; c'est justement un de ces caractères que j'aurais cru que tu admirerais, Marguerite!

— Je l'admire aussi, papa, ou plutôt je l'admirerais, mais je ne suis pas aussi sûre que vous de l'existence de ses sentiments; c'est un homme d'une grande force de caractère, et d'une intelligence élevée, surtout si l'on considère les circonstances peu avantageuses dans lesquelles il s'est trouvé.

— Pas si désavantageuses que tu l'imagines. Il a mené presque au sortir de l'enfance une vie pratique; il a été appelé à exercer son jugement, et un grand empire sur lui-même. Tout cela développe une partie de l'intelligence. Il lui manque, il est vrai, la connaissance du passé, qui est la meilleure base des conjectures qu'on peut faire sur l'avenir; mais il sait que cela lui manque, il en a conscience, il le sent, et c'est bien quelque chose. Tu es tout à fait prévenue contre M. Thornton, Marguerite.

— C'est le premier manufacturier, la première personne occupée de commerce que j'aie eu occasion de voir, papa. C'est ma première olive, permettez-moi de faire la grimace en l'avalant. Je sais qu'il a du mérite

dans son genre, et plus tard j'aimerai peut-être ce genre, et vraiment je crois que je commence à l'aimer. La conversation des messieurs m'a beaucoup intéressée ce soir, bien que je ne la comprisse pas tout entière. J'ai été très-fâchée lorsque miss Thornton est venue me chercher de l'autre bout du salon, en disant qu'elle craignait que je ne fusse embarrassée, étant seule parmi tous les messieurs. Je n'y avais pas seulement pensé, tant j'étais occupée de les écouter, et les femmes étaient si ennuyeuses, papa, oh, si ennuyeuses!.... Elles ne manquaient cependant pas d'une certaine habileté; elles me faisaient souvenir de nos anciens jeux, qui consistaient à faire entrer un certain nombre de mots dans une seule phrase.

— Que veux-tu dire, mon enfant?

— Elles choisissaient des mots représentant des choses qui sont un signe évident de richesse, comme femme de charge, aide-jardinier, dentelles, diamants et autres choses de ce genre; et chacune d'elles formulait sa phrase de manière à les amener le plus naturellement possible.

— Tu seras tout aussi fière de ton unique servante, si tout ce qu'en dit mistress Thornton est vrai.

— Certainement, mon père. Je me faisais l'effet d'une hypocrite ce soir, assise là dans ma robe de soie, les mains oisives, tandis que je me rappelais tous les travaux du ménage auxquels je m'étais livrée pendant la journée. Ils me prenaient pour une belle dame, j'en suis sûre.

— Moi-même je m'y trompais, mon enfant, » dit en souriant M. Hale.

Mais les sourires se changèrent en une pâleur mortelle lorsqu'ils eurent vu la figure de Dixon qui leur avait ouvert la porte.

« Oh! mon maître! Oh! miss Marguerite! Dieu soit loué, vous voilà! Le docteur Donaldson est ici; la servante de nos voisins est allée le chercher. Elle est mieux, main-

tenant; mais, oh! monsieur! j'ai cru qu'elle allait mourir, il y a une heure. »

M. Hale s'appuya sur le bras de Marguerite pour ne pas tomber. Il la regarda et vit sur son visage une expression de surprise et d'extrême chagrin, mais non l'angoisse et la terreur qui déchiraient son propre cœur. Il vit qu'elle en savait plus que lui; elle écoutait Dixon avec une expression de crainte sans espérance.

« Oh! je n'aurais pas dû la quitter; je suis une mauvaise fille, » s'écria Marguerite avec désespoir, tandis qu'elle soutenait les pas chancelants de son père pour monter dans la chambre de la malade.

Ils trouvèrent le docteur Donaldson sur le carré.

« Elle est mieux, leur dit-il tout bas; le calmant a fait son effet. Les spasmes ont été terribles; il n'est pas étonnant que votre domestique en ait été terrifiée; mais elle se remettra cette fois-ci.

— Cette fois-ci! Laissez-moi l'aller trouver. »

Une demi-heure auparavant, M. Hale était un homme d'un certain âge; maintenant sa vue était incertaine, son pas chancelant comme s'il eût eu soixante-dix ans.

Le docteur lui donna le bras et le conduisit dans la chambre à coucher; Marguerite les suivit. Sa mère était couchée, et elle avait sur le visage cette empreinte à laquelle on ne saurait se méprendre. Elle pouvait aller mieux en ce moment, elle dormait même; mais la mort l'avait visiblement marquée de son sceau fatal, et il était clair qu'elle ne tarderait pas à réclamer sa victime. M. Hale la regarda en silence pendant quelques instants; puis il se mit à trembler de tout son corps, et, repoussant l'appui du docteur Donaldson, il essaya de trouver la porte; il ne pouvait la voir, quoique plusieurs lumières éclairassent la chambre. Il se traîna jusqu'au salon, il chercha un siége. Le docteur en roula un près de lui et l'y plaça; puis il lui tâta le pouls.

Digitized by Google

« Parlez-lui, miss Hale. Il faut le sortir de cette torpeur.

— Papa, dit Marguerite en pleurant, papa, parlez-moi! »

L'intelligence reparut dans les yeux de M. Hale, et il fit un violent effort.

« Marguerite, dit-il enfin, tu savais donc cela? Oh! c'est cruel à toi!

— Non, monsieur, ça n'a pas été cruel, dit le docteur rapidement. Miss Hale n'a agi que par mon ordre. Il a pu y avoir erreur, mais non pas cruauté. Votre femme ne sera plus la même demain, je l'espère. Elle a eu des spasmes comme je l'avais prévu, bien que je n'eusse pas fait part de mes craintes à miss Hale. Elle a pris le calmant que j'avais apporté; elle va bien dormir, et demain ces symptômes qui vous ont tant effrayé auront disparu.

— Mais non la maladie? »

M. Donaldson jeta un coup d'œil du côté de Marguerite; il vit dans ses yeux qu'elle pensait qu'il valait mieux révéler à son père la vérité tout entière.

« Non pas la maladie; tout notre art n'y peut rien. Nous ne pouvons qu'en retarder les progrès, et soulager les souffrances qu'elle amène. Soyez homme, monsieur; soyez chrétien. Ayez foi en l'immortalité de notre âme, qu'aucune douleur, qu'aucune maladie ne peut atteindre. »

Mais pour toute réponse M. Hale balbutia ces mots : « Vous n'avez jamais été marié, docteur; vous ne savez pas ce que c'est. » Et de mâles et profonds sanglots s'échappèrent de sa poitrine comme des cris d'agonie, au milieu du silence de la nuit.

Marguerite s'agenouilla près de lui, s'efforçant de le consoler avec des caresses pleines de larmes. Personne, pas même le docteur, ne s'apercevait de la marche du temps. M. Hale fut le premier qui osât parler des nécessités du moment présent.

Digitized by Google

« Que faut-il que nous fassions? demanda-t-il. Dites-nous-le à tous deux; Marguerite est mon soutien, mon bras droit. »

Le docteur donna ses prescriptions; elles étaient claires et sensées. Il n'y avait rien à craindre pour cette nuit, ni même d'ici à plusieurs jours; mais aucun espoir de guérison. Il conseilla à M. Hale de se mettre au lit et de laisser seulement une personne pour veiller près de la malade, dont le sommeil serait probablement paisible. Il promit de revenir le lendemain matin de bonne heure, et, après leur avoir serré cordialement la main, il les quitta.

Le père et la fille ne se dirent que quelques mots; tous deux étaient trop épuisés par la terreur qu'ils avaient éprouvée pour faire autre chose que décider ce qu'il convenait de régler immédiatement. M. Hale était résolu à ne pas se coucher, et tout ce que Marguerite put obtenir de lui, ce fut qu'il se reposerait sur le sofa du salon. Dixon refusa résolûment de sortir de la chambre, et quant à Marguerite, il lui semblait simplement impossible de quitter sa mère, quoi qu'eût pu dire le docteur de la nécessité de ménager les ressources, et de l'inutilité de veiller plusieurs à la fois. Dixon s'assit donc près du lit, puis bientôt elle commença à cligner de l'œil, puis à laisser tomber sa tête et à la relever en sursaut; enfin elle renonça à combattre et ronfla franchement. Marguerite avait ôté sa robe, l'avait jetée de côté avec dégoût et impatience, et avait passé une robe de chambre. Il lui semblait qu'elle ne pourrait plus jamais dormir, tant ses nerfs étaient surexcités. Chaque chose qu'elle voyait, chaque son qu'elle entendait, chacune de ses pensées, pour ainsi dire, la touchait au vif. Pendant plus de deux heures elle entendit les pas agités de son père. Il venait continuellement à la porte de la chambre de sa femme, et s'arrêtait pour écouter, jusqu'à ce que Marguerite eût pris le parti d'ouvrir pour lui dire que tout allait bien, en réponse aux questions que ses lèvres dessé-

Digitized by Google

chées pouvaient à peine formuler. A la fin, lui aussi s'endormit, et la maison tout entière fut calme et silencieuse. Marguerite réfléchissait. Bien loin derrière elle lui paraissaient tous les événements des jours précédents. Il y avait à peine un jour et demi qu'elle s'intéressait à Bessy Higgins et à son père, et que son cœur se fendait au récit des malheurs de Boucher; maintenant ces choses ne lui semblaient plus que les vagues souvenirs d'un passé éloigné. Tout ce qui n'avait pas trait à sa mère ne lui apparaissait plus que comme un rêve. Les souvenirs d'Harley-Street étaient plus vifs et plus réels. Elle se rappelait le plaisir qu'elle y avait pris bien souvent à retrouver les traits de sa mère en regardant la figure de sa tante Shaw, et les lettres qu'elle recevait avec tant de joie et qui la faisaient soupirer après le presbytère d'Helstone. Les jours gris, tristes et monotones, de l'hiver et du printemps passés, s'associaient surtout avec ce qui l'intéressait en ce moment par-dessus tout. Elle aurait voulu rappeler ces jours écoulés et leur demander de lui rendre ce qu'elle n'avait pas assez apprécié alors qu'elle le possédait. Que la vie lui semblait peu de chose! Qu'elle lui paraissait vaine, fragile et passagère! C'était comme si d'un beffroi aérien, s'élevant au-dessus des bruits et des agitations de la terre, une cloche eût sans cesse fait retentir ces mots : « Il n'y a ici-bas que des ombres; tout passe! tout est passé! » Et cette terrible nuit elle-même ne fut bientôt qu'une ombre; elle passa à son tour et fit place à une matinée froide et grise, telle que Marguerite en avait vu beaucoup à Milton.

Mistress Hale, lorsqu'elle s'éveilla, ne se rappela pas mbien elle avait été malade pendant la nuit. Elle fut surrise de la visite matinale du docteur Donaldson, et de inquiétude que trahissaient le visage de son mari et celui de sa fille.

Elle consentit à rester au lit ce jour-là, avouant qu'elle était très-fatiguée; mais le lendemain elle voulut se lever,

Digitized by Google

et le docteur lui donna la permission de retourner dans le salon. Elle se trouva mal à l'aise dans toutes les positions, et vers le soir elle eut de la fièvre. M. Hale était complétement abattu et incapable de s'occuper de quoi que ce fût.

« Que faire pour épargner à maman une nuit semblable à l'avant-dernière? demanda Marguerite au docteur.

— Cette agitation est jusqu'à un certain point l'effet de la réaction produite par les calmants énergiques auxquels j'ai dû avoir recours. Je crois qu'elle est plus pénible à voir qu'à supporter, mais peut-être un lit d'eau serait-il une bonne chose. Elle ira dans tous les cas beaucoup mieux demain, elle sera à peu près dans l'état où elle était avant la crise. Cependant je serais bien aise qu'elle eût un lit d'eau. Je sais que mistress Thornton en a un, je tâcherai de passer chez elle cette après-midi. Non, ajouta-t-il soudain, en remarquant la figure pâle et fatiguée de Marguerite, je crains de ne pouvoir y aller; j'ai une longue tournée à faire, Cela ne vous ferait pas de mal de prendre votre course d'ici à Marlborough-Street, et d'aller le demander vous-même à mistress Thornton.

— Certainement, je pourrais y aller pendant que maman dormira dans l'après-dînée. Je suis bien sûre que mistress Thornton ne demandera pas mieux que de nous le prêter. »

L'espérance du docteur Donaldson ne l'avait pas trompé. Mistress Hale parut secouer les suites de son attaque, et elle fut dans l'après-midi plus gaie et plus à son aise que Marguerite n'avait espéré la revoir jamais. Elle la laissa, après le dîner, assise dans son grand fauteuil, et la main dans celles de M. Hales, qui paraissait plus fatigué et plus malade qu'elle. Il souriait cependant, bien que faiblement; mais, deux jours auparavant, Marguerite croyait qu'elle ne le verrait plus jamais sourire.

Il y avait à peu près deux milles entre la maison de M. Hale et celle de mistress Thornton. Il faisait trop

Digitized by Google

chaud pour marcher vite. Un soleil d'août donnait en plein dans la rue à trois heures de l'après-midi. Marguerite, pendant le premier mille, ne remarqua rien d'extraordinaire au dehors; elle était absorbée par ses propres pensées et elle avait appris à passer son chemin à travers les flots de créatures humaines qui débordaient par moments dans les rues Milton; mais peu à peu elle remarqua une agitation inaccoutumée dans les multitudes qui se pressaient dans la rue où elle allait entrer. Les ouvriers ne paraissaient pas avancer; ils parlaient, criaient, gesticulaient, et on entendait un bourdonnement irrité sortir de la masse compacte. Cependant, comme tous lui faisaient place et qu'elle était d'ailleurs préoccupée du motif de sa course et de ce qui la rendait nécessaire, elle observait avec moins d'attention qu'elle n'eût fait dans une autre occasion, et elle arriva à Marlborough-Street sans s'être aperçue que l'atmosphère qui l'entourait était chargée d'orage. De chaque ruelle étroite donnant dans Marlborough-Street s'élevait le bruit de myriades de voix furieuses et indignées. Les habitants de chaque sombre réduit étaient devant leur porte ou aux fenêtres, un grand nombre au milieu de la ruelle même, tous ayant les yeux dirigés vers un même point. Marlborough-Street était le foyer vers lequel se portaient tous ces regards animés par des passions diverses; les uns brillants de colère, les autres exprimant la menace, quelques-uns dilatés par la crainte, d'autres par la prière. Lorsque Marguerite atteignit la petite porte de côté, et, après avoir sonné, attendit que le portier vînt l'ouvrir, elle se retourna et entendit le premier roulement de la tempête: elle vit la première vague de la foule avancer sa crête menaçante, puis se retirer jusqu'au bout de la rue, qui, tout à l'heure remplie d'un bruit contenu, devint tout à coup silencieuse. Elle ne put s'empêcher de remarquer ces différentes circonstances; mais, triste et préoccupée, elle ne songea pas à se de-

Digitized by Google

mander ce qu'elles présageaient, quelle était leur terrible signification; elle ne sentait que le coup qui menaçait de l'anéantir en la laissant orpheline; elle essayait de s'accoutumer à en supporter la pensée, afin de pouvoir, lorsqu'il la frapperait, se trouver prête à consoler un père.

Le portier ouvrit la porte avec précaution, pas assez pour que Marguerite pût entrer.

« Ah ! c'est vous, miss Hale ? dit-il en respirant plus à l'aise et ouvrant davantage la porte, qu'il verrouilla de nouveau dès que Marguerite fut entrée. La foule vient ici, à ce que je crois, demanda-t-il.

— Je n'en sais rien. Le fait est qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire ; mais cette rue-ci est tout à fait déserte, il me semble. »

Elle traversa la cour et monta les marches qui conduisaient à la maison. On n'entendait le bruit d'aucune machine, le mouvement d'aucun travail, rien que les rugissements et les clameurs lointaines de la foule.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Une blessure et ses conséquences.

On fit entrer Marguerite dans le salon. Elle s'assit et attendit. Personne ne vint. De temps en temps le vent semblait apporter le bruit de la multitude, et cependant il n'y avait pas de vent.

Fanny entra enfin.

« Maman va venir, miss Hale, dit-elle. Elle m'a chargée de l'excuser près de vous. Vous savez peut-être que mon frère a fait venir des ouvriers d'Irlande, ce qui a irrité à l'excès les ouvriers de Milton, comme s'il n'avait pas le droit de prendre des travailleurs où il en trouve, puisque ces misérables d'ici ne veulent pas travailler pour lui ; et voilà qu'ils ont effrayé par leurs menaces les pauvres Irlandais, de sorte que nous n'osons les laisser sortir. Vous pouvez les voir tous entassés dans la chambre haute de la manufacture; c'est là qu'on va les coucher, afin de les mettre à l'abri de ces brutes qui ne veulent ni travailler, ni laisser travailler les autres. Maman est occupée de leur faire donner à manger, et John est en train de leur parler, car les femmes pleurent et veulent s'en retourner. Oh ! voici maman. »

Mistress Thornton entra; elle avait l'air sombre et pré occupé, et Marguerite sentit qu'elle était arrivée à un mauvais moment pour présenter sa requête. Néanmoins, comme mistress Thornton elle-même avait exprimé le désir qu'elle lui demandât tout ce qui était nécessaire à mistress Hale pendant sa maladie, Marguerite lui parla de l'état

d'agitation de sa mère et du désir qu'avait le docteur Donaldson de lui procurer le soulagement d'un lit d'eau. Elle cessa de parler. Mistress Thornton ne lui répondit point; puis tout à coup elle se leva et s'écria :

« Ils sont aux portes ! Appelle John, Fanny, va le chercher dans la filature. Ils sont aux portes, ils vont les enfoncer ; appelle John, te dis-je. »

Et en effet le bruit des pas de la multitude, qu'elle écoutait pendant que Marguerite lui parlait, se faisait entendre de l'autre côté du mur, et les cris de voix irritées s'élevaient derrière les portes, dont les battants commencaient à s'ébranler sous les efforts puissants de la multitude, qui ne reculait un instant que pour revenir à la charge avec plus de violence. On vit bientôt les massives barrières plier comme des roseaux agités par un vent impétueux.

Mistress Thornton, les servantes, Marguerite, s'étaient rassemblées autour des fenêtres, à la fois terrifiées et fascinées par ce spectacle. Fanny était remontée en criant comme si elle eût été poursuivie à chaque marche, et elle s'était jetée sur le sofa, en proie à une attaque de nerfs. Mistress Thornton guettait le retour de son fils, qui était encore dans la filature. Il sortit enfin et jeta un regard vers les fenêtres du salon, où il aperçut les figures pâles et affligées des femmes. Il leur sourit pour les encourager, puis il ferma la fabrique. Il appela ensuite une des servantes, afin qu'elle lui ouvrît la porte de la maison, que Fanny, dans sa terreur, avait refermée sur elle. Mistress Thornton y alla elle-même. Le son bien connu de la voix mâle et sévère du patron fut pour la multitude furieuse ce qu'est le goût du sang pour une meute acharnée. Jusque-là tous avaient gardé le silence, n'ayant qu'une pensée, qu'une aspiration, celle de renverser les portes. Mais en entendant parler celui qu'ils considéraient comme leur ennemi, ils poussèrent tout à coup des

Digitized by Google

hurlements si féroces, que mistress Thornton elle-même était pâle de terreur lorsqu'elle rentra dans le salon. M. Thornton la suivait. Son visage était un peu plus coloré que de coutume, ses yeux brillaient à la pensée du combat et du péril, et sa physionomie exprimait à la fois le mépris et le courage. Marguerite avait toujours craint de se montrer poltronne en présence de quelque grand danger; mais en ce moment terrible elle s'oubliait complétement elle-même dans la sympathie profonde et intense qu'elle ressentait pour celui dont la vie et la fortune étaient menacées à la fois.

M. Thornton s'avança franchement vers elle.

« Je regrette, miss Hale, lui dit-il, que vous vous soyez trouvée près de nous en un pareil moment, car je crains que vous ne soyez exposée aux mêmes périls que nous. Ma mère, ne vaudrait-il pas mieux vous réfugier dans les chambres qui donnent sur l'autre cour? Je ne sais pas s'ils sont parvenus à s'ouvrir un passage de Pinner's-Lane dans la cour de l'écurie; s'ils ne l'ont pas fait, vous serez plus en sûreté qu'ici. Allez-y, » continua-t-il en s'adressant à l'une des servantes.

Elle sortit, et les autres la suivirent.

« Je reste ici! dit mistress Thornton; ma place est près de vous! »

Et de fait, il eût été inutile d'aller dans les chambres de derrière, car la foule avait pénétré de ce côté et hurlait sous les fenêtres. Les servantes se réfugièrent dans les greniers en poussant des cris de terreur. M. Thornton sourit avec dédain en les entendant. Il jeta un coup d'œil vers Marguerite, qui était seule à la fenêtre la plus voisine de la fabrique. Les yeux de la jeune fille brillaient, ses joues étaient couvertes de rougeur; comme si elle eût senti son regard, elle se tourna vers lui pour lui adresser une question sur un sujet qui la préoccupait depuis quelques instants.

Digitized by Google

« Où sont les pauvres ouvriers irlandais? lui dit-elle; dans la manufacture?

— Oui; je les ai laissés, tout effrayés, entassés dans une petite chambre qui est en haut de l'escalier de derrière, par lequel ils auront la ressource de s'enfuir si on attaque la filature; mais ce n'est pas à eux qu'on en veut, c'est à moi.

— Quand peut-on espérer les soldats? » dit mistress Thornton à voix basse, mais avec calme.

M. Thornton tira sa montre, et, avec le même sang-froid qu'il mettait à toutes choses, il fit quelques calculs et répondit :

« Si Williams a pu y aller tout droit lorsque je le lui ai dit, s'il n'a pas été obligé de prendre un chemin détourné à cause de la foule, les soldats seront ici dans vingt minutes.

— Vingt minutes ! répéta mistress Thornton d'une voix qui, pour la première fois laissait percer la terreur.

— Fermez la fenêtre sur-le-champ, ma mère; les portes ne supporteront pas un second choc comme celui-ci. Fermez cette fenêtre, miss Hale. »

Marguerite ferma la fenêtre près de laquelle elle était, puis elle alla aider les mains tremblantes de mistress Thornton.

Il se fit dans la rue un silence de quelques instants. Mistress Thornton regarda avec anxiété la figure de son fils, pour essayer d'y voir ce qu'il pensait de ce calme soudain; mais la physionomie de M. Thornton n'exprimait que le défi et le mépris : on n'y pouvait lire ni crainte ni espoir.

Fanny se souleva un instant.

« Sont-ils partis? dit-elle tout bas.

— Partis ! lui dit son frère; écoute. »

Elle écouta; tous écoutèrent et entendirent un dernier et vigoureux effort, le craquement du bois, le brisement

Digitized by Google

du fer, puis la chute bruyante des lourdes portes. Fanny se leva, fit en chancelant quelques pas vers sa mère, et tomba évanouie dans ses bras. Mistress Thornton la souleva avec une force qui tenait plus de la volonté que de la puissance des muscles, et l'emporta.

« Dieu soit loué ! s'écria M. Thornton en la voyant sortir. Ne feriez-vous pas mieux d'aller en haut, miss Hale ?

— Non, » dit Marguerite.

Mais M. Thornton devina plutôt qu'il n'entendit sa réponse, car sa voix était dominée par le bruit de pas innombrables s'approchant jusque sous les fenêtres du salon, et par le grondement sauvage de voix rauques et irritées.

« Ne craignez rien, dit-il, espérant par là l'encourager. Je suis désolé que vous vous soyez trouvée ici au moment de cette alerte, mais cela ne durera pas longtemps maintenant ; encore quelques minutes, et les soldats seront ici.

— O mon Dieu ! s'écria soudain Marguerite, voilà Boucher. Je le reconnais, quoiqu'il soit livide de colère ; il se débat pour arriver devant la maison ; voyez ! voyez !

— Qu'est-ce donc que Boucher ? » demanda tranquillement M. Thornton, en s'approchant de la fenêtre pour voir quel était l'homme auquel s'intéressait si vivement Marguerite.

Mais les ouvriers, en l'apercevant, poussèrent un hurlement sauvage, semblable au cri d'un bête féroce et affamée, à laquelle on enlève sa proie. Lui-même recula consterné devant l'intensité de la haine qu'il avait soulevée.

« Laissons-les hurler ! dit-il. Dans cinq minutes.... Je crains seulement que mes pauvres Irlandais ne soient terrifiés jusqu'à en perdre la tête par ce bruit vraiment infernal. Encore cinq minutes de courage, miss Hale.

— Ne craignez rien pour moi, dit celle-ci avec impétuosité. Mais ne tenterez-vous rien pour apaiser ces pauvres créatures ? Ceci est affreux à voir.

— Les soldats seront ici tout à l'heure, et ils leur feront entendre raison.

— Raison! quelle raison?

— La seule raison qui agisse sur des hommes qui sont à l'état de bêtes féroces. Grand Dieu! les voilà à la porte de la fabrique!

— Monsieur Thornton, dit Marguerite tremblante d'émotion et de colère, si vous n'êtes pas un lâche, descendez à l'instant. Descendez et affrontez-les comme il convient à un homme. Sauvez ces pauvres étrangers que vous avez attirés ici. Parlez à vos ouvriers comme à des créatures humaines. Parlez-leur avec bonté. N'attendez pas que les soldats viennent mettre en pièces des misérables égarés par la faim. J'en vois un qui est de ceux-là. Si vous avez quelque courage et quelque générosité, sortez et parlez-leur, parlez-leur comme un homme à des hommes! »

Il s'était tourné vers elle; un nuage sombre s'était répandu sur son visage tandis qu'il écoutait ses paroles.

« J'y vais, dit-il. Je vous demanderai de m'accompagner en bas pour verrouiller la porte derrière moi. Ma mère et ma sœur ont besoin de cette protection.

— Oh! monsieur Thornton! je ne sais pas.... je puis me tromper.... mais.... »

Il était parti, il était en bas, il avait ouvert la porte; tout ce qu'elle put faire fut de le suivre à la hâte et de la refermer derrière lui; elle remonta l'escalier, le cœur défaillant et la tête en proie à une sorte de vertige. Elle reprit sa place près de la fenêtre. Il était sur le perron, elle le devinait à la direction de milliers de regards irrités; mais elle ne pouvait rien voir, ni entendre autre chose que le murmure de sauvage satisfaction qui s'élevait parmi la foule. Elle ouvrit la fenêtre. Il y avait parmi les assaillants un grand nombre de jeunes garçons cruels et étourdis, cruels parce qu'ils étaient étourdis; il y avait aussi

Digitized by Google

des hommes maigres et décharnés, semblables à des loups affamés, haletants après leur proie. Marguerite savait ce qu'il en était : c'étaient des hommes comme Boucher, dont les enfants mouraient de faim, qui avaient compté sur le succès de leurs efforts pour obtenir un salaire plus élevé, et dont la colère était devenue de la rage en apprenant que des Irlandais venaient leur arracher le pain de leurs enfants. Marguerite savait tout cela, et elle le lisait encore en ce moment même sur la figure livide et désespérée de Boucher. Il lui semblait que, si M. Thornton leur parlait, s'il leur faisait entendre sa voix, cela vaudrait mieux que de les laisser s'épuiser de colère et de rage aux pieds des murs de sa maison, sans daigner leur adresser ni menaces ni reproches. Mais peut-être leur parlait-il en ce moment : leur bruit confus et inarticulé comme celui d'une troupe d'animaux avait cessé un instant ; Marguerite jeta son chapeau et se pencha en avant pour essayer d'entendre ; elle ne réussit qu'à voir ; si M. Thornton avait en effet essayé de leur parler, le mouvement instinctif qui les avait d'abord portés à l'écouter était passé, et la multitude se montrait plus furieuse et plus agitée que jamais. Lui était debout, les bras croisés, immobile comme une statue, le visage pâli et contracté par une colère contenue. Ils essayaient de l'intimider, de le faire céder, reculer : chacun excitait son voisin à un acte de violence personnelle. Marguerite sentit instinctivement que dans un instant tout serait confusion, qu'une fois que l'un d'eux l'aurait touché, il y aurait une explosion de fureur, et que la vie même de M. Thornton serait en danger ; un instant encore, et l'orage des passions se jouerait de toutes les bornes, renverserait toutes les barrières ; on oublierait toute crainte, on ne songerait plus aux suites des excès commis. En ce moment même elle voyait un groupe de jeunes garçons se disposer à ôter leurs sabots et à s'en servir comme de projectiles ; elle sentit que ce serait l'étin-

Digitized by Google

celle qui enflammerait la poudre, et, poussant un cri qui ne fut entendu de personne, elle s'élança dans l'escalier, souleva la barre de fer de la porte, l'ouvrit, et se trouva en face de cette mer d'hommes furieux et menaçants. Les mains prêtes à lancer des projectiles retombèrent inoffensives, les physionomies si implacables un moment auparavant devinrent étonnées et irrésolues : car Marguerite était entre leur ennemi et eux. Elle ne pouvait parler, mais elle tendait les bras vers eux, en attendant qu'elle eût repris haleine.

« Oh! n'ayez pas recours à la violence; fi! s'écria-t-elle, il est seul contre vous tous! »

Mais elle ne pouvait se faire entendre, sa voix était rauque et étouffée. M. Thornton était debout à quelques pas; il s'était éloigné d'elle, car il ne voulait pas que rien s'interposât entre lui et le danger.

« Retirez-vous, s'écria de nouveau Marguerite d'une voix plus forte, les soldats vont venir. Allez-vous-en tranquillement, retirez-vous. On fera droit à vos plaintes, quelles qu'elles soient.

— Renverra-t-on chez eux les Irlandais? demanda du milieu de la foule une voix irritée et menaçante.

— Jamais en obéissant à vos menaces! » s'écria M. Thornton.

Et à l'instant l'orage éclata. L'air retentit de nouveau des huées et des blasphèmes, mais Marguerite n'entendait rien; ses yeux étaient fixés sur le groupe de jeunes garçons qui s'étaient tout à l'heure déjà armés de leurs sabots. Elle voyait leur geste, elle savait ce qu'il signifiait; elle devinait leur point de mire. Encore un moment, et M. Thornton allait être atteint, et c'était elle qui l'avait poussé, excité à s'exposer à ce péril. Elle n'avait plus qu'une pensée : le sauver. Elle jeta ses bras autour de lui, elle lui fit un bouclier de son corps contre les êtres sauvages et sans merci qui l'environnaient. Il essaya de la repousser.

Digitized by Google

« Retirez-vous, lui dit-il ; ce n'est pas ici votre place.

— Si ! répondit Marguerite ; vous ne savez pas ce que j'ai vu. »

Si elle avait pensé que la présence d'une femme protégerait Thornton, si elle avait espéré que ces hommes allaient enfin s'arrêter à réfléchir, elle s'était trompée. La colère les avait emportés trop loin pour qu'ils pussent reculer, quelques-uns du moins : car ce sont toujours les jeunes garçons qui, avec leur amour cruel du bruit et de la lutte, frappent les premiers, insoucieux du sang qui sera répandu. Un sabot siffla dans l'air, Marguerite épouvantée le suivit des yeux : il manqua heureusement le but. Elle fit un nouvel effort pour parler.

« Pour l'amour de Dieu, dit-elle, ne perdez pas votre cause par ces violences. Vous ne savez pas ce que vous faites.... »

Une petite pierre l'atteignit soudain, rasant son front et sa joue, et une nappe de lumière passa devant ses yeux. Elle se pencha à demi évanouie sur l'épaule de M. Thornton. Celui-ci la soutint en l'entourant de ses bras, et s'écria en s'adressant aux ouvriers :

« Je vous félicite ! vous venez ici poursuivre des étrangers innocents ; vous vous ruez tous sur un homme seul ; et, lorsqu'une femme vient vous supplier dans votre intérêt de vous comporter comme des êtres raisonnables, vous la blessez lâchement ! Je vous félicite ! »

Les ouvriers restaient silencieux ; ils regardaient, bouche béante, la trace de sang qui les avait éveillés de leur accès de rage ; ceux qui étaient près de la porte se détournaient honteux ; il se fit un mouvement dans la foule, un mouvement de retraite ; mais une voix cria :

« La pierre était lancée contre toi, mais tu étais à couvert derrière une femme ! »

Thornton écumait de rage. Le sang qui s'écoulait avait rendu la connaissance à Marguerite ; il la plaça douce-

Digitized by Google

ment sur la première marche et lui appuya la tête contre la porte.

Puis il descendit les marches du perron et entra dans la foule.

« Maintenant, tuez-moi si vous voulez, comme des brutes que vous êtes. Il n'y a plus ici de femme entre vous et moi. Vous pouvez me tuer, mais vous ne me ferez jamais changer de résolution, jamais ! »

Et il se tint debout au milieu d'eux les bras croisés, exactement dans la même attitude que sur le perron.

Mais le mouvement rétrograde continua; il était peut-être aussi aveugle, aussi irréfléchi que l'avaient été tout à l'heure la colère et la rage. Peut-être était-il causé par la pensée de l'arrivée prochaine des soldats; peut-être par la vue de ce pâle visage renversé en arrière, les yeux fermés, et sur lequel le sang coulait lentement avec les larmes. Les plus acharnés reculèrent; Boucher lui-même se retira en murmurant des malédictions contre le maître qui les regardait partir d'un air de défi, et sans faire aucun mouvement. Lorsque leur retraite se fut changée en fuite (comme il arrive toujours en ces occasions), il s'élança vers Marguerite. Celle-ci essaya de se relever sans son appui.

« Ce n'est rien, dit-elle en souriant faiblement; ce n'est qu'une écorchure : seulement j'ai été un peu étourdie dans le moment. Oh ! je suis si heureuse qu'ils soient partis. »

Et elle pleura sans se contraindre.

M. Thornton ne pouvait sympathiser avec elle.... Sa colère, loin d'être calmée, s'augmentait encore à mesure que s'effaçait le sentiment du danger. On entendait dans le lointain le pas mesuré des soldats, cinq minutes après le départ de la foule. Il espéra que les ouvriers les verraient du moins et comprendraient combien il s'en était peu fallu qu'ils ne fussent surpris. Tandis que ces diverses pensées traversaient son esprit, Marguerite s'appuyait sur la porte, essayant de reprendre ses forces; mais tout à

Digitized by Google

coup un nuage s'étendit sur ses yeux; M. Thornton n'eut que le temps de la soutenir.

« Ma mère! ma mère! s'écria-t-il, descendez; ils sont partis, miss Hale est blessée. »

Il la porta dans la salle à manger et la déposa doucement sur un sofa; puis, jetant les yeux sur cette blanche et pure figure, le sentiment de ce qu'elle était pour lui revint si ardent et si amer, que dans sa douleur il cria à voix haute :

« O Marguerite! ma Marguerite! qui pourrait dire à quel point tu m'es chère? Froide et inanimée telle que tu es là, tu es la seule femme que j'aie jamais aimée! O Marguerite! Marguerite! »

Il gémissait ainsi, agenouillé près d'elle; il se releva honteux en entendant venir sa mère. Celle-ci ne remarqua rien, si ce n'est la pâleur de son fils plus grande que de coutume.

« Miss Hale est blessée, ma mère, dit M. Thornton; une pierre lui a effleuré la tempe, je crains qu'elle n'ait perdu beaucoup de sang.

— Elle me paraît très-sérieusement blessée : on dirait presque qu'elle est morte, dit mistress Thornton alarmée.

— Elle n'est qu'évanouie; elle m'a parlé tout à l'heure, dit M. Thornton, dont le sang paraissait refluer au cœur et qui tremblait en parlant.

— Appelez Jane, elle me donnera ce qu'il faut, et allez trouver vos Irlandais, qui poussent des cris affreux et qui sont à moitié morts de frayeur. »

Il y alla; mais on eût dit qu'un poids était attaché à chacun de ses membres, tant il avait de peine à quitter la jeune fille blessée. Il appela Fanny, il appela Jane; il voulait qu'aucun soin ne fût épargné. Son cœur battait avec violence lorsqu'il se rappelait comment elle était descendue et s'était placée entre le danger et lui; était-il possible que ce fût afin de le sauver? Dans le moment il

Digitized by Google

l'avait repoussée et lui avait parlé rudement; il n'avait vu que le péril auquel elle s'exposait inutilement. Il alla trouver ses Irlandais, plein de la pensée de Marguerite; il lui fut difficile de les comprendre et de s'en faire comprendre assez pour les consoler et pour calmer leurs craintes; ils lui déclarèrent qu'ils ne voulaient pas rester, et lui demandèrent de les renvoyer.

Il fut donc obligé de réfléchir, de parler, de raisonner.

Mistress Thornton, pendant ce temps, baignait les tempes de Marguerite avec de l'eau de Cologne. Au moment où elle toucha la blessure qu'elle n'avait pas encore aperçue, Marguerite ouvrit les yeux; mais évidemment elle ne reconnaissait ni où elle se trouvait, ni qui était près d'elle; ses lèvres tremblèrent et se contractèrent, et elle s'évanouit de nouveau.

« Elle a reçu un coup terrible, dit mistress Thornton; il faut qu'on aille chercher un médecin.

— Ne m'y envoyez pas, s'il vous plaît, madame, car les émeutiers sont encore par ici; je ne crois pas d'ailleurs que la blessure soit bien profonde.

— N'importe; elle a été blessée chez moi, je dois la faire soigner. Si vous êtes lâche, Jane, moi je ne le suis pas; je vais y aller.

— Permettez-moi, je vous en prie, madame, d'envoyer un des hommes de la police. Il y en a beaucoup autour de la filature, ainsi que des soldats.

— Et vous avez peur de sortir! Ils ne sont pas là pour faire nos commissions. Il faut qu'ils mettent la main sur quelques-uns des émeutiers. Vous n'aurez sans doute pas peur de rester dans la maison et de continuer à baigner les tempes de miss Hale? dit mistress Thornton avec mépris; je ne serai pas toujours dehors.

— Est-ce que Anna ne pourrait pas y aller, madame?

— Pourquoi Anna plutôt que vous? Non, Jane, j'y vais moi-même. »

Digitized by Google

Mistress Thornton alla d'abord dans la chambre où elle avait laissé Fanny étendue sur un lit. Celle-ci se leva en sursaut lorsque sa mère entra.

« Oh! maman, s'écria-t-elle, que vous m'avez fait peur! J'ai cru que c'était un de ces hommes qui était entré dans la maison.

— Sottise! les hommes sont tous partis, il y a des soldats tout autour de la maison, ils viennent faire leur besogne, maintenant qu'on n'a plus besoin d'eux. Miss Hale est couchée sur le sofa de la salle à manger, elle est grièvement blessée; je vais chercher un médecin.

— Oh! non, maman, n'y allez pas; ils vous tueront. »

Et Fanny s'attacha à la robe de sa mère, qui la repoussa avec quelque rudesse.

« Trouve-moi quelqu'un qui y aille alors, dit-elle; je ne veux pas la laisser perdre ainsi tout son sang.

— Son sang! Oh! c'est affreux! Comment donc a-t-elle été blessée?

— Je n'en sais rien, je n'ai pas eu le temps de le demander. Descends près d'elle, Fanny, et tâche de te rendre utile. Jane y est déjà, et j'espère que la blessure est moins grave qu'elle ne le paraît. Jane a refusé de sortir, la misérable poltronne! Et je n'ai pas voulu m'exposer à d'autres refus de la part de mes domestiques, de sorte que j'y vais moi-même.

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! s'écria Fanny pleurant et se disposant à descendre plutôt que de rester seule avec ses pensées de blessures et de sang répandu dans la maison même. Oh! Jane, dit-elle en entrant dans la salle à manger, qu'y a-t-il? Comme elle est pâle! Comment a-t-elle été blessée? Ils ont donc jeté des pierres jusque dans le salon? »

Marguerite était en effet d'une pâleur mortelle, bien qu'elle commençât à reprendre ses sens; mais elle se sentait d'une extrême faiblesse. Elle avait conscience du mou-

Digitized by Google

vement qui se faisait autour d'elle et du bien que lui faisait l'eau de Cologne ; elle avait voulu qu'on en baignât son front sans interruption : mais, lorsque Jane s'arrêta pour causer, il lui eût été aussi impossible d'ouvrir les yeux, ou de lui demander de continuer, que si elle se fût trouvée en léthargie.

« Elle serait encore saine et sauve, miss, répondit Jane à Fanny, si elle était restée dans le salon, ou si elle était montée avec nous ; nous étions dans le grenier et nous pouvions tout voir de la fenêtre sans courir aucun risque.

— Où était-elle donc, alors? dit Fanny en s'approchant par degrés, à mesure qu'elle se familiarisait avec la figure pâle de Marguerite.

— Sur le perron, avec monsieur! dit Jane d'un air significatif.

— Avec John! avec mon frère! Que faisait-elle là?

— Ce n'est pas moi qui pourrais le dire, miss, dit Jane avec un certain mouvement de tête. Sarah a...

— Sarah a quoi? » dit Fanny avec une curiosité impatiente.

Jane reprit ses soins auprès de la malade, comme s'il lui eût déplu de répéter en face ce que Sarah avait dit :

« Sarah a quoi? reprit Fanny mécontente ; ne faites pas de ces demi-phrases, car il m'est impossible de vous comprendre.

— Eh bien, miss, puisque vous le voulez absolument, Sarah était donc à la meilleure place pour bien voir, puisqu'elle était à la fenêtre de droite ; et elle dit.... elle l'a dit dans le moment même ... qu'elle a vu miss Hale, les bras passés autour du cou de monsieur, et le serrant contre elle devant toute la foule.

— Je ne crois pas un mot de cela, dit Fanny. Je sais bien qu'elle aime mon frère, c'est facile à voir, et je suis sûre qu'elle donnerait ses yeux pour qu'il l'épousât, ce qu'il ne fera jamais, je l'en avertis ; mais je ne croirai ja-

Digitized by Google

mais qu'elle ait été assez hardie et assez imprudente pour lui passer ses bras autour du cou.

— Pauvre jeune personne ! Dans tous les cas elle l'a payé cher. Je crois que ce coup lui a fait porter le sang à la tête si violemment qu'elle n'en reviendra pas. On dirait une morte, à la voir couchée là.

— Oh ! je voudrais bien que maman revînt ! dit Fanny en se tordant les mains. Je ne me suis jamais trouvée dans la même chambre qu'une personne morte.

— Attendez, miss, elle n'est pas morte, ses paupières remuent, et voilà des larmes qui coulent sur ses joues. Parlez-lui donc, miss Fanny.

— Vous sentez-vous mieux maintenant ? » dit Fanny d'une voix tremblante.

Marguerite ne répondit pas, et ne donna aucun signe de connaissance ; mais ses lèvres commencèrent à reprendre un peu de couleur, quoique le reste de son visage demeurât d'une pâleur de marbre.

Mistress Thornton rentra en toute hâte, amenant avec elle le médecin le plus voisin qu'elle eût pu trouver.

« Comment va-t-elle ? Êtes-vous mieux, mon enfant ? dit-elle en voyant Marguerite entr'ouvrir les yeux et la regarder vaguement. Voici M. Lowe qui vient vous voir. »

Mistress Thornton parlait très-haut et très-distinctement, comme si elle se fût adressée à une personne sourde. Marguerite essaya de se soulever, et elle ramena instinctivement ses cheveux sur sa blessure.

« Je vais mieux maintenant, dit-elle d'une voix faible; le cœur me tournait. »

Elle laissa le médecin lui prendre la main et lui tâter le pouls. Une vive rougeur se répandit sur son visage lorsqu'il demanda à voir la blessure, et elle jeta un coup d'œil vers Jane, comme si elle eût redouté son inspection plus que celle du docteur.

« Ce n'est pas grand'chose, à ce que je crois, dit-elle

Digitized by Google

je me sens mieux maintenant; il faut que je m'en retourne à la maison.

— Pas avant que j'aie mis du taffetas gommé sur la coupure, et que vous vous soyez un peu reposée. »

Elle s'assit sans rien dire et se laissa panser.

« Maintenant, dit-elle lorsque ce fut fini, il faut que je m'en aille. Maman ne s'en apercevra pas, j'espère ; c'est caché sous les cheveux, n'est-ce pas ?

— Tout à fait ; il est impossible de rien voir.

— Mais il ne faut pas vous en aller encore, dit mistress Thornton avec impatience, vous n'êtes pas en état.

— Il le faut, dit Marguerite d'un ton résolu ; songez à ma mère. Si elle sait qu'il y a eu.... Et puis il faut que je m'en aille, interrompit-elle avec véhémence. Je ne veux pas rester ici. Auriez-vous la bonté d'envoyer chercher une voiture ?

— Vous avez la fièvre, dit M. Lowe.

— C'est de rester ici lorsque je désire tant d'être à la maison. L'air me fera plus de bien que tout autre chose, dit Marguerite d'un ton de prière.

— Je le crois réellement, dit le médecin. Si sa mère est aussi malade que vous me l'avez dit en venant, et qu'elle entende parler de l'émeute pendant que sa fille est dehors, cela peut lui faire beaucoup de mal. La blessure n'est pas profonde; je vais aller moi-même chercher une voiture, si vos domestiques ont encore peur de sortir.

— Oh ! merci, dit Marguerite, cela me fera plus de bien que quoi que ce soit ; c'est l'air de cette chambre qui me fait tant de mal. »

Elle s'appuya sur le sofa et ferma les yeux. Fanny fit signe à sa mère de la suivre hors de la chambre, et lui dit quelque chose qui rendit mistress Thornton aussi désireuse du départ de Marguerite que celle-ci paraissait l'être elle-même : non pas qu'elle ajoutât entièrement foi au récit de Fanny, mais elle en croyait assez pour rendre

Digitized by Google

ses manières extrêmement contraintes lorsque la jeune fille prit congé d'elle.

M. Lowe ramena la voiture.

« Si vous voulez bien me le permettre, dit-il à Marguerite, je vous reconduirai jusque chez vous. Les rues ne sont pas encore tout à fait tranquilles. »

Marguerite accepta ; mais, quelque temps avant d'arriver chez elle, elle prit congé de M. Lowe et renvoya la voiture, dans la crainte d'effrayer son père et sa mère. Elle ne voulait penser qu'à eux ; cet affreux cauchemar, ces insolentes paroles au sujet de sa conduite, ne pouvaient sans doute s'oublier ; mais elle voulait en repousser le souvenir jusqu'à ce qu'elle se sentît la force de les envisager: car en ce moment elle était bien faible, et elle craignait de succomber à un nouvel évanouissement.

Digitized by

CHAPITRE XXIII.

Erreurs.

Marguerite était partie depuis cinq minutes à peine, lorsque M. Thornton rentra le visage en feu.

« Je n'ai pu revenir plus tôt, le contre-maître voulait.... Où est-elle ? s'écria-t-il tout à coup en jetant un regard irrité vers sa mère, qui s'occupait tranquillement de remettre les meubles en place, et ne lui répondit pas sur-le-champ. Où est miss Hale ? répéta-t-il.

— Elle est retournée chez elle.

— Retournée chez elle !

— Oui, elle se sentait beaucoup mieux; dans le fait, je ne crois pas que la blessure soit bien grave ; seulement il y a des gens qui s'évanouissent pour la moindre chose.

— Je suis fâché qu'elle soit partie, dit M. Thornton en arpentant la salle à manger d'un air mécontent ; elle n'était pas en état de le faire.

— Elle disait le contraire, et le médecin le disait aussi, car j'ai été en chercher un moi-même.

—Merci, ma mère. »

Il s'arrêta et tendit à moitié la main à sa mère, pour lui témoigner sa reconnaissance; mais mistress Thornton ne vit pas son mouvement.

« Qu'avez-vous fait de vos Irlandais ? dit-elle.

— Je leur ai envoyé chercher un bon repas au Dragon, les pauvres diables ? Et heureusement j'ai mis la main sur le père Gredy, et je l'ai prié de leur parler et de les dissua-

Digitized by Google

der de s'en retourner tous ensemble. Comment miss Hale s'en est-elle allée ? Il lui était certainement impossible de marcher.

— On lui a amené une voiture, et tout s'est fait convenablement ; j'ai même payé la voiture. Mais parlons d'autre chose, elle a déjà causé assez de dérangement.

— Je ne sais trop où je serais à cette heure sans son intervention.

— Êtes-vous donc devenu si faible qu'il faille qu'une jeune fille vous défende ? » dit mistress Thornton avec dédain.

Il rougit et répondit : « Il n'y a pas beaucoup de jeunes filles qui se fussent exposées comme elle aux coups qui étaient dirigés contre moi.

— L'amour fait faire bien des choses à une femme, répliqua mistress Thornton d'un ton sec.

— Ma mère ! »

Et il fit un pas en avant, puis demeura immobile.

Elle fut un peu effrayée de la force qu'il lui fallait évidemment pour rester calme. Elle était incertaine de la nature de l'émotion qu'elle venait de provoquer ; elle n'était certaine que de sa violence. Était-ce de la colère ? Les yeux de son fils brillaient, ses narines étaient dilatées, sa respiration courte et sifflante. Il ressentait un mélange de joie, de colère, d'orgueil, de surprise ravie, de doute haletant ; mais mistress Thornton ne pouvait comprendre tout cela : elle éprouvait donc le malaise que produit toujours la vue d'un sentiment violent dont on ignore la cause, ou pour lequel on n'a pas de sympathie. Elle continua de ranger la chambre et garda quelque temps le silence ; lorsqu'elle parla de nouveau, ce fut d'un air contraint.

« Vous avez sans doute pris quelques mesures au sujet des émeutiers, dit-elle à son fils. Vous ne craignez pas qu'ils ne se livrent à de nouvelles violences, j'espère. Où

était donc la police ? Elle n'est jamais là quand on a besoin d'elle.

— Au contraire, j'ai vu trois ou quatre de ses hommes luttant et distribuant des coups à qui mieux mieux quand les portes ont cédé ; d'autres sont accourus comme les émeutiers se retiraient. Si j'y avais songé dans le moment, j'aurais pu en faire arrêter quelques-uns ; mais ce ne sera pas difficile, nous ne manquerons pas de témoins qui attesteront leur identité.

— Mais ne reviendront-ils pas cette nuit ?

— Je vais m'occuper de faire garder la fabrique ; j'ai rendez-vous à ce sujet dans une demi-heure avec le capitaine Hambury à la station.

— Il faut que vous preniez votre thé avant d'y aller.

— Mon thé ! au fait oui, cela vaudra mieux, car il est six heures et demie, et je serai peut-être longtemps dehors. Ne m'attendez pas ce soir, ma mère, je vous en prie.

— Quoi ! vous croyez que j'irai me coucher avant de vous avoir vu rentrer sain et sauf ?

— Je vois que vous n'en ferez rien. » Puis il hésita un moment. « Mais si j'ai le temps, je ferai le tour par Crampton, après que j'aurai pris des arrangements avec la police, et que j'aurai parlé à Hamper et à Clarkson. »

Leurs yeux se rencontrèrent ; ils se regardèrent fixement pendant une minute, puis mistress Thornton dit :

« Pourquoi voulez-vous faire le tour par Crampton ?

— Pour m'informer de la santé de miss Hale.

— J'y enverrai. Il faut d'ailleurs que William lui porte ce lit d'eau qu'elle est venue chercher. Il demandera en même temps de ses nouvelles.

— Je veux y aller moi-même.

— Ce n'est donc pas seulement pour avoir de ses nouvelles ?

— C'est aussi pour la remercier du courage avec lequel elle s'est jetée entre moi et les émeutiers.

Digitized by Google

— Mais pourquoi étiez-vous descendu? C'était mettre la tête dans la gueule du lion. »

Il la regarda attentivement; il vit qu'elle ignorait ce qui s'était passé entre Marguerite et lui dans le salon, et répondit à sa question par une autre question.

« Craignez-vous de rester sans moi jusqu'à ce que je vous envoie quelques officiers de police, ou aimez-vous mieux que j'envoie William les chercher pendant que nous prendrons le thé? Il n'y a pas de temps à perdre; il faut que je sorte d'ici à un quart d'heure. »

Mistress Thornton quitta la chambre. Ses domestiques s'étonnèrent de la manière confuse et incertaine dont elle leur donnait des ordres, elle qui parlait habituellement d'un ton si décidé et si péremptoire. M. Thornton resta dans la salle à manger, s'efforçant de songer à ses affaires, mais ne pensant en réalité qu'à Marguerite. Tout était pour lui vague et confus, excepté le souvenir de ces bras passés autour de son cou, de ce doux fardeau à la pensée duquel se colorait son mâle visage.

Le thé eût été des plus silencieux, si Fanny ne se fût livrée à une longue description de ce qu'elle avait éprouvé, racontant combien elle avait eu peur, comment elle avait cru les hommes partis, et comment elle s'était sentie défaillir et avait tremblé de tous ses membres.

« Là, en voilà assez, dit M. Thornton en se levant de table. La réalité me paraît suffisante. »

Il allait quitter la chambre, lorsque sa mère l'arrêta en lui posant sa main sur le bras.

« Vous reviendrez avant d'aller chez les Hale? dit-elle à voix basse et d'un air inquiet.

— Pourquoi? Pensez-vous qu'il soit trop tard et que cela les dérange?

— John, revenez-moi pour ce soir seulement. Il serait trop tard pour mistress Hale, mais ce n'est pas pour cela. Demain, vous.... Revenez ce soir, John! »

Digitized by Google

Elle avait rarement prié son fils, elle était trop fière pour cela; mais elle ne l'avait jamais prié en vain.

« Je reviendrai droit ici, dès que j'aurai terminé mes affaires. N'oubliez pas d'envoyer demander de leurs nouvelles, de ses nouvelles. »

Mistress Thornton ne fut pas pour Fanny, en l'absence de son fils, une compagne trop communicative, ni même un auditeur très-attentif; mais, lorsque celui-ci fut revenu, elle se montra vivement intéressée au récit qu'il lui fit des mesures qu'il avait prises pour se préserver à l'avenir, ainsi que ceux qu'il lui plaisait d'employer, d'attaques et d'outrages semblables à ceux qu'il avait eus à subir pendant la journée. Il marchait droit à son but. Le châtiment et la souffrance étaient à ses yeux le juste partage de ceux qui avaient pris part à la révolte. Cela était nécessaire à la protection de la propriété, comme à l'exécution de la libre volonté du propriétaire.

« Ma mère! dit-il, vous savez ce que j'ai à dire à miss Hale? »

Cette question surprit mistress Thornton au milieu d'une pause durant laquelle elle, du moins, avait oublié Marguerite.

Elle leva les yeux vers son fils.

« Oui, je le sais, dit-elle enfin. Vous ne pouvez guère faire autrement.

— Je ne peux guère faire autrement! Que voulez-vous dire?

— Je veux dire qu'après qu'elle s'est laissé entraîner aussi loin par ses sentiments, je vous considère comme engagé d'honneur.

— Engagé d'honneur! répéta Thornton avec mépris. Je crains que l'honneur n'ait rien à voir là dedans. Entraînée par ses sentiments! De quels sentiments voulez-vous parler?

— Voyons, John; il n'est pas nécessaire de vous

mettre en colère. Ne s'est-elle pas élancée sur le perron, ne s'est-elle pas attachée à vous pour vous préserver du danger?

— Oui, c'est vrai. Et cependant, ma mère, dit-il en s'arrêtant devant mistress Thornton, je n'ose espérer. Je n'avais jamais manqué de courage jusqu'ici, mais je ne puis croire qu'une semblable créature ait de l'affection pour moi.

— Ne faites pas d'enfantillages, John Une semblable créature! On dirait, à vous entendre, qu'il s'agit de la fille d'un duc. Et quelle autre preuve de son affection vous faut-il, je vous le demande? Je crois sans peine qu'elle a eu à lutter contre ses sentiments de fierté aristocratique; mais je ne l'en aime que mieux d'avoir fini par voir clair dans son cœur. C'est beaucoup pour moi de dire cela, continua mistress Thornton en souriant, tandis que ses yeux se remplissaient de larmes : car, à dater de demain, je n'aurai plus que la seconde place dans votre cœur : c'était pour vous avoir encore à moi tout entier quelques heures de plus que je vous ai supplié de ne pas aller chez elle avant demain matin

— Ma bonne mère ! » s'écria M. Thornton.

Mais l'amour est égoïste, et, au bout de quelques minutes, il en revint à ses craintes et à ses espérances.

« Mais je sais qu'elle ne m'aime pas; je me jetterai à ses pieds, il le faut; quand je n'aurais qu'une chance de succès sur mille, sur un million, je le ferais encore.

— Ne craignez rien, dit mistress Thornton, oubliant le chagrin qu'elle avait ressenti du peu d'attention qu'avait donnée son fils à l'expression cependant si rare de sa tendresse maternelle, à l'aveu de cette jalousie qui trahissait l'intensité de son affection. Ne craignez rien; pour ce qui est de l'amour, elle est peut-être digne de vous, car il doit lui en avoir coûté beaucoup de vaincre son or-

Digitized by Google

gueil. Ne vous effrayez pas, John, » répéta-t-elle en l'embrassant pour lui dire bonsoir.

Et elle se retira d'un pas calme et digne; mais, lorsqu'elle fut dans sa chambre, elle en ferma la porte à clef et se prit à verser des larmes amères.

Quand Marguerite entra dans le salon, où son père et sa mère étaient encore causant entre eux à voix basse, elle était extrêmement pâle et fatiguée; elle s'approcha d'eux et dit :

« Mistress Thornton enverra le lit d'eau, maman.

— Comme tu parais fatiguée! il fait donc bien chaud?

— Très-chaud, et puis les rues sont encore un peu agitées par suite de la grève. »

Et le visage de Marguerite se couvrit de vives couleurs, mais elles ne durèrent qu'un instant.

« Bessy Higgins t'a fait demander de venir la voir, mais tu es trop fatiguée pour y aller.

— Oui, maman, je suis trop fatiguée, je n'irai pas. »

Marguerite était tremblante et silencieuse, tandis qu'elle préparait le thé. Elle était bien aise de voir son père si occupé de la malade, qu'il ne remarquait pas sa pâleur à elle-même. Lorsque mistress Hale se fut mise au lit, il demeura près d'elle pour lui faire la lecture jusqu'à ce qu'elle s'endormît. Marguerite resta seule.

« A présent, je vais penser à tout cela, se dit-elle, je vais tâcher de me le rappeler; jusqu'ici je ne l'osais pas, je ne m'en sentais pas la force. »

Elle demeura immobile sur sa chaise, les mains jointes, les lèvres serrées, le regard fixe comme celui de quelqu'un qui est en proie à une vision.

« Moi qui hais les scènes, pensait-elle; moi qui ai souvent méprisé les autres parce qu'ils laissaient voir leurs émotions, qui les accusais de manquer d'empire sur eux-mêmes, faut-il que j'aie été me jeter dans cette mêlée, comme une folle romanesque! Cela a-t-il servi à quelque

Digitized by Google

chose ? Il est probable que sans moi ils seraient partis tout de même. »

Mais c'était là sauter à pieds joints par-dessus la conclusion raisonnable, comme son jugement droit et sain le lui fit sentir au bout d'un instant.

« Non, peut-être que non. Je crois que j'ai été utile; mais quelle idée ai-je eue de défendre cet homme, comme si c'eût été un enfant sans.... Ah ! il n'est pas étonnant qu'on ait cru que je l'aimais.... Moi, l'aimer ! »

Ses joues pâles devinrent tout en feu, et elle couvrit son visage de ses mains. Lorsqu'elle les retira, elles étaient trempées de ses larmes.

« Oh ! il faut que je sois tombée bien bas pour qu'on ose parler ainsi de moi ! Je n'aurais jamais été si bonne pour aucun autre, justement parce qu'il m'est complétement indifférent, si même il ne m'est pas désagréable. Je n'en étais que plus désireuse que la justice fût observée. Et il n'était pas juste, continua-t-elle avec véhémence, qu'il restât là, à l'abri, attendant les soldats qui eussent pris ces pauvres insensés comme dans un piége, sans faire un seul effort pour les ramener à la raison. Et il était plus injuste encore à eux de l'attaquer quand il était seul contre tous. Si c'était à refaire, je le ferais encore ; qu'on dise de moi ce qu'on voudra. Si j'ai empêché un seul coup, une seule action violente ou cruelle, j'ai agi comme il sied à une femme. Qu'ils m'insultent s'ils veulent; je suis pure devant Dieu ! »

Elle releva la tête, et un calme plein de noblesse se répandit sur ses traits. Dixon entra et dit :

« Miss Marguerite, voici le lit d'eau que mistress Thornton nous envoie. Il est trop tard pour s'en servir ce soir, car madame est presque endormie, mais elle sera bien aise de l'avoir demain.

— Oui, dit Marguerite, remerciez-la beaucoup pour nous. »

Dixon quitta la chambre et revint au bout d'un instant.

« Miss Marguerite, dit-elle, le domestique dit qu'il est chargé de demander particulièrement comment vous allez.

— Moi ! dit Marguerite se redressant, je vais tout à fait bien; dites-lui que je vais parfaitement bien. »

Mais son visage était pâle comme un linge, et elle avait un affreux mal de tête.

M. Hale revint au salon. Il avait laissé sa femme endormie, et s'attendait, comme Marguerite s'en aperçut, à trouver dans l'entretien de sa fille quelque amusement et quelque distraction. Elle souffrit sans se plaindre, et effleura mille petits sujets de conversation, mais elle ne fit pas même allusion à la grève ni à l'émeute : la seule pensée lui en était odieuse.

« Bonsoir, Marguerite, dit enfin M. Hale, je me sens disposé à bien dormir et je souhaite que tu en fasses autant : car ces veilles t'ont fatiguée, et cela se voit de reste sur ta figure. Va vite te coucher; tu en as grand besoin, ma pauvre enfant !

— Bonne nuit, papa. »

Et le sourire forcé disparut, les yeux s'éteignirent, et tous les traits n'exprimèrent plus que la souffrance; elle se reposait enfin de sa laborieuse tâche ; il lui était permis d'être malade et fatiguée jusqu'au lendemain matin.

Elle se coucha et demeura dans une immobilité complète. Il lui semblait que remuer, ne fût-ce qu'un de ses doigts, eût été au-dessus de ses forces. Elle était si fatiguée, si abattue, qu'elle ne pouvait dormir; ses pensées fiévreuses et agitées tenaient à la fois du rêve et de la folie; elle croyait voir autour d'elle des milliers de figures qui ne l'effrayaient ni ne la menaçaient, mais dont les regards fixés sur elle lui causaient un sentiment de honte si vif et si cruel, qu'elle eût voulu être ensevelie dans les entrailles de la terre, pour échapper à tant d'yeux qui ne la quittaient pas.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Eclaircissements.

Le lendemain matin, Marguerite se leva reposée, sinon guérie. Tous dans la maison avaient passé une bonne nuit, sa mère ne s'était éveillée qu'une seule fois. Une petite brise rafraîchissait la température et, bien qu'il n'y eût pas là d'arbres dans lesquels on pût voir se jouer le vent, Marguerite savait qu'en certains endroits, sur le bord des routes, dans les taillis et dans les bois, on entendait un murmure de feuilles dont la seule pensée ranimait la joie dans son cœur abattu.

Elle était assise à travailler dans la chambre de mistress Hale; elle se disait que, lorsque celle-ci aurait fini de sommeiller, elle l'aiderait à se vêtir, et qu'après le dîner elle irait voir Bessy Higgins. Elle se promettait de bannir de sa pensée toute la famille Thornton; mais l'effort même qu'elle faisait pour ne pas songer à eux les lui rappelait, et de temps en temps une vive rougeur venait colorer son pâle visage, semblable à un rayon de soleil apparaissant un instant entre deux nuages sombres.

Dixon ouvrit doucement la porte, et, s'approchant de Marguerite sur la pointe du pied, elle lui dit :

« M. Thornton est dans le salon, miss. »

Marguerite laissa tomber son ouvrage.

« Est-ce qu'il m'a demandée? Papa n'est donc pas rentré?

— Il vous a demandée, miss; et monsieur est dehors.

— C'est bien, j'y vais, » dit Marguerite avec calme; mais elle ne se hâta pas.

M. Thornton était debout près d'une des fenêtres, absorbé en apparence par le spectacle de la rue; mais en réalité il avait peur de lui-même. Son cœur battait avec violence à la pensée que Marguerite allait venir. Il ne pouvait oublier qu'il avait senti ses bras passés autour de son cou; il les avait sentis avec impatience dans le moment; mais maintenant, au souvenir de ce qu'elle avait fait pour le défendre, toute sa fermeté, tout son empire sur lui-même, se fondaient comme la cire devant un feu ardent. Il se demandait s'il ne se présenterait pas devant elle les bras ouverts, la suppliant du regard de s'y réfugier, comme elle avait fait la veille. Lui, jusque-là si fort, il tremblait à la pensée de ce qu'il allait lui dire, et de la manière dont elle l'accueillerait. Peut-être, rougissante et timide, se pencherait-elle sur lui, comme sur son appui naturel; il rougissait d'impatience à la pensée qu'il en serait ainsi. L'instant d'après, il tremblait d'être repoussé avec colère et dédain, et la seule idée qu'il en pût être ainsi couvrait pour lui l'avenir d'un tel deuil, qu'il se refusait à l'envisager. Il tressaillit soudain en sentant qu'il n'était pas seul dans la chambre. Il se retourna : elle était entrée si doucement qu'il ne l'avait pas entendue; les bruits de la rue avaient été plus distincts pour son oreille inattentive que ses mouvements calmes et le frôlement de sa légère robe de mousseline.

Elle se tenait debout près de la table, sans lui offrir de prendre un siége; ses yeux étaient à demi baissés; sa respiration lente et profonde dilatait ses narines transparentes : c'était le seul mouvement visible de toute sa personne. Elle était pâle et abattue, et l'absence de sa vigueur et de son air de santé habituel était rendue plus marquée par la disposition inaccoutumée de ses épais cheveux noirs, ramenés sur les tempes pour cacher toute

Digitized by Google

trace du coup qu'elle avait reçu. Sa tête, malgré la tristesse de ses yeux, était comme toujours légèrement rejetée en arrière; ses bras pendaient immobiles le long de son corps; son attitude entière ressemblait à celle d'une prisonnière faussement accusée d'un crime qu'elle abhorre, mais trop indignée pour descendre à se justifier.

M. Thornton fit vivement quelques pas vers elle; puis, se remettant, il alla avec calme fermer la porte qu'elle avait laissée ouverte; alors il revint de son côté, et se tint un instant debout en face d'elle, songeant avec douleur que ce qu'il avait à dire allait peut-être le priver à jamais de sa présence.

« Miss Hale, dit-il enfin, je me suis montré bien peu reconnaissant hier.

— De quoi auriez-vous été reconnaissant? répondit-elle en levant les yeux et le regardant en face. Vous voulez dire par là, à ce que je suppose, que vous croyez me devoir des remercîments de ce que j'ai fait. »

En dépit d'elle-même et de sa colère, elle rougit jusqu'aux tempes; mais elle conserva, néanmoins, son regard grave et ferme.

« J'ai agi instinctivement; toute autre femme eût fait de même. Nous sentons toutes que le respect qu'inspire notre faiblesse est une protection au moment du danger. Je devrais plutôt m'excuser auprès de vous d'avoir prononcé des paroles irréfléchies qui vous ont excité à braver le péril.

— Ce ne sont pas vos paroles, c'est la vérité qu'elles ontenaient. Mais vous ne vous déroberez pas sous ce prétexte à l'expression de ma profonde gratitude, de mon... »

Il y touchait, mais il ne voulait pas se déclarer dans la chaleur de la passion, il voulait peser chacun de ses mots. Il le voulait, et sa volonté triompha; il s'arrêta :

« Je n'essaye de me dérober à rien, dit Marguerite. Je dis simplement que vous ne me devez aucune reconnais-

Digitized by Google

sance, et j'ajouterai que l'expression de la vôtre m'est pénible, parce que je sens que je ne la mérite pas. Cependant, si cela doit vous débarrasser du poids d'une obligation purement imaginaire, parlez.

— Je ne désire être débarrassé d'aucune obligation réelle ou imaginaire, dit M. Thornton piqué de la froideur de Marguerite. Il me plaît de croire que je vous dois la vie; riez et taxez mes paroles d'exagération, si vous voulez; je le crois, parce que cela ajoute pour moi un grand prix à cette vie de le penser. O miss Hale, continua-t-il en baissant la voix et avec une telle intensité de passion qu'elle frissonna devant lui; ô miss Hale, quand je pense que dorénavant, lorsque je me réjouirai dans le sentiment de la vie, je pourrai me dire : « Toute cette joie de l'existence, cet honnête orgueil que j'éprouve à accomplir mon œuvre en ce monde, ce sentiment ardent, profond de l'être que je ressens, c'est à elle que j'en suis redevable. Cela double la joie, augmente l'orgueil, aiguise le sentiment de l'existence, à ce point que je ne sais plus si c'est une peine ou un plaisir de penser que je le dois à celle...; si, vous m'entendrez, il le faut, dit-il en s'approchant d'elle d'un air de résolution sévère... à celle que j'aime comme je ne crois pas que jamais homme ait aimé une femme. »

Il tenait la main de Marguerite étroitement serrée dans la sienne; sa respiration était suspendue dans l'attente de ce qu'elle allait dire; il rejeta sa main avec indignation en entendant son accent glacial.

« Votre manière de parler me blesse, lui dit-elle lentement, et comme si elle eût eu de la peine à trouver les mots; vous blasphémez; je ne puis empêcher que ce ne soit mon premier sentiment. Peut-être n'en serait-il pas ainsi si je comprenais la sorte de sentiment dont vous me parlez. Je ne voudrais pas vous faire de peine, et puis il faut que nous parlions doucement, car maman dort; mais toute votre manière m'offense ...

Digitized by Google

— Vous offense! Comment cela? Je suis en vérité bien malheureux.

— Oui, reprit Marguerite avec dignité. Je suis offensée, justement offensée. Vous semblez croire que ma conduite d'hier (et ici ses joues se teignirent de nouveau d'un vif incarnat, mais cette fois ses yeux brillaient d'indignation), que ma conduite d'hier a été un acte qui vous soit personnel, et que vous pouvez venir m'en remercier, au lieu de comprendre, comme l'eût fait un gentleman, oui, un gentleman, répéta-t-elle faisant allusion à leur récente discussion sur ce mot, que toute femme digne de ce nom se fût avancée pour couvrir de sa faiblesse sacrée un homme exposé aux violences d'une foule en délire.

— Et au gentleman ainsi arraché au péril, les remerciments sont interdits! interrompit M. Thornton avec mépris. Je suis un homme, et je réclame le droit d'exprimer mes sentiments.

— Et j'ai cédé à ce droit, ajoutant seulement que vous me causiez de la peine en insistant sur ces choses, répliqua fièrement Marguerite. Mais vous paraissez vous être imaginé que je n'ai pas été guidée simplement par un instinct naturel à toutes les femmes; mais.... (et ici des larmes, contre lesquelles elle luttait depuis longtemps, remplirent ses yeux et étouffèrent sa voix).... mais que j'ai été poussée par quelque sentiment particulier pour vous; vous! Mais il n'y avait pas un homme, pas un misérable au désespoir dans toute cette foule, qui ne m'inspirât plus de sympathie, et pour qui je n'eusse pas fait plus volontiers le peu qui était en mon pouvoir!

— Vous pouvez continuer, miss Hale; je connais vos sympathies erronées. Je crois maintenant que c'est votre haine innée de l'oppression (oui : car, bien que patron, je puis aussi être opprimé) qui vous a fait agir hier aussi noblement. Je sais que vous me méprisez; permettez-moi

Digitized by Google

de vous le dire, cela vient de ce que vous ne me comprenez pas.

— Je ne tiens pas à vous comprendre, répliqua Marguerite, s'appuyant sur la table pour se soutenir; car elle le trouvait cruel, comme il l'était en effet, et elle se sentait défaillante et indignée.

— Non, je le vois bien; vous êtes injuste et de mauvaise foi. »

Marguerite garda le silence. Elle ne voulait pas répondre à de semblables accusations. Mais, malgré tout, et en dépit de ses dures paroles, M. Thornton se sentait prêt à tomber à ses pieds et à baiser le bas de sa robe. Elle ne parlait ni ne remuait. Les larmes brûlantes de la fierté blessée inondaient son visage. Il attendit quelque temps, espérant lui entendre dire quelque chose à quoi il pourrait répondre, fût-ce une raillerie ou un reproche; mais elle demeura muette. Il prit son chapeau.

« Encore un mot, dit-il. Vous semblez vous croire flétrie par mon amour; vous ne pouvez y échapper. Moi-même je ne pourrais vous en laver, quand je le voudrais. Mais je ne le veux pas. Je n'ai jamais aimé aucune autre femme; ma vie a été trop occupée, mes pensées trop absorbées par d'autres intérêts. Maintenant je vous aime, et je continuerai à vous aimer. Mais ne craignez pas que je vous fatigue davantage de l'expression de cet amour.

— Je ne crains rien, dit Marguerite en relevant la tête. Personne n'a jamais été impertinent envers moi, et personne ne le sera jamais. Mais, monsieur Thornton, vous avez été bon envers mon père, ajouta-t-elle en changeant complétement de ton et s'exprimant avec une extrême douceur; ne soyons pas fâchés l'un contre l'autre, je vou en prie! »

Il ne parut faire aucune attention à ses paroles; il demeura occupé à lisser avec la manche de son habit le poli de son chapeau pendant une demi-minute environ; puis,

Digitized by Google

rejetant la main qu'elle lui offrait et affectant de ne pas voir son regard grave et chagrin, il se retourna brusquement et quitta la chambre. Lorsqu'il fut parti, Marguerite crut avoir aperçu des larmes briller dans ses yeux, et cette vue changea sa fière aversion en un sentiment plus doux, mais presque aussi pénible : le remords d'avoir causé une peine si vive à qui que ce fût.

« Mais comment pouvais-je faire autrement? se demandait-elle; je ne l'ai jamais aimé; j'ai été polie envers lui, mais je n'ai jamais cherché à lui déguiser mon indifférence, je n'ai jamais songé à lui; mes manières auraient dû lui apprendre la vérité. Il est vrai qu'il a pu se tromper à ce qui est arrivé hier; mais c'est sa faute, et non pas la mienne. Je le ferais encore, s'il en était besoin, bien que cela me cause tout ce chagrin et toute cette honte. »

CHAPITRE XXV.

Frédéric.

Marguerite se demandait avec étonnement si toutes les déclarations d'amour étaient aussi inattendues et aussi pénibles que les deux qui lui avaient été faites. Elle comparait involontairement M. Thornton à M. Lennox. Elle avait regretté que Henry se fût laissé entraîner par les circonstances à lui exprimer un autre sentiment que celui de l'amitié. Telle avait été sa pensée dominante en cette occasion; elle ne s'était pas sentie alors convaincue, stupéfiée, abasourdie comme aujourd'hui, où elle croyait être encore poursuivie par l'écho des paroles de M. Thornton. Lennox semblait avoir glissé un instant hors de la limite qui sépare l'amour de l'amitié, et l'instant d'après l'avoir regretté autant qu'elle-même, bien que par des motifs différents. Mais quant à M. Thornton, il n'y avait jamais eu d'amitié entre lui et elle. Les rapports qu'ils avaient eus ensemble avaient été une série de dissentiments continuels. Leurs opinions se heurtaient constamment; elle n'avait même jamais remarqué qu'il attachât de l'importance à celles qu'elle exprimait en tant qu'elles étaient les siennes, mais seulement comme opposées à son absolutisme, à sa passion pour l'exercice du droit dans toute sa rigueur; il les repoussait habituellement avec dédain, à ce point que Marguerite s'était sentie fatiguée de protester toujours inutilement; et tout d'un coup, il venait lui révéler son amour de cette manière étrange et passionnée! Car, si elle avait pensé d'abord qu'il se croyait

obligé à lui offrir sa main, à la suite des événements de la veille, auxquels il avait pu se tromper comme les autres, elle était convaincue, même avant qu'il eût quitté la chambre, qu'il l'aimait, qu'il l'avait aimée, qu'il l'aimerait. Et elle se sentait poursuivie et comme fascinée par cette idée ; en vain essayait-elle d'y échapper. Elle en voulait à M. Thornton d'exercer une domination sur sa pensée intime. Comment osait-il dire qu'il continuerait à l'aimer après qu'elle l'avait repoussé avec dédain? Elle regrettait de ne s'être pas exprimée plus fortement encore. Les réponses sévères et décisives se présentaient maintenant en foule à son esprit. La profonde impression que lui avait faite cette entrevue ressemblait à celle que produit un cauchemar que nous ne pouvons éloigner de notre pensée, et qui continue à nous terrifier, bien que nous soyons éveillés et que nous essayions de sourire.

Aussi tremblait-elle devant cette menace qu'il lui avait faite de l'aimer toujours. Que voulait-il dire? Quelles étaient ses intentions? Ne parviendrait-elle pas à l'éloigner? Qui lui donnait le droit de la menacer ainsi? Était-ce donc cette misérable aventure de la veille? Mais s'il en était besoin, elle ferait demain la même chose pour un mendiant infirme.... Et pour lui?... Pour lui aussi, elle recommencerait bravement, quoi qu'il lui plût d'en inférer, et dût-elle s'exposer encore une fois à la calomnie. Elle l'avait fait parce que c'était bien, parce qu'il était de son devoir de sauver lorsqu'elle le pouvait et dans tous les cas de le tenter. « Fais ce que dois advienne que pourra, » dit le proverbe.

Elle était restée immobile où il l'avait laissée, absorbée dans la rêverie où l'avaient plongée ses dernières paroles et ses regards profonds, passionnés, devant lesquels les siens s'étaient baissés. Elle voulut enfin secouer l'oppression qu'elle ressentait ; elle ouvrit la porte avec une sorte de désir impétueux d'échapper au souvenir de l'heure qui

Digitized by Google

venait de s'écouler, soit en recherchant la société des autres, soit en s'occupant activement. Mais tout était calme dans cette maison où une malade avait coutume de demander au jour le repos qui lui était souvent refusé la nuit. Marguerite cependant ne voulait pas rester seule; elle résolut d'aller voir Bessy Higgins, qui l'avait fait demander la veille.

Elle trouva la pauvre fille couchée sur son lit de repos qu'on avait tiré tout près du feu, malgré la grande chaleur. Elle paraissait épuisée, comme il lui arrivait souvent après ses crises; Marguerite sans rien dire lui souleva la tête et lui arrangea ses oreillers de manière à ce qu'elle respirât plus facilement.

« J'ai bien cru que je ne vous reverrais plus, dit Bessy en la regardant.

— Il me semble que vous êtes plus malade en effet, mais je n'ai pas pu venir hier, parce que ma mère était bien souffrante et puis.... pour plusieurs raisons, dit Marguerite en rougissant.

— Vous m'aurez peut-être trouvée indiscrète lorsque j'ai envoyé Mary vous chercher. Mais les cris et les disputes m'avaient fendu la tête, et, lorsque mon père est parti, je me suis dit : « Oh! si je pouvais l'entendre me lire de sa voix douce quelques paroles de paix et d'espérance, il me semble que je mourrais en entendant la parole de Dieu, comme un enfant s'endort aux chansons de sa mère. »

— Voulez-vous que je vous lise quelque chose maintenant?

— Oh! oui; peut-être n'entendrai-je pas le sens d'abord, car tout me semble confus; mais, lorsque vous en viendrez aux mots que j'aime, aux textes consolants, tout sera clair alors. »

Marguerite commença à lire. Bessy s'agitait sur sa couche, et, si par un effort elle écoutait tranquillement

Digitized by Google

quelques minutes, son agitation redoublait ensuite. A la fin, elle s'écria :

« Ne continuez pas; c'est inutile : car pendant ce temps-là je blasphème intérieurement, en pensant avec colère à ce que je ne puis empêcher. Vous avez sans doute entendu parler de l'émeute d'hier, dans Malborough-Street, à la manufacture de M. Thornton, vous savez?

— Votre père n'en était pas? dit Marguerite en rougissant.

— Oh! non. Il aurait donné sa main droite pour qu'elle n'eût pas lieu. C'est cela qui fait que je me désole; il est complétement abattu et découragé. Il ne sert de rien de lui dire que les insensés passent toujours les bornes; vous n'avez jamais vu un homme aussi désespéré.

— Mais pourquoi? je ne comprends pas.

— Il est membre du comité, voyez-vous, pour ce qui concerne la grève. L'Union l'a nommé parce que, bien qu'il ne m'appartienne pas de le dire, il est connu pour son intelligence et sa probité. Et lui et les autres membres avaient fait leurs plans. Ils devaient tous se tenir, quoi qu'il arrivât, et, par-dessus tout, ils ne devaient rien faire contre la loi. Tout le monde aurait pris leur parti si on ne les avait vus luttant et jeûnant avec patience; mais s'il y avait une fois du bruit et des batailles, même avec les *knobstiks*[1], tout était perdu : ils le savaient bien par l'expérience qu'ils avaient des autres coalitions. Ils étaient convenus d'essayer de ramener à eux les knobsticks par la douceur et les raisonnements, de les effrayer peut-être; mais, quoi qu'il arrivât, le comité avait recommandé à tous les membres de l'Union de mourir s'il le fallait, plutôt que de frapper un seul coup; et à ce prix, ils étaient sûrs d'avoir le public pour eux. En outre, les membres du comité savaient que leur demande était juste, et ils ne

1. Ouvriers qui consentent à travailler au prix proposé par les patrons.

Digitized by Google

voulaient pas que le bien et le mal, le juste et l'injuste, fussent confondus et mêlés ensemble jusqu'à ce qu'on ne sût comment les séparer, pas plus que je ne puis sépare la poudre du pharmacien de la gelée que vous m'avez donnée pour l'envelopper : la gelée est bien plus abondante; cependant le peu de poudre lui donne un mauvais goût. Vous savez maintenant ce qu'il en est; mais je n'en puis plus : vous pouvez juger vous-même de ce que mon père doit souffrir de voir tous ses plans renversés, toutes ses peines rendues inutiles par un insensé tel que Boucher, qui a bravé les ordres du comité, ruiné la coalition, et qui s'est conduit comme s'il avait voulu être un Judas. Ah! aussi mon père la lui a donnée bonne, hier soir. Il a été jusqu'à lui dire qu'il le dénoncerait à la police, ou qu'il le livrerait aux patrons pour qu'ils fissent de lui ce qu'il leur conviendrait; qu'il montrerait ainsi à tout le monde que les véritables chefs de la coalition n'étaient pas des gens comme Boucher, mais des hommes fermes et réfléchis, de bons ouvriers et de bons citoyens, qui étaient soumis aux lois et qui voulaient maintenir l'ordre; qui ne demandaient que le salaire qui leur était dû, et qui ne travailleraient pas qu'ils ne l'eussent obtenu, quand ils devraient mourir de faim, mais qui n'en voulaient ni à la vie ni à la propriété des patrons. Or, ajouta la malade en baissant la voix, ils disent que Boucher a lancé une pierre contre la sœur de Thornton et qu'il l'a quasi tuée.

— Cela n'est pas vrai, dit Marguerite; ce n'est pas Boucher qui a jeté la pierre.... »

Puis elle rougit et pâlit tour à tour.

« Vous y étiez donc? dit Bessy d'un ton languissant, car le récit qu'elle venait de faire l'avait extrêmement fatiguée.

— Oui!... n'importe.... continuez.... Seulement, soyez sûre que ce n'est pas Boucher qui a jeté la pierre. Mais qu'a-t-il répondu à votre père?

— Il ne répondait rien ; il tremblait de colère si fort, que je n'avais pas le courage de le regarder. J'entendais sa respiration haletante, et un moment j'ai cru qu'il sanglotait. Mais lorsque mon père parla de le dénoncer à la police, il poussa un cri et le frappa à la figure avec son poing fermé, puis il disparut comme un éclair. Mon père ne fut qu'étourdi par le coup, car Boucher était affaibli par la colère et par la faim. Il s'assit un instant, et mit sa main devant ses yeux, puis bientôt il alla vers la porte. Je ne sais comment j'en eus la force, mais je me jetai à bas du lit et je le retins par son habit : « Père, lui dis-je, tu ne vas pas aller dénoncer ce pauvre homme exténué par la faim; je ne te laisserai pas sortir que tu ne me l'aies promis. — Es-tu donc insensée, toi aussi? me répondit-il ; ne vois-tu pas que les paroles vont plus vite que les actions? Je n'ai jamais eu l'intention de le livrer à la police, quoique, de par Dieu, il l'aurait bien mérité, et j'aurais été bien aise que quelqu'un se fût chargé de cette sale besogne et qu'on l'eût enfermé. Maintenant qu'il m'a frappé, j'ai moins envie que jamais de le dénoncer ; j'aurais l'air de charger les autres de vider ma querelle. Mais si jamais il se remet de cette famine et que je le trouve en bonne condition, nous nous battrons solidement, et il aura affaire à moi. » Et là-dessus mon père me renvoya ; et en vérité je me sentais bien faible ; son visage était blanc comme un linge là où il n'était pas taché de sang, et il me faisait mal à voir. Je ne sais pas si je restai éveillée, endormie ou sans connaissance, jusqu'à ce que Mary fût rentrée, et alors je lui ai demandé d'aller vous chercher. Et à présent ne me parlez plus, lisez-moi seulement le chapitre ; je me sens mieux depuis que je vous ai dit tout ce que j'avais sur le cœur, mais j'ai besoin des pensées de la vie à venir pour m'ôter jusqu'au goût de celle-ci. Ne me lisez pas un chapitre de sermon ; choisissez-en un où il y ait des histoires, parce que je vois les personnages quand je ferme les

Digitized by Google

yeux. Lisez-moi quelque chose des Nouveaux Cieux et de la Nouvelle Terre; peut-être en vous écoutant oublierai-je ceux-ci. »

Marguerite se mit à lire de sa voix basse et douce. Bien que Bessy eût les yeux fermés, elle écouta quelque temps, car on voyait des larmes couler sur sa figure; à la fin elle s'endormit, tressaillant de temps en temps et murmurant des supplications. Marguerite la couvrit et la quitta; elle était tourmentée de l'idée que sa mère avait peut-être besoin d'elle; et cependant, jusqu'à ce moment, il lui eût semblé cruel de laisser seule la pauvre fille mourante.

Mistress Hale était dans le salon lorsque sa fille revint. C'était un de ses bons jours, et elle ne tarissait pas sur les louanges du lit d'eau. Il ressemblait, disait-elle, aux lits de chez sir John Beresford, plus que tous ceux sur lesquels elle avait couché depuis lors. Elle ne savait comment cela se faisait, mais on avait perdu l'art de faire des lits comme on en faisait autrefois. C'était cependant chose bien facile : on avait toujours la même plume et la même laine que dans ce temps-là; et malgré cela, jusqu'à la nuit dernière, il y avait un temps infini qu'elle n'avait couché sur un bon lit.

M. Hale voulut insinuer qu'on devait peut-être attribuer quelque chose du mérite des anciens lits à l'activité de la jeunesse, qui donnait du prix au repos; mais cette idée fut mal venue de sa femme.

« Non, en vérité, monsieur Hale, dit-elle; c'est que les lits de sir John étaient excellents. Voyons, Marguerite, toi qui es jeune et qui prends de l'exercice, j'en appelle à toi, les lits sont-ils confortables? Éprouves-tu un sentiment de repos complet lorsque tu t'étends dessus, ou ne te retournes-tu pas vingt fois pour essayer de trouver une bonne position, et ne t'éveilles-tu pas le matin aussi fatiguée que lorsque tu t'es couchée? »

Marguerite se mit à rire.

« A vous dire le vrai, maman, je n'ai jamais guère fait attention à mon lit. J'ai si grande envie de dormir le soir, que, n'importe où je me pose, je m'endors, de sorte que je ne suis pas un juge compétent. D'ailleurs, vous savez que je n'ai jamais eu occasion d'essayer des lits de sir John Beresford. Je ne suis jamais allée à Oxenham.

— Vraiment! Oh! non, tu as raison. C'est ce pauvre cher Frédéric que j'y ai emmené. Je ne suis allée à Oxenham qu'une fois depuis mon mariage, à l'occasion de la noce de ta tante Shaw, et le pauvre Fred était le baby à cette époque. Je me rappelle que Dixon n'avait pas été très-contente de devenir bonne d'enfants, de femme de chambre qu'elle était, et je craignais que, la ramenant à son ancienne maison et parmi ses anciennes camarades, elle n'eût envie de me quitter. Mais Frédéric tomba malade à Oxenham, à cause de ses dents; et, comme je restais beaucoup avec Anne, qui allait se marier, et que je n'étais pas très-forte moi-même, Dixon fut presque complétement chargée de l'enfant, et elle s'attacha à lui si passionnément, elle était si fière lorsqu'il ne voulait aller avec personne qu'avec elle, que je ne crois pas qu'elle ait jamais songé depuis à me quitter, quoique le service de notre maison fût bien différent de celui auquel elle avait été accoutumée. Pauvre Fred! tout le monde l'aimait! Il avait le don de gagner les cœurs. J'ai bien mauvaise opinion du capitaine Reid, quand je pense qu'il n'aimait pas mon cher, mon bien-aimé enfant. C'est une preuve certaine qu'il avait mauvais cœur. Ah! ton pauvre père a quitté la chambre, Marguerite; il ne peut supporter d'entendre parler de Frédéric.

— Moi, j'aime que vous m'en parliez, maman. Dites-moi tout ce que vous voudrez; vous ne m'en direz jamais trop. A qui ressemblait-il lorsqu'il était tout petit?

— Il ne faut pas t'en fâcher, Marguerite; il était bien

Digitized by Google

plus joli que toi. Je me rappelle que, la première fois que je te vis dans les bras de Dixon, je m'écriai : « Dieu ! la vilaine petite créature ! » Et elle me répondit : « Dame ! tous les enfants ne peuvent pas être comme maître Frédéric. » Oh ! comme je me rappelle tout cela ! Dans ce temps-là, j'aurais pu presser Frédéric dans mes bras à chaque instant du jour : son petit lit était tout près du mien ; et maintenant, maintenant, Marguerite, je pense que je ne le reverrai jamais. »

Marguerite s'assit sur un petit tabouret, près du sofa de sa mère, et prit doucement sa main, qu'elle baisait et qu'elle caressait, essayant de la consoler. Mistress Hale pleurait sans se contraindre. Au bout de quelque temps, elle s'assit droite et roide sur le sofa ; et, se tournant vers sa fille, elle lui dit d'un ton presque solennel :

« Marguerite, si j'ai quelque chance de guérir, c'est en revoyant mon fils ; je sens que sa présence ranimerait la vie en moi. »

Elle s'arrêta et sembla recueillir ses forces pour parler de nouveau :

« Marguerite, ajouta-t-elle bientôt d'une voix étouffée, si je dois mourir, si mes jours sont comptés, souviens-toi que je veux revoir mon fils avant de quitter ce monde. Je ne sais pas comment il faut s'y prendre ; mais je t'en prie, Marguerite, au nom des dernières consolations que tu espères recevoir dans ta dernière maladie, je t'en conjure, fais que je le voie, que je puisse le bénir ! Seulement cinq minutes, Marguerite ! Il ne peut y avoir de danger à le voir cinq minutes. O Marguerite ! fais que je le revoie avant de mourir. »

Marguerite ne réfléchit pas à ce qu'il pouvait y avoir de déraisonnable dans ces paroles : nous ne cherchons pas la logique ni la raison dans les supplications passionnées de ceux qui sont malades et tristes jusqu'à la mort ; nous sommes blessés du souvenir de mille occasions où nous

avons négligé de remplir les désirs de ceux qui, dans peu, vont nous être ravis; et, nous demandassent-ils le sacrifice de tout notre bonheur futur, nous le leur accordons volontiers.

Mais ce désir de mistress Hale était si juste, si naturel, que Marguerite pensa que, pour Frédéric aussi bien que pour sa mère, elle devait, sans se préoccuper des chances de danger, faire tout ce qui était en son pouvoir pour la réalisation de ce souhait. Les grands yeux suppliants de sa mère demeuraient fixés sur elle, tandis que ses lèvres pâles tremblaient comme celles d'un enfant. Marguerite se leva doucement et alla se placer en face de mistress Hale, afin que celle-ci pût lire sur le visage de sa fille la ferme résolution d'accomplir ce qu'elle désirait.

« Maman, j'écrirai aujourd'hui même et je dirai à Frédéric ce que vous désirez. Je suis sûre comme de mon existence qu'il partira sur-le-champ. Calmez-vous donc, chère maman; vous le verrez, cela est certain, autant qu'une chose peut l'être en ce monde.

— Tu écriras ce soir? oh! Marguerite! la poste part à cinq heures. Écris avant, veux-tu? Il me reste si peu de temps! il me semble, chère amie, que je ne guérirai pas, bien que quelquefois ton père finisse par me persuader d'espérer. Tu vas écrire tout de suite, n'est-ce pas? Ne laisse pas perdre un seul jour, car ce jour-là peut être cause que je ne le revoie pas.

— Mais, maman, papa est sorti.

— Papa est sorti; eh, qu'est-ce que cela fait? Crois-tu qu'il s'opposerait à ma dernière volonté, Marguerite? Mais je ne serais pas malade s'il ne m'avait pas fait quitter Helstone pour m'amener dans ce pays malsain, enfumé et sans soleil.

— Oh! maman!

— Oui; c'est la vérité; il le sait bien lui-même, il me l'a dit plus d'une fois. Il ferait tout pour moi, et tu n'ima-

Digitized by Google

gines pas qu'il veuille se refuser à mon dernier souhait, à ma dernière prière. Et véritablement, Marguerite, cet ardent désir de voir Frédéric se placer entre Dieu et moi. Je ne peux pas prier qu'il ne soit satisfait, je ne le peux réellement pas. Ne perds pas de temps, chère, chère Marguerite. Écris par la poste d'aujourd'hui, et il sera ici, ici près de moi, dans vingt-deux jours : car je suis sûre qu'il viendra. Ni cordes ni chaînes ne pourront le retenir. Dans vingt-deux jours je verrai mon enfant. »

Elle se laissa retomber sur les oreillers, et pendant quelques minutes elle ne remarqua pas que Marguerite demeurait assise et immobile, la tête appuyée sur sa main.

« Tu n'écris pas! s'écria-t-elle tout à coup. Donne-moi une plume et du papier, je vais écrire moi-même. »

Elle se redressa en proie à une ardeur fébrile. Marguerite ôta la main de sa figure et regarda sa mère avec tristesse.

« Attendons seulement que papa revienne, dit-elle; nous lui demanderons comment il faut nous y prendre.

— Tu me l'as promis, Marguerite; il n'y a qu'un quart d'heure, tu m'as dit qu'il viendrait.

— Et il viendra aussi, maman; ne pleurez pas, chère bonne maman. Je m'en vais écrire tout de suite, ici même, et la lettre partira par la poste d'aujourd'hui; si papa le juge à propos, il écrira de son côté lorsqu'il reviendra : cela ne fera qu'un jour de différence. Oh! maman, ne pleurez pas ainsi; vous me fendez le cœur. »

Mistress Hale ne put arrêter ses larmes; elles étaient causées par une sorte de faiblesse nerveuse, et d'ailleurs elle ne fit aucun effort pour les maîtriser; mais, au contraire, elle se complut à évoquer tous les souvenirs heureux du passé, et à les opposer aux plus lamentales prévisions de l'avenir, se représentant le jour où elle ne serait plus qu'un cadavre, et où ce fils, qu'elle avait tant

désiré de voir pendant sa vie, pleurerait sur elle, sur elle désormais insensible à sa présence, jusqu'à ce que sa pitié pour elle-même l'eût mise dans un état de sanglots et d'épuisement dont la vue déchirait le cœur de Marguerite. Mais à la fin elle se calma, et surveilla avidement tous les mouvements de sa fille, qui commençait à écrire. Celle-ci pressa, en peu de mots, son frère de venir, et se hâta de cacheter sa lettre, de crainte que sa mère ne voulût la voir; et, pour que tout fût plus sûr, elle alla, à la suggestion de mistress Hale, la mettre elle-même à la poste. Elle revenait à la maison lorsque son père la rencontra.

« D'où venez-vous comme ça, ma belle enfant? lui dit-il en souriant.

— De la poste où j'ai porté une lettre, une lettre pour Frédéric. Oh! papa, j'ai peut-être eu tort, mais maman a été prise d'un si violent désir de le voir! Elle disait que cela la guérirait, puis ensuite qu'elle voulait le voir avant de mourir; je ne saurais vous dire combien elle m'a pressée d'écrire. »

M. Hale garda un instant le silence, puis il dit :

« Tu aurais dû attendre que je fusse rentré, Marguerite.

— J'ai essayé de le lui persuader, répondit Marguerite, et elle se tut.

— Je ne sais, reprit M. Hale après une pause. Il faut qu'elle le voie, puisqu'elle le souhaite si fort, et en vérité je crois que cela lui fera plus de bien que toutes les médecines, et même que cela peut la guérir tout à fait; mais je crains qu'il n'y ait beaucoup de danger pour lui à venir.

— Bien que tant d'années se soient écoulées depuis cette révolte, papa?

— Oui. Il est sans doute nécessaire que le gouvernement prenne les mesures les plus vigoureuses pour la ré-

pression des offenses contre l'autorité, particulièrement dans la marine, où l'officier qui commande a besoin d'être entouré, aux yeux de ses hommes, du prestige de tout le pouvoir qui, dans son pays, est prêt à l'appuyer, à faire cause commune avec lui, et à venger, s'il est besoin, les injures qu'il a reçues. Ah! peu importe que leurs autorités aient tyrannisé, excité à la colère des caractères ardents et passionnés; ou du moins, si cela peut plus tard servir d'excuse, il n'en est jamais ainsi dans le premier moment. Ils n'épargnent aucune dépense, ils envoient des vaisseaux, ils parcourent les mers en tous sens pour se saisir des coupables; les années s'écoulent sans effacer le souvenir de l'offense; c'est un crime toujours nouveau, toujours vivant aux yeux de l'Amirauté, jusqu'à ce qu'il ait été lavé dans le sang.

— Oh! papa, qu'ai-je fait? Et cependant cela paraissait si juste et si naturel dans le moment! Je suis sûre que Frédéric lui-même voudra courir le risque.

— Sans doute, il le voudra, et il le devra! Après tout, Marguerite, je suis bien aise que ce soit fait, quoique je n'eusse peut-être pas osé le faire moi-même. Je suis bien aise que les choses soient ainsi. J'aurais hésité jusqu'à ce qu'il fût trop tard peut-être. Chère Marguerite, tu as fait pour le mieux, et l'événement ne dépend pas de nous. »

Tout cela était très-bien; mais ce que son père lui disait de la manière impitoyable dont les rébellions étaient punies faisait trembler Marguerite. Si elle avait attiré son frère en Angleterre pour l'y voir laver de son sang le souvenir de sa faute! Elle sentait que l'inquiétude de son père était profonde, malgré les paroles encourageantes qu'il venait de prononcer. Elle lui prit le bras et revint à la maison, pensive et fatiguée.

CHAPITRE XXVI.

La mère et le fils.

M. Thornton, en quittant la demeure de M. Hale, était dans un étrange abattement. Il avait des vertiges, et n'aurait pas été plus frappé de stupeur si Marguerite, au lieu de parler et d'agir en femme supérieure et distinguée, lui eût répondu à la façon des harangères, par un vigoureux coup de poing. Il sentait positivement une douleur physique, un violent mal de tête; son pouls était irrégulièrement agité. Il ne pouvait supporter ni la lumière, ni le bruit, ni le mouvement de la rue; il s'en voulait à lui-même de souffrir ainsi, sans pourtant se rappeler précisément la cause de son mal. Il aurait voulu pouvoir pleurer et crier, comme ce petit enfant qu'il voyait assis au seuil d'une porte, trépignant de colère et versant des larmes de rage sur un joujou brisé par quelque garçon plus grand que lui. Il se disait qu'il haïssait Marguerite; mais un éclair d'amour, sortant de son cœur, traversait le sombre chaos de ses idées, au moment même où il laissait échapper des paroles de haine. Il se complaisait dans sa douleur, et il se répétait ce qu'il lui avait dit, qu'elle aurait beau le repousser, le mépriser, le traiter avec une fière et souveraine indifférence, ses sentiments ne sauraient changer. Il l'aimait et il continuerait de l'aimer, en dépit d'elle-même et de toutes les souffrances morales et physiques qu'il éprouvait.

Digitized by Google

Il s'arrêta un instant pour se rendre compte à lui-même de sa résolution, et l'affermir pour ainsi dire.

Un omnibus passait : le conducteur, croyant qu'il y désirait une place, s'arrêta près de lui. Pour éviter la peine d'une explication, il monta sans s'inquiéter du but de la course, et le véhicule l'emporta. Bientôt il fut hors de la ville, passa devant de longues rangées de maisons, puis devant des villas détachées avec leurs jardins fleuris; puis vint la vraie campagne avec ses clos bordés de haies, et plus tard une toute petite ville. Ici l'omnibus s'arrêta; tout le monde descendit, et M. Thornton suivit machinalement l'exemple des autres; chacun s'en alla de son côté, ainsi fit-il. Il prit la première route venue, qui le conduisit aux champs; il marchait très-vite; il lui semblait que la rapidité de la course soulageait son esprit; il se rappelait tout maintenant : et la pitoyable figure qu'il avait dû faire, et l'absurde façon dont il avait été tenter une démarche qu'il s'était si souvent dit à lui-même être la chose la plus déraisonnable du monde, et comment cette démarche avait eu exactement les conséquences que, dans ses moments lucides, il avait toujours prévues. Avait-il donc été ensorcelé par ces yeux si beaux, par cette bouche demi-ouverte, qui la veille avait soupiré si près de ses joues? Il ne pourrait bannir la pensée de cette scène douce et terrible à la fois. Oui, cette tête charmante avait reposé sur son épaule; ces bras si beaux l'avaient entouré; oui, une fois au moins, s'il ne devait plus la revoir! Il avait beau réfléchir, il ne comprenait pas cette nature étrange, tantôt si brave et tantôt si timide; hier si tendre, aujourd'hui si souverainement hautaine. Puis, dans le but de mieux l'oublier ensuite, il voulut repasser dans son esprit tous les jours où il l'avait vue. Il se représenta les différentes toilettes sous lesquelles elle avait paru à ses yeux, ses diverses attitudes, les nuances variées de sa physionomie, sans pouvoir dire laquelle lui seyait le mieux. Ce

matin même, qu'elle était belle! et quelle magnifique expression avaient ses yeux lançant sur lui de superbes éclairs à l'idée que, parce qu'hier elle avait partagé ses dangers, il pouvait croire aujourd'hui qu'elle avait la moindre affection pour lui.

Si M. Thornton avait fait preuve de folie dans la matinée, comme il se l'était dit à lui-même plus de vingt fois, il n'était guère devenu plus sage dans l'après-midi; et tout ce qu'il gagna à sa course d'omnibus fut une conviction plus profonde qu'il n'y avait jamais eu, qu'il n'y aurait jamais une femme qui valût Marguerite, qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle ne l'aimerait jamais; mais qu'elle-même, ni le monde entier, ne pourrait l'empêcher, lui, de l'aimer. Et là-dessus, il retourna à la petite place du marché et remonta dans la voiture, qui le ramena à Milton.

Il était tard quand on le descendit près de la fabrique. La vue de sa demeure ramena son esprit aux idées et aux habitudes de chaque jour. Il savait combien il avait à faire, plus qu'à l'ordinaire encore, à cause des événements du jour précédent. Il fallait voir les magistrats, ses collègues, arrêter définitivement les mesures qui n'avaient été que proposées le matin, pourvoir à la sûreté et à la subsistance de ses nouveaux ouvriers irlandais, et les mettre à l'abri de toute tentative de la part des travailleurs mécontents de Milton. Enfin, et ce n'était pas ce qui lui coûtait le moins, il fallait pénétrer dans les appartements intérieurs et se trouver en présence de sa mère.

Mistress Thornton s'était tenue tout le jour dans la salle à manger, attendant à chaque minute la nouvelle du succès de la démarche de son fils auprès de miss Hale. Elle avait pris, comme on dit, son cœur à deux mains, et bien des fois, au bruit de pas dans l'antichambre, elle avait ressaisi l'ouvrage échappé de ses doigts, essuyé ses lunettes obscurcies par les larmes, et fait courir diligem-

Digitized by Google

ment son aiguille, malgré le tremblement nerveux qui l'agitait. Mais, chaque fois que la porte s'était ouverte, ç'avait été pour livrer passage à un indifférent, venu pour quelque insignifiant message ; alors ses traits se relâchaient de leur fixe rigidité et prenaient l'expression du découragement, si peu en harmonie avec leur roideur habituelle. Elle s'arracha enfin aux réflexions qui l'obsédaient, et qui toutes roulaient sur les changements pénibles pour elle qu'amènerait nécessairement le mariage de son fils, et voulut tourner ses pensées vers un but matériel. Les nouveaux mariés auraient certainement besoin de linge de ménage. Mistress Thornton se fit apporter d'immenses piles de nappes et de serviettes, et commença à en faire l'inventaire. Les douzaines s'étaient mêlées, et il y avait confusion entre ce qui était marqué à son nom, G. H. T. (Georges et Hannah Thornton), et ce qui portait celui de son fils. Parmi son linge à elle, était un service damassé de Hollande, de l'ancienne espèce et d'une richesse exquise. Il eût été impossible de trouver actuellement rien d'aussi beau. Mistress Thornton le regarda longtemps; il avait fait partie de son trousseau de noces, et elle en était très-fière alors. Elle commença, le cœur gros et les lèvres comprimées, à démarquer avec soin le G. et l'H. Puis elle chercha son plus fin coton rouge, pour y substituer d'autres initiales; mais sa provision était épuisée, et elle n'eut pas le courage d'en envoyer chercher. Elle regardait dans le vide; une foule de visions différentes passaient devant ses yeux, et dans chacune son fils était l'objet principal: son fils ! son orgueil, et jusque-là sa propriété exclusive ! Il ne revenait pas ; sans doute il était retenu par miss Hale. Un nouvel amour l'avait déjà remplacée dans le cœur de Thornton. Une angoisse terrible, celle d'une folle jalousie, lui traversa le cœur. Elle ne savait si c'était une douleur physique ou morale, mais elle fut obligée de s'asseoir. Au bout d'un moment, elle se

releva aussi droite que jamais : un sourire forcé erra sur son visage, prêt à accueillir le sourire triomphant de celui qui ne saurait jamais tout ce que son mariage coûtait à sa mère !

Dans tout ceci, il y avait à peine une pensée qui fût individuellement à l'adresse de sa future belle-fille : c'était pour elle la femme de John. Prendre la place de mistress Thornton comme maîtresse de la maison, n'était qu'une conséquence naturelle, un des rayons de cette suprême gloire. Le bien-être intérieur, l'abondance, la pourpre et le fin lin, l'amour, l'honneur, l'obéissance, des amis, des serviteurs, tout cela viendrait se placer naturellement autour d'elle, comme les joyaux sur un manteau royal relèvent la majesté d'une souveraine, sans qu'on apprécie la valeur de chacun d'eux. Être choisie par son fils, cela seul aurait à ses yeux élevé une fille de cuisine au-dessus de toutes les femmes du monde. Et, en résumé, miss Hale n'était pas trop mal, pensait-elle ; si elle fût née à Milton, elle lui aurait plu positivement. Elle avait du piquant, du goût, de l'esprit ; à la vérité, tout cela mêlé d'une foule de préjugés, mais c'était la faute de son éducation méridionale ; puis vint une comparaison d'elle et de Fanny, assez mortifiante pour celle-ci, et, pour la première fois, mistress Thornton parla aigrement à sa fille. Alors, par manière de pénitence, elle prit les « commentaires de Henry, » et tâcha d'y donner toute son attention, au lieu de continuer le travail où elle mettait habituellement tant de plaisir et même d'orgueil, l'inspection de son linge de table.

Voilà son pas, enfin ! elle l'entend tout en finissant la lecture du passage que son œil parcourt et dont elle pourrait mécaniquement répéter chaque mot, quoiqu'elle n en comprenne pas le sens ! Elle l'entend ouvrir la porte du vestibule : elle compte chacun de ses pas. Il accroche son chapeau à la patère de l'antichambre ; il est à la porte de

la salle à manger ; pourquoi hésite-t-il à tourner le bouton ? Elle est préparée à tout !

Et pourtant ses yeux ne quittaient pas le livre ; elle ne les leva pas vers lui. Il s'approcha tout près de la table et resta là debout, attendant qu'elle eût achevé le paragraphe qui semblait absorber toute son attention. Enfin, par un effort inouï, elle le regarda. « Eh bien, John ? »

Il savait tout ce que voulait dire cette brève interrogation ; mais lui aussi était préparé ; il avait cuirassé son cœur. Il aurait volontiers répondu par une plaisanterie. Oui, dans l'amertume de son âme, il en aurait pu trouver une ; mais sa mère méritait mieux que cela. Il tourna autour de la table, se plaçant derrière elle, de manière qu'elle ne pût voir son visage, et, prenant dans ses mains cette figure impassible et froide comme la pierre, il la baisa en murmurant :

« Personne ne m'aime, personne ne se soucie de moi, excepté vous, ma mère ! »

Puis il se retourna et alla appuyer sa tête contre le chambranle de la cheminée ; des larmes jaillirent de ses yeux en dépit de ses efforts. Mistress Thornton se leva, elle chancela ; oui, pour la première fois de sa vie, la femme forte chancela. Elle mit ses mains sur les épaules de son fils ; nous avons dit qu'elle était d'une taille peu ordinaire ; elle le regarda en face ; elle le força de la regarder.

« L'amour d'une mère est un don de Dieu, John ; rien ne peut le détruire. L'amour d'une femme est comme la fumée, dont le moindre vent change la direction. Elle n'a donc pas voulu de toi, mon pauvre enfant ? Vraiment ! »

Ici elle grinça des dents, et ses lèvres entr'ouvertes en laissèrent voir les deux rangs serrés ; lui, il secoua tristement la tête.

« Je ne la mérite pas, ma mère ; je le savais bien ! »

Mistress Thornton grommela quelques mots entre ses

Digitized by Google

dents fermées : son fils ne put entendre ce qu'elle disait ; mais à l'expression de ses yeux il devina une malédiction, sinon grossièrement formulée, du moins aussi haineuse que possible. Et pourtant, tout en maudissant, le cœur de la mère bondissait de joie à l'idée que son fils lui était rendu !

« Ma mère, dit vivement M. Thornton, je ne veux pas qu'on dise un seul mot contre elle ! Épargnez-moi ! épargnez-moi, je vous en conjure ! Mon pauvre cœur malade est bien faible ! je l'aime encore, je l'aime plus que jamais !

— Et moi je la hais ! dit mistress Thornton d'une voix sourde. J'ai fait mes efforts pour ne pas la haïr quand elle est venue se placer entre vous et moi ; parce que, me disais-je, elle le rendra heureux : et pour vous voir heureux, John, je donnerais tout le sang de mes veines. Mais à présent, je la hais, puisqu'elle est la cause de votre malheur. Il est inutile, mon fils, de chercher à me cacher vos douleurs. Je suis votre mère, je vous ai porté dans mes flancs, vos chagrins me sont des angoisses, et, si vous ne la haïssez pas, je la hais, moi !

— Alors, mère, vous me la ferez aimer davantage. Si vous la traitez injustement, il faut que je rétablisse la balance. Mais que parlons-nous d'amour ou de haine ? Je lui suis complétement indifférent ; c'est assez, c'est trop. N'en parlons plus jamais, ma mère ; c'est la seule chose que vous puissiez faire pour moi. Que son nom ne soit plus désormais prononcé entre nous !

— De tout mon cœur ! je voudrais qu'elle et tous les siens s'en retournassent dans le pays d'où ils sont venus. »

Thornton resta immobile, regardant le feu pendant quelques minutes. Les yeux d'ordinaire si glacés de sa mère se remplirent de larmes en contemplant son fils ; mais elle les refoula aussitôt, et, lorsqu'il lui parla, elle avait repris son air calme et froid.

Digitized by Google

« On a donné l'ordre d'arrêter trois hommes comme révoltés, ma mère, dit-il. Cette émeute d'hier a fait merveille pour réduire la grève. »

Et le nom de Marguerite ne fut plus prononcé entre mistress Thornton et son fils. Ils retombèrent dans leur conversation habituelle, qui roulait toujours sur des faits, et non sur des opinions, encore moins sur les choses du cœur. Leur ton était calme, froid: un étranger qui les eût entendus eût certainement pensé n'avoir jamais vu régner une indifférence aussi glaciale entre deux êtres unis par une si proche parenté.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

La corbeille de fruits.

M. Thornton se donna entièrement à ses affaires dès le jour suivant. Il lui arriva quelques demandes pour des tissus de qualité supérieure, et, comme la maison excellait dans ce genre, il en profita et conclut des marchés avantageux. Il fut d'une exactitude ponctuelle à la réunion des magistrats, leur donna des conseils suggérés par un raisonnement juste ; il avait l'heureuse faculté d'embrasser d'un coup d'œil toutes les conséquences d'une mesure, et celle de prendre une décision rapide dans les occasions difficiles. Des hommes plus âgés que lui, des commerçants qui déjà avaient réalisé leur fortune et étaient devenus grands propriétaires, tandis que son capital à lui était flottant et entièrement engagé dans les affaires, avaient recours à ses avis et comptaient sur la justesse de ses vues. Il fut chargé de constater les désordres et d'arranger les choses avec la police, de faire en un mot toutes les démarches importantes. Et il n'accordait pas plus d'attention à la déférence qu'on lui témoignait, qu'à la brise qui faisait dévier de la ligne droite la fumée des hautes cheminées des usines. Il ne s'apercevait même pas de ce muet respect qu'on lui portait. C'étaient les oreilles maternelles qui recueillaient avidement de la bouche des femmes et des sœurs de tous ces magistrats, de tous les hommes opulents, combien MM. tels et tels avaient une haute opinion de M. Thornton, que sans lui les choses se seraient passées tout autrement et auraient certainement

mal tourné. Ce jour-là, il mit à jour une immense quantité de besogne. Il semblait que la cruelle mortification de la veille, et la course à travers champs qui l'avait suivie, eussent encore éclairci son intelligence. Il sentait ses moyens doublés pour ainsi dire, et il s'en réjouissait; il défiait presque son propre cœur

Il aurait chanté, s'il l'avait sue, la chanson du meunier des bords de la rivière Die :

Personne ne m'aime,
Et je n'aime personne.

Il rassembla quelques témoignages contre Boucher et d'autres chefs de l'émeute. Il chargea la police de veiller sérieusement et d'avertir tout le monde que le bras vengeur de la loi était prêt à frapper tous ceux qui seraient pris en faute. Puis il quitta l'étouffante chambre de justice de la petite ville pour la rue moins étouffante, mais pourtant chaude encore. Là tout d'un coup il sembla que son esprit se transformait; il se sentait si faible de volonté, qu'il ne pouvait dominer sa pensée qui retournait sans cesse vers Marguerite, non vers la scène de son refus de la veille, mais vers les circonstances du jour précédent. Il suivait machinalement la rue encombrée de passants, coudoyant les uns, heurtant les autres, mais ne voyant personne, et souhaitant avec passion que cette demi-heure, ce court espace de temps où elle s'était attachée à lui, où leurs deux cœurs avaient battu l'un contre l'autre, pût revenir !

« Monsieur Thornton, vous passez bien fier? et comment va mistress Thornton par ce temps magnifique? Nous autres médecins nous n'aimons guère ces beaux jours-là, je vous assure.

— Ah ! pardon, docteur Donaldson, je ne vous voyais pas. Ma mère va très-bien, je vous remercie. Oui, en effet, c'est une belle journée et qui va bien avancer la

Digitized by Google

moisson, je l'espère. Si le blé se rentre bien, nous ferons de bonnes affaires l'année prochaine, quelles que soient les vôtres, docteur !

— Eh ! eh ! chacun pour soi ; vos mauvais temps et vos mortes saisons sont mes jours d'aubaine. Quand le commerce va mal, il y a plus de maladies parmi les gens de Milton que vous ne sauriez le croire.

— Cela ne me regarde pas, docteur, car je suis de fer. La nouvelle de la plus grande baisse de marchandises n'a jamais fait varier mon pouls. Cette grève qui pèse sur moi plus que sur aucun des commerçants de Milton, sans excepter Hamper, ne m'a pas ôté un grain d'appétit. Allez chercher ailleurs vos malades, docteur !

— A propos, vous m'en avez recommandé une fameuse malade, pauvre femme ! Mais, pour parler sérieusement, je crois malheureusement que mistress Hale, vous savez, cette dame de Crampton, n'a plus que peu de semaines à vivre. Je n'ai jamais espéré de la guérir, je crois vous l'avoir dit ; mais aujourd'hui je l'ai vue et je la trouve bien bas. »

M. Thornton ne répondit pas ; cette invariabilité de pulsations dont il s'était vanté lui faisait défaut.

« Puis-je faire quelque chose, docteur ? demanda-t-il d'une voix altérée. Vous savez, vous avez dû voir que l'argent n'est pas très-abondant dans cette maison. Y a-t-il quelque douceur qui puisse lui faire du bien ?

— Non, répondit le docteur secouant la tête. Elle a constamment la fièvre, elle demande sans cesse du fruit ; mais les poires de jargonnelle lui suffisent, et on en voit des quantités sur le marché.

— Vous me direz si je puis être bon à quelque chose, n'est-ce pas, docteur ? reprit M. Thornton ; je compte sur vous.

— Ah ! ne craignez rien, je n'épargnerai pas votre bourse. Je sais qu'elle est bien garnie. Je voudrais seule-

ment que vous me donnassiez carte blanche pour tous mes malades et pour tous leurs besoins. »

Mais M. Thornton n'avait pas une bienveillance générale. Sa philanthropie n'était pas universelle ; peu de gens même l'auraient cru capable d'une affection profonde. Il se rendit de ce pas à la première fruiterie de Milton, choisit les plus beaux raisins, les pêches les plus veloutées, les fit envelopper dans les feuilles de vigne les plus fraîches, puis soigneusement placer dans une corbeille. Le marchand lui demanda :

« Où faut-il envoyer cela, monsieur? » Point de réponse. « A Malborough-Mill, je suppose ! reprit-il.

— Non, dit M. Thornton, donnez-moi la corbeille ; je vais l'emporter. »

Il lui fallut la prendre à deux mains et passer par la partie la plus fréquentée de la ville. Plus d'une jeune dame de sa connaissance se retourna pour le regarder, trouvant fort étrange de lui voir faire la besogne d'un porteur ou d'un commissionnaire.

Lui pendant ce temps-là pensait : « Ce n'est pas la crainte de Marguerite qui m'empêchera de faire ce que je crois bon. Il me plaît de porter ces fruits à la pauvre mère ; c'est une action louable en elle-même, et tout son mépris ne m'en détournera pas. Il serait plaisant, vraiment, qu'une fille hautaine m'effrayât au point de m'empêcher de faire une politesse à un homme que j'estime et que j'aime ! Je le fais pour M. Hale, je le fais en dépit d'elle. »

Il marchait à grands pas, et arriva bientôt à Crampton. Il monta deux à deux les degrés de l'escalier, et entra dans le salon avant que Dixon eût pu l'annoncer. Son visage était animé, et ses yeux brillaient d'un sentiment tout bienveillant. Mistress Hale était couchée sur le sofa, la rougeur de la fièvre colorait ses joues ; M. Hale lisait à haute voix ; Marguerite travaillait, assise sur un tabouret

Digitized by Google

à côté de sa mère. Son cœur battit à la vue de M. Thornton, mais lui ne sembla faire aucune attention à elle : à peine parut-il voir M. Hale. Il alla droit à mistress Hale et lui dit d'un ton doux, qui contrastait avec le diapason habituel de sa voix, et qui, venant d'un homme fort et robuste au chevet d'une pauvre malade, avait quelque chose de touchant :

« J'ai rencontré le docteur Donaldson, madame, et, comme il m'a dit que le fruit vous était bon, j'ai pris la liberté de vous apporter ceux-ci, qui m'ont semblé beaux. »

Mistress Hale fut excessivement surprise, mais enchantée : elle tremblait de joie et de désir de goûter ces fruits magnifiques. M. Hale exprima sa reconnaissance en peu de mots.

« Allez chercher une assiette, Marguerite, une corbeille, quelque chose enfin. »

Marguerite restait debout, craignant de faire le moindre mouvement ou le moindre bruit qui pût attirer sur elle l'attention de M. Thornton. Elle pensait qu'il serait embarrassant pour tous deux de se rencontrer en présence de témoins, et s'imaginait qu'ayant été d'abord sur un tabouret fort bas, et se trouvant maintenant cachée derrière son père, il ne l'avait pas aperçue. Comme s'il n'avait pas senti dans tout son être l'influence magnétique de sa présence, bien qu'il ne l'eût pas une seule fois regardée !

« Je ne puis rester davantage, dit-il, je suis fort pressé. Pardon de la liberté que j'ai prise et de mes manières un peu brusques, trop brusques peut-être. Mais une autre fois, je serai plus circonspect. Si vous voulez bien me permettre de vous apporter encore quelques fruits lorsque j'en verrai qui vaillent la peine de vous être offerts.... Au revoir, monsieur Hale ; adieu, madame. »

Il partit ; pas un mot, pas un regard à Marguerite : elle

espéra qu'il ne l'avait pas vue. Elle alla chercher sans rien dire une assiette et sortit les fruits de la corbeille, les prenant avec délicatesse du bout de ses doigts roses et effilés. « C'est bien à lui d'avoir eu cette attention, pensait-elle, et surtout après ce qui s'est passé hier! »

« Oh! que c'est délicieux, dit mistress Hale de sa voix faible, et combien c'est aimable à M. Thornton d'avoir pensé à moi! Marguerite, chère enfant, goûtez ce raisin. N'est-ce pas une charmante surprise ?

— Oui, dit tranquillement Marguerite.

— Ah! Marguerite, dit mistress Hale d'un air grondeur, vous n'approuvez rien de ce que fait M. Thornton. Je ne vous ai jamais vue si prévenue contre quelqu'un. »

M. Hale avait ôté la peau d'une pêche, et, avant de donner le fruit à sa femme, il en coupa un quartier pour lui et dit :

« Si j'avais des préventions contre lui, le goût de ces fruits délicieux les ferait bien vite disparaître. Je n'ai rien mangé de pareil depuis mon enfance ; mais dans l'enfance toute espèce de fruit est bonne. Je me souviens d'avoir mangé avec délices des prunelles et des pommes sauvages. Vous rappelez-vous, Marguerite, les groseilliers empaillés qui longeaient le mur de l'ouest, dans notre jardin d'Helstone ? »

Oui, certes, elle se les rappelait : tout n'était-il pas gravé dans sa mémoire? Tout, jusqu'aux taches dans le vieux mur de pierre, jusqu'aux lichens jaunes et gris qui y traçaient des dessins, comme une carte géographique, et aux herbes qui croissaient dans les fentes. Elle avait été remuée par les événements des deux jours précédents ; elle se trouvait presque à bout de forces, et ces derniers mots de son père, qui lui rappelaient le temps heureux de sa vie, la firent tressaillir ; elle quitta vivement son ouvrage et se retira dans sa petite chambre. Elle avait à peine poussé un premier sanglot, quand elle vit Dixon qui cherchait

Digitized by Google

évidemment quelque chose dans les tiroirs de sa commode.

« Bon Dieu ! miss, comme vous m'avez fait peur ! Est-ce que madame va plus mal? est-ce qu'il y a quelque chose de nouveau ?

— Non, rien, Dixon; seulement je fais l'enfant et j'ai besoin d'un verre d'eau. Qu'est-ce que vous cherchez ? Ce sont mes mousselines qui sont dans ce tiroir-là. »

Dixon ne répondit pas, mais continua ses perquisitions.

Un parfum de lavande s'échappait du tiroir et embaumait toute la chambre.

A la fin, Dixon trouva ce qu'elle cherchait; Marguerite ne pouvait deviner quoi. Dixon se tourna vers elle et lui dit :

« Je ne me souciais pas beaucoup de vous dire ce que je cherchais, parce que vous paraissez déjà assez triste, et que cela vous rendra plus triste encore. J'aurais voulu ne vous le dire que ce soir.

— Qu'est-ce que c'est? dites-le tout de suite, Dixon, je vous prie.

— Cette jeune fille que vous allez voir souvent, Higgins....

— Eh bien ?

— Eh bien ! elle est morte ce matin, et sa sœur est là. Elle est venue me faire une singulière demande. Il paraît que la défunte a désiré être enterrée avec quelque chose de vous, et sa sœur est venue le demander de sa part; de sorte que je cherchais un bonnet de nuit pas trop neuf pour le lui donner.

— Oh! je vais en donner un moi-même ! fit Marguerite tout en larmes. Pauvre Bessy ! je ne pensais guère que je ne devais plus la revoir !

— Il y a autre chose encore. Cette jeune fille, en bas, m'a priée de vous demander si vous vouliez voir sa sœur.

— Mais elle est morte ! dit Marguerite en pâlissant lé-

gèrement; et je ne me suis jamais trouvée en présence de la mort. Non! j'aime mieux ne pas la voir!

— Je ne vous l'aurais jamais demandé, si vous n'étiez pas venue là ; je lui avais déjà dit que vous n'iriez pas.

— Je descends lui parler moi-même, » dit Marguerite, qui craignait que Dixon ne manquât de douceur avec la pauvre fille, et, prenant le bonnet, elle se rendit à la cuisine.

Le visage de Mary était gonflé à force d'avoir pleuré; et, à la vue de Marguerite, elle éclata de nouveau en sanglots.

« Oh! miss, elle vous aimait! elle vous aimait! Oh! oui, vraiment! »

Et pendant longtemps Marguerite ne put lui en faire dire davantage. A la fin, ses caresses sympathiques et les interrogations grondeuses de Dixon tirèrent d'elle quelques détails.... Nicolas Higgins était sorti le matin, laissant Bessy aussi bien que la veille. Mais, une heure après, elle se trouva plus mal. Une voisine courut à l'atelier où Mary travaillait, car on ne savait où était allé son père, et la pauvre Bessy était morte peu de minutes après l'arrivée de sa sœur.

« Il n'y a pas deux jours qu'elle a demandé à être enterrée avec quelque chose de vous sur elle. Elle ne se lassait jamais de parler de vous. Elle disait que vous étiez la plus jolie créature qu'elle eût jamais eue devant les yeux. Oh! elle vous aimait chèrement! Ses dernières paroles furent : « Dites-lui que je l'aimais bien, et empêchez mon père de boire! » Vous viendrez la voir, n'est-ce pas, madame? je sais que cela lui aurait fait grand plaisir. »

Marguerite hésitait à répondre.

« Oui, peut-être irai-je ; oui, j'irai. J'irai avant l'heure du thé. Mais, où est votre père, Mary? »

Mary secoua la tête et se leva pour partir.

« Miss Hale, fit Dixon à voix basse, quelle nécessité

Digitized by Google

pour vous d'aller voir la pauvre créature? Je ne dirais pas un mot pour vous en empêcher, si cela pouvait lui faire le moindre bien; et même, si cela peut flatter la famille, je suis prête à y aller moi-même : car ces gens du commun ont l'idée que c'est une politesse à faire aux défunts. Allons, continua-t-elle, en se retournant vivement, j'irai voir votre sœur. Miss Hale est très-occupée et ne peut sortir; sans cela elle irait elle-même. »

La jeune fille regarda fixement Marguerite. La visite de Dixon pouvait être, en effet, une politesse; mais quelle différence pour la pauvre sœur qui, durant la vie de Bessy, n'avait pas été sans éprouver quelque légère jalousie de l'espèce d'intimité qui existait entre elle et « la demoiselle ! »

« Non, Dixon, dit Marguerite d'un ton décidé; j'irai. Mary, vous me verrez dans l'après-midi. »

Et, craignant de retomber dans sa poltronnerie, elle se hâta de quitter la cuisine, pour s'ôter la possibilité de revenir sur sa promesse.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.

Chapitres.		Pages.
I.	Mariage	1
II.	Roses et épines	15
III.	Plus on se hâte, moins on avance	25
IV.	Doutes et difficultés	39
V.	Détermination	53
VI.	Adieux	69
VII.	Nouveaux lieux et nouvelles figures	76
VIII.	Nostalgie	86
IX.	Toilette pour le thé	99
X.	De fer et d'or	105
XI.	Premières impressions	117
XII.	Visites du matin	128
XIII.	Une brise rafraîchissante dans un endroit étouffant	137
XIV.	Réunion	146
XV.	Patrons et ouvriers	153
XVI.	L'ombre de la mort	174
XVII.	Ce que c'est qu'une grève	184
XVIII.	Plaisirs et peines	195
XIX.	Visites d'ange	206
XX.	Hommes et gentlemen	221
XXI.	La triste nuit	234
XXII.	Une blessure et ses conséquences	254
XXIII.	Erreurs	261

Digitized by Google

XXIV. Éclaircissements..... 270
XXV. Frédéric..... 277
XXVI. La mère et le fils..... 290
XXVII. La corbeille de fruits..... 298

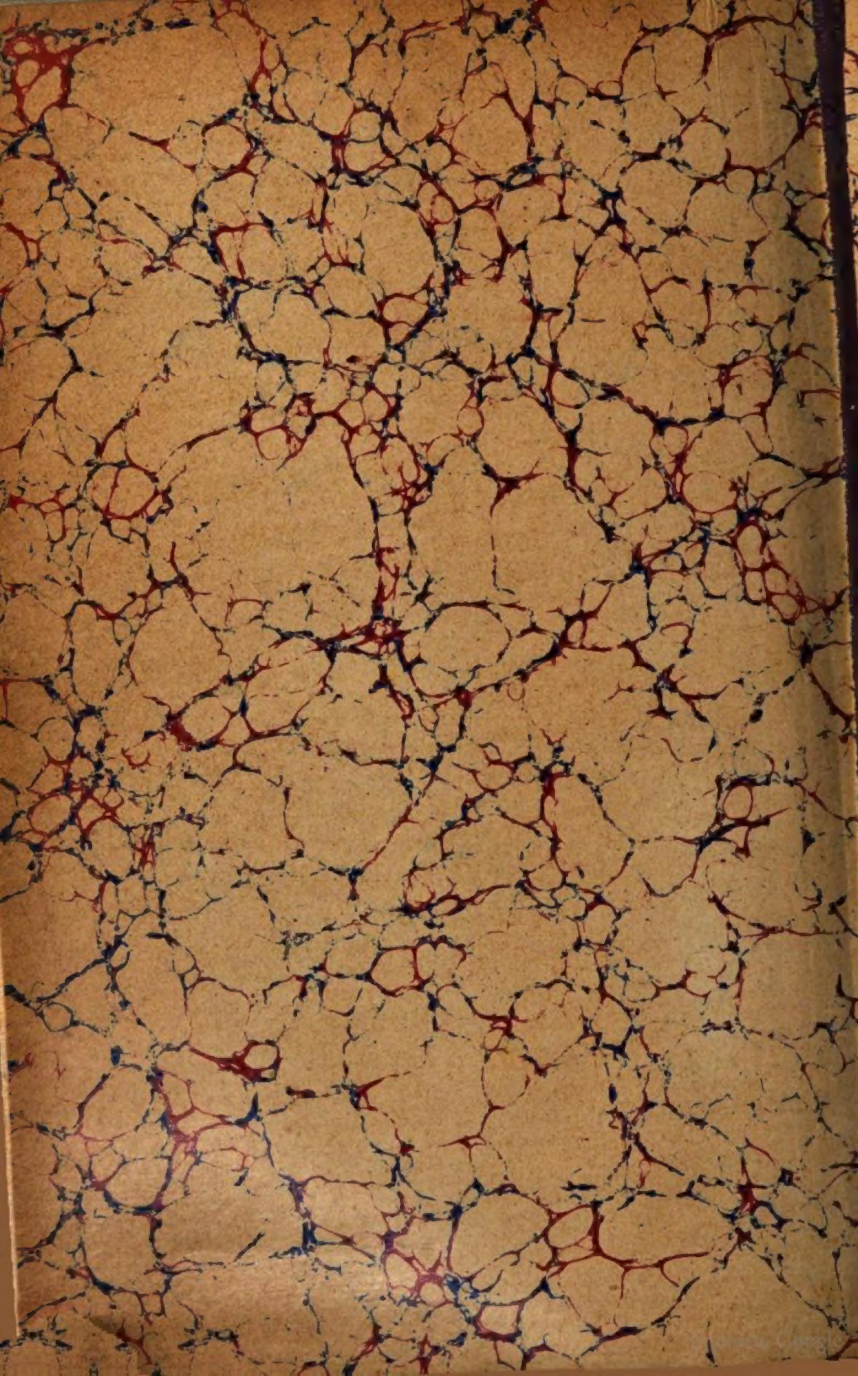
FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.

COULOMMIERS. — Typogr. A. MOUSSIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



BIBL

Sc

Pu

Digitized